

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



Mémoire de magistère

Spécialité : Langue et Culture Amazigh

Option : Rhétorique et Discours

Présenté par :

Daid Zakia

Le sujet

L'analyse sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie
Chantée de Lounis Ait Menguellet

Membres de jury :

- | | | | |
|------------------------------|--------------------|------------------|--------------------|
| 1. Imarazene Moussa | -M.C.A | -UMMTO | -Président |
| 2. Kherdouci Hassina | -M.C.A | -UMMTO | -Rapporteur |
| 3. Djellaoui Mohammed | -Professeur | -U/Bouira | -Examineur |

Date de soutenance : ... /.../...

Remerciements

Je tiens à remercier vivement ma directrice du mémoire madame Kherdouci Hassina pour ses encadrements, ses conseils et ses orientations fructueuses.

Je voudrais témoigner ma profonde reconnaissance à :

- *M. Imarazene et R. Tabti, enseignants au département de langue et culture Amazighes.*
- *Tous mes enseignants du département Amazighes, du primaire, du Cem et du lycée.*
- *Groupe de facebook « Ait Menguellet et les admirateurs du verbe ».*
- *Enfin, je remercie les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.*

Zakia

Dédicaces :

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents Ahmed et Malika.

Ma sœur Lila et mon frère Gaya.

Mon défunt grand père Ramdane.

Ma grand-mère Dehbia et ma tante Aldjia.

Mes oncles Madjid, Youcef et leurs familles.

Tout mes amies et amis.

Tous les fans de LounisAit Menguellet

et de la chanson Kabyle.

Toute ma famille et tous ceux qui me connaissent

Sans oublier mes ami(e)s de facebook.

Zakia

Introduction

générale

Chapitre I : **Aperçus théoriques.**

**Chapitre II : La
métaphore dans la poésie
Kabyle.**

**Chapitre III : Les types
d'images métaphoriques
dans la poésie d'Ait
Menguélet**

Conclusion

Générale

Bibliographie

Les annexes:

Annexes 1 :

Le corpus

Annexes 2 :

Indexes des

chansons

Annexes 3 :

Le résumé

Introduction générale:

Nous évoquerons ici la littérature berbère (Kabyle), et la dimension historique et la compensation générique seront d'une grande valeur quand à l'aperçu que nous donnerons sur cette littérature.

Toutefois, il est impératif de dire que la littérature des Berbères n'est pas née, d'une époque lointaine ou proche. Mais c'est une production orale encore inexplorée et son extension est l'une des plus larges. Il existe une littérature qui rassemble les mêmes genres littéraires : le conte, la légende, les devinettes, les proverbes, la danse, la poésie, la musique et la chanson.

*« Et si on arrive à une lecture vraie et positive de cette littérature berbère, on comprendrait au mieux qu'avec tout ce qu'elle offre comme poésie, musique... elle est loin d'être une littérature superficielle. C'est une littérature exceptionnelle, la preuve, c'est l'existence d'un art au contraire qui est parvenu à s'exprimer dans des modes différents. Voyons de près cette littérature à travers un aperçu sur les genres et les périodes ».*¹

Nous portons un intérêt à la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet parce que nous voulons la comprendre encore mieux.

Ainsi, la poésie chantée Kabyle à toujours joué un grand rôle dans la littérature berbère et Kabyle en particulier, car elle à toujours sue porter son intérêt sur les sujets importants aux yeux de la société Kabyle et elle traite surtout la vie intérieur et extérieur et même l'entourage des habitants de cette société :

*« La poésie n'est pas uniquement un art d'écrire, mais surtout celui de bien parler. La poésie orale est un genre littéraire à part entière. Elle jouit d'une place importante dans la culture berbère du fait qu'elle est l'un des aspects les plus présents et les plus répondus dans les milieux populaires modernes et anciens ».*²

Dans ce qui va suivre, nous allons tenter de faire l'analyse sémantique de l'image métaphorique très utilisée dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet.

Beaucoup d'études ont été menée sur l'œuvre d'Ait Menguellet: ouvrages, articles ou mêmes critiques, le niveau thématique ou poétique est bien abordé tandis que l'analyse stylistique reste incomplète.

¹-Kherdouci H, *La poésie féminine et anonyme Kabyle, Thèse de doctorat, Université de Genable, 2007, pp. 43-44.*

²-Djellaoui M, *Poésie Kabyle d'antan, Ziriyab, 2004, pp. 7-9.*

-Choix du sujet et objectif

L'étude de la métaphore et le sens des images métaphoriques chez Lounis Ait Menguellet figure parmi nos motivations. Nous pensons que ses textes vont nous éclairer sur les périodes de transition vécues dans l'histoire de la poésie.

Toutefois, la raison principale qui nous a poussées à choisir ce sujet c'est la manière dont Lounis Ait Menguellet utilise l'image métaphorique dans ses chansons. Nous tenterons d'étudier le sens de ces images métaphoriques à l'intérieur de ses chansons.

-Problématique

Beaucoup de chercheurs ont travaillé sur la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet. Ils l'ont étudiée aussi bien sur le plan littéraire, linguistique que sociologique. La toute première étude est celle réalisée par Tassadit Yacine intitulée « *Ait Menguellet chante* » en 1989, où elle s'est attelée à montrer les conditions sociologiques voire anthropologiques particulières qui ont permis l'émergence du poète.

La seconde est une recherche de Mohamed Djellaoui dans le cadre de son mémoire de magister intitulé « *l'imagerie poétique chez Lounis Ait Menguellet* » en 2003, où il s'est plus préoccupé, avec plus ou moins de détails, de l'inventaire des "images" poétiques dans quelques chansons. Tout comme il y a lieu de citer le travail d'Allaoua Rabhi dans sa thèse de doctorat qui a pour thème « *l'analyse stylistique du répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet* » en 2009 ; ainsi que l'étude menée par Kahina Flici, dans son mémoire du magister intitulé « *l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet* » « *tiregwa* » en 2011, et son étude porte sur le phénomène d'intertextualité dans la poésie d'Ait Menguellet. Tout au long de son travail Flici à essayé de répondre aux deux questions qui constituent sa problématique, la première est : comment se manifestent les différentes formes d'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet ? Et la deuxième c'est : qu'apportent-elles sur le plan de l'esthétique et de la réception ? Ceci dit, sans oublier de mentionner le travail d'Idir Amer dont l'intitulé « *le thème de la marche et du voyage dans l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet* » ou il a traité le thème de la marche dans quelques chansons de Ait Menguellet, il a divisé son travail en quatre chapitres :

le premier est « la marche de l'histoire », le deuxième est « les voix du passé », le troisième est intitulé « des routes qui s'éloignent » et enfin le quatrième est « une démarche philosophique ».

On ce qui nous concerne, nous allons focaliser et porter notre attention sur l'image métaphorique dans le texte chanté de Lounis Ait Menguellet.

Notre problématique se construit autour de deux questions. Une question générale qui est : Est-ce que le texte d'Ait Menguellet suit le sens figuré ou bien le sens réel de l'image métaphorique? Et une seconde plus accessoire qui est : S'il existe deux métaphores ou plus dans la même chanson, est-ce que le sens des deux sera le même à l'intérieur de cette chanson?

-Hypothèses

Nous avons émis dans notre travail une hypothèse générale et d'autres secondaires.

L'hypothèse générale:

-L'usage métaphorique dans le texte de Lounis Ait Menguellet donne peut être un sens à la chanson.

Les hypothèses accessoires :

-Dans le texte chanté par Lounis Ait Menguellet, le poème suit peut-être le sens réel de l'image métaphorique.

-Dans le texte de Lounis Ait Menguellet, le sens figuré de l'image métaphorique a peut-être un effet de sens sur la chanson.

-Définitions des concepts et objets d'étude

Nous allons donner quelques définitions des concepts clés qui seront étudiés tout au long de notre étude :

1. L'image métaphorique :

Le terme d'image ne désigne pas seulement une sorte de reflet, mais il est aussi destiné pour désigner ainsi indifféremment la comparaison et la métaphore poétique, donc l'image métaphorique est une sorte de tableau dont la pensée est l'original, et à travers laquelle la poésie a pour but de peindre plus au moins vivement les idées et les pensées, de les habiller de couleurs grâce au langage figuré ; et cette image en réalité n'est rien de plus qu'une expression métaphorique qui transporte en elle une autre expression dite indirectement, une idée abstraite associé aux termes concrets ou une personnification d'une autre chose abstraite,

et dans notre travail nous allons utiliser et extraire des images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet pour pouvoir les analyser pour arriver à comprendre leurs sens et le lien qui relie entre ses constituants.

2. La poésie :

La poésie est un art du langage, une façon de « sculpter » les phrases et les mots pour leur faire dire plus qu'ils ne disent habituellement. Par la richesse des images poétiques, l'artiste donne à voir sa propre vision du monde. Et dans notre travail, nous allons travailler sur la poésie chantée Kabyle du chanteur Lounis Ait Menguellet.

La poésie est l'un des genres majeur qui représente la littérature orale Kabyle. Elle prend le devant sur d'autres genres comme le conte, et distingue ainsi la littérature des Kabyles en se transmettant à la fois dans une langue différente de la quotidienne et avec une recherche de ce qui est moderne.

3. La chanson et la poésie chantée kabyle :

La chanson Kabyle reste encore la reine de la production littéraire berbère, elle est le mode d'expression qui a contribué de manière remarquable à l'émergence politique et médiatique de l'identité berbère et lui a donné une dimension internationale.

Comparé aux autres variétés berbères en présence en Algérie ou dans toutes l'Afrique du nord, le Kabyle enregistre le plus grand nombre de publications dans le domaine de la littérature et de la linguistique, des créations artistiques dans les domaines du théâtre et du cinéma; mais le domaine le plus fleurissant reste la production musicale.

La chanson Kabyle est une composition musicale de caractère populaire et d'inspiration sentimentale ou satirique, divisée en couplets destinés à être chantés et souvent séparés par un refrain.

Et selon Hassina Kherdouci, la chanson Kabyle est, « *une production littéraire qui apparaît dans les pays à tradition orale tel que l'Algérie, comme le degré le plus éminent de la culture du peuple. Et accorder un intérêt à celle-ci (à la chanson) semble être une évidence. Elle est le miroir ou se reflète la nature profonde d'un peuple. Etant poésie et surtout mêlée à la musique, elle devient vivante, et est une illustration du cœur, de l'esprit, de l'âme dont elle est issue* »³. Et à propos de la chanson, Mohand Akli Salhi dans son article dit « *depuis son apparition à nos jours, cette catégorie de poésie (poésie chantée) a constitué*

³-Kherdouci H, *La chanteuse Kabyle, voix texte itinéraire*, Akili, Tizi-Ouzou, 2001, pp. 21-22.

l'essentiel de la consommation poétique des Kabyles ; et elle a vu des noms émerger occupant une bonne partie du champ poétique Kabyle »⁴.

« La chanson Kabyle est la plus étudiée, car on dispose actuellement d'un grand répertoire chanté à l'exemple de Slimane Azem, Cheikh El Hessnaoui, Cheikh Nourddin, Ait Menguellet, Matoub, Idir... Et aussi de quelques monographies : T. Yacine (1990,1995), Makhoulf (1997), Mokhtari (1999.2002) »⁵.

Et dans notre recherche nous allons travailler sur quelques chansons Kabyles de Lounis Ait Menguellet.

4. La littérature :

« Le concept de littérature apparait à la fin du XVII siècle comme un substitut de la notion de belles-lettres, comme tel, il désigne d'abord la connaissance de la production littéraire ; la littérature, dans le dictionnaire de Furetière (1690) c'est la connaissance profonde des lettres »⁶.

5. La littérature orale Kabyle :

« La littérature berbère et Kabyle en particulier reste une littérature de l'oralité, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas connue une évolution ou un changement dans le temps, et cette oralité n'est pas le fruit du hasard, mais elle trouve son explication dans la réalité dans les sociétés berbérophones »⁷.

« La littérature orale a pour particularité d'être concomitante de sa réception dont elle ne peut être dissociée. Lorsqu'elle est énoncée, en effet, l'auditoire présent participe, et cette interaction immédiate entre la parole et l'écoute, un peu comme dans une pièce de théâtre mais à la différence de l'écrit, impose une cohérence, une adéquation instantanée entre les contextes de production et de réception ». Aussi peut-on dire de la littérature orale Kabyle qu'elle peut être définie comme un « ensemble d'expressions non écrites, produites par un individu (c'est le cas des poésies), mais plus souvent par le groupe social (c'est le cas des contes et des mythes), et que toutes ces productions, très élaborées dans leur forme et leur contenu, sont faites pour être répétées et transmises au sein de la société Kabyle »⁸.

⁴-Salhi M A, *Nouvelles études Berbères, volume 8, la nouvelle poésie Kabyle*, 2004, p. 150.

⁵-Idem, p. 151.

⁶-Demougin J, *Dictionnaire des littératures*, Larousse, Paris, 1985, p. 1023.

⁷-Kherdouci H, op. cit. , p. 44.

⁸-Kherdouci H, op. cit. , p. 44.

Ainsi, en tant que « discours que la société se tient à elle-même », la littérature orale Kabyle est une partie très importante de la culture Kabyle proprement dite.

« *La littérature orale Kabyle en prose peut figurer parmi les plus riches et les plus denses du monde entier. Encore essentiellement orale jusqu'au milieu du XIX siècle, ses recueils écrits n'ont vraiment commencé qu'après la colonisation* »⁹.

6. Le style :

« *Selon son étymologie (du latin stilus), (tigre pointue, poinçon), serve à graver d'abord un instrument. C'est proprement l'outil qui sert à inscrire une idée dans la pensée d'un interlocuteur, à faire passer un message* ». Les manuels de rhétorique notaient que « *les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit. La conception première de style est donc essentiellement objective : le style relève d'un ensemble de procédés définissables, analysables et métrisables qui permettent la transmission et l'échange des concepts et des sentiments* »¹⁰.

Et chaque poète, chanteur ou même écrivain doit avoir un style propre à lui, ça peut être direct ou indirect selon son choix.

7. Le style indirect :

« *C'est le procédé qui consiste à représenter la réalité sous une forme réduite à l'essentiel de ses caractéristiques sans user de détail concret, où même symbolisée en fonction d'une interprétation personnelle, la stylisation, comme l'abstraction, s'attache à un certain nombre de traits structurels généraux. Le peintre où l'écrivain met en évidence un système de schémas qui l'aide à saisir la réalité profonde de ce qu'il imagine, il a tendance à voir ce qu'il peint plutôt qu'à peindre ce qu'il voit. L'écriture et la représentation théâtrale fait appel à la stylisation dès qu'elles renoncent à rendre mimétiquement une réalité complexe. En fait, toute représentation même naturaliste, repose sur certaines conventions et sur une simplification de l'objet représenté, ne saurait-ce que pour des raisons de clarté de la communication* »¹¹.

Et dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet nous avons remarqué la présence du style indirect.

⁹-Lacoste Dujardin C, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris, 2005, pp. 216-217.

¹⁰-Idem, p. 1540.

¹¹-Demougin J. op.cit. , p. 1541.

Quelques notions préliminaires

Parmi quelques notions préliminaires qu'on va étudier tout au long de notre recherche afin d'être claire et bien montrée les différentes images métaphoriques existantes au sein de la poésie chantée Kabyle en générale et celle du poète Lounis Ait Menguellet en particulier, On va trouver :

Chanson et poème

La chanson kabyle, celle à texte notamment, est un genre littéraire vivant. La chanson d'Ait Menguellet est un exemple de chanson à texte. La chanson, genre qui unit, grâce aux possibilités de la voix humaine, poésie et musique (Gardes-Tamine et Hubert, 1996), sera considérée comme unité à part entière, comme un poème unique.

Poésie et poétique

La poésie peut être perçue comme une catégorie formelle et esthétique, pratiques populaires et ludiques (comptines, chansons, bouts-rimes).

La poésie peut aussi être perçue comme création: à la suite du romantisme, qui considère la poésie comme catégorie esthétique et légitime ainsi le mélange des genres.

Selon Brigitte Buffard-Moret (2001), la métaphore, poésie souvent appelée langue des dieux, met en lumière deux aspects essentiels du langage poétique : il est perçu comme supérieur au langage des hommes, c'est un langage différent qui obéit à des règles qui lui sont propres.

Afin d'en faciliter la mémorisation, les hommes ont recours à des structures codifiées. Le vers accompagné par la musique et la danse se grave mieux dans le souvenir, et les contraintes de la métrique distinguent le langage versifié du langage ordinaire, en lui conférant une valeur esthétique.

*« Plus loin ce langage codifié, plus facilement mémorisable, est utilisé ensuite pour tout ce dont on veut garder durablement le souvenir ; c'est pourquoi pour transmettre un savoir, raconter les exploits des héros ou les faire revivre sur scène, faire entendre ses propres émotions, on utilise le vers : la poésie est didactique, narrative, dramatique, et lyrique ».*¹²

¹²-Rabhi A, *Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Textes Kabyle et traduction Française*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 2009, p. 40.

Le poète et la langue

Selon Molino et Gardes-Tamine (1992), il y a une tendance récurrente à faire de la langue poétique une langue spéciale, caractérisée surtout par son lexique, par opposition à la langue courante et autour de laquelle gravitent les diverses variétés linguistiques. (A. Rabhi)

L'idée ici n'est pas de théoriser sur le rapport entre le poète et la langue au sens général des deux notions.

Par relation entre la langue et le poète, nous entendons ici le rapport privilégié qu'a le poète Lounis Ait Menguellet avec la langue au sens de langue kabyle, langue dans laquelle il compose ses poèmes. Nous savons que le rapport le plus simple est ombilical et que, comme il le dit lui-même, cette langue est l'appel reçu dès les premières tétées, qui est là avant toutes les autres et qu'il ne faut jamais s'aviser de perdre. Cette langue, qui, dans l'une des acceptions essentielles, sinon l'acception essentielle du terme Taqbaylit, constitue de loin la notion fétiche préférée à l'autre notion de Kabyle, homme exprimé par le terme masculin Aqbayli, qu'il crédite de tous les défauts et qu'il accuse de tous les maux qui le frappent.

La langue, qu'il affectionne et avec laquelle il garde un lien magique inexplicable, il lui voue un respect, un culte digne des meilleures déesses. On peut aisément voir s'exprimer cette vénération soit de façon implicite dans la manière qu'à le poète de se servir de sa langue pour mieux la servir, s'en servir comme instrument de transmission d'un savoir mais aussi comme valeur, une fin en soi, à la fois valorisée et valorisante.

-La méthodologie

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la stylistique, et porte plus spécialement sur l'analyse sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet.

Pour réaliser cette étude, nous avons lu des ouvrages liés directement et indirectement au thème (ouvrages généraux et ouvrages de spécialités).

Nous nous sommes également frottées aux études déjà réalisées sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet dans les deux disciplines littérature et linguistique.

Avant d'évoquer notre corpus, nous allons d'abord faire une brève présentation du chanteur concerné par l'étude :

Présentation du chanteur :

Lounis Ait Menguellet de son vrai nom "Abdenbi Aït Menguellet" est né le 17 janvier 1950 à Ighil Bouammas "Iyil n Wammas", un village qui se situe dans les chaînes montagneuses du Djurdjura, dans la commune d'Iboudraren dans la Wilaya de Tizi-Ouzou en Algérie.

Son surnom "Lounis" il le doit à sa grand-mère, quant à son éveil du génie poétique il le doit aux circonstances souvent difficiles de son enfance. Lounis Ait Menguellet fut élevé au sein d'une famille modeste et son enfance est marquée par les horreurs de la guerre de libération algérienne.

En 1962, Ait Menguellet quitte son village pour s'installer à Alger, avec ses frères, où il entre à l'école à l'âge de 11 ans. À l'issue du cycle primaire, Lounis a suivi une formation d'ébéniste au collège technologique de «Champ de Manœuvres». Un métier qu'il aime et considère comme son loisir favori. À la fin de cette période, Lounis arrêtera définitivement les études académiques et continue à accéder au savoir, à la science et à la culture à travers des livres. En dépit d'un parcours scolaire très court, Lounis a réussi à accéder par la grande porte grâce à ses nombreuses lectures, au monde de la culture et du savoir: une passion qui occupe, d'ailleurs, une grande partie de son temps.

Lounis Aït Menguellet est certainement l'un des artistes les plus populaires de la chanson kabyle contemporaine, un poète qui est devenu le symbole de la revendication identitaire berbère. Découvert par une émission de radio, à dix sept ans, il a eu un succès immédiat, il s'est beaucoup inspiré du vieux fond culturel Kabyle, comme du saint cheikh. À propos des événements qui ont secoué la Kabylie ces dernières années, il dit que, égale à elle-même, la région est un bastion de la contestation et qu'elle a toujours été à l'avant-garde des luttes. « *Je parle de la Kabylie à ma façon, afin d'apporter quelque chose pour que les choses évoluent* », avant de s'empresse d'ajouter qu'il ne fait jamais de politique.

Nombreux sont ceux qui considèrent que la carrière de Lounis Aït Menguellet peut être scindée en deux parties selon les thèmes traités : la première, plus sentimentale de ses débuts, où les chansons sont plus courtes et la seconde, plus politique et philosophique, caractérisée par des chansons plus longues et qui demandent une interprétation et une lecture plus approfondie des textes. Aḥkim ur nes̄ea ara aḥkim (Pouvoir sans contre-pouvoir), Iḍul s anga a nruḥ (Le chemin est long), Nekwni s warrac n Ledzayer (Nous, les enfants d'Algérie). Aït Menguellet choisit délibérément dans ses concerts récents de chanter ses poèmes, plus

longs et plus composés, comme une invitation lancée à son public à une réflexion et à une découverte.

Nous nous focalisons dans notre recherche sur l'étude d'un corpus de chansons de Lounis Ait Menguellet, que nous avons collecté via des albums et nous les avons retranscrites.

Le corpus se compose de 50 chansons tirées globalement de 15 albums que nous présentons dans un tableau récapitulatif :

Tableau n°= 1: Discographie de Lounis Ait Menguellet.

Numéro de l'album	Année d'édition de l'album	Titre de l'album	Nombre de chansons	Titre des chansons
1	1971	Tejra ilili « laurier rose »	8	<ul style="list-style-type: none"> • Selbar • Anef-iyi • Ğamila • Nniṣ-as kker yugi • Ru a zher-iw • Sber ay ul-iw • Tejra ilili • W ara seḍelmaṣ
2	1975	Telt Yam di leṣmer-iw « trois jours de ma vie »	6	<ul style="list-style-type: none"> • A win yeqqazen izekwan • Taxzalt i yzedṛen ul-iw • Telt yam di leṣmer-iw • Tesḍelmeḍ-iyi ur ḍlimax • Igenni-m • Nnuṛex

Introduction générale

3	1976	Si lxedma lluzin s axxam « l'employé d'usine »	1	<ul style="list-style-type: none"> • Anida teġġa-m mmi
4	1978	Aċċtar « le forain »	1	<ul style="list-style-type: none"> • Ixef yettrun
5	1979	Ay agu « nuage »	4	<ul style="list-style-type: none"> • Amcum • Rġu-yi • Ay agu • D nnuba-k freġ
6	1981	A lmus-iw « mon sabre »	5	<ul style="list-style-type: none"> • A lmus-iw • Askuti • Si lekdeb xer tidet • Ass unjmee • Tibratin
7	1984	Ġġet-iyi « laissez-moi »	2	<ul style="list-style-type: none"> • Qqim deg irebbi-w • Tivri n tasa
8	1985	A mmi « mon fils »	4	<ul style="list-style-type: none"> • A mmi • Abeħri • Neżra • Tayri
9	1986	Asefru « le poème »	1	<ul style="list-style-type: none"> • Ameddaħ
10	1987	Bxix ad inix « je voudrais dire »	4	<ul style="list-style-type: none"> • Ay abrid ttun mdden • Tafat n ddunit-iw • Ġef yisem-im aeziz • Ma ketbex

11	1992	Ad aken yexdae Rebbi « je m'en remet à Dieu »	1	<ul style="list-style-type: none"> • Lxerba n 45
12	1993	Awal « la parole »	1	<ul style="list-style-type: none"> • Izurar idurar
13	2001	Ini-asen « dit leurs »	6	<ul style="list-style-type: none"> • Zzay fell-i • Neğğa-awen amkan • Ini-asen • Diri-yi • Ruḥ a temzi • Tis xemsa
14	2005	Ini-d ay amxer « dit nous vieux sage »	4	<ul style="list-style-type: none"> • Dda Yidir • Yenna-d wemxar • Ini-d ay amxar • Yerna yiwen wass
15	2014	Isefra « poèmes »	2	<ul style="list-style-type: none"> • Ddin amcum • Isefra

Nous avons réparti notre travail en trois chapitres : le premier est consacré aux rappels théoriques sur : l'image, la métaphore et la sémantique. Le deuxième est intitulé la métaphore dans la poésie Kabyle. Et le troisième porte sur l'analyse sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet.

Et pour ce qui est de la traduction du corpus, nous avons utilisé pour la majorité des chansons (43) la traduction faite par Allaoua Rabhi, et pour cinq chansons nous avons pris la traduction faite par Tassadit Yacine, et pour ce qui est des deux autres chansons qui restent Isefra (poèmes) et Ddin amcum (dettes de malheur) qui sont dans le dernier album sortie en 2014, nous avons emprunté une traduction faite par le fils du chanteur.

Difficultés de la recherche :

- Le manque d'ouvrages sur l'analyse sémantique.
- La difficulté de la compréhension des textes de Lounis Ait Menguellet.
- La difficulté de repérer les images métaphoriques dans les chansons de Lounis Ait Menguellet.

Introduction

Depuis les Grecs, la rhétorique s'est peu à peu réduite à la théorie de l'élocution par amputation de ses deux parties maîtresses, la théorie de l'argumentation et la théorie de la composition.

L'objectif de ce chapitre est de rappeler les notions de base et quelques définitions qui seront exploitées et nous allons faire une récapitulation sur les trois sujets figurants dans notre thème : la sémantique, la métaphore et l'image.

Au risque de tomber dans des généralités et des redondances, nous avons préféré juste rappeler certaines notions et leur importance.

I.1 La métaphore

La métaphore vient du grec « métaphora » (transport au sens propre) qui vient du verbe « métaphorien » (transporté), de « méta », marquant le changement, de « phora » de se porter.

Depuis Aristote, dans son ouvrage la poétique « *la métaphore est le terme rhétorique qui signifie transposition du sens* »¹.

Aristote est le premier à évoquer la métaphore poétique, il explique ainsi l'origine de l'étymologie de la figure qui renvoie à la notion de « transport ». « *La métaphore consiste à transporter le sens d'un mot différent soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit par analogie* »².

Plus tard, le rhétoricien Pierre Fontanier qui a contribué à dénombrer et classer les figures de style, la définit comme : « *les tropes par ressemblance, c'est-à-dire, les métaphores consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue qui d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité en effet l'étroit rapport entre la figure comme action sur les mots et les rapports d'analogie qu'elle instaure* »³.

Et selon Catherine Fromilhague, « *la métaphore est une figure qui peut être employée au service de la connaissance, notre système ne pouvant formuler certaines idées abstraites et subjectives que par le biais des métaphores* »⁴.

¹-Aristote, *La poétique*, (texte, traduction et notes par Roselyne, Dupont et Jean Lallot), 1980, Seuil, Paris, p. 345.

²-Idem, 1980, Paris, pp. 345-346.

³-Fontanier P, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. 99.

⁴-Fromilhague C, *Les figures de styles*, Nathan, Paris, 1995, p. 311.

Et à ce sujet, Kherdouci Hassina définit la métaphore comme « *un procédé stylistique qui consiste à transporter un mot (de l'objet qu'il désigne ordinairement) à un autre objet auquel il ne convient que par comparaison sous-entendue. Même si la métaphore est aussi une figure qui relève du domaine de l'analogie, elle a sa spécificité. Elle opère un transfert de sens d'un mot à un autre en vertu d'un rapport d'analogie* »⁵.

Elle permet ainsi de lever le voile de certains phénomènes inconnus ou difficiles à expliquer.

Et Paul Ricœur la considère comme étant « *le produit d'une libre invention du langage* », la métaphore est définie plus généralement « *comme le remplacement d'un lexème par un second présentant avec le premier un ou plusieurs sèmes communs* »⁶.

I.1.1 Les types de la métaphore

On peut trouver trois sortes de métaphores, (la métaphore végétale, la métaphore animale, et autre), comme le montre les exemples suivants dans la poésie Kabyle :

Poème n°35, annexes n°1, page 203:

<i>Tef yisem-im aeziz</i>	<i>En ton précieux nom</i>
<i>Yuzzel leqlam</i>	<i>En court ma plume</i>
<i>Terħiđ-iyi a tin izedyen ul-iw</i>	<i>Tu me chagrines et hantes mon cœur</i>
<i>A ttejra n lxux i d-rebban waman</i>	<i>Pécher épanoui du bord de l'eau,</i>
<i>Lexyla-im iteddu ger wallen-iw</i>	<i>Ta silhouette hante a jamais ma vue.</i>

- **Lien métaphorique :** la beauté et la taille de la femme

Dans cet exemple de la chanson «Tef yisem-im aeziz », Lounis Ait Menguellet se met à la place d'un homme qui est tombé amoureux d'une femme, il utilise une métaphore végétale. où il la attribué l'image d'un arbre de pêche à une jeune femme, et cette image métaphorique est révélatrice de la beauté splendide et la belle taille de la jeune fille.

Comme il a aussi transféré le sens du mot « tazela » dans celui du « stylo » dans le deuxième vers, juste pour dire qu'on se rappelle de cette femme, l'inspiration viens toute seule ; et même dans le troisième vers « terħiđ-iyi a tin izedyen ul-iw », le poète veut prouver à quel point cette femme est chère a ses yeux, tout comme le dernier vers «lexyla-im iteddu

⁵-Kherdouci H, *op. cit.* , pp. 207-208.

⁶-Ricœur P, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975, p. 311.

ger wallen-iw » alors que l'ombre ne peut pas se déplacer, mais juste que tellement cette jeune fille est merveilleuse alors son image est tout le temps dans l'esprit du chanteur.

On attribue souvent à la bien-aimée des qualités, on la rapproche dans la symbolique Kabyle via la métaphore aux animaux qui jouissent de l'importance dans la culture comme par exemple la gazelle, la perdrix etc, où bien a d'autres objets comme : le soleil, la lune, la lumière,...et pour bien comprendre ce type de métaphore, on va donner d'autres exemples :

Poème n°52, annexes n°1, page 205:

<i>Ad tcehhed ttejra n ččina</i>	<i>M'est témoin cet oranger</i>
<i>I deg i zik debēey isem-im</i>	<i>Sur lequel j'ai taille ton nom</i>
<i>Ar ass-a mazal-t yella</i>	<i>Il est la jusqu'a ce jour</i>
<i>Gas tura yuyal d aqdim</i>	<i>Bien qu'il semble vieilli</i>

- **Lien métaphorique** : il y'a qu'un être humain qui pourrait témoigner.

Dans cet extrait de la chanson « ma ketber », le poète Lounis Ait Menguellet décrit une image d'un homme qui aime une femme et qui a écrit son prénom dans des endroits différent pour lui prouver à quel point il tient à elle.

Et dans cette image métaphorique, cet homme prend l'arbre d'oranger pour témoin de son grand amour car il y'à inscrit le nom de sa bien-aimée sur lui, et c'est la raison pour laquelle il le personnifier, alors qu'un arbre ne peut ni parler ni témoigner.

Poème n°03, annexes n°1, page 112:

<i>Amzur-is d akbal</i>	<i>Sa chevelure est fleur de maïs</i>
<i>D lwerd amellal</i>	<i>Elle est rose blanche</i>
<i>D rrbeḥ i tuklal</i>	<i>Elle mérite la fortune</i>
<i>Is ttemniy</i>	<i>Que je lui souhaite</i>

- **Lien métaphorique** : la longueur – la couleur dorée

Dans cet exemple de la chanson « Ğamila » de Lounis Ait Menguellet, il relie les cheveux d'une femme à la fleur de maïs, car ils sont longs et ils brillent comme de l'or, c'est pour cela qu'il utilise une métaphore végétale pour bien les décrire.

En plus, dans la poésie la bien-aimée est toujours rapprocher aux plus belles choses et on lui attribue des meilleures qualités que ça soit moral ou physique.

Poème n°30, annexes n°1, page 184 :

<i>Uffix lbaz d amarzu</i>	<i>Je trouvai l'aigle impuissant</i>
<i>D agerfiw id isewqen</i>	<i>Et le corbeau aux commandes</i>
<i>Uffix tizizwit tettru</i>	<i>Je trouvai l'abeille triste</i>
<i>D arzezen i tt-id yessufren</i>	<i>Les guêpes l'ont délogée</i>

- **Lien métaphorique :** chacun récolte la semence de ses actes

Dans cet exemple extrait de la chanson « diri-yi », le poète Ait Menguellet décrit une image d'une société humaine on substituant ses individus par des animaux.

Dans cette société que le poète interprète par l'aigle impuissant, parce que à chaque fois qu'il y'a une personne douée qui possède des qualités et une bonne conduite pour gouverner elle est exclue du pouvoir par des personnes mal intentionnées qui vont détruire tout ce qui a été bâti, et c'est la raison pour laquelle le poète a comparé cette bonne personne à une abeille qui produit du miel qui aide et guérit tout le monde, contrairement au mauvaises personnes qui ont été comparés aux guêpes qui ne font que causés du mal et de souffrances pour les gens.

Et au début de cet exemple, Lounis Ait Menguellet dit « *Uffix lbaz d amarzu* », avec cette phrase le poète fait allusion catalans de ce pays (les premiers qui l'on habités), et avec le deuxième ver « *D agerfiw id isewqen* », le poète décrit une situation délicate dans une image métaphorique ou il substitut les catalans du pays par le terme « l'aigle impuissant » tans dit qu'il attribut l'image « d'un corbeau » pour le colonisateur qui as causé du mal et de la souffrance aux catalans dans leurs pays natal. Le poète a choisi ce terme de « corbeau » car chez les Kabyle le corbeau est un symbole de la malveillance.

On remarque que dans cet exemple, le chanteur Lounis Ait Menguellet n'a pas utilisé le même type de métaphore que ceux des exemples passés ; Le type qui a été employé dans cet exemple c'est la métaphore animale, et pour élargir la compréhension de ce type de métaphore, on va voir d'autres exemples :

Poème n°29, annexe n°1, page 180:

<i>Mačči d zhhu i ttnadiy</i>	<i>Je ne cherche pas les plaisirs</i>
<i>Xas ma byiy-t ifut lhal</i>	<i>Car pour moi il se fait tard</i>
<i>Xtaray ceḥna a tteḤbiy</i>	<i>Mieux vaut la critique acerbe</i>
<i>Wala ad inehren yeyyal</i>	<i>Que le pouvoir des bourriques</i>

- **Lien métaphorique** : la mauvaise conduite en Kabylie / le mauvais pouvoir algérien

Dans cet exemple extrait de la chanson « Ad ruḥer », le poète parle sur l'exil et il préfère changer de destination plutôt que de rester dans son pays natal même s'il est persuadé qu'il souffrira ailleurs.

Le poète utilise une métaphore animale ; Il compare les gens qui ont le pouvoir aux ânes, et c'est la raison pour laquelle il a opté pour l'exil. Car il préfère la critique et la souffrance plutôt que le pouvoir des bourriques et des voleurs qui ne font que nuisent au pays.

En poésie, on a toujours tendance à faire deux sortes d'images métaphoriques animales, la première c'est de comparer les personnes aux animaux beaux et courageux tel que le lion, le faucon, l'oiseau, une perdrix, une gazelle, ... et la deuxième c'est de comparer aux animaux maudis comme un singe, un âne, un aigle, un corbeau...

Poème n°19, annexe n°1, page 147:

<i>Tekkseḍ i teyzalt sserr</i>	<i>Surpassant la gazelle en charme</i>
<i>Tamuyli n medden ak yur-m</i>	<i>Tu attires tous les regards</i>
<i>Ilemzi teḡḡid-t yesker</i>	<i>Tu laisses les garçons pantois</i>
<i>Tilemzit seg-m tusem</i>	<i>Et toutes les filles t'envient</i>

- **Lien métaphorique** : la beauté et la taille de la femme

Dans cet exemple de la chanson « Tafat n ddunit-iw », Lounis Ait Menguellat, se met à la place d'un homme qui est tombé sous le charme d'une femme qui est devenue comme une source de sa vie, Il utilise une métaphore animale ou il la compare à une gazelle car elle a une belle taille et une beauté exceptionnelle.

Et pour étudier l'autre type de la métaphore, nous allons donner quelques exemples :

Poème n°35, annexe n°1, page 203:

<i>Ɛerḡen lehduḡ di tebratt n sslam</i>	<i>Je perds mes mots quand je t'écris</i>
<i>Ɛerḡen i wul lehduḡ ara yini</i>	<i>Mon cœur bafouille et ne sait que dire</i>
<i>Mačči d ayen ara d-yehku fell-am</i>	<i>Que raconterait-il de toi sinon</i>
<i>D timlilit yid-m i-yettmenni</i>	<i>Qu'il espère t'avoir près de lui</i>
<i>D kemm i d iṭij ma lliy di tṭlam</i>	<i>Mon soleil quand je suis dans le noir</i>
<i>Kul mi d-bedrey isem-im berka-yi</i>	<i>Ton nom, quand je l'évoque, me comble</i>

- **Lien métaphorique** : la brillance et la beauté

Dans cette chanson de Lounis, il décrit l'image d'un homme qui est tombé sous le charme d'une belle femme au point de la comparer au soleil et il la considère comme la lumière quand il est dans l'obscurité.

Et en poésie, la bien-aimée est toujours comparée aux choses merveilleuses concrètes ou abstraites et on lui octroie des qualités morales et physiques sous formes d'images métaphoriques. Et ici la métaphore est marquée par forme qui prend l'image du soleil qui comble l'océan par sa lumière et son nom.

Poème n°19, annexes n°1, page 147:

<i>A tafat n ddunit-iw</i>	<i>Lumière de ma vie, vois</i>
<i>Wali-d win teğğid yuđen</i>	<i>Celui que tu as meurtri</i>
<i>Azar-im yuy-d ak ul-iw</i>	<i>Tes racines pénètrent mon cœur</i>
<i>Idammen-iw deg-s uzzlen</i>	<i>Ou mon sang coule</i>

- **Lien métaphorique :** la beauté et la brillance de la femme

Dans cet exemple de la chanson « Tafat n ddunit-iw », Lounis Ait Menguellet, se met à la place d'un homme dont la vie n'a plus de sens sans la femme dont il est fou amoureux, et c'est la raison pour laquelle il la compare à la lumière tellement il la voit merveilleuse et très belle à la fois, et elle est aussi indispensable dans sa vie.

Dans le troisième vers ainsi que dans le dernier « Azar-im yuy-d ak ul-iw, idammen-iw deg-s uzzlen », dans cette image métaphorique, le poète transfère le sens d'une plante dans le mot « azar » pour dire que cette femme a une place importante dans son cœur.

Poème n°35, annexes n°1, page 203:

<i>A tin i yef yuzzel leqlam</i>	<i>Toi qui fais courir ma plume</i>
<i>Ttwaliy-tt ur yi-d-twala</i>	<i>Je te vois sans que tu ne me voies</i>
<i>A tin i s yecbeḥ wexxam</i>	<i>Toi qui égayes le foyer</i>
<i>Tecreq d iṭij di ccetwa</i>	<i>Tu pions tel le soleil en l'hiver</i>

- **Lien métaphorique :** la beauté et la brillance de la femme

Dans cet extrait de la chanson « yef yisem-im aEziz yuzzel leqlam », tout comme l'exemple précédent, Lounis Ait Menguellet, décrit une image d'un homme qui est tombé sous le charme d'une femme qui compare au soleil tellement il la voit merveilleuse et très belle à la fois.

Comme il a aussi transféré le sens du mot « tazela » dans celui du « stylo » dans le deuxième vers, juste pour dire qu'on se rappelle de cette femme, l'inspiration viens toute seule.

On attribue souvent à la bien-aimée des qualités, on la rapproche dans la symbolique Kabyle via la métaphore aux animaux qui jouissent de l'importance dans la culture comme par exemple la gazelle, la perdrix etc, où bien a d'autres objets comme : le soleil, la lune, la lumière

I.1.2 Les visages de la métaphore

Selon Jean Kokelberg « *aucun mot à l'état isolé, n'est métaphorique en soi. La métaphorisation ne naît que « par acoquinement » avec les mots voisins ou par rapport à un contexte* »⁷.

L'interférence des champs lexicaux ou sémantiques, pour cause d'analogie (de perception et/ou de conception) peut prendre des formes très diverses :

I.1.2.1 Evocation d'une idée abstraite par un terme concret :

C'est l'intervention d'un terme concret dans un contexte abstrait.

Poème n°04, annexes n°1, page 114 :

<i>Yehzen wul-iw a yettxaq</i>	<i>Mon cœur triste est ému</i>
<i>Icewwel seg imeṭṭawen</i>	<i>Trouble par tant de larmes</i>
<i>Yerra ddemaṛ d imekli</i>	<i>Il a fait de l'oppression son déjeuner</i>
<i>Imensi-s d lemḥayen</i>	<i>De la peine son diner</i>
<i>Lhem-is ḥed ur t-yezri</i>	<i>Ses tourments, nul ne les voit</i>
<i>Ulac wa ara t-ifehmen</i>	<i>Qui donc le comprendrait</i>
<i>Zzher-is am ilili</i>	<i>Son sort est tel le laurier-rose</i>
<i>Yekkes-it-id si ger isaffen</i>	<i>Il l'a pris d'entre les rivières</i>

- **Lien métaphorique :** le malheur et le mauvais gout.

Dans cet exemple du poème 04 « nnix-as kker yugi », Lounis Ait Menguellet a utilisé quelques termes concrets, «ul-iw, imeṭṭawen... » au milieu d'une idée complètement abstraite qui représente l'image d'un cœur qui pleure sans cesse et qui se nourrit de ses peines car

⁷-Kokelberg J, *Les techniques du style, vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Nathan, Paris, 1994, pp. 94-98.

personne ne le comprend, c'est la raison pour laquelle le poète compare son pauvre sort au laurier rose. Et pour éclaircir plus ce point, nous allons donner d'autres exemples :

Poème n°29, annexes n°1, page 180:

<i>Lhila i ketben tenyel</i>	<i>La coupe de destin vidée</i>
<i>Ad neemer anda nniđen</i>	<i>J'irai puiser autre part</i>
<i>Ad netbeε anşib ma yerwel</i>	<i>Je suivrai mon lot qui fuit</i>
<i>D aksser ney d assawen</i>	<i>Et irai par monts et vaux</i>

- **Lien métaphorique : le plein**

Dans cet extrait de la chanson « ad ruħε » qui parle de l'exil, le poète Lounis Ait Menguellet, se met à la place d'une personne tellement désespérée dans son pays, et il compare le destin de cette personne à une coupe (lhila) et il l'introduit dans une image métaphorique, ou cette coupe du destin est pleine et qu'il doit quitter son pays natal qu'il aime beaucoup pour aller chercher un autre destin ailleurs.

Et nous allons donner un autre exemple dans une image la métaphore qui ressemble à l'abstrait et le concret apparait et insiste sur les différences entre l'homme et la femme, les rapports et les conceptions de différentes choses.

Poème n°10, annexes n°1, page 124:

<i>Ma nniy ih tenniđ ala</i>	<i>Si je dis oui, tu dis non</i>
<i>Ur tezrid ara</i>	<i>Et tu ne sais pas</i>
<i>Deg-ney anwi yesean lħeqq</i>	<i>Qui d'entre nous a raison</i>
<i>Ul-im d azru n tnicca</i>	<i>Ton cœur est pierre de silex</i>
<i>Budday-as lmina</i>	<i>Je le voue à une mine</i>
<i>As-tt-ndiy ad ifelleq</i>	<i>Pour le faire exploser</i>

- **Lien métaphorique : dur / il ne ressent rien**

Dans cet exemple, le poète présente une image métaphorique d'un homme qui est amoureux d'une femme mais cet amour n'est pas réciproque, et c'est la raison pour laquelle il compare le cœur de sa bien-aimée à la pierre de silex.

En poésie, on a tendance à comparer à la pierre de silex « azru n tnicca » des personnes qui n'ont pas de sentiments pas uniquement en amour, même en amitié, en situation de conflit.

I.1.2.2 Evocation d'une réalité concrète par un terme abstrait:

C'est l'inverse de ce qui vient d'être dit plus haut, C'est l'intervention d'un terme abstrait dans un contexte concret, et voici un exemple qui montre ceci :

Poème n° 25, annexes n°1, page 164 :

<i>Kkes seg ul-ik şşfa</i>	<i>Chasse de ton cœur la pureté</i>
<i>Tdeggređ neyya</i>	<i>Et les bonnes intentions</i>
<i>Ma tesēid-tent ar d at-teyliđ</i>	<i>Car elles précipiteraient ta chute</i>
<i>Meskin wi iyrān ma yezree</i>	<i>Est à plaindre tout homme instruit qui sème</i>
<i>Ma yella yeşfa</i>	<i>S'il est honnête</i>
<i>Kra yemger ad t-iddem wađu</i>	<i>Le vent balaiera tout ce qu'il moissonne</i>
<i>Meskin argaz ma yelha</i>	<i>Est à plaindre tout homme bon</i>
<i>Yelha s neyya</i>	<i>Et bien intentionné</i>
<i>Ad yuyal d aneggaru</i>	<i>Car il deviendra le dernier des hommes</i>

- **Lien métaphorique :** moissonner de bonnes idées

Contrairement à ce qui précède, dans cet extrait du poème 25 « a mmi ou mon fils », le chanteur fait intégrer quelques termes abstraits à l'issue de «şşfa (pureté) neyya (bonne intention)... »

Au milieu d'une idée complètement concrète, le chanteur constate qu'à partir de la vie sociale « que tout homme honnête est à plaindre de nos jours ».

Dans cette chanson "A mmi", Lounis Aït Menguellet s'est inspiré de l'ouvrage "Le prince" du philosophe italien Machiavel

Pour Machiavel, afin d'arriver et conserver le pouvoir, la fin justifie les moyens, tantôt utiliser la ruse du renard, tantôt la force du lion

I.1.2.3 Evocation de l'inanimé par l'animé :

C'est le fait d'associer deux choses inanimées ou abstraites dans un contexte, un poème ou même une phrase et essayer d'animer l'une d'elles.

Poème n°16, annexes n°1, page 136 :

<i>Laeca wis d acu yedran</i>	<i>Le soir que s'est-il passe</i>
<i>S umeğged taddart teqlaε</i>	<i>Se lamentant, le village entier est parti</i>
<i>Lyaci ffyen-d s izenqan</i>	<i>Les gens sortaient dans les rues</i>
<i>Tiziri tebded yef yezra</i>	<i>Et la lune éclairait les pierres</i>

- **Lien métaphorique :** sauf un être vivant peut être debout / le village ne peut jamais se déplacé.

Dans cet exemple de la chanson « Rğgu-yi » le poète Lounis Ait Menguellet à utilisé deux termes inanimés « tiziri » et « izra » et il a essayé d'animer le terme « tiziri » qui est la l'éclaire de lune, en utilisant le verbe « tebded » qui signifie être debout, pour dire et aussi pour affirmer qu'avant le lever du jour, l'éclaire de lune avais déjà bien illuminé tout les chemins ; comme il a utilisé le verbe « teqlaε » pour donner de la puissance à l'image métaphorique qu'il a employé. Nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°11, annexes n°1, page 126:

<i>Tjebded-iyi am ddkir</i>	<i>Tu m'attires comme un aimant</i>
<i>Kecmay di lħebs n wallen-im</i>	<i>Tu m'emprisonnes dans tes yeux</i>
<i>D lħebs iyerqen am lbir</i>	<i>Cette prison profonde comme un puits</i>
<i>Tawwurt-is d lecfar-im</i>	<i>Tes sourcils sont la porte</i>
<i>Şşura-w tebya at tifrir</i>	<i>Mon corps tente d'en sortir</i>
<i>Xas ul-iw yebya a n-yeqqim</i>	<i>Mais mon cœur veut y rester</i>
<i>Teseid abrid ytteshħir</i>	<i>Ta voie est ensorcelante</i>
<i>Aħlil win iħuza yffer-im</i>	<i>Pauvre de celui que tu tiens</i>

- **Lien métaphorique :** la souffrance et la prison

Dans cet exemple qui est l'extrait d'une chanson d'amour de Lounis Ait Menguellet, le poète se met à la place d'un jeune amoureux attiré par la beauté d'une femme, à un puits et ses sourcils sont la porte de ce puits. Car cet homme se sentait prisonnier de cet amour qui ne lui a causé que du mal au point ou il l'a comparé à un arbre dans le vers ou il dit « *Teseid abrid ytteshħir, aħlil win iħuza yffer-im* ».

Poème n° 37, annexes n°1, page 206 :

<i>A Dda Qasi</i>	<i>O Dda Kaci</i>
<i>Gas neeya deg usteqsi</i>	<i>Las de nous interroger</i>

<i>Acuyer tugi ad texsi</i>	<i>Pourquoi ne veut-il s'éteindre</i>
<i>Times unebdu themmel-ay</i>	<i>Ce feu qui flambe et nous aime</i>
<i>Ur nezri ansi</i>	<i>Qui sait par ou</i>
<i>I d ay-d-ibeddu yyisi</i>	<i>Nous entament les lézardes</i>
<i>Nettak-as lebyi i tyersi</i>	<i>Nous aidons à la rupture</i>
<i>Mi neddukel ard an-nennay</i>	<i>Même unis, nous nous battons</i>

- **Lien métaphorique : le mal**

Dans cet exemple de la chanson « Dda Yidir », le poète Lounis Ait Menguellet a associé deux choses inanimées à la fois (times+ixisi), mais il a essayé d'animer l'une d'elle avec son expression «Times unebdu themmel-ay », car rien ne peut aimer mis à par l'être humain. Et pour mieux cerner ce point d'évocation de l'inanimé par l'animé, nous allons ajouter un autre exemple :

Poème n°27, annexes n°1, page 175:

<i>Leywabi d issafen</i>	<i>Les forêts et les rivières</i>
<i>Ma tæddam yur-sen</i>	<i>Approchez-les donc</i>
<i>Seg-gwasmi llan</i>	<i>Depuis qu'ils sont la</i>
<i>Zran wi ten-ilan</i>	<i>Ils savent a qui ils sont</i>
<i>Steqsit-ten</i>	<i>Interrogez-les</i>

- **Lien métaphorique : il y'a que les êtres humains qui parlent**

Dans cet extrait d'une chanson d'Ait Menguellet, on remarque qu'il a attribué une personnification pour les deux termes rivière et forêt.

Et il a utilisé les deux verbes « questionner et savoir » qui ont besoin d'un sujet humain et non pas d'unités concrètes tel que la forêt et la rivière.

I.1.2.4 Evocation du non-humain par l'humain/ l'humain par le non-humain :

C'est utilisé une chose non-humaine dans un texte puis essayé de lui rendre une âme, ou bien faire carrément le contraire de se qui a était dit, et voici un exemple :

Poème n° 39, annexes n°1, page 212 :

<i>I tecbeḥ Tayri</i>	<i>Merveille est l'amour</i>
-----------------------	------------------------------

<i>Ger win mezziyen</i>	<i>A la fleur de l'âge</i>
<i>Netta a-tt-yettwali</i>	<i>Tandis que le jeune</i>
<i>S tmuyli niđen</i>	<i>Le voit d'un autre œil</i>
<i>Yettrağğu a-tt-beddel</i>	<i>Il n'attend que change</i>
<i>Tmuyli ar yur-s</i>	<i>Le triste regard</i>
<i>Temzi tedderyel</i>	<i>Le jeune est aveugle</i>
<i>Tayri truḥ tuyes</i>	<i>L'amour désespéré</i>
<i>Mi yuyal muqwer</i>	<i>Une fois vieilli</i>
<i>Yettnadi fell-as</i>	<i>Il le cherche enfin</i>
<i>Yesarem a-tt-iżer</i>	<i>Pour le voir, en vain</i>
<i>Wer d-yeggri layas</i>	<i>Il n'y a plus d'espoir</i>

- **Lien métaphorique : espoir**

Dans cet extrait du poème n° 39 qui est le texte chanté « yenna-d wemxer », Le poète Lounis Ait Menguellet a personnifié (donné une âme) la jeunesse et l'amour, au milieu d'une merveilleuse image qui l'a récolté de son expérience de la vie, celle où l'amour berce la jeunesse dans un monde parfait et comblé de bonheur.

Parfois dans la poésie on personnifie des choses abstraites, dans l'expression d'Ait Menguellet « *Netta a-tt-yettwali s tmuyli niđen yettrağğu a-tt-beddel tmuyli ar yur-s* », tayri est un terme abstrait on peut ni le voir ni lui parler, mais le poète l'a personnifié et si ainsi qu'il a créé une métaphore, et « *Mi yuyal muqwer yettnadi fell-as wer d-yeggri layas yesarem a-tt-iżer* » avec cette expression du poète, on peut comprendre qu'une personne peut courir derrière l'amour que dans sa jeunesse, et quand cette dernière va partir et laisser sa place à la vieillesse, la société ne permet plus à cette personne de courir à nouveau derrière l'amour, il doit être contenté juste des bons ou mauvais souvenirs laissés par la jeunesse. Et à ce sujet on va présenter un autre exemple :

Poème n° 28, annexes n°1, page 177:

<i>Ulaç i yelhan am kemm</i>	<i>Il n'ya pas mieux que toi</i>
<i>Ulaç i yerzagen annect-im</i>	<i>Il n'a pas plus amer que toi</i>
<i>Asmi akken i umnay yis-m</i>	<i>Du temps où je croyais en toi</i>
<i>Tessendiḍ-iyi-d ifassen-im</i>	<i>Tu m'avais tendu les bras</i>
<i>Heḥḥday d acu i d asirem</i>	<i>J'avais appris ce qu'est l'espoir</i>
<i>Temzi-w mi yidem teqqim</i>	<i>Et ma jeunesse t'avait tenu compagnie</i>

Texdee-iyi texdee-ikem

Elle m'a trahi et t'a trahi

Temyer tesbeed-iyi isem-im

Et la vieillesse t'a éloigné de moi

- **Lien métaphorique** : il lui parlé comme on parlé à une personne

Dans cet exemple extrait de la chanson « Tayri », le poète Kabyle Lounis Ait Menguellet, décrit l'amour de jeunesse et il la personnifier pour pouvoir lui avoue ses sentiments ; et il à même utilisé des noms et des verbes qui ont besoin d'un sujet humain a l'issu de : kemm, iffasen-im, tsendiḍ-iyi, yidem, texdee-ikem).

I.1.2.5 Evocation du l'humain par l'animal :

On voit l'homme animaliser facilement son semblable, faire comparaitre l'être humain à un animal que ça soit pour son courage, sa beauté, sa taille, son comportement:

Poème n° 15, annexes n°1, page 177 :

A wen isiwel

Il ferait appel à vous,

Yezra ad as d-teslem

Il sait que vous l'entendrez

Timesla tban

L'entendrez vous surement

Wis ma ad terrem

Qui sait si vous lui répondriez

Yuyal wergaz

Alors l'homme que l'on

I ncuba yer lbaz

Comparait à l'aigle

Yezra aekkaz

Voyant un bâton

Iyil-it d azrem

Croit voir un serpent

- **Lien métaphorique** : le courage

Dans cet exemple, le poète compare l'homme au faucon, par rapport à son courage, et toutes les bonnes qualités qu'il possède, mais malheureusement avec le temps il a tout perdu, et il a eu même peur d'un bâton confondu et pris pour un serpent.

Dans la poésie, on a tendance a comparé une personne pour les qualités physique qu'elle possède que ça soit force, courage, mémoire, à différentes sortes d'animaux, exemple « intelligence/renard, force/éléphant, courage/faucon, beauté/lion ».

I.1.2.6 Evocation d'une essence par une autre essence :

C'est une association entre deux ou plusieurs choses imaginaires ou bien irréels, et pour éclaircir ce genre d'évocation nous allons illustrer l'exemple suivant:

Poème n° 34, annexe n°1, page 199 :

<i>Yekcem leɣlaq di tesɣart</i>	<i>Dans le sort régna l'erreur</i>
<i>Nezra d lekdeb i tt-yewwin</i>	<i>Le mensonge l'emporta,</i>
<i>Yettberriḥ taddart taddart</i>	<i>Qui s'étale ouvertement</i>
<i>Wid it yerban wwin-t d aewin</i>	<i>Ses adeptes l'adopte</i>
<i>Yerfed ak wid i t-yerban</i>	<i>Il aida ses partisans</i>
<i>Yerdel ak wid i t-yuggin</i>	<i>Abattit ses opposants</i>
<i>Almi yekcem kul amkan</i>	<i>Et s'infiltra partout</i>
<i>Am ubehri di turin</i>	<i>Tel l'air dans les poumons.</i>

- **Lien métaphorique : la rapidité**

Dans cet extrait de la chanson « tis xemsa », le poète Lounis Ait Menguellet a fait une association entre des expressions totalement imaginaires, pour décrire une situation où l'erreur et le mensonge règnent sur la vérité et la bonne conduite, et ils (l'erreur et le mensonge) ont réussi à propager rapidement, ce qui a poussé le poète à les comparer à l'air dans les poumons.

I.1.2.7 Evocation d'une sensation par une autre sensation :

On peut interpréter ce point comme un genre d'une métonymie « cause pour l'effet », et l'évocation d'une sensation par une autre sensation :

Exemple de Ferhat Mehenni « I am-nbud » :

<i>Lašel-im yural d laɣriq</i>	<i>Tes origines s'égarent</i>
<i>Yal wa d akken i am isemma</i>	<i>Chacun comment il te nomme</i>
<i>Seg wasmi i yeɛdda wefniq</i>	<i>Depuis les Phéniciens</i>
<i>Isem-im d isem n ccama</i>	<i>Ton nom est une cicatrice</i>
<i>Nek ttawir-t d acewwiq</i>	<i>Moi je le chante tout haut</i>
<i>D Amazir di yal tama</i>	<i>Berbère en tous points</i>

- **Lien métaphorique : combat**

Dans cet exemple le chanteur Ferhat Mehenni, dans les premiers vers «*Lašel-im yural d laɣriq, ... isem-im d isem n ccama* » décrit l'origine berbère comme une chose qui n'a pas de valeur et chacun la nomme à sa façon, mais dans les derniers vers «*Nek ttawir-t d acewwiq, D Amazir di yal tama* » il dit qu'il est fier de son identité et il s'en fiche de ce que peuvent

penser les autres comme le reste des Kabyles d'ailleurs. Et pour conclure ce point, nous avons un autre exemple :

Poème n° 20, annexe n°1, page149 :

- | | |
|------------------------------------|--|
| 1. <i>A lğar-iw issin amkan</i> | <i>Mon voisin, sache tes limites</i> |
| <i>Mebla ma ħuddey-ak tilas</i> | <i>Sans que je ne te fixe les bornes</i> |
| <i>La txetreq iberdan</i> | <i>Tu adoptes une mauvaise conduite</i> |
| <i>Lmut-ik tebniq fell-as</i> | <i>Et ainsi tu programmes ta mort</i> |
| <i>Ma gulley-ak jmaeliman</i> | <i>Je te fais un serment ferme</i> |
| <i>Qeddem-d ma zadent tissas</i> | <i>Avance si tu es courageux</i> |
| 2. <i>Ass-agi xeşrey-d ccraε-w</i> | <i>Aujourd'hui que j'ai perdu mon procès</i> |
| <i>Nnan ad tkecmeq leħbas</i> | <i>Je vais faire de la prison</i> |
| <i>A wen-d-iniy sseyya-w</i> | <i>Je vous dirai mon erreur</i> |
| <i>A wen-d-iniy ssebba-s</i> | <i>Je vous en dirai la cause</i> |
| <i>Ufiy-d aerab di tferka-w</i> | <i>Surprenant un Arabe dans ma propriété</i> |
| <i>Sseryeγ-t-id s uħlalas</i> | <i>Je l'ai arrosé de plombs</i> |

Dans ces deux extraits de la chanson « A lmus-iw » du poète Lounis Ait Menguellet, il y'a une petite image métaphorique où le poète transfère le sens du mot « aħlalas » dans le mot « timerviwt » car tout les deux sont chaud et dangereux, et puis il évoque une sensation où il met en garde (avertit) son voisin qui risque de dépasser ses limites par une autre sensation où il a juré de le tuer au cas où il n'abandonne pas cette mauvaise aptitude de débarquer dans la propriété des gens en leurs absence, comme elle est apparue dans le premier extrait « *A lğar-iw issin amkan, mebla ma ħuddey-ak tilas* ». Tand dit que dans le deuxième il est passé à l'application en arrosant son adversaire de plombs car il a pénétré dans sa propriété privé comme le montre ces deux derniers vers « *Ufiy-d aerab di tferka-w* », *Sseryeγ-t-id s uħlalas* ».

I.1.3 L'analyse stylistique de la métaphore

L'étude stylistique de la métaphore et des faits qui lui sont plus ou moins apparenté ne peut se concevoir sans l'analyse des mécanismes mis en œuvre.

Ces mécanismes relèvent de la sémantique mais les travaux essentiels qui, au cours de ces dernières années ont renouvelé cette branche de la linguistique laissent de côté le processus métaphorique.

Le stylisticien a donc dû se faire sémanticien : cette orientation s'est révélée encore plus féconde que je ne le croyais, et j'en suis arrivé, sans l'avoir recherché au départ à une théorie sémantique qui rend compte de faits quelques négligés jusque-là. La rhétorique traditionnelle rangeait la métaphore parmi les tropes, qui sont par la définition du Dumarsais « *des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot* » et à propos de la métaphore, il dit « *la métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit* »⁸.

I.2 La sémantique

Selon l'ouvrage de Christian Baylon et Paul Fabre, « *la sémantique est un mot d'origine grecque, calqué sur un adjectif qu'emploie Aristote, il désigne une discipline linguistique, ainsi qu'en témoigne le livre de Bréal, essai de sémantique (1983). Cet ouvrage est, en fait, consacré à l'histoire des significations. Cette perspective historique perpétue une vieille tendance puisque les Grecs faisaient déjà l'étymologie au sens propre de « discipline traitant du vrai ». Pour eux, le sens le plus ancien d'un mot était son vrai sens ; dans la pensée antique, évolution était synonyme de dégradation* ».⁹

« *La sémantique est la discipline scientifique qui étudie le plan de contenu linguistique en synchronie d'abord et en diachronie ensuite ; elle traite donc du signifié, face interne, non perceptible du signe, l'image mentale ; le signifié suppose qu'il y ait référence à quelque chose : objet, action ou notion. Un troisième élément possible constitutif du signe sera donc le référent, élément appartenant à l'ensemble des « objets » représenté par le signifié. A un niveau plus fin d'analyse, on peut dire que le signifié d'un signe a deux aspects : un aspect lexical (signifié), la substance du contenu, et un aspect grammatical (signifiant) qui correspond à la place qu'occupe l'élément dans le système de la langue* ».¹⁰

⁸-Le Guern M, *L'image dans l'œuvre de Pascal*, 1971, pp. 7-8.

⁹-Baylon C et Fabre P, *La sémantique*, Fernand Nathan, 1978, p. 10.

¹⁰- Baylon C et Fabre P, op.cit. , 1978, pp. 10 et 11.

I.3. L'image :

L'image est une simple expression qui rapproche deux termes un comparé qui est l'imagé et un comparant qui est l'imageant en vertu d'une relation de ressemblance et d'analogie, elle peut être une image comparative, une image métaphorique, ou bien elle peut être constitué d'autre figures de la rhétorique (métonymie, synecdoque.....).

Poème n° 02, annexes n°1, page 111:

<i>Limmer ak d-ħesbay ayen i ruy</i>	<i>Si je compte ce que j'ai pleure</i>
<i>Seg imetfi ad yenđer wasif</i>	<i>Les larmes feront une rivière</i>
<i>Ur tezmiređ ara ad tketbeđ</i>	<i>Tu ne pourrais donc écrire</i>
<i>Tilufa mebla lħidad</i>	<i>Les problèmes sans limites</i>
<i>Limmer igenni d lkayeđ</i>	<i>Que le ciel soit papier</i>
<i>Lukan lebhar d lmidad</i>	<i>Et que la mer soit encre</i>
<i>Ad ak d ħkuy wis ma ad tamneđ</i>	<i>Je te conterai et peut-être croiras-tu</i>
<i>Ma skadbay-d Rebbi yesla-d</i>	<i>Si je mens, Dieu est témoin</i>

- **Lien métaphorique** : la surface - liquide

Dans cet exemple qui est un extrait de la chanson « Anef-iyi », le chanteur Lounis Ait Menguellet, décrit une situation embarrassante, mais le poète la présente sous une image qui résume toute sa tristesse.

Et à propos de l'image Frédéric Turiel dit : « *Le motif permet la justification logique de l'image ; il est constitué des sèmes communs au comparant et au comparé ; quand il est absent et que l'image est lexicalisée, il peut être facilement restitué. Cette restitution est plus difficile si le rapport entre comparé et comparant est inédit, »*¹¹.

I.4 Rapport sémantique/métaphore

« *L'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique : l'incompatibilité sémantique joue le rôle d'un signal qui invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui ne sont pas compatible avec le contexte »*¹².

¹¹-Turiel F, *L'analyse littéraire de la poésie*, Armand colin, Paris, 1998, p. 46.

¹²-Le Guern M, op.cit. , p. 16.

Pour parvenir à expliquer et comprendre le vrai sens d'une image métaphorique, nous avons toujours besoin des services de la sémantique, comme le montre l'exemple suivant :

Exemple de Matoub Lounes « Monsieur le président »

Asmi d lulex d ass amcum	Jour ne maudit que le jour où je naquis
Deg ufus id kemsex lehmum	Dans ma main serrant mon nœud de tourments
Akken ur d iyi ttixiren ara	Afin qu'ils ne lâchent pas leurs étreint
Lukan ul-iw d agettum	Mon cœur, que n'est-il jeune pousse
Ad tegrex d axel n lkanun	je le jetterais au brasier
Akken ur as-ttehsisex ara	Afin de ne pas souffrir ses plaintes

- **Lien métaphorique** : le prendre et le jeter en feu

Dans cet extrait de la chanson de Lounes Matoub « monsieur le président », le chanteur chante sur son triste sort et sa non satisfaction envers pas mal de choses. Ce qu'il a poussé à comparé son cœur à un bâton du bois afin de le jeter en feu pour ne plus souffrir de ses problèmes. Nous donnerons un autre exemple de Lounis Ait Menguellet :

Poème n°32, annexes n°1, page 191:

<i>A wid itetten</i>	<i>Vous qui dévorez</i>
<i>Deg uksum nsen</i>	<i>Votre propre chair</i>
<i>A wid itessen</i>	<i>Vous vous abreuvez</i>
<i>Idamen n uxxam</i>	<i>Du sang de vos frères</i>
<i>A wid yessusfen</i>	<i>Vous qui crachez dans</i>
<i>Tament deg sassnen</i>	<i>Le miel savoure</i>
<i>A wid yesmaren</i>	<i>Vous avez verse</i>
<i>Ssem di leqlam</i>	<i>Le venin dans la plume</i>

Dans cet extrait de la chanson « Neğğa-awen amkan » ou bien « nous vous laissons le champs libre », le poète Lounis Ait Menguellet a utilisé trois images métaphoriques consécutives ; (a wid itetten deg uksum nsen) ça concerne les gens qui tue leurs propres frères, (wid yessusfen tament deg ssassnen) pour tout ceux qui trahissent les gens qui leurs font que du bien, et concernant la troisième image (wid yesmaren ssem di leqlam) celle-ci est destiné pour tout ceux qui ont contribué à détruire l'école.

Et pour arrivé à bien comprendre et pouvoir expliquer toutes ces images, on a besoin des services de la sémantique, afin de pouvoir décortiquer le sens caché de ces expressions.

I.5 Rapport image/métaphore

Pour Ricœur, les représentations visuelles n'ont pas véritablement besoin d'une traduction en mots parce que les images sont « *immanentes aux paroles mêmes* ». Bien sur dans l'analyse de Ricœur, l'importance du thème de l'image a des origines lointaines, qui remontent au moins à la définition que donne Aristote dans la poétique :

« *Bien faire les métaphores, c'est voir le semblable* »¹³.

Toutefois, si cette conception de la métaphore comme dispositif de visualisation est fondamentale pour Ricœur, « *l'enjeu de la métaphore vive est de relire le modèle aristotélicien d'une manière complètement différente de celle de la tradition rhétorique. D'où sa position polémique à l'égard d'une conception de la métaphore comme pur ornement linguistique, fonctionnant par substitution de mots* »¹⁴.

Poème n° 17 , annexes n°1, page 140 :

<i>Laenaya-k tecba ameşmar</i>	<i>Ta grâce est comme un clou</i>
<i>Yerşan di tesga yeqqim</i>	<i>Solidement fixe dans le coin</i>
<i>Nek ak d-ganniş amnar</i>	<i>Viendrais-je à ton seuil</i>
<i>Seg ufus-ik ad ččey alqim</i>	<i>Pour te demander pitance</i>
<i>Si tasaft id-giy asyar</i>	<i>Du chêne j'ai coupe du bois</i>
<i>Mačči d terga uyannim</i>	<i>Et non du roseau qui ploie</i>

- **Lien métaphorique** : la difficulté

Dans cet exemple qui est un extrait de la chanson « ay agu » de Lounis Ait Menguellet, qui est aussi un hommage pour une grande personne de la révolution algérienne, et qui a quitté son pays natal pour des raisons politiques car il n'a pas accepté de vivre sous la grâce de personne.

Le poète, a comparé cette grâce à un clou afin de montrer le pris de cette grâce et aussi ses conséquences ; Et Ait Menguellet a réussi à résumer tout ça dans une image métaphorique. Et nous allons présenter un autre exemple :

¹³-Aristote, *op.cit.* , 1980.

¹⁴-Ricœur P, *op. cit.* , pp. 280.

Exemple d'Idir « Cfix, je me souviens » :

<i>Nek terrid iyi xer dduh</i>	<i>Tu ma mit dans le berceau</i>
<i>A yemma ur txiser ara</i>	<i>Mais je n'arrivais pas à dormir</i>
<i>Cfix tmutled iyi</i>	<i>Je me rappel que tu m'as comparé</i>
<i>Ger tzurin n wafrara</i>	<i>Aux raisins de notre jardin</i>
<i>Tenniđ iyi asmi id luler</i>	<i>Tu m'avais dit, le jour de ma naissance</i>
<i>Iedawen ur bxin ara</i>	<i>Nos ennemies ne voulaient pas de nous</i>
<i>Yis-i tferhet mi meqrex</i>	<i>Et que tu est fière de me voir grandir</i>
<i>Tecceel tafat di lharra</i>	<i>Une lueur d'espoir s'est allumée chez toi</i>

- **Lien métaphorique : l'amour – l'espoir**

Dans cette chanson du poète Idir, il raconte la joie que sa mère ressent quand elle le regarde grandir et qu'elle le compare aux choses merveilleuses car il est son seul espoir.

Il faut aussi le dire, car dans cette période que le chanteur parle dans ça chanson qui remonte a très loin, si une femme n'a que des filles, tout le monde lui manque du respect et la regarde de travers surtout si elle est veuve, en plus si elle n'a pas de garçons elle n'a pas le droit d'hérité quoi que ce soit, et c'est pour cette raison que cette femme avais tout son espoir dans son fils car c'est lui la source de son bonheur.

I.6. Rapport poésie/métaphore

« La métaphore a toujours marqué sa présence dans la poésie ; car le poème dans la majorité des cas est constitué de plusieurs métaphores qui se constituent elles aussi de plusieurs images, or par sa nature même, la métaphore constitue typiquement un code social, puisque les images qui la composent n'ont de sens individuellement comme en groupe qu'en fonction de la première d'entre elles »¹⁵.

Poème n°44, annexes n°1, page 229:

<i>D dduh nney yef i ncennn</i>	<i>Nous chantons notre berceau</i>
<i>Atan di tegnawt yuli</i>	<i>Qui s'élève dans les cieux</i>
<i>D mmi-s anda yebya yeddu</i>	<i>Celui dont le fils, ou qu'il aille</i>
<i>Di ttiq ad t id yemekti</i>	<i>Dans l'ennui y pensera</i>
<i>M id nşebbah yef idurar-im</i>	<i>Tirant augure de tes montagnes</i>
<i>A tamurt-iw</i>	<i>O mon pays</i>

¹⁵-La revue scientifique, La métaphore filée dans la poésie surréaliste, 1969, pp. 46-60.

Conclusion

Ce chapitre a été consacré aux données théoriques qui consistent à des aperçus historiques sur la métaphore, la sémantique, et aussi l'image.

Nous avons abordé les traits majeurs de chacune d'elles dans un rapide survol historique ; et aussi présenté quelques différentes fonctions de l'image et de la métaphore. Puis nous avons enchaîné sur quelques rapports existant entre la métaphore, l'image, la sémantique et ainsi qu'avec la poésie.

Nous avons soutenu nos arguments avec quelques illustrations et exemples; chose que nous allons développer davantage dans le chapitre suivant.

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous allons essayer de simplifier les choses du mieux que nous pouvons sur l'intégration de l'image dans la métaphore et l'intégration de l'image métaphorique à son tour dans la chanson et la poésie Kabyle.

Des études consacrées à la littérature Kabyle de façon générale et à la poésie plus particulièrement, très peu on traité du matériau rhétorique, littéraire et linguistique. Dire que la poésie existe d'abord pour elle-même avant de se voir confier un message autre que langagier, c'est souligner l'importance de la langue comme la structure où s'élabore cette poésie.

« La littérature berbère contemporaine d'une manière générale et Kabyle plus précisément, se présente essentiellement sous deux formes : d'une part la littérature orale, de loin la plus importante, et de l'autre une ébauche de littérature écrite entamée dès les années 1950 et progressant à pas lents. Dans la première catégorie, la poésie genre ayant survécu à la destruction par la colonisation des structures sociales traditionnelles, occupe une place de choix ; elle s'est prolongée par ce qui est communément admis d'appeler poésie chantée »¹.

II.1 La métaphore dans la poésie Kabyle

La métaphore et la poésie kabyle sont presque associées car à chaque fois qu'il y'a poème il est toujours accompagné d'une ou plusieurs images métaphoriques et dans les rares cas où cette image métaphorique est absente nous retrouvons l'un de ses substituts des autres figures tel que la métonymie, la synecdoque ou la comparaison, comme nous allons présenter quelques exemples :

Exemple de Assam Mouloud « Aqlalas » :

<i>Glix rer lbir s lqed</i>	<i>Je suis enlisé</i>
<i>Leslak ulaḥed</i>	<i>Sans nul espoir de secours</i>
<i>A yemma qrib iyi-čči</i>	<i>Je suis presque englouti</i>
<i>Lmuja fell-i teẓdem-d</i>	<i>La vague a foncée sur moi</i>
<i>Izri-w yesradmed</i>	<i>Mes yeux ont beau coulé</i>
<i>Di l'xerba ḥed ur nessin</i>	<i>En exil nulle voix ne fait écho</i>

¹-Rabhi A, *op. cit.*, pp. 39-40.

- **Lien métaphorique** : l'immensité et la mort

Dans cette chanson de Assam Mouloud « Aqlalas », il compare le puits à l'océan car dans un puits il n'y a pas de vague, comme il relie le fait d'affronté la mort dans un océan à celui de l'affronté dans un puits car tout les deux sont remplis d'eau et de toute façon la personne qui tombe dans l'un des deux finira par mourir.

Et pour bien étudier et voir de différentes images métaphoriques dans la poésie Kabyle, on va présenter d'autres exemples de différents chanteurs Kabyles :

Poème n° 09, annexe n°1, page 122:

<i>Di tqerrabt ger izekwan</i>	<i>Entre les tombes du cimetière</i>
<i>Yiwwas i d-iban later-is</i>	<i>Un jour j'en vis la trace</i>
<i>Tteeddiy mkul lawan</i>	<i>J'allais le voir souvent</i>
<i>I wakken ad qeggley s ixef-is</i>	<i>Afin d'être à son chevet</i>
<i>Yenna-as win ieeddan</i>	<i>Les passants disaient alors</i>
<i>Meskin yemmut zzher-is</i>	<i>Il a perdu son sort, le pauvre</i>
<i>I tura d acu d-yegran</i>	<i>Que lui reste-t-il maintenant</i>
<i>D acu i yesea d aewin-is</i>	<i>Qu'a-t-il comme viatique</i>

Dans cet exemple Lounis Ait Menguellet a utilisé une sorte de métonymie « une partie pour le tout » ; Il a désigné une partie du corps pour parler de la personne elle même.

La métaphore est comme une sorte d'obligation dans la poésie chantée kabyle afin que le sens soit complet car la métaphore joue un rôle important à l'intérieur du poème chanté.

C'est grâce à elle que l'expression a été accompagnée d'une ou de plusieurs images qui la rendent encore plus claire et significative.

Exemple de Yidir « mli-yi » :

<i>Ay aqcic aras</i>	<i>O garçon brin</i>
<i>Ay izimer aksas</i>	<i>Comme bel agneau</i>
<i>Win yebbran Taqbaylit</i>	<i>Celui qui aime la langue Kabyle</i>
<i>Ad yissin tira-s</i>	<i>Doit connaître son écriture</i>

- **Lien métaphorique** : la beauté et la belle taille de ce garçon

Dans cet exemple, le chanteur Kabyle « Idir » utilise une métaphore animale, il compare un jeune garçon à un bel agneau, car chez les Kabyles, ce genre d'agneau qui est « izimer aksas » est le meilleur de tout le troupeau.

La personne aimée que ça soit une femme ou bien un homme est toujours comparé aux plus beaux animaux et ont leurs octroyons les plus belles et merveilleuses qualités qui existent.

Exemple de Amour Abdenour « Ma nnix-am » :

<i>Am innix kemmi d ittij</i>	<i>Si je te dis que t'est comme le soleil</i>
<i>Ma nnix-am drus</i>	<i>Je ne serais pas assez convainquons</i>
<i>Nex d tiziri tettfeğgiğ</i>	<i>Tu est la brillance de la lune</i>
<i>Ibeeden i wammus</i>	<i>Qui est loin de toute saleté</i>
<i>Ayen ak yellan d lbahi</i>	<i>Tout se qui est merveilleux</i>
<i>Sdat-m yettimsus</i>	<i>N'est rien devant toi</i>

- **Lien métaphorique :** la brillance et la beauté

Dans cette chanson de Amour Abdenour, il a tombé sous le charme d'une belle femme au point de la comparé au soleil dans les premiers vers puis à la lune dans les derniers vers de cet extrait, et nous allons passer à un autre exemple :

Exemple de Amar Kobbi « Ay At udrar » :

<i>Uffix lğğib yeggugem</i>	<i>J'ai vu une poche muée</i>
<i>Almi deg-s newhem</i>	<i>Tout le monde s'interrogés</i>
<i>Ansi id yejba azar</i>	<i>D'où elle tient ses racines</i>

- **Lien métaphorique :** à part un être humain, rien ne peut être muet.

Dans cet exemple, le chanteur Kabyle compare une poche complètement fauchée à une personne qui est devenue muette malgré qu'elle n'a même pas un peu d'argent, et malgré ça, Elle est restée calme et elle ne se plaint jamais et elle ne fait même pas part de sa situation, et c'est la raison pour laquelle tout le monde se pose des questions sur sa situation et sur le fait qu'elle est resté figée.

II.2 La figure : entre rhétorique et poésie

D'après la définition qu'en propose le traité de Pierre Fontanier (les figures de discours 1927), un énoncé recourt au langage figuré lorsqu'il s'éloigne plus au moins de ce qu'en eu été l'expression simple et commune. Cette notion héritée de la rhétorique a partagé les vicissitudes de cet art antique du discours ; les réserves qu'elle suscite ne manquent d'ailleurs pas de justesse :

1. La figure suppose l'existence d'une norme linguistique avec laquelle elle serait en infraction. Mais où commence l'anormal, donc la figuration ?
2. Dans sa conception classique, la figure n'est pas censée modifier le sens du discours, mais seulement le mettre en valeur. Cette dissociation du fond et de la forme est aujourd'hui irrecevable.
3. Le vocabulaire minutieux de la rhétorique, qui donne un nom à chaque fait d'écriture, engendre une illusion nominaliste, laissant peut être croire que la littérature n'est rien d'autre qu'une collection de procédés reproductibles.

*« En fait, il va de soi que la figure est, non une tournure figée, mais un acte de signification, et que son nom importe moins que ce dont elle est l'indice, le travail du sens dans le langage et par l'écriture. L'énumération qui suit, nullement exhaustive, n'a d'autre ambition que de proposer quelques illustrations de ce travail ».*²

II.3 L'allégorie

Selon Aquien et Molinie (1999), l'allégorie est une figure composée, faite obligatoirement de figures microstructurales, des métaphores généralement, mais la valeur de signification qui la définit est essentiellement de nature entièrement macrostructurale.

Pour Gardes-Tamine et Hubert (1998), l'allégorie est une représentation figurée d'idées abstraites sous la forme d'un tableau ou d'une histoire qui développe une analogie initiale.

Et selon le dictionnaire de la rhétorique de Michel Pougeoise, l'allégorie est considérée comme un cas particulier de la métaphore, elle répond à une tendance psychologique que C. Bailly mettra plus tard en évidence « *la plus grande imperfection dont souffre notre esprit, est l'incapacité d'abstraire absolument, c'est-à-dire de dégager un concept de concevoir une idée en dehors de tout contact avec la réalité concrète* »³.

²-Vaillant A, *La poésie, Initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Nathan, Paris, 1992, p. 92.

³-Pougeoise M, *Dictionnaire de la rhétorique*, Armand Colin, Paris, 2001, pp. 23-24.

Et voici un exemple qui va éclairer ce qu'on vient de dire :

Exemple de « Taddart Leqbayel » de Ferhat Mehenni:

<i>D afzim ref twenza n udrar</i>	<i>Diadème sur le front de la montagne</i>
<i>Trennu-as di laɛnaya</i>	<i>Il la nourrit de prestige</i>
<i>Teṣṣaweḍ armi s d yezzi s wemnar</i>	<i>Il l'entourée d'une corde</i>
<i>Trefd it am irin n tuga</i>	<i>Et portée comme un fagot</i>
<i>Tzegr-d leqrun adfel d uɣurar</i>	<i>Il a parcouru des siècles de</i>
<i>Tetṭef sdat waṭṭan d lgirra</i>	<i>Neige et de sécheresse</i>
<i>Xas akkud laɣ tennum tetturar</i>	<i>Résisté aux épidémies et aux guerres</i>

- **Lien métaphorique : la beauté**

Dans cet extrait de la chanson « Taddart n Leqbayel » de Ferhat Mehenni, a personnifié le village Kabyle. Ainsi, on peut dire que c'est une suite d'allégories car ce sont des expressions totalement irréelles ; Certes, c'est vrai qu'on les utilise dans notre façon de parler mais elles n'ont pas d'existence dans la vie réelle. Le village ne peut rien faire ni dire.

II.4 La sermocination

La sermocination est un ancien terme de rhétorique, qui représente une figure de style dérivée de la prosopopée, qui consiste à faire parler un personnage imaginaire, historique ou une chose abstraite. Et c'est aussi une figure macrostructurale dans laquelle il y a mise en scène, dans le discours narratif, de telle sorte que le locuteur présente expressément les propos qu'il rapporte comme tenus par une personne morte ou absente, un animal ou un inanimé ou une abstraction.

1- Exemple de « Bgayet » de Cherif Kheddami :

<i>Bgayet telha</i>	<i>Bougie tu es belle</i>
<i>D rruḥ n Leqbayel</i>	<i>Toi, âme des Kabyles</i>
<i>Kulci deg-m yelha</i>	<i>Tout en toi est beauté</i>
<i>S lqqima xlayeḍ</i>	<i>Toi dans les valeurs sont grandes</i>

- **Lien métaphorique : la beauté**

2- Exemple « Lukan d ttural tmezi » de Cherif KHEDDAM

<i>Temzi tettzedda abrid</i>	<i>La jeunesse ne passe qu'une fois</i>
<i>Mi d twehha tettef afus-is</i>	<i>Elle tend la main quand elle le veut</i>
<i>Wa yebges yehrec yewwi-d</i>	<i>Au rusé et décidé la réussite</i>
<i>Wa yettes ref yidis-is</i>	<i>Au paresseux</i>
<i>Wa yestehza yetteemmid</i>	<i>Au négligent</i>
<i>Zelgen ula d lecral-is</i>	<i>L'échec</i>

- **Lien métaphorique** : la durée (rien ne dure)

Ainsi, le poète a personnifié une ville dans le premier exemple et la jeunesse dans le deuxième.

Dans le premier, il a comparé Bougie à l'âme des Kabyles parce que cette ville est belle et tout les Kabyles reconnaissent sa beauté ; et dans le deuxième il a comparé la jeunesse à quelque chose de passager car la jeunesse ne passe qu'une fois et il y'a des gens qui réussissent et d'autres non. Ces deux exemples sont la parfaite illustration de la sermocination car Cherif Kheddoum a personnifié deux choses inanimées.

Et on peut déduire aussi que le chanteur a illustré la sermocination dans ses exemples car il a souhaité un retour surprenant de la vie pour pouvoir faire tout ce dont le destin l'a privé mais il s'est rendu à l'évidence que c'est impossible. Et c'est pour ça qu'il a dit que « *Temzi tettzedda abrid* ».

II.5 L'ironie

Henri Suhamy (1992) définit l'ironie comme la plus connue et la plus typée des figures de pensée. Elle consiste à exprimer ses intentions par antiphrase. L'ironie est plus forte que le sarcasme.

Et le dictionnaire de rhétorique définit l'ironie comme une figure qui consiste à faire entendre autre chose que ce qu'on dit (c'est-à-dire une connotation).

Poème n° 24, annexes n°1, page 157:

<i>Assagi lliy-am lqid</i>	<i>Aujourd'hui je coupe l'entrave</i>
<i>Rriy-am-d ul-im d ajdid</i>	<i>Je fais renaitre ton cœur</i>
<i>Mennay ad am-d-ifek ubrid</i>	<i>Je ne te souhaite dans ta voie</i>
<i>Siwa lxiṛ ah</i>	<i>Que du bien</i>

Dans cet exemple de la chanson « Tibratin », le poète Lounis Ait Menguellet se met à la place d'un homme qui a envoyé trois lettres, la 1^{re} à sa mère, la 2^e à sa fiancée, la 3^e à ses amis. Et dans cet exemple, cet homme s'adresse à sa fiancée en utilisant des termes qui se diffèrent de ce qu'il pense réellement car selon ses mots, on peut déduire que lui, il est très amoureux de sa fiancée mais dans la lettre qui lui envoie, il lui demande de le laisser et qu'elle est libre de choisir un autre homme. Il voulait tout quitter et aller très loin; pour lui c'est une bonne nouvelle qu'il apporte à sa fiancée. De ce fait, pour mieux comprendre ce que le poète veut dire, il faut bien chercher le sens figuré de ce qu'il a écrit.

On utilise le mot « lqid » juste pour attaché un animal ou bien quelques choses d'autres, mais dans cette chanson le poète l'a utilisé juste parce qu'il pense que sa fiancée mérite un homme mieux que lui puisque le jour où il a demandé sa main auprès de son père, ce dernier a accepté sans l'accord de sa fille. D'ailleurs à la fin de sa chanson, il lui dit d'essuyer ses larmes de joie avec la lettre qu'il lui a envoyée.

II.6 Le paradoxe

Le paradoxe, selon Henri Suhamy (1992), est la formulation d'une pensée qui semble illogique ou contraire aux données de l'expérience, ou immorale, et qui pourtant contient une vérité piquante et éclairante.

Et d'après la définition du dictionnaire de la rhétorique et de la poétique, le paradoxe est une proposition absurde en apparence à cause de sa contrariété aux opinions reçues, et qui néanmoins est vraie au fond. Et à ce sujet « *le paradoxe cache souvent, sous une formule ou une idée qui paraît étonnante, une vérité qu'on peut soutenir* »⁴ Le paradoxisme résulte souvent de la manipulation de mots, plus que du contenu.

Poème n° 23, annexe n°1, page 155:

<i>Lekdeb yurw-d lbaţel</i>	<i>Le mensonge a enfante l'arbitraire</i>
<i>Lbaţel d baba-s n lxuf</i>	<i>L'arbitraire est le père de la peur</i>
<i>Lxuf yurw-d turrugza</i>	<i>La peur a enfante la vertu</i>
<i>Turrugza tyelb-iten yak</i>	<i>Les vainc tous</i>
<i>Turrugza tesea-d tidet</i>	<i>La vertu a enfante la vérité</i>
<i>Tidet ma tawed lhedd-is</i>	<i>La vérité, à son apogée</i>
<i>Ad teseu lekdeb d mmi-s</i>	<i>Eut le mensonge comme fils</i>

⁴-Morier H, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Puf, Paris, 1989, pp. 179-180.

Akken i la tberren ddunit

Et ainsi tourne le monde

Dans cet extrait de la chanson « si lekdeb xer tidet » ou bien « du mensonge à la vérité », le poète Lounis Ait Menguellet décrit différentes situations de la vie, on les introduisant dans des images métaphoriques.

Le chanteur, tout au long de sa chanson, a parlé du mensonge, injustice, vérité, virilité, et la peur, et il les a réunis comme une seule famille, et il a introduit un personnage pour chacun d'eux.

Tout les vers sont des paradoxes, car ils portent en eux des idées illogiques et tous les termes utilisés sont des termes abstraits (la peur, le mensonge, la vérité, la virilité et même l'injustice) même si l'auteur c'est inspiré de la réalité.

II.7 Les figures de signification ou tropes

« Les tropes sont comme la poésie, enfants de la fiction ; ils doivent donc par cela même mieux convenir à la poésie qu'à la prose qui n'a pas la même origine » (Fontanier p 180). Les tropes sont des figures « qui, outre la propriété de faire connaître ce qu'on pense, sont encore distingués par quelques différences particulières qui fait qu'on les rapporte chacune à une espèce à part » (Dumarsais 1967, pp.17-18).⁵

Les tropes se produisent lorsque les mots « sont pris dans un sens détourné, autre qu'un sens propre, c'est-à-dire dans une signification qu'on leur prête pour le moment, et qui n'est que de pur emprunt » (Fontanier p 66), et nous allons illustrons ceci avec des exemples :

Exemple « Xir ajellab n tmurt-iw » de Cherif Kheddam

Di ccerq alamma d l'xerb

De l'Orient à l'Occident

Akal i nekseb

Notre terre

Muhal ur t yemlek yiwen

Personne ne l'a

Fur-k ad tamneq s lekdeb

Prend garde au mensonge

Tamurt-ik d ddheb

Ton pays est d'or

Ulac l'gennet i tt yifen

Il y'a pas meilleur paradis

- **Lien métaphorique** : la richesse et la beauté

Dans cet extrait de la chanson de Cherif Kheddam intitulée « Xir ajellab n tmurt-iw », le poète veut dire qu'il préfère la pauvreté de son pays à la richesse d'un pays étranger, et pour prouver que son pays natal est beau et merveilleux il le compare à l'or.

⁵-Molino J, Gardes-Tamine J, op.cit. , Paris, 1982, pp.154-155.

On peut dire qu'en poésie, quand on veut décrire une chose, une personne, ou bien même un endroit qui nous plaît, on le lui attribue pas que de bonnes qualités physiques et morales, mais on peut aussi utiliser différents jugements de valeurs pour prouver l'attrance et l'amour par rapport à ce d'ont on veut parler, et c'est ça qu'a fait le poète Cherif Kheddami dans sa chanson afin de montrer son grand amour par rapport à son pays natal et prouver à quel point il est fier de lui appartenir.

II.7.1 L'opposition du sens propre et du sens figuré

Les tropes sont en effet des figures « des modifications » grammaticales mais, parce qu'elles portent sur la signification et non sur les sonorités, comme les figures de diction, ou la syntaxe, comme les figures de construction, elles impliquent le passage d'un sens propre à un sens figuré. Les tropes sont des figures qui présentent un sens figuré. C'est leur première caractéristique.

« L'opposition du sens propre et du sens figuré se situe donc dans la confrontation des deux sens d'un même terme »⁶.

Exemple « A tamurt-iw » de Matoub Lounes

<i>A tamurt-iw</i>	<i>Ma patrie</i>
<i>A dduh n temzi-w</i>	<i>Berceau de mon enfance</i>
<i>Acimi id lulex</i>	<i>Pourquoi suis-je né ?</i>
<i>Luley-d dalex-d xer ddunit</i>	<i>Je suis né, j'ai entrevu la vie</i>
<i>Zixemma d targit</i>	<i>Mais la vie est un songe</i>
<i>Krix-tt tameddit</i>	<i>Que je loue pour la nuit</i>
<i>Şbbeh ad tt fɣex</i>	<i>J'en sors au jour qui se lève</i>

Dans cet exemple de la chanson « A tamurt-iw » de Matoub Lounes, le poète dans les premier vers de cet extrait, compare son pays à un berceau car c'est là qu'il a passé son enfance et sa jeunesse ; Mais dans les vers suivants il personnifié le mot « ddunit » pour pouvoir lui posé une question « Acimi id lulex ».

Le sens figuré de l'extrait « lulex-d dalex-d xer ddunit, zixemma d targit » il attribue le mot « rêve » à la vie, par rapport à ses différentes étapes de la vie, et quand il a dit « Krix-tt tameddit şbbeh ad tt fɣex » s'oppose totalement à son sens propre qui est « la vie nu dure pas

⁶ - Molino J, Gardes-Tamine J, op.cit. , Paris, 1982, p. 153.

éternellement car on va tous partir un jour », le sens figuré traite le sujet de la location « kriwt » sans dit que le sens propre parle de la vie et la mort.

II.7.2 La notion de substitution

Bien qu'elle ait été critiquée dans plusieurs courants de la rhétorique (Molino, Tamine 1979) c'est une constante de la rhétorique antique et en particulier latine, à la rhétorique classique, telle que la représente Fontanier.

Et selon Molino et Gardes-Tamine « *Le trope remplace le terme propre, et à l'inverse le terme propre est décelable, ou restructurable, derrière le trope qu'outre le sens du terme propre, il présente des idées accessoires, ou suggère des associations qui donnent au discours plus de force. Les effets des tropes sont par conséquent toujours définis en termes de plus* »⁷. Et nous illustrons ceci avec un exemple :

Exemple « A tamurt-iw » de Matoub Lounes :

<i>Imi id lulɛx d Aqbayli</i>	<i>Puisque je suis né Kabyle</i>
<i>Isem-iw imenxi</i>	<i>Mon nom est combat</i>
<i>Xas tehfa tdukli</i>	<i>Et si l'union s'émousse</i>
<i>A tt-id smesɛx</i>	<i>Je l'aiguïserais</i>
<i>Ay at tmurt-iw</i>	<i>O mon peuple</i>
<i>S tidi lɛmux-iw</i>	<i>Des sueurs de mon cerveau</i>
<i>Ara ken id-dehɛx</i>	<i>Je t'enduirai</i>

- **Lien métaphorique:** l'identité Kabyle n'est pas reconnue dans son propre territoire

Dans cet extrait de la chanson « A tamurt-iw », le poète Matoub Lounes décrit la situation de son identité dans son propre pays et il l'a qualifiée d'une situation critique.

Dans l'image métaphorique « imi id lulɛx d Aqbayli, isem-iw imenxi », le poète a utilisé deux termes qui sont des substituts « Aqbayli » et « imenxi » car les Kabyles sont souvent victimes du racisme et ils sont malmenés dans leurs pays, ce qui les pousse à se révolter pour la reconnaissance de leurs droits comme le reste des humains.

⁷-Molino J, Gardes-Tamine J, *op.cit.* , p. 156.

II.8 L'intégration de l'image métaphorique dans la poésie et la chanson Kabyle

Depuis l'existence de la poésie, la métaphore a pris place à l'intérieur vu qu'à chaque fois elle était associée à la littérature, qui d'ailleurs la revendique comme un vecteur de la création, et nous allons illustrer de différents exemples pour essayer de confirmer ce qu'on vient de dire :

Exemple de Slimane Azem « A Taqbaylit » :

<i>A Taqbaylit, a tigejdit</i>	<i>O femme Kabyle, pilier principal</i>
<i>yef yebna wexxam</i>	<i>Sur quoi repose la maison</i>
<i>Şşbeḥ tameddit</i>	<i>Matin et soir</i>
<i>Argaz weşşit</i>	<i>Prodigue tes conseils à ton mari</i>
<i>Bac ad yeddu s lewqam</i>	<i>Afin qu'il suive toujours le bon chemin</i>

- **Lien métaphorique** : tout le poids de la maison repose sur elle.

Dans cette chanson « A Taqbaylit, a tigejdit » qui date des années 1960, Slimane Azem a employé une image métaphorique, où il a comparé la femme Kabyle au pilier principal sur le quel repose toute la maison.

Slimane Azem a choisi cette comparaison par rapport au poids qui repose sur les épaules de la femme kabyle est donc importante dans la société Kabyle.

Exemple de Slimane Azem «A madame encore à boire»:

<i>Si lrec w demmaṛ</i>	<i>L'ire et les ennuis</i>
<i>I ffudex mačči d kra</i>	<i>Me donnent une soif insatiable</i>
<i>Aεebbud-iw d arizerwawar</i>	<i>Mon ventre comme un réservoir</i>
<i>Yexleb lebḥer</i>	<i>Plus volumineux que l'océan</i>
<i>Yekkaw amzun d sseḥra</i>	<i>Est aride comme un désert</i>
<i>Ayen is d tefkiḍ at yenxar</i>	<i>Il engloutit tout ce qu'on lui sert</i>
<i>Lamaena ur tefhimex ara</i>	<i>Mais toi tu ne le comprends pas</i>

- **Lien métaphorique** : la consommation d'alcool

Dans cet exemple de Slimane Azem, il décrit l'image d'un homme qui a des problèmes, il n'arrive pas à les résoudre. La seule solution qui trouve c'est la boisson à laquelle il s'adonne. Et c'est pour cette raison que le poète compare son ventre à un réservoir car il a bu de l'alcool, et il est livré à lui-même et se lamente sur son sort.

L'image métaphorique est synonyme de vitalité imaginative elle est du côté du mythe, la fable, de la poésie et mêmes des rêves qui nourrissent les univers fictionnels.

La métaphore illumine le poème avec son expression grâce à l'image qui se trouve à l'intérieur vu que c'est une figure de la rhétorique et que la rhétorique elle-même est un art de bien parler et de bien dire les choses.

II.9 La fonction de l'image métaphorique

L'image n'épuise pas son rôle à dépeindre des idées, à diffuser le sens logique dans les divers champs sensoriels. Elle suspend en outre la signification dans une atmosphère neutralisée, dans l'élément de la fiction.

Exemple de Lounes Matoub « Ttux » :

<i>Ulac imedanen i yħulfan</i>	<i>Nulle personne n'a subit</i>
<i>I tyita n zmman</i>	<i>Les affres du temps</i>
<i>Siwa win ix yecban nekni</i>	<i>A part ceux qui nous ressemblent</i>
<i>Leğruħ deg ul-awen nnarnan</i>	<i>Les blessures du cœur sont croissantes</i>
<i>Imetħawen kfan</i>	<i>Les larmes épuisées</i>
<i>Qquren leenaħer n yezri</i>	<i>Leurs sources furent asséchées</i>

- **Lien métaphorique** : l'eau (liquide)

Dans cet extrait de l'une des chansons de Lounes Matoub, le poète parle d'une situation critique qui le concerne lui et tous ses semblables et dans la quelle ils ont versé des larmes. Il compare ces larmes aux sources parce qu'elles sont normalement abondantes mais dans cette chanson les yeux assibilées

Pour comprendre cette nouvelle contribution de l'image au procès métaphorique, il faut revenir sur la notion de signification appliquée à une expression métaphorique. Par signification on peut entendre seulement la cohérence interne de l'opération prédicative, sans égard pour le rapport au réel.

« C'est ce que nous avons fait quand nous avons opposé impertinence et pertinence, incongruité et nouvelle congruence, dans la constitution du sens métaphorique. La notion d'innovation sémantique n'exigeait rien de plus. Mais il y a plus dans la signification que dans le sens. Nous avons appris avec Frege à distinguer entre Sinn (sens) et Bedeutung (signification) au sens de référence en dénotation. Une chose est d'enquérir sur le quoi d'une

expression verbale (ce qu'elle dit) et le sur quoi (à quoi s'applique-t-elle), de cette expression »⁸.

*« Or cette question de la signification, au sens de référence, dans le cas de la métaphore, n'est qu'un cas particulier de la question plus générale de l'ambition de vérité du langage poétique. Comme le dit Nelson Goodman, dans *Langages of Art*, tous les systèmes symboliques ont une portée dénotative dans la mesure où ils « font », « défont » et « refont » la réalité. S'interroger sur la valeur référentielle du langage poétique c'est donc montrer comment les systèmes symboliques réorganisent « le monde en fonction des œuvres et les œuvres en fonction du monde » (p.241).*

En ce point, la théorie de la métaphore tend à rejoindre celle des modèles scientifiques, dans la mesure où la métaphore constitue un modèle pour changer notre façon de voir les choses, de percevoir le monde.

Mais le paradoxe de la référence métaphorique est que son fonctionnement est aussi « bizarre » que celui du sens métaphorique, comme on l'a vu en discutant la notion d'innovation sémantique. C'est dans ce fonctionnement « bizarre » que l'imagination va exercer sa fonction suspensive »⁹, Et nous allons présenter un exemple de Matoub Lounes :

Exemple de Lounes Matoub “ay iħbiben-iw” :

<i>Ur yelli win id mlalex</i>	<i>Je ne reconnais personne</i>
<i>Lxir ak xedmer</i>	<i>De tous ceux que j'ai aidé</i>
<i>Di tnifift n zemman yeɣraq</i>	<i>Je suis noyé dans la mesère de ce monde</i>
<i>Rruħ amerbun yeɣwaq</i>	<i>Mon pauvre âme souffre</i>
<i>Ah ay At Xelfun</i>	<i>Aux gens d'At Khefoun</i>
<i>Ul-iw ikarzit lemeun</i>	<i>Mon coeur à été massacré</i>

Dans cet extrait de la chanson de Lounes Matoub « ay iħbiben-iw » la métaphore ne renvoie pas à ce qu'il y'a à l'intérieur de l'expression dans laquelle le chanteur attribue le sens du mot « lmaeun » a celui de « yir lehdur » qui est « les mots blessant ».

⁸-La revue « Imagination et métaphore » est le texte d'une communication faite par Paul Ricœur à la Journée de Printemps de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression, à Lille les 23-24 mai 1981. Le texte a été publié en 1982 dans la revue *Psychologie Médicale*, 14.

⁹-Idem.

On peut être blessé par des armes, des objets ou bien même à cause des accidents, et les blessures finissent toujours par guérir, mais lorsque l'on est blessé moralement « par des paroles) ce n'est pas toujours facile. Certes on peut faire semblant de guérir, mais on oublie jamais.

Conclusion

Ce chapitre a traité la métaphore sur plusieurs plans. Faisant appui sur des éléments théoriques ; notamment sur la théorie de G.Molini (1986) et de J.Gardes-Tamine (1996), sans toutefois ignorer les caractéristiques de notre corpus, nous avons pu dégager quelques figures de style tels que les figures de pensée et les figures de construction.

Sur le plan du style également, c'est le moins qu'on puisse dire, une part importante des formes innovantes côtoie les formes usuelles de la tradition poétique kabyle. Sur le plan des figures de signification, des tropes rois notamment, on reconnaîtra à Lounis Ait Menguellet le bon usage de métaphores usuelles.

Introduction

Dans ce dernier chapitre nous allons traiter le sens de quelques images métaphoriques relevées dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet. Ainsi, nous avons des métaphores nominales, des métaphores verbales, des métaphores adjectivales et des métaphores participiales auxquelles s'ajoute un type particulier qui se réalise par la combinaison de plusieurs types de métaphores dans un ensemble de continuité, et c'est ce qu'on appelle métaphore filée.

« La métaphore peut naturellement avoir plusieurs fonctions; or, comme ces fonctions opèrent logiquement sur des niveaux différents, elles méritent une certaine clarification. Sur un niveau fondamental, la métaphore établit différentes relations entre les référents mis en jeu. À part la comparaison abrégée et l'analogie traditionnelles, la métaphore peut instaurer la personnification d'un inanimé ou d'une abstraction, ou la concrétisation d'une abstraction »¹.

Comme nous allons aussi effectuer une étude pour quelques isotopies métaphoriques les plus dominantes dans la poésie chantée d'Ait Menguellet.

Nous prônerons une analyse sémantique en essayant d'une part, de mettre ces isotopies dégagées en relation avec l'évolution de l'univers du poète et d'autre part en étudiant le sens propre et figuré de toutes les unités constituantes pour arriver à comprendre l'idée générale de l'image métaphorique.

III.1 La métaphore dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet

Pour ne pas négliger aucune métaphore présente dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet, nous avons divisé les métaphores disponibles dans notre corpus en deux parties :

III.1.2 Métaphore filée et allégorie dans le corpus

L'allégorie, comme l'ironie, est une figure dont le mécanisme est sémantique et qu'il faut interpréter pour la retrouver. *« Donc l'allégorie est une figure entièrement in absentia, et dans laquelle on dit autre chose que ce qu'on dit »²*, et nous confirmons ceci par des exemples :

¹-Dilks Ch, Université de Stockholm, *La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive*.

²- Rabhi A, *op. cit.*, p. 214.

Poème n°38, annexes n°1, page 210:

<i>Kul mi ad nsired ad names</i>	<i>Toute toilette est souillure</i>
<i>Kul mi ad t-as lehna ad ttenax</i>	<i>La paix est source de troubles</i>
<i>Amek ara ak-iḥsses</i>	<i>Comment se faire écouter</i>
<i>Win thuza tarda n wallax</i>	<i>Par les cerveaux travestis</i>
<i>Yezga-d mbaeid yettwali</i>	<i>Ils regardent de très loin</i>
<i>Yettamen wid yettḥunfun</i>	<i>Croient ceux qui les méprisent</i>
<i>Ay amxar ad k-nseteqsi</i>	<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka ad yettnulfun</i>	<i>Sur ce qui se crée ainsi</i>

- **Lien métaphorique : lavage**

Cette expression du poète Lounis Ait Menguellet n'est pas totalement fautive, car nous l'utilisons dans plusieurs cas par exemple dans le cas d'une perte de mémoire ou bien dans un cas de changement subit d'une personne... Mais il s'agit d'une expression que personne n'a jamais mise en évidence, donc elle existe dans l'esprit ou dans l'imaginaire.

La métaphore filée, appelée aussi métaphore continuée, est prolongée par l'utilisation répétée d'une même terminologie. Elle n'est pas une figure de double sens. Le sens de la métaphore, certes complexe, est néanmoins unique et décelable au terme du mécanisme de réduction du conflit conceptuel. Selon Aquien et Molinie (p.587), *dans la métaphore filée, l'identité entre les deux éléments peut être telle que peut s'établir une confusion entre le thème (image) et le phore (imageant)*³.

Et on va présenter un exemple qui montrera ce qui est dit plus haut :

Poème n°47, annexe n°1, page 238:

<i>Ma yettunefk-ak-d umeslay</i>	<i>Si le don d'éloquence t'es donné</i>
<i>Bru-as, zree, ad yemyi</i>	<i>Sème les mots pour qu'ils germent</i>
<i>Tikwal ad yefk lyella</i>	<i>Parfois ils donneront de bons fruits</i>
<i>Tikwal d ttejra n ilili</i>	<i>Parfois ils s'épanouiront en laurier rose</i>
<i>Tikwal ad yafeg am ṭṭir</i>	<i>Parfois ils s'envoleront tells un oiseau</i>
<i>Tamurt ad tt-id-iwali</i>	<i>Et visiteront tous le pays</i>
<i>Tikwal win iḥuza yenyi-t</i>	<i>Parfois seront meurtriers pour celui qu'ils atteignent</i>
<i>Am terṣašt seg lfuci</i>	<i>Tels des balles jaillies du canon d'un fusil</i>

³-Rabhi A, op. cit. , p. 239.

- **Lien métaphorique :** La blessure et la douceur.

Dans cet exemple de la chanson « Isefra », le poète Lounis Ait Menguellet, a formulé une image métaphorique à partir de la réalité (la société), où il a comparé le mot « awal » à une balle, on le décrit dans deux situations différentes. Dans la première, il l'a comparé à un arbre qui va donner des bons fruits à la fin, la où il a utilisé la phrase suivante « Tikwal ad yefk lyella » quand « awal » est parfait (il n'est pas déplaisant, il est correct, il n'affecte pas la sensibilité de l'être humain) ; Et dans la deuxième, il le compare au laurier rose « Tikwal d ttejra n ilili » quand ce dernier n'est pas bien, désagréable, et des fois même déplacé où mauvais.

Car dans différents cas, les paroles peuvent être blessantes plus qu'on le croit comme le confirme le proverbe Kabyle « Yir lgerh yeqqaz ihellu, yir awal yeqqaz irennu ».

En plus de ça, en général, on a l'habitude d'associer le mot « awal » à « une balle » car des qu'on le prononce on peut plus revenir en arrière. Et on passera directement à un autre exemple :

Poème n°14, annexes n°1, page 131:

<i>Lemhiba nnay tettewaqed</i>	<i>Notre amour a été brulé</i>
<i>Di lkanun tegger i wuryu</i>	<i>Dans le brasier de l'âtre,</i>
<i>S yesyaren tettwased</i>	<i>On y a mis bois sur bois</i>
<i>Akken yiwen ur tt-isnussu</i>	<i>Pour que nul ne l'éteigne le feu</i>
<i>Dduxan deg genni ad yebded</i>	<i>La fumée s'élève dans le ciel</i>
<i>Alama yelhaq s agu</i>	<i>Et monte jusqu'aux nuages</i>
<i>Times-is ad teğğ iyed</i>	<i>Le feu laissera des cendres</i>
<i>Iyed-ni at-yeddem wađu</i>	<i>Que le vent lèvera dans le ciel</i>

- **Lien métaphorique :** les brûlures et la souffrance

Dans cet extrait de la chanson « Tesḍelmeđ-iyi ur đlimeɣ », le chanteur Lounis Ait Menguellet, présente une image métaphorique de deux personnes qui s'aiment, mais leur amour a connu beaucoup de souffrance et il est confronté à plusieurs problèmes.

Le poète a comparé une chose abstraite (l'amour) à une chose concrète (le bois), pour montrer que la souffrance que cause l'amour est bouleversante tout comme le feu ou le fait d'être brûler l'est aussi.

La souffrance de l'amour est semblable à celle qu'engendre un feu qui brûle et s'éternise même si la fumée disparaît dans les cieux et les cendres disparaissent mais la marque du feu reste, et le corollaire de l'amour c'est la souffrance.

III.2 Classification syntaxique et analyse sémantique des métaphores dans le corpus

Après avoir analysé quelques exemples dans différents poèmes dans notre corpus qui se compose de plusieurs chansons de Lounis Ait Menguellet et étudié les différentes images métaphoriques qui le constituent, nous avons constaté qu'il y a plusieurs types de métaphores à l'intérieur de la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet:

III.2.1 Métaphores adjectivales (nom+adjectif) dans le corpus

Ce type de métaphore n'est pas beaucoup présent dans notre corpus, C. Fromilhague (1995) le définit comme étant une combinaison de sensations différentes à travers lesquelles s'exprime une expression unique, comme le montre l'exemple ci-dessus :

Poème n°46, annexes n°1, page 236:

<i>Wissen ma ad ay-ffyen lehmum</i>	<i>Les tourments prendront-ils fin pour autant</i>
<i>Wissen ma ad ay-d-yawweḍ wass</i>	<i>Viendra-t-il enfin ce jour</i>
<i>I deg ur nettalas</i>	<i>Où l'on ne devra plus rien</i>
<i>I deg ur nettwalas</i>	<i>Et où personne ne nous devra rien</i>
<i>Ad nertiḥ i ddin amcum</i>	<i>Qui nous délivrera de nos dettes de malheur</i>

- **Lien métaphorique :** la conscience n'est pas tranquille

Dans cet extrait du poème « Ddin amcum » de Lounis Ait Menguellet, il qualifie le mot dettes « Ddin » de « Amcum » qui veut dire « maudit » car la personne qui les a n'a jamais la conscience tranquille elle pense toujours à la façon dont elle peut se délivrer de ses dettes.

En plus, les dettes sont toujours maudites par tout le monde, car elles peuvent causer toutes sortes de malheur, disputes, conflits,...ext.

Et ce type de métaphore apparaît autrement dans l'exemple suivant :

Poème n°25, annexes n°1, page164:

<i>Ur ttirzig yer madden</i>	<i>Ne sois pas désagréable</i>
<i>Ameslay ziden</i>	<i>La douceur du verbe</i>
<i>Ad tezred lfayda tesead</i>	<i>Tu en verras l'intérêt</i>
<i>Ifassen-ik ad sselfen</i>	<i>Tes mains caresseront</i>
<i>D lmuhal ad wten</i>	<i>Jamais elles ne frapperont</i>

- **Lien métaphorique:** les gens aime tout ce qui est bon

Dans cet exemple, Lounis Ait Menguellet a qualifié le terme parole « ameslay » par un adjectif « ziden » ou bien qui veut dire en français la douceur du verbe, car le poète dans cet extrait il a prodigué un conseil à son fils, comme on la dit dans le premier chapitre en page 28 (Dans la chanson "A mmi", Lounis Aït Menguellet s'est inspiré du l'ouvrage "Le prince" du philosophe italien Machiavel. Pour Machiavel, afin d'arriver et conserver le pouvoir, la fin justifie les moyens, tantôt utiliser la ruse du renard, tantôt la force du lion).

Et on peut déduire aussi que le poète dans cette chanson il parle de la langue et c'est cette langue qu'il attribue la douceur ; et nous allons présenter un autre exemple :

Poème n° 39, annexes n°1, page 39:

<i>Lheq d awal kan</i>	<i>La justice, vaine</i>
<i>D arbib n tmara</i>	<i>Est un mot en plus</i>
<i>Achal i t-yebyan</i>	<i>Combien y aspirent</i>
<i>Ur tufin ara</i>	<i>Sans y parvenir</i>
<i>Lbatel d aqdim</i>	<i>L'injustice est vieille</i>
<i>Yis tebna ddunit</i>	<i>Le monde en est fait</i>

- **Lien métaphorique :** le poids de la vérité

Dans ce dernier exemple, Lounis Ait Menguellet définit la vérité par la parole et c'est totalement approuvé sémantiquement, mais dans la suite il la qualifié par l'image du beau fils « arbib n tmara », ce qui n'est pas admissible sémantiquement, mais juste pour introduire une image métaphorique qui consiste à ne pas accepter la vérité dans certains cas.

Et nous allons passer à un autre type de métaphore :

III.2.2 Métaphores verbales (nom+verbe) (verbe+nom) dans le corpus

La métaphore verbale est fondée sur un lien mis en présence par le rapport grammatical verbe/nom ou nom/verbe.

L'intersection sémique entre les unités mises en rapport permet de sentir l'analogie et actualiser les points communs, et nous allons illustrer quelques exemples :

Poème n°29, annexes n°1, page 180:

<i>Ass-a yerza-d fell-i lxiq</i>	<i>La le chagrin m'enveloppe</i>
<i>D lxiq i d-izeggiren i rwaḥ</i>	<i>Qui précède tout départ</i>
<i>Xas deg ul-iw d iceqqiq</i>	<i>Bien que mon cœur soit fendu</i>
<i>Iban webrid-is yertaḥ</i>	<i>La voie qui l'apaise est claire</i>

- **Lien métaphorique:** le déplacement

Dans cette expression qui est extrait de la chanson « Ad ruḥer », Lounis Ait Menguellet se met à la place d'un homme qui a ressenti comme une sorte d'obligation de tout quitter et partir loin de son pays et de ses proches parce que sa vie est misérable et il n'a rien à perdre, donc il est était temps pour lui d'aller à la recherche de son destin ailleurs.

Le chanteur a utilisé le verbe « yerza » qui exige un être humain comme expansion car le nom « lxiq » est une entité abstraite qui ne peut ni partir ni être déplacée ni même bouger, ce qui rend cette expression métaphorique.

III.2.2.1 Relation métaphorique verbe/expansion dans le corpus

Le verbe porte la métaphore en relation avec les différentes expansions qu'elles soient postposées ou antéposées au prédicat verbal. Nous évoquerons une à une les expansions et les exemples qui les illustrent.

1. Expansion référentielle dans le corpus

Le verbe porte une image métaphorique avec le lexème nominal marqué par l'état d'annexion postposé à l'élément qu'il détermine pour préciser et expliciter le référent du monème grammaticale (indice de personne), comme nous allons le constaté dans l'exemple suivant :

Poème n°38, annexes n°1, page 210:

<i>Acimi tesleb ddunit</i>	<i>Pourquoi ce monde insensé</i>
<i>Şwab ixleb-it lexlađ</i>	<i>Et l'erreur qui le gouverne</i>
<i>Anida teħbes twaxit</i>	<i>Ou prendra fin le malheur</i>
<i>Ma nqgen irgazen wiyad</i>	<i>Quand les hommes s'entretuent</i>

- **Lien métaphorique :** Il y'a que l'être vivant qui peut être cinglé

Les verbes (tesleb et tehbes) portent en eux une image métaphorique en relation avec les lexèmes nominaux (ddunit, twaxit) marqués par l'état d'annexion à l'élément qu'ils déterminent comme nous le constatons dans l'exemple ci-dessus pour introduire une métaphore qui indique une dure époque où la raison est détrônée par la folie. Et nous allons passer à une autre expansion :

2. Expansion directe dans le corpus

Dans l'expansion directe, le verbe porte l'image métaphorique en relation avec l'expansion directe assumée par un lexème nominal, comme le montre l'exemple suivant :

Poème n°16, annexes n°1, page 136:

<i>Azekka-nni mi d-krey</i>	<i>Le lendemain au réveil,</i>
<i>Tiyri n leebad ur s-sliy</i>	<i>Je n'entendis pas l'appel des gens :</i>
<i>Aeni neħlen-tt ur ħedrey</i>	<i>L'a-ton enterre en mon absence</i>
<i>Yili di taddart i lliy</i>	<i>J'étais pourtant au village</i>

- **Lien métaphorique :** ce sont les êtres humains qui sont à l'origine de l'appel.

Dans cet extrait du poème « Rġġu-yi » de Lounis Ait Menguellet, le verbe « neħlen-tt » ou « enterrer » a besoin d'un complément désignant un référent concret, soit un animal soit un être humain, mais dans cet énoncé « tiyri » est un référent abstrait, donc il révèle un conflit conceptuel du fait qu'on ne peut pas enterrer un appel. Et on va passer à l'expansion indirecte :

3. Expansion indirecte dans le corpus

Et il en va de même pour l'expansion indirecte, qui est reliée au prédicat verbal par un indicateur de fonction, comme le montre l'exemple ci-dessus :

Poème n°22, annexes n°1, page 153:

Yewweḍ-d leḥzen	Arriva la tristesse
Yessels-d i lferḥ abernus	Vêtant d'un burnous la joie
Akken i dukklen	Ils vont ensemble
Tezdeg tettas-d s wamus	Comme vient la propreté par la saleté

- **Lien métaphorique** : car des que la tristesse arrive elle cache la joie

Dans cet exemple de la chanson « Anejmeɛ », Lounis Ait Menguellet, compare la tristesse au burnous, et il les décrit dans une situation remplie de joie et du bonheur. La tristesse est inattendue, lorsqu'elle arrive, elle efface toute trace de cette joie, ce qui a poussé le chanteur à comparé cette tristesse au burnous, car quand on le met le froid disparaît d'un seul coup.

La tristesse est comme un vêtement ; Quand une personne est triste, sa tristesse va prendre le dessus et la détruit. Et c'est la raison principale qui a poussé le poète à créer une métaphore avec les deux termes.

4. Un nominal coréférent avec l'indice de personne dans le corpus

C'est un nom qui va être substitué dans un même contexte par un indice de personne, comme le montrent les exemples suivants :

Poème n°09, annexes n°1, page 122:

<i>D zzher-iw i yemmuten</i>	<i>C'est mon sort qui est mort</i>
<i>Neḥlen-t meskin d ilemzi</i>	<i>Et enterre jeune, le pauvre</i>
<i>Di tqerrabt ger izekwan</i>	<i>Entre les tombes du cimetière</i>
<i>Yiwwas i d-iban later-is</i>	<i>Un jour j'en vis la trace</i>

- **Lien métaphorique** : le sort est relié à l'être vivant

Dans la chanson de Lounis Ait Menguellet « win yeqqazen izekwan », l'indicateur du thème « zzher-iw » est mis en relation avec le verbe « yemmuten » juste pour introduire une image métaphorique, il correspond à l'expansion direct repris par les deux pronoms « y » et « t ».

Dans la langue Kabyle et particulièrement en poésie, toutes les choses qui ne se déroulent pas bien, tous les projets qui ne n'ont pas connu la réussite ou bien des personnes qui n'ont pas eu de chance dans la vie, on les qualifie de morts pour confirmer leurs échecs. Et voici un autre exemple :

Poème n°10, annexes n°1, page 124:

<i>Igenni-m terkeb-it tawla</i>	<i>Ton firmament fut pris de fièvre</i>
<i>Ur t-fhimay ara</i>	<i>Je ne le compris point</i>
<i>Mi d-yerra amendil yehmeq</i>	<i>Lorsqu'il mit un foulard sombre</i>
<i>Ur d-yefki tafat nay lehwa</i>	<i>Il ne donna ni lumière et ni pluie</i>
<i>Ur iban ara ur yeğği</i>	<i>Il ne fut pas clair</i>
<i>Iṭij ad yecrerq</i>	<i>Ni ne laissa se lever le soleil</i>

- **Lien métaphorique** : seul un être vivant peut tomber malade

L'indicateur du thème « Igenni » qui est une entité concrète est mis en relation avec le verbe « terkeb » juste pour introduire une image métaphorique, il correspond à l'expansion direct repris par le pronom « t ».

Chez les Kabyles, on trouve l'habitude de décrire l'état moral ou parfois même physique d'une personne par des termes hors du corps et loin des comportements humain. Si on prend cet exemple d'Ait Menguellet « *Igenni-m terkeb-it tawla, m id yerra amendil yehmeq* », il signifie que cette personne est complètement énervée et fâchée, et elle a pris une décision qu'elle va peut être regretter par la suite, car il ne faut jamais prendre des décisions dans un état de colère ; et l'expression « *Ur d-yefki tafat nay lehwa , ur iban ara ur yeğği iṭij ad yecrerq* » signifie que cette personne est toujours fâchée et les gens autour d'elle n'ont rien compris à son comportement et ils ignorent toujours ce qu'elle va faire par la suite.

5. Un nominal coréférent avec un affixe en position d'expansion directe dans le corpus

C'est un nom qui va être remplacé par un affixe en position directe dans une même phrase, comme dans les exemples suivants:

Poème n°43, annexes n°1, page 223 :

<i>Kker ay aḍar-iw lhḥu</i>	<i>Je dois entamer la marche</i>
<i>Tidet yid-s ad nemlil</i>	<i>En quête de vérité</i>
<i>Ay ul-iw yesbern ttru</i>	<i>Pleure, o mon cœur oppresse</i>
<i>Tergagi-d fehmar-k ahlil</i>	<i>Tu frémis, je te comprends</i>

- **Lien métaphorique** : la rencontre

Dans cet exemple de la chanson « Anida teğğa-m mmi », le poète Lounis Ait Menguellet, a associé une entité abstraite « tidet » avec le verbe « ad nemlil » qui a besoin d'un complément concret « être vivant », afin d'introduire une image métaphorique.

On remarque aussi la personnification du mot « tidet », et on peut dire aussi que le poète dans cet extrait a utilisé une métonymie du genre « une partie pour le tout » dans le vers (Kker ay ađar-iw lh̄hu) car en réalité ce n'est pas le pied qui doit partir mais c'est la personne. Et nous allons ainsi présenter un autre exemple :

Poème n°13, annexes n°1, page 129:

<i>Ass amenzu</i>	<i>Le premier jour</i>
<i>Ul-iw yezha</i>	<i>Mon cœur, joyeux,</i>
<i>Amzun yelli-d s tsarut</i>	<i>Ouvert par enchantement</i>
<i>Ibva ad icnu</i>	<i>Voulait chanter</i>
<i>Γef tin yezra</i>	<i>Celle qu'il a vue</i>
<i>Ifaq s lward di tefsut</i>	<i>Et les roses du printemps</i>

• **Lien métaphorique : la clef**

Dans cet exemple extrait de la chanson « Telt yam di leæmer-iw », l'indicateur du thème « ul-iw » correspond à l'expansion indirecte introduite par le monème fonctionnel « d ».

Le poète Lounis Ait Menguellet a comparé le cœur à quelque chose qu'on peut ouvrir avec une clef « Ul-iw yezha, amzun yelli-d s tsarut » car selon ces paroles le cœur a changé dès qu'il a vu cette femme comme le montre l'exemple en haut, et il compare cette femme qui lui inspire ici l'espoir et la joie qui est réveillé par la beauté de la fleur qui incarne la beauté merveilleuse des fleurs et du printemps. Et nous allons passer à un autre sous titre :

6. Un nominal coréférant avec un affixe en position d'expansion indirecte dans le corpus

C'est un nom qui va être remplacé par un affixe en position indirecte dans un même contexte, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

Poème n°30, annexes n°1, page 184 :

<i>Uffix lbaɣ d amarɣu</i>	<i>Je trouvai l'aigle impuissant</i>
<i>D agerfiw id isewqen</i>	<i>Et le corbeau aux commandes</i>
<i>Uffix tizizwit tettru</i>	<i>Je trouvai l'abeille triste</i>
<i>D arɣezen i tt-id yessufɣen</i>	<i>Les guêpes l'ont délogée</i>

- **Lien métaphorique :** chacun récolte la semence de ses actes

Dans cet exemple extrait de la chanson « diri-yi », le poète Ait Menguellet décrit une image d'une société humaine on substituant ses individus par des animaux.

Dans cette société que le poète interprète par l'aigle impuissant, parce que à chaque fois qu'il y'a une personne douée qui possède des qualités et une bonne conduite pour gouverner elle est exclue du pouvoir par des personnes mal intentionnées qui vont détruire tout ce qui a été bâti, et c'est la raison pour laquelle le poète a comparé cette bonne personne à une abeille qui produit du miel qui aide et guérit tout le monde, contrairement au mauvaises personnes qui ont été comparés aux guêpes qui ne font que causés du mal et de souffrances pour les gens.

Et au début de cet exemple, Lounis Ait Menguellet dit « *Uffix lbaɣ d amarɣu* », avec cette phrase le poète fait allusion catalans de ce pays (les premiers qui l'on habités), et avec le deuxième ver « *D agerfiw id isewqen* », le poète décrit une situation délicate dans une image métaphorique ou il substitut les catalans du pays par le terme « l'aigle impuissant » tans dit qu'il attribut l'image « d'un corbeau » pour le colonisateur qui as causé du mal et de la souffrance aux catalans dans leurs pays natal. Le poète a choisi ce terme de « corbeau » car chez les Kabyle le corbeau est un symbole de la malveillance.

7. Expansion prédicatoire primaire indirecte dans le corpus

Nous avons également enregistré quelques images métaphoriques verbales en relation avec l'expansion prédicatoire primaire indirecte, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessus :

Poème n°15, annexes n°1, page 150:

<i>Iruh iqubel times</i>	<i>Il est allé affronter le feu</i>
<i>Ad iserwel i d-yeqqimen</i>	<i>Et sauver ce qui peut l'être</i>
<i>Tɛawnemt-id s yiles</i>	<i>Vous l'avez aide par des paroles</i>
<i>Ad ihareb yef wayla nwen</i>	<i>Pour qu'il défende vos biens</i>

- **Lien métaphorique** : la force et la souffrance

Dans cet exemple, le poète parle d'une personne qui s'est affronté au feu (problèmes) pour essayé de sauver la situation alors que les gens qui l'entourent lui ont tourné le dos. Ici, le noyau prédicatif et la subordonnée circonstancielle sont en relation pour exprimer une image métaphorique.

Dans la langue Kabyle, quand on dit qu'une personne a aidé une autre personne avec la langue « les paroles », ça veut dire qu'elle lui a prodigué des conseils ou bien elle l'a aidé à se soulager en l'écouter; car aider une personne ne se fait pas uniquement financièrement.

8. Métaphores verbales à double incidence dans le corpus

Il y-a des métaphores à double incidence, elles portent sur deux expansions à la fois, comme nous allons essayer de le montrer dans les exemples suivants :

Poème n°18, annexes n°1, page 144:

<i>İşud-d wađu</i>	<i>Le vent a souffle</i>
<i>Yessufeg ayebbar</i>	<i>Et a soulève la poussière</i>
<i>Izri-k a yettru</i>	<i>Si tes yeux pleurent</i>
<i>Yegguma ad yeqqar</i>	<i>Et ne veulent s'arrêter</i>
<i>Sfeđ imettawen-ik</i>	<i>Sèche alors tes larmes</i>
<i>Kker ad taređ ttar</i>	<i>Et prends ta revanche</i>

- **Lien métaphorique** : seuls les arbres et les plantes peuvent être fané.

Dans cet extrait de la chanson « D nnuba-k », Ait Menguellet introduit une métaphore verbale à double incidence.

Le verbe porte la métaphore en relation avec le nominal « Izri-k » correspondant à l'expansion référentielle accompagnée d'une mise en relief et l'expansion directe imettawen-ik. Et nous allons directement voir un autre exemple du même genre:

Poème n°25, annexes n°1, page 164:

<i>Açhal n widen yesfan</i>	<i>Combien d'hommes honnêtes</i>
<i>Seg widen yeyran</i>	<i>De ceux qui sont instruits</i>
<i>Yiwen wass kkren-d</i>	<i>Ont un jour voulu</i>
<i>Ad tt-şeggmen</i>	<i>Changé les choses</i>
<i>Wwin-d lheq azedgan</i>	<i>Imbus de justice</i>

<i>D lehna i ssan</i>	<i>Ils ont sème la paix</i>
<i>S ujeğğig deg uffus nsen</i>	<i>Une fleur à la main</i>
<i>Mi bdan ttşeggimen ussan</i>	<i>Des qu'ils commencent à améliorer les jours</i>
<i>Yewweđ-d wi ten-iqelēen</i>	<i>Ils ont été éradiques</i>
<i>lyab ula d lateř nnsen</i>	<i>Et on n'a plus de trace d'eux</i>

- **Lien métaphorique :** transférer le lit dans le bonheur

Dans cet exemple de la chanson « A mmi », le chanteur décrit une situation d'injustice. Et il dit aussi que cette injustice est voulu, car à chaque fois que quelqu'un de bien instruit fait surface « Ačhal n widen yeşfan, seg widen yeşran, yiwen wass kkren-d ad ttşeggmen, » pour effacé cette injustice « wwin-d lħeq azedgan » mais il y'aurais des gens qui vont lui faire la peau, « d lehna i ssan s ujeğğig deg uffus nsen », le poète donne un conseil à un proche, il lui explique le système de déroulement de gouvernement et c'est toujours la corruption qui l'emporte et non pas l'intelligence ou le savoir.

Dans cette métaphore à double incidence, elle porte sur deux expansions à la fois, le verbe « wwin-d » est en relation avec le nominal « lħeq » qui est à son tour en relation avec l'adjectif « azedgan » qui correspond à l'expansion direct « d lehna ».

III.2.3 Métaphores nominales (nom+nom) dans le corpus

Cette catégorie regroupe des métaphores véhiculées par un substantif. Nous avons d'une part, des métaphores qui mettent en présence le Comparé et le Comparant, ils sont tous les deux exprimés et appartiennent à la même catégorie syntaxique, se sont en fait des métaphores *in presentia*.

D'autre part, nous avons des métaphores dont le Comparé n'est pas mentionné, il y'a substitution anaphorique nominale du terme qui porte la métaphore. Ce sont donc des métaphores *in absentia*.

On distingue la métaphore *in presentia* de la métaphore *in absentia* de fait que la métaphore *in presentia* **explicite** les deux termes (le comparant et le comparé), et nous allons présenter les deux types dont on a parlé et nous les illustrons avec quelques exemples :

III.2.3.1 Les métaphores nominales *in presentia* dans le corpus

Ces métaphores unissent deux noms, elles diffèrent selon l'outil syntaxique qui constitue la relation entre ses constituants, comme nous allons le voir dans l'exemple ci-dessus :

Poème n°32, annexes n°1, page 191:

<i>Neğğa-awen amkan</i>	<i>A vous le champ libre</i>
<i>A reħba n yimencaf</i>	<i>Forum des méchants</i>
<i>A wid yeserkan</i>	<i>Qui avez pourri</i>
<i>Ula d ixulaf</i>	<i>Jusqu'aux rejets</i>
<i>D kunwi i yebyan</i>	<i>Vous qui désiriez</i>
<i>Awelleh yer lkaf</i>	<i>Mener vers l'abime</i>
<i>Ayen i awen yelhan</i>	<i>L'abime vous sied</i>
<i>Fiwlet isuraf</i>	<i>Allez à grands pas</i>

- **Lien métaphorique** : dispersé «éparpiller» le mal

Dans cet exemple, le poète Lounis Ait Menguellet, emploie deux métaphores, dans la première «A reħba n yimencaf» il transfère le sens du groupe du mal aux hommes politiques et dans la deuxième image «A wid yeserkan ula d ixulaf», il a comparé les villages qui ont été victimes du mal de ces hommes politiques aux petites plantes (ixulaf).

Dans ces deux images, Lounis Ait Menguellet, décrit la situation actuelle de l'Algérie mais avec le style indirect. Et nous allons passer à l'exemple suivant :

Poème n°21, annexes n°1, page 150:

<i>Lehlak yebda-d si rrif</i>	<i>Le mal est général</i>
<i>Kulwa anda yella a t-iħaz</i>	<i>Il atteint tout le monde</i>
<i>Win ur neqbil yella ssif</i>	<i>Qui refuse, on le force</i>
<i>Ul aħnin ad yeddez</i>	<i>On torture le cœur tendre</i>
<i>Terram iles-iw d lkif</i>	<i>De ma langue vous avez fait de l'opium</i>
<i>Afus-iw d aεekkaz</i>	<i>Et de ma main un bâton</i>

- **Lien métaphorique** : parce qu'on fume avec la bouche et on frappe avec la main

Dans cet exemple, le poète Ait Menguellet a utilisé deux images métaphoriques. En premier lieu il a comparé la langue à l'opium et la main à un bâton, car, quand une personne prend ce genre de stupéfiant elle est inconsciente, Et Lounis évoque cette situation et il la décrit avec des images métaphoriques pour montrer que cette personne est rangée par le mal. Car cette chanson parle d'un scout qu'on récupéré, et qu'on a utilisé comme on veut. L'armée, où les scouts sont pour le gouvernement comme un bâton avec lequel on frappe les autres et qu'on utilise également pour endoctriner les gens. Dans la chanson, la personne qui est un

ancien scout, se révolte car elle est consciente du mal qu'on lui a fait subir. Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°39, annexes n°1, page 212:

<i>Lheq d awal kan</i>	<i>La justice, vaine</i>
<i>D arbib n tmara</i>	<i>Est un mot en plus</i>
<i>Achal i t-yebyan</i>	<i>Combien y aspirent</i>
<i>Ur tufin ara</i>	<i>Sans y parvenir</i>

- **Lien métaphorique** : la parole et la raison

Dans cet extrait, le poète Lounis Ait Menguellet a comparé la justice vaine à un mot en plus, car la vraie justice s'appuie sur la raison et celle-ci n'est pas représenté que par des simples paroles.

Et comme le poète dans cette chanson « yenna-d wemxar », il prend à témoin un vieux qui raconte des événements du passé, on peut déduire qu'il désigne peut être la langue par le terme « *Lheq d awal kan* », car après tout, la raison qui est la vérité et même le mensonge qui est l'injustice, font tout les deux partie de la langue, car réellement ce ne sont que des simples phrases qui se distinguent par leurs sens et usages. Et on passe à un autre exemple :

Poème n°25, Annexes n°1, page 164:

<i>A mmi baba-k tezzgel-it</i>	<i>Ton père n'a pas eu ta chance, mon fils</i>
<i>Leqraya ur xris ara</i>	<i>Tu sais que je ne suis pas instruit</i>
<i>Nek llakul-iw d ddunit</i>	<i>Mon école à moi, c'est la vie</i>
<i>Leqlam ur as-zmirex ara</i>	<i>Et la plume n'est pas mon fort</i>

- **Lien métaphorique** : le savoir

Dans cet exemple, Ait Menguellet compare entre deux sources de savoir, l'école et la vie. Et il dit qu'il n'a pas eu la chance d'aller à l'école et que la plume n'est pas son point fort mais la vie lui a donné un dur savoir et elle (la vie) a aidé à mieux apprendre des différentes leçons.

L'image métaphorique qui est intégrée dans ce poème et cette strophe est porteuse d'une philosophie de la vie. Le père évoque son expérience et regrette son alphabétisme et prodigue conseils à son fils pour qu'il soit meilleur, ce dernier vers le prend à témoin et se servir de son expérience pour gouverner. Cette leçon de la vie, Ait Menguellet c'est inspiré de Machiavel (le prince). Donc dans cette chanson il y'a un croisement entre l'esprit d'un père

qui donne de l'importance aux études, et celui du fils qui veut bénéficier de l'expérience de son père. Et donc, ici la sagesse triomphe et la perspicacité aussi. Et voici l'exemple suivant :

Poème n°17, annexes n°1, page 140:

<i>Lwehc yenna-k</i>	<i>L'effroi m'a dit :</i>
<i>D axxam-iw ay rrey ul-ik</i>	<i>Je ferai de ton cœur ma maison,</i>
<i>Tura zemrey-ak</i>	<i>Je te domine désormais,</i>
<i>Ala irfiqen d afriwen-ik</i>	<i>Seuls tes amis</i>
<i>Wid-ak ruhen ulac-iten</i>	<i>Peuvent être tes ailes :</i>
<i>Wi ar ay illin</i>	<i>Ceux-là sont partis,</i>
<i>D ameïwen-ik</i>	<i>Qui serait ton protecteur</i>

- **Lien métaphorique :** lui survenir en aide

Dans cet exemple extrait de la chanson « Ay agu » de Lounis Ait Menguellet, il a fait un transfert de sens «D axxam-iw ay rrey ul-ik » et « Ala irfiqen d afriwen-ik ».

Le chanteur a fait un transfert de sens d'un oiseau dans celui d'une personne, car un oiseau ne peut pas se déplacer et traverser une grande distance sans ses ailes, et c'est pareil pour une personne, si elle a des soucis, qui peut bien l'aider a part ses amis?

Donc le sens de cette image métaphorique fondée à base de ces deux termes « irfiqen » et « afriwen » c'est le manque d'affection « lexsas n tegmat ». Cette personne se retrouve seule et elle subie la bure (la misère) car tous ses amis lui ont tourné le dos « iħbiben-is ak ulac-iten » comme disait le proverbe Kabyle « di tiq id yettban werfiq ». Dans ce texte, la force de cette personne sont ses amis, mais Hélas, ils sont partis ou l'ont trahi et l'ont laissé face à la bure qui prend l'image d'un monstre qui est aussi la solitude et le désespoir.

III.2.3.2 Les métaphores nominales in absentia dans le corpus

Les métaphores nominales in absentia sont des substitutions, elles consistent en l'ellipse du signifié qui est toutefois décodé à travers le contexte :

Poème n°31, annexes n°1, page 187:

<i>I wid i yewwi waɖu</i>	<i>A ceux que la tempête a emportés</i>
<i>Aɖu n lxuf d-iṣuɖen</i>	<i>Cette tempête de la peur qui a soufflé</i>
<i>Ssiweɖ-asen lexbar lħu</i>	<i>Va, annonce-leur la nouvelle</i>
<i>Ad k-ceggeey yur-k ini-asen</i>	<i>Je t'envoie, prends soins de leur dire</i>

Ini-asen truḥ daewessu

Dis-leur que le mal a été congédie

Zemren tura ad d uyalen

Et que maintenant ils peuvent rentrer

- **Lien métaphorique :** Le terrorisme souffle comme le vent.

Dans cet exemple extrait de la chanson « Ini-asen », le poète Kabyle, décrit la situation du terrorisme en Algérie on le comparant au vent de la peur. La raison de rapprochement entre ces deux termes c'est que le terrorisme fait peur dans les quatre coins du pays tout comme le vent qui siffle. Dans cet exemple, Lounis Ait Menguellet passe un message à ceux qui se sent enfiut à cause de la peur, car le terrorisme était le mal du siècle, et cette période là est semblable à une malédiction qu'on doit congédier. Et pour le faire, il ne faut pas fuir.

Et l'image métaphorique ici, évoque à la fois la sauvagerie qu'incarne le terrorisme et les êtres humains qui ont peur de la lâcheté ou l'indifférence d'autres personnes qui partent pour sauver d'autres personnes (êtres humains). Avec allusion, le poète leur rappelle leur manque de courage mais leur demande de revenir car d'autres ont combattu à leurs places. Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°18, annexes n°1, page 144:

Iṣuḍ-d ubehri

La brise a souffle

Si ccerq id-yekka

A partir de l'est,

Lexbar i d-yewwi

La nouvelle qu'il a apportée

Yuy-d timura

S'est répandue dans tous le pays

Yewweḍ-d wass nni

Arrive le jour

Nettraḡu s tufra

Que nous attendions secrètement

- **Lien métaphorique :** Le coup d'état qui surgit par surprise

Dans cet extrait de la chanson « d nnuba-k », le poète décrit le coup d'état que Boumediene a fait en 1976 pour enfin être à la tête de gouvernement algérien, et c'est la raison pour laquelle le poète l'a comparé au vent de l'est vu que ce dernier est d'origine de l'est aussi ; car soudainement Boumediene est devenu président alors que personne ne s'attendait, tout comme le vent qui siffle subitement et détruit tout ce qui est trouvé sur son chemin.

Et l'image métaphorique ici, évoque la manière dont agit le pouvoir algérien et la façon dont il prépare les coups d'état sans se préoccuper du bien être du peuple algérien et de ce qui serait le mieux pour lui. Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°30, annexes n°1, page 184:

<i>Aqelmun n şber nerra-t</i>	<i>M'étant arme de patience</i>
<i>Nukid şbbeḥ tebdden</i>	<i>Voici l'aube des mutations</i>
<i>Unggifen tthuzzun tuyat</i>	<i>Les sots se mettent à danser</i>
<i>Uḥdiqqen ttawin ddel</i>	<i>Les bons subissent l'affront</i>
<i>Ma llix seg wid yettşedḥin</i>	<i>Car je suis un homme pudique</i>
<i>Yerli si lmizan limin</i>	<i>Arme de modération</i>
<i>D yir tamuḥli i d-ttwalin</i>	<i>On me jette des regards</i>

- **Lien métaphorique :** une longue durée

Tout comme l'exemple précédant du poème n°18 qu'on vient de voir juste en haut, cet extrait de la chanson « diri-yi » de Lounis Ait Menguellet, décrit aussi la situation de l'Algérie, sauf que cette fois, les vers exposent les difficultés et les obstacles que rencontre le peuple depuis toujours et qui lui compliquent l'existence.

Le poète compare la misère dans laquelle vit le peuple à un capuchon de patience pour essayer de dire que ce dernier (le peuple) commence à avoir l'habitude de cette injustice qu'infligent son gouvernement.

Et l'image métaphorique ici, évoque le désespoir du peuple par rapport à l'injustice et l'inégalité qui règnent dans le pays. Et de là, on peut déduire que c'est la raison pour laquelle le poète a préféré comparé cette patience à un capuchon de patience plutôt qu'à une capuche, juste pour montrer que la patience de ce peuple à dépasser les limites. Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°39, annexes n°1, page 39:

<i>Temzi tedderyel</i>	<i>Le jeune est aveugle</i>
<i>Tayri truḥ tuyes</i>	<i>L'amour désespéré</i>
<i>Mi i uyal muqwer</i>	<i>Une fois vieilli</i>
<i>Yettnadi fell-as</i>	<i>Il le cherche enfin</i>

- **Lien métaphorique :** seul un être vivant peut devenir aveugle

Dans l'exemple « Temzi teddarxel » le poète fait allusion à la jeunesse perdue et il l'a comparé à une personne aveugle qui est le signifié et il est absent.

Car selon le chanteur Lounis Ait Menguellet, l'amour peut aveugler les gens mais pas avec le vrai sens du mot mais c'est avec les sentiments.

Et cette exemple nous fait comprendre que l'amour fait partie de la jeunesse et non pas de vieillesse. Et on va essayer d'élargir notre analyse dans l'exemple suivant :

Poème n°05, annexes n°1, page 116:

<i>Ma ur kenyan wurfan</i>	<i>La colère n'est pas ton lot</i>
<i>Lliy nekkini</i>	<i>C'est mon lot à moi</i>
<i>Seg wallen-iw kfan waman</i>	<i>Dans mes yeux, plus de larmes</i>
<i>Lhu-d Eiwēn-iyi</i>	<i>Vole à mon secours</i>

• **Lien métaphorique : Liquidité**

Dans cet exemple de la chanson « Ru a zhher-iw », Lounis Ait Menguellet à transférer le sens du mot « aman » dans le terme de « imettāwen » car les deux termes sont liquides ; et pour exprimé sa colère et prouvé qu'il à beaucoup pleurai il a préféré comparé la source d'eau celle de l'œil.

Et l'utilisation du terme « larmes » dans la poésie, veut dire que le poète ressent de la souffrance ou bien qu'il est victime de la male chance de la vie.

III.2.4 Métaphores participiales (nom+participe) dans le corpus

Tout comme la métaphore verbale, ce type de métaphore n'est pas vraiment fréquent dans notre corpus, mais nous avons enlevé quelques exemples :

Poème n°14, annexes n°1, page 131:

<i>Lemħiba nnay tettwaqed</i>	<i>Notre amour a été brulé</i>
<i>Di lkanun tegger i wuryu</i>	<i>Dans le brasier de l'âtre</i>
<i>S yesyaren tettwased</i>	<i>On y a mis bois sur bois</i>
<i>Akken yiwen ur tt-isnussu</i>	<i>Pour que nul ne l'éteigne le feu</i>

• **Lien métaphorique : les brûlures et la souffrance**

Cette image métaphorique parle d'amour brisé est constituée à partir d'une contradiction entre les règles combinatoires syntaxiques présupposant la compatibilité des termes liés (nom et participe).

La relation syntaxique entre le nom l'amour « Lemħiba » et le participe brûlé « tettwaqed » est formellement affirmée, mais dire d'un nom (amour) abstraite qu'il peut être brûlé vif n'est pas admissible sémantiquement.

Et l'image métaphorique dans cette chanson c'est que la souffrance de l'amour est semblable à celle qu'engendre un feu qui brûle et s'éternise même si la fumée disparaît dans les cieux et les cendres disparaissent mais la marque du feu reste, et le corollaire de l'amour c'est la souffrance.

III.3 Autres exemples de la métaphore dans le corpus

C'est ainsi que nous pouvons citer en exemple deux strophes de deux poèmes successifs : Ini-d amɣar « Dis-nous vieux sage » ; et Yenna-d umɣar « Le vieux sage a dit ». Dans ces deux strophes, comme dans tant d'autres, le poète déploie un arsenal esthétique dans une opposition terme à terme. Ne sont-ce pas là les grandes idées, en rapport la grandeur de l'âme, les valeurs, les vertus, dites dans une « noble » expression (figures de style et versification) : antithèses reines entre mots, groupes de mots et phrases à l'intérieur de chaque strophe et d'une strophe à l'autre⁴.

III.3.1 Métaphore classique

Cet autre type de métaphore, nous pouvons le diviser en deux classes pour mieux faciliter sa compréhension :

1. Métaphore lexicalisé

La métaphore lexicalisée est une métaphore qui a été particulièrement répétée, très employée depuis bien longtemps :

Poème n°07, annexes n°1, page 118 :

<i>Ya ɣejra ilili</i>	<i>O laurier-rose</i>
<i>Izyen lward-im</i>	<i>Elle est belle, ta rose</i>
<i>Σzized i tmuyli</i>	<i>Tu es beau à voir</i>
<i>D arzagan wul-im</i>	<i>Ton cœur est amer</i>
<i>A tecbiɣ ilili</i>	<i>Tu es comme le laurier-rose</i>
<i>Lward-is yecbaḥ</i>	<i>Belle en est la rose</i>
<i>Σzized i tmuyli</i>	<i>Tu es belle à voir</i>
<i>Ziy ul-im yeqseḥ</i>	<i>Mais ton cœur est aigre</i>

- **Lien métaphorique** : la beauté – le mauvais goût

⁴-Rabhi A, *op. cit.*, 2009. p. 26.

Dans cet exemple, le poète Lounis Ait Menguellet s'est met à la place d'un homme qui est amoureux d'une femme, et ce dernier a fait une comparaison entre cette femme et une fleure du laurier rose alors que le laurier rose est un symbole du mauvais gout chez les Kabyles depuis très longtemps.

Et c'est ainsi qu'il compare cette jeune femme qui as une très belle apparence à l'arbre du laurier rose car c'est un arbre très beau a voir mais il a un très mauvais gout, tout comme le poète décrit cette femme, et aussi comme le proverbe le dit « les apparences sont trompeuses ».

Et la raison pour laquelle cet amoureux est fait ce choix de comparé cette femme au laurier rose c'est le changement de comportement de cette dernière envers son amoureux et lui dire pleins de mots qui blessent et lui laissé de voir qu'elle à un cœur dur comme une pierre qui a réussi a caché la beauté de son visage.

2. Métaphore neuve

Ce type de métaphore ça peut être un proverbe comme ça peut être une sorte de rituel ou bien une énigme... c'est une métaphore éducative ; Comme ils vont nous le montrer les exemples suivants:

Poème n°18, annexes n°1, page 144:

<i>Ifer ibawen</i>	<i>La feuille de fèves</i>
<i>Yegman d asawen</i>	<i>Qui croit vers le haut</i>
<i>Xellun-tt Eecra</i>	<i>La pléthore la saigne</i>
<i>Yeħya-tt-id yiwen</i>	<i>Et un la libère</i>

Dans cet extrait de la chanson « d nnuba-k freħ », Lounis Ait Menguellet utilise un ancien proverbe déjà utilisé par Si Mohend Ou Mhend quand une femme est venue le voir et lui raconté ses soucis ; la pauvre femme n'arête pas de pleurais car ses belles sœurs lui causes des problèmes et elles lui disent des mots très blessent car cette femme n'a qu'un seul enfant, alors qu'elles ont plusieurs ; c'est pour cette raison que Si Mohend Ou Mhend lui recommande ce proverbe de « ifer ibawen yegman d asawen, xellun-tt Eecra yeħya-tt-id yiwen » pour se débarrassé de ses belles sœurs.

Et Lounis Ait Menguellet a repris ce proverbe car il veut faire passer un message d'espoir, qu'il ne faut pas se laisser abattre dans l'adversité; quels que soient les obstacles, il

faut s'armer du courage, de patience et de persévérance pour en venir à bout... et nous allons présenter un autre exemple :

Poème n°15, annexes n°1, page 133:

<i>Nnan di ƙƙiq</i>	<i>C'est dans la difficulté, dit-on</i>
<i>Id yettban werfiq</i>	<i>Qu'on reconnaît un ami</i>
<i>Ma yella d uħdiq</i>	<i>S'il est éclairé</i>
<i>Iemmed yef ccwal</i>	<i>Et accepte d'affronter la violence</i>

Dans cet exemple, tout comme l'exemple précédent, Lounis Ait Menguellet reprend un autre ancien proverbe de Si Mohend Ou Mhend qui dit que si on veut tester un ami pour voir si il est brave ou pas, il faut qu'on le teste lors d'une situation très délicate, pour pouvoir conclure si il peut assumer une tâche difficile et nous rester fidèle, ou bien se conduire en traître et nous trahir en première occasion, et nous passerons à un autre exemple :

Poème n°26, annexes n°1, page 172:

<i>Skud tettamnem yis-i</i>	<i>Si vous croyez en moi</i>
<i>Cukkey tesƎam iyisi</i>	<i>C'est qu'elle est fêlée</i>
<i>Deg iqerra-nwen</i>	<i>Votre cervelle</i>

Dans cet exemple, se trouve un proverbe très ancien que les gens utilisent souvent qu'on une personne fait un travail ou pratique un rituel sans valeur, d'autres gens lui disent ce proverbe pour la mettre sur la bonne voie, et essayé de la persuader de changer de conduite car ce qu'elle fait n'a pas de sens, car les proverbes est une sorte d'éducation réussie pour les gens qui connaissent leurs valeurs.

Et dans cette chanson de « abeħri », on peut déduire qu'il y'a une métaphore entre les deux termes « abeħri » et « le bon Dieu ».

Et ce type de métaphore, a connu une forte présence dans la poésie de Lounis Ait Menguellet, donc nous allons passer à l'exemple suivant :

Poème n°34, annexes n°1, page 199:

<i>Ma tenniđ-d tidet tħeħleđ</i>	<i>Tu t'enliseras à dire la vérité</i>
<i>Ma tsusmeđ d axilif</i>	<i>Tandis que le silence te peinera</i>
<i>Ma tebriđ lehna</i>	<i>Et lorsque tu chercheras la paix</i>
<i>Ad tt-tafed</i>	<i>Ils te pousseront</i>

Ilaq ad tħedređ i lħif

A assisté à l'humiliation

Cet exemple n'est qu'un reflet de ce qui se passe autour du poète Lounis Ait Menguellet et sa société, donc il s'adresse à une personne et il lui donne des conseils qu'elle doit suivre pour arrivé à obtenir la paix, et que cette paix elle à un pris et elle doit suivre des règles pour l'obtenir (il faut assister a l'humiliation).

Comme dit le proverbe Kabyle « awal d lfeđta, tassusmi d dhheb » car si chacun parle seulement quand t'il faut ou bien quand on l'interroge, il pourrait éviter pas mal de problèmes et il aura la paix dont il a vraiment besoin, et nous allons présenter un dernier exemple de ce sous-titre :

Poème n°36, annexes n°1, page 205:

Win yelluzen mi ara yerfu

Que l'ire de qui a faim

Itekkes-as ma d-yili yerwa

Part des qu'il est rassasié

Amdan ttejra ma tt-yezzu

Et l'homme qui plante un arbre

Ad as-d-tketter lyella

Peut en récolter les fruits

Cet exemple porte en lui un proverbe très connu « win yelluzen mi ara yerfu, yettkes-as ma ara yerwu » ; les gens adresse ce proverbe à une personne qui oublie facilement d'où elle viens où bien ce qu'elle a vécu dans le passé ou même si elle ne se rappelle pas de ceux qui l'ont bien traité dans le passé.

Car la personne frappé par la misère n'oublie jamais la souffrance à laquelle elle s'est affronté et tout les testes que la vie lui a fait, et contrairement à l'autre personne frappé par la faim, des qu'elle sera rassasier elle oubliera tout ce qu'elle vient de subir et même le chemin d'où elle est venue.

III.3.2 Métaphore surréaliste

Ce genre de métaphore est une sorte d'idée qui n'a pas d'existence (une idée irréelle) ou bien juste une façon de parler, comme le montre Ait Menguellet dans ces exemples suivants :

Poème n°14, annexes n°1, page 131:

Ad tass teslit n wenzar

Viendra alors l'arc-en-ciel

As-tefk i lward llfudass

Et irisera les roses

Lebraq ad iwwut am lefnar L'éclair déchirera le ciel
Ad ad ibeggen şşif-as Et me montrera ta beauté

- **Lien métaphorique** : les belles couleurs

Dans cet exemple, le poète se met à la place d'un homme qui aime une femme, il a utilisé une image métaphorique dans laquelle il compare l'arc-en-ciel à une fudha que porte généralement la femme Kabyle.

Cette chanson est une chanson d'amour, et ce choix n'a pas dû au hasard, mais au fait que c'est la bien aimée de cet homme porte aussi une fudha, et dans les deux dernières lignes de cet extrait, il dit que quand l'éclair touche cette fudha, la beauté de cette femme s'éclaire encore plus et devient merveilleuse. Et nous allons poursuivre avec un autre exemple :

Poème n°42, annexes n°1, page 219:

<i>Tagmat s yiles ħlawen</i>	<i>La fraternité, avec de belles paroles,</i>
<i>Netbeddil-as di şşifa</i>	<i>Nous lui faisons bonne figure,</i>
<i>Gas akken deg wul-awen</i>	<i>Même si dans notre for intérieur</i>
<i>S wawal rżagen nħulfa</i>	<i>Nous ressentons l'amertume :</i>
<i>Neđmeε tagmat id ilulen</i>	<i>Espérant que fraternité naisse,</i>
<i>Nregm-itt mi tt-nwala</i>	<i>Nous l'insultons des que nous la voyons</i>
<i>Nettağġa-tt tezga tuđen</i>	<i>Nous la rendons malade</i>
<i>Nettru yef lġehd-is yekfa</i>	<i>Pleurons son manque de vigueur,</i>
<i>Nettruzu-as iffaden</i>	<i>Lui coupons les jambes,</i>
<i>Amzun nugad ma teħla</i>	<i>Craignant qu'elle se rétablisse.</i>

- **Lien métaphorique** : il a personnifié le mot fraternité (tagmat)

Dans cet exemple, Lounis Ait Menguellet, compare une entité abstraite à une entité concrète, on emploie des termes (noms et verbes) qui ont besoin d'un mot concret pour le mot fraternité (tagmat) qui est un terme abstrait, et c'est la raison pour laquelle il a comparé cette fraternité à un être vivant en utilisons ces termes (şşifa, teħla, iffaden, lġehd,...). Et voila l'exemple suivant :

Poème n°01, annexes n°1, page 110:

<i>Yeffey-i leεqel</i>	<i>J'ai panique</i>
<i>Ger wallen-iw asmi tedda</i>	<i>Le jour ou elle s'est mariée</i>
<i>Kra id-i-tħemmel</i>	<i>Tout son amour pour moi</i>

Yeyli deg-yiwen wass yekfa

S'est effondré d'un seul coup

Tmeħhen-iyi

Elle m'afflige

Teğğa-d tejra-w teqqur

Laissant mon arbre dessèche

- **Lien métaphorique :** Dessèchement (rendre insensible)

Dans cet exemple, le poète compare son corps à un arbre qui est desséché, car il a assisté au mariage de la femme avec laquelle il voulait passer le reste de sa vie, c'est la raison pour laquelle il est devenu insensible.

Lounis Ait Menguellet a fait une métaphore végétale, il a comparé le corps à l'arbre desséché pour pouvoir mieux exprimer son désespoir et aussi son mécontentement de voir sa bien aimée se marier avec un autre homme que lui. Et voici un autre exemple :

Poème n°12, annexes n°1, page 127:

Tayzalt i yezdeyn ul-iw

La biche qui hante mon cœur

Mazal-i faqqey

Et je ne le savais point

Tessufed-iyi si laeqel-iw

Me fait sortir de mon esprit

kul mi tt-id-fekkrey

Chaque fois que je l'évoque

- **Lien métaphorique :** la beauté et la taille

Dans cette image métaphorique, le poète compare la beauté d'une femme à celle d'une gazelle, car la gazelle est un symbole d'une beauté magnifique.

La bien aimée, on lui octroie des qualités physiques et morales sous formes d'images métaphoriques.

III.3.3 Métaphore expliquée

Ce genre de métaphore est une sorte d'un ensemble d'idées et d'expressions qui décrit une société ou bien sur un individu avec une ou plusieurs images métaphoriques ; et vers la fin cette image finira par expliquer tout ce qu'elle vient de dire au début de l'expression, comme le montre l'exemple suivant :

Poème n°42, annexes n°1, page 219:

Lferħ-ik ay Aqbayli

O Kabyle

Mi ara tesled yiwen ak-yini

Quand tu entends quelqu'un te dire

Tirugza d keč i d bab-is

Tu es l'homme des situations

S anga id-as yehwa ak-yawi

Il te mène ou bon lui semble

<i>Ad as-tuyaleq d lfuci</i>	<i>Il fait de toi l'arme</i>
<i>Ara ireffed ger yifassen-is</i>	<i>Qu'il tiendra entre ses mains</i>
<i>A k-yettsemmir s yimi</i>	<i>Il te comblera d'éloges et servira de toit</i>
<i>Yis-k ara yeydel aedaw-is</i>	<i>Pour abattre son ennemi</i>
<i>Di teymert a k-itekki</i>	<i>Il te mettra dans un coin</i>
<i>Mi ara yekfu yis-k cceyl-is</i>	<i>Quand il se sera servi de toi</i>

- **Lien métaphorique :** Objet qu'on a entre les mains, on peut le manipulé.

Dans cette image métaphorique, le poète a décrit l'homme Kabyle et il a dit qu'il suffi de lui dire qu'il possède quelques qualités de bonne conduite, et réussir a le manipulé comme un objet, et c'est la raison pour laquelle il la comparé à une arme.

Mais cette image métaphorique nous donne une explication en dernier, et elle décrit comment la situation de cet homme va devenir quand ceux qui le manipule n'ont plus besoin de ses services, ils l'abandonnent dans un coin après qu'ils se soient bien servi de lui.

Et comme notre étude s'inscrit dans le cadre de la stylistique, et nous avons travaillé sur la métaphore, nous avons mentionné quelques autres figures dans notre recherche, et nous les avons illustrés avec quelques exemples extraits dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet, telle que la métonymie, la synecdoque, ainsi que la comparaison.

III.4 Métonymie et synecdoque

C'est une figure qui consiste à substituer à un terme un autre terme qui entretient avec lui une relation de contigüité. Ce type de rapport peut prendre des formes variées (le contenant pour le contenu, une partie pour le tout, l'effet pour la cause, la cause pour l'effet, le concret pour l'abstrait.....); Tandis que la synecdoque est un cas particulier de la métonymie puisque cette figure consiste à prendre une partie pour le tout.

Et selon Kherdouci Hassina, elle défini la métonymie comme suivant : « la métonymie est une figure importante, c'est un procédé qui signifie un changement de nom ou un transfert de sens », comme le montre l'exemple suivant :

Poème n°02, annexes n°1, page 111:

<i>Tenniq-iyi ar d ak-ħkuy</i>	<i>Tu as promis de me raconter</i>
<i>Si melmi ay bdir lhif</i>	<i>Depuis quand la souffrance a commencée</i>
<i>Mačči d tutut ay-ttuy</i>	<i>Ce n'est pas que j'aie oublie</i>

A Rebbi ad k-in-yawed nnif *Dieu, relève le défi*
Limmer ak d-ħesbay ayen i ruy *Si je compte ce que j'ai pleuré*
Seg imetfi ad yenđer wasif *Les larmes feront une rivière*

Dans cet exemple il y'a une métonymie d'une cause pour l'effet, « tellement il y'a beaucoup de larmes, ils peuvent trouver une rivière ». Le poète veut exprimer ses sentiments du chagrin et c'est la raison pour laquelle il a utilisé ce type de métonymie. Et pour éclaircir encore mieux les choses, on va passer à un autre exemple :

Poème n°32, annexes n°1, page 191:

Lbađna ur telli *Il n'y a point de secret*
Anwi ur nettwali? *Car qui ne voit pas*
Tjerħ tmuxli *Et souffrent ceux qui*
N wid yessusmen *Réduits au silence*
Tqublem tizi *On fait face au tourbillon*
Tedlam-d ass-agi *Et qui, aujourd'hui*
Tufam-d ur yelli *Ne repèrent rien*
I yessefraħen *Qui nous rende heureux*

Dans cet exemple, il y'a une métonymie du genre « une partie pour le tout ». Le poète a désigné une personne par un seul élément de son corps, il a dit « tejreħ tmuxli » au lieu de dire « la blessure de cette personne ».

III.5 La comparaison

Faire une comparaison, c'est rapprocher deux réalités différentes au moyen d'un **outil de comparaison** (*comme, tel, semblable à, avoir l'air, ressembler, plus que, moins que, etc.*). On définit schématiquement la **métaphore** comme une comparaison sans mot outil. Ces deux figures de style associent une **image** (*le comparant*) à une réalité première (*le comparé*) : c'est pourquoi on parle à leur propos d'**images poétiques** qui donnent à voir le monde autrement.

« La comparaison est un rapprochement des termes, des notions, des objets ou des choses au moyen d'un outil de comparaison, En Kabyle, nous avons les outils suivantes : *am, zun, icuba, kif, amzun...* »⁵.

⁵-Kherdouci H, op, cit. , p. 207.

Contrairement au deux tropes précédents (métonymie et synecdoque), la comparaison connaît une forte présence dans la poésie de Lounis Ait Menguellet, et parmi les images comparatives qu'on a pu relever voici quelques exemples :

Poème n°11, annexe n°1, page 126:

<i>Tjebdeḍ-iyi am ddkir</i>	<i>Tu m'attires comme un aimant</i>
<i>Kecmay di lḥebs n wallen-im</i>	<i>Tu m'emprisonnes dans tes yeux</i>
<i>D lḥebs iyerqen am lbir</i>	<i>Cette prison profonde comme un puits</i>
<i>Tawwurt-is d lecfar-im</i>	<i>Tes sourcils sont la porte</i>

- **Le comparé :** zzin n tmeṭṭut
- **Le comparant :** ddkir
- **Outil de comparaison :** am
- **L'objet de la comparaison :** l'attirance

Dans cet exemple, Lounis Ait Menguellet utilise une image comparative pour prouver que si pas facile de combattre la beauté d'une femme et que l'attirance de son charme est tellement dur que le poète l'a comparé à un aimant (ddkir). Nous allons présenter d'autres exemples, et voici le suivant :

Poème n°46, annexe n°1, page 236:

<i>La nsenni ṭlaba am uzeṭṭa</i>	<i>Nous tissons nos dettes tel un tapis</i>
<i>Mkul aḍraf s nnuba-s</i>	<i>Comme autant de trames tassées tour à tour</i>
<i>Wa s wawal wayeḍ s tira</i>	<i>Qu'elles soient contractées sur parole ou consignées</i>
<i>Deg iḍ neettargu lexlaṣ</i>	<i>La nuit nous ne rêvons qu'à les solder</i>

- **Le comparé :** ṭlaba
- **Le comparant :** azeṭṭa
- **Outil de comparaison :** am
- **L'objet de la comparaison :** le nombre élevé du tissage

Dans cet extrait de la chanson « Ddin amcum » ou bien « dettes de malheur », Lounis Ait Menguellet compare les dettes à un tissage d'un tapis car le tissage a besoin de plusieurs files pour se faire, et Ait Menguellet compare les dettes accumulées à ces fils de tissage très nombreux, pour bien présenter cette image comparative. Et nous allons voir un autre exemple :

Poème n°37, annexe n°1, page 206:

Tagmat-nni

Et l'harmonie

Fell-as kul yiwen ittweşşi

Prônée par chacun de nous

Nezra-tt am-udeffel tefsi

A fondu comme la neige

Truḥ ur d-tezzi fell-aγ

Elle est partie a jamais

- **Le comparé :** Tagmat
- **Le comparant :** Adfel
- **Outil de comparaison :** am
- **L'objet de la comparaison :** car elle faîne tfetti)

Dans cet extrait de la chanson « Dda Yidir », Lounis Ait Menguellet compare l'harmonie (ce terme signifie la fraternité mais la fraternité concerne juste quelques personnes alors que l'harmonie peut rassembler beaucoup de monde) à la neige ; car selon lui, la période qui a marqué l'existence de l'harmonie a disparu sans laissé aucune trace tout comme la neige qui a fondue.

Selon Molino et Gardes-Tamine (1992), la comparaison n'opère pas de recatégorisation, elle ne fait que rapprocher, sous un ou plusieurs aspects, des éléments séparés. Elle peut porter sur un point, le trait commun comme elle peut se développer au point de former un tableau autonome.

III.6 Les images isotopies métaphoriques dans le corpus

Selon la définition du dictionnaire des littératures, l'isotopie « *est une redondance ou l'itération de catégories sémantiques et d'unités lexicales. Le concept d'isotopie vise à rendre compte de l'unité et de la cohérence sémantique du discours malgré la présence d'éléments apparemment contradictoires. Un discours concret, en effet peut se développer sur plusieurs isotopies à condition que les différents niveaux de cohérence soit unités selon des procédures de connexions d'isotopies et restent reconnaissables* »⁶.

Nous avons pu après l'analyse du corpus, repérer de différentes isotopies métaphorique parmi les quelles on trouve :

⁶-Demongin J, *op. cit.*, 1985, p. 776 .

III.6.1 Isotopies d'identité dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui a pour thème l'identité, inspirée des revendications individuelles et collectives, évoque le droit à la différence, comme on va présenter quelques exemples qui vont éclaircir mieux ce qu'on vient de dire :

Poème n°27, annexes n°1, page 175:

<i>Ma nnan-awen-d wi iken-ilan</i>	<i>Si on vous demande qui vous êtes</i>
<i>Init-tt-id mebyir ccwal</i>	<i>Dites-le sans violence</i>
<i>Tezram amek i yella lhal</i>	<i>Vous connaissez la situation</i>
<i>Tezram acimi tefrem</i>	<i>Pourquoi alors le cachez-vous</i>
<i>Isem-nwen la d-issawal</i>	<i>Votre nom fait appel à vous</i>
<i>Yibbwas a t-id-teskeflem</i>	<i>Un jour vous l'exhumerez</i>

- **Lien métaphorique** : en Algérie, l'identité Kabyle est toujours affrontée au combat.

Dans le pays des Berbères, l'identité de ces derniers est toujours privée de liberté, elle est tout le temps en conflit avec le pouvoir de l'état algérien, et souvent confrontée aux combats dans de différents domaines (politique, éducatif, sociale, culturel,...).

Et l'isotopie métaphorique ici, évoque le transfert de sens du mot combat dans l'identité berbère, par rapport à l'injustice et l'inégalité que subit le peuple des qu'il la prononcera à l'intérieur du pays. Et de là, on peut déduire que c'est la raison pour laquelle le poète a préféré établir cette isotopie métaphorique entre deux entités abstraites « identité et combat ». Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°20, annexes n°1, page 149:

<i>Annay ya Sidi Rebbi</i>	<i>Las Seigneur Dieu</i>
<i>Anwa igenni deg tettliḍ</i>	<i>Dans quel ciel habites-tu</i>
<i>Ma d wa yella nnig-i</i>	<i>Est-ce celui au-dessus de moi</i>
<i>Yebeed bac a yi-d-twalid</i>	<i>Assez loin pour que tu ne me voies</i>
<i>Abernus-is yettwakkes-iyi</i>	<i>Mon burnous m'a été ravi</i>
<i>Efsen-t ak ma d kečč tezriḍ</i>	<i>Piétine et tu le sais</i>

- **Lien métaphorique** : La dignité nous couvre comme un burnous.

Dans cet exemple extrait de la chanson « A lmus-iw », Lounis Ait Menguellet parle de l'identité berbère, en faisant un transfert de sens d'un burnous qu'on portent sur les épaules, dans la dignité que représente cette identité, tout comme l'explique le proverbe

Kabyle suivant « yeğğa-yi-d Jeddi abernus, abernus id yeğğa baba-s, yenna-d a mmi ḥader-it xef ammus ma yumes texli lqima-s » qui veut dire que le burnous dans ce proverbe c'est notre identité et dignité que les générations précédente nous ont laissé comme un trésor dont on va prendre soin et le laissé a notre tour aux générations à venir. Et pour éclaircir ce point encore mieux, nous allons présenter un dernier exemple :

Poème n°24, annexes n°1, page 157:

<i>Ma nxedm aken ixdem yeyleḍ</i>	<i>Si comme lui nous nous trompons</i>
<i>Ad ntezzi ntenneḍ</i>	<i>Nous tournerions en rond</i>
<i>Nettuyal ansi d-nekka</i>	<i>Et revenons à la case départ</i>
<i>Lqum-nni n zik yecced</i>	<i>Le peuple d'antan a failli</i>
<i>Tawacḍa tseffed</i>	<i>Mais sa faute est pardonnable</i>
<i>Muqlet yer sdat tura</i>	<i>Allons de l'avant maintenant</i>
<i>Tiyri nesla mi nteṭteḍ</i>	<i>L'appel que nous avons entendu en tétant le sein</i>
<i>Tezwar kul tayed</i>	<i>Prime sur tous les autres</i>
<i>Furwet ad a s-tebrum ass-a</i>	<i>Gardez-vous de le lâcher aujourd'hui</i>
<i>Zik wa iheddeṛ-itt i wayeḍ</i>	<i>Jadis il était oral</i>
<i>Ass-a di lkayeḍ</i>	<i>Il est désormais sur le papier</i>
<i>Ad tt-id-afen ineggura</i>	<i>Pour que nos descendants le trouvent</i>

- **Lien métaphorique :** Le cri de la langue maternelle.

Lounis Ait Menguellet, dans cet exemple compare la langue à un appel oral qu'il a entendu depuis son enfance, et dans les derniers vers il lance un appel à ses frères de sang pour ne pas laissé tombé leurs identité et qu'il faut le laisser comme un testament écrit pour les générations à venir.

Et l'isotopie métaphorique ici, raconte l'évolution qu'a connue la langue et la culture Berbère à travers le temps, car, dans les années précédentes la langue et la culture sont toutes les deux orales, les gens les transmettent de bouche à l'oreille, mais depuis 1940 et 1950 y'avais des écrivains et des chercheurs qui ont apporté de la lumière pour cette langue en la transcrivant sur du papier avec du noir sur blanc pour que les générations à venir puissent découvrir l'histoire de leur langue et culture.

III.6.2 Isotopies de l'amitié et de la fraternité dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui aborde le sujet de l'amitié et la fraternité avec leurs natures, et voici un exemple de l'isotopie de l'amitié et fraternité :

Poème n°42, annexes n°1, page 219:

<i>Tadukli n wasmi kerzen</i>	<i>L'union du temps des labours</i>
<i>Ney mi zreen ney mi srewten</i>	<i>Des semailles et des battages</i>
<i>Iruh wer-d-igri later-is</i>	<i>Est partie sans laisser de traces</i>
<i>Deggern ayen fi ɛettben</i>	<i>Ils ont jeté le fruit de leurs efforts</i>
<i>Kul wa idegger d iysan-is</i>	<i>Chacun y a laissé sa santé</i>
<i>Yeqqar-as d ayen iketben</i>	<i>Incriminant le destin</i>
<i>Xersum yettsebber ul-is</i>	<i>Pour au moins se consoler</i>

- **Lien métaphorique** : le passé

Dans cet exemple extrait de la chanson « Ameddaḥ », Lounis Ait Menguellet parle de l'union et la fraternité brisée à cause des querelles de leadership, et des ambitions des uns et des autres, de l'égo démesuré chez certains. Et le poète fait aussi allusion à la fraternité inexistante entre les Kabyles, et le vers « Regmar-k a gma » le confirme parfaitement.

Et l'isotopie métaphorique ici, évoque la manière de briser l'amitié où la fraternité, car quand une communauté, le plus souvent minoritaire, troque ses valeurs de solidarité et ses réflexes de survie culturelle contre le mercenariat, ce n'est jamais par prédestination. C'est qu'elle y est acculée par l'intolérance politique, la misère morale et la détresse sociale. Et nous allons passer à un autre visage d'isotopie :

III.6.3 Isotopies du bonheur et d'espoir dans le corpus

C'est un ensemble de phrases qui parlent et qui décrit le bonheur et l'espoir à l'intérieur de l'expression avec de différentes images métaphoriques, et voici un exemple de cet isotopie du bonheur et d'espoir:

Poème n°48, annexe n°1, page 241:

<i>Şefdar mkul d ccama</i>	<i>J'ai pansé toutes mes blessures</i>
<i>I wid id ġġir uysen</i>	<i>Après de ceux que j'ai fait languir</i>
<i>Brix ad ferhen tura</i>	<i>Je veux être heureux maintenant</i>
<i>Ter sdat wissen</i>	<i>Car l'avenir est incertain</i>

<i>Ddunit ma ur tebxi ara</i>	<i>La vie, si elle ne veut pas</i>
<i>Ger mdden ad iy tfek ayla</i>	<i>Comme les gens me gratifier</i>
<i>Ad gğex lmeħna</i>	<i>Je me déferai de mes peines</i>
<i>Ger wid ix iħemlen</i>	<i>Parmi ceux qui m'aiment</i>

- **Lien métaphorique** : la distance – l'éloignement

Dans cet exemple de la chanson « Tixri n tasa », Lounis Ait Menguellet décrit son enthousiasme de retrouvé sa famille et ses proches après de longues années loin d'eux, et leur bonheur à eux de le voir, c'est la raison pour laquelle il a comparé le manque qu'ils doivent ressentir à une cicatrice. Il y'a là, la lueur (légère apparence) de personnification du mot « ddunit » corroboré par l'emploi de mots référant habituellement à des comportements humain tel que (ur tebxi, ad iyi tfek ...), pour que le poète puisse lui dire tout ce qu'il sur le cœur de elle ne veut pas lui donner sa part de bonheur, C'est comme si c'est elle qui distribue les richesses de la vie.

III.6.4 Isotopies de la jeunesse perdu dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui révèle un sentiment triste et déplorable à la fois, elle permet d'exprimer le regret d'avoir raté une chance et perdu une chose dans la vie, et voici un exemple d'Ait Menguellet parle de regret :

Poème n°33, annexes n°1, page 197:

<i>Ruħ a tmezi</i>	<i>Va, jeunesse, beauté</i>
<i>Icebbħen ma d ttemektiy</i>	<i>Que je me remémore,</i>
<i>Ttenadiy abrid-im</i>	<i>Je cherche ton chemin</i>
<i>La tesseffed leğarra-m</i>	<i>Mais tes traces s'effacent ;</i>
<i>S lebaeed n iseggasen</i>	<i>Depuis de lointaines années</i>
<i>Ikem-id ttwaliy</i>	<i>Je te dévisage</i>
<i>Sukud ma tettibeided</i>	<i>A mesure que tu t'éloignes</i>
<i>Tettezad lqima-m</i>	<i>Tu deviens chère</i>
<i>Tesħefded-iyi asirem</i>	<i>Tu m'as appris l'espoir</i>
<i>Fas uliy yid-m asawen</i>	<i>Malgré les rudes épreuves</i>
<i>Ass-a d acu id yeqqimen</i>	<i>Que reste-t-il maintenant</i>
<i>Siwa tirga-m</i>	<i>A part tes rêves</i>

- **Lien métaphorique** : les souvenirs restent gravés dans sa mémoire).

Dans cet isotopie métaphorique extrait de la chanson « Ruḥ a temzi », le poète Lounis Ait Menguellet se met à la place d'une personne qui n'a pas saisie la chance que la vie lui as offerte, et à force de regretter le temps qu'elle a perdue et elle a peur que la chance ne se présente plus, elle a comparé la jeunesse à un souvenir qu'elle a personnifier pour pouvoir lui avoué tout se qu'elle ressent après l'avoir raté, et qu'elle ne lui reste que des beaux souvenir de cette jeunesse. Et nous allons passer à un autre exemple :

Poème n°47, annexes n°1, page 238:

<i>Dhiy mi t3edda lqafla</i>	<i>J'étais distrait lorsque la caravane est passée</i>
<i>Ġġan-t iyi tezyiwin-iw</i>	<i>Ceux de ma génération m'avaient dépassé</i>
<i>Mi yilley ad tejbu tayed</i>	<i>J'attendais le passage d'une autre caravane</i>
<i>Ččiy abrid s wallen-iw</i>	<i>Les yeux rives sur la route sans jamais la quitter</i>
<i>Ḥarmen-iyi seg-s mi d-tewwed</i>	<i>À son arrivée m'a privée de ce qu'elle apporté</i>
<i>Fahmey mačči d amđiq-iw</i>	<i>J'ai compris alors n'être pas à ma place</i>
<i>Ziy yal wa abrid-is yiwen</i>	<i>Finalement chacun doit suivre sa propre voie</i>
<i>D win i yezgel rray-iw</i>	<i>J'ai quitté la mienne en faisant les mauvais choix</i>

- **Lien métaphorique :** le passage (passé à coté de la chance).

Dans cet exemple de la chanson « Isefra », le poète apparaît dans une image d'une personne qui est passé totalement à côté de la chance que la vie lui offerte. Quand cette chance est présentée, elle ne l'a pas saisie et quand elle s'est rendu compte de se qu'elle a fait, elle a attendu une autre chance sans se rendre à l'évidence que c'été la chance de quelqu'un d'autre et qu'elle a complètement ruiné la sienne.

III.6.5 Isotopies de l'exil dans le corpus

C'est une expression métaphorique pleine de sentiments de chagrin et d'amertume, qui décrit l'exil, le manque et aussi l'éloignement, et nous allons l'illustrer avec un exemple :

Poème n°45, annexes n°1, page 232:

<i>Mkul wa lhif s anga it yewwi</i>	<i>Chacun de nous était livre à la misère</i>
<i>Wayeđ d laz wa d ireblan</i>	<i>Qui affame les uns et chagrine les autres</i>
<i>Rrbeḥ mebeid it nettwali</i>	<i>Voyant de loin l'opulence</i>
<i>Nenwa l'erberba d awal kan</i>	<i>L'exil pour nous était une simple expression</i>

<i>Nettawed ieffes-ar uberrani</i>	<i>Nous réussîmes à nous faire piétiner</i>
<i>Amzun ur nesei imawlan</i>	<i>Tel des orphelins</i>
<i>Anda talaba n lejdud ur telli</i>	<i>Les pans protecteurs des Aïeux nous firent défaut</i>
<i>Ay şren tuyat yeeran</i>	<i>Qui eut pu couvrir nos maigres épaules dénudées</i>

- **Lien métaphorique : l'éloignement**

Dans cet extrait de la chanson « Lxerba n 45 », le poète Lounis Ait Menguellet décrit l'exil avec toutes ses difficultés de vivre loin de son pays, sa famille, ses proches et ses amis. On voit clair qu'il n'a pas manqué de marquer son mécontentement face à ce qu'il subît.

III.6.6 Isotopies du malheur dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui révèle des sentiments tristes et déplorables à la fois, elle permet d'exprimer la souffrance et la douleur d'avoir vécu une vie sombre entourée des soucis, comme le montre cet exemple :

Poème n°24, annexes n°1, page 157:

<i>Tturebbay-d d amequr</i>	<i>J'ai été éduqué dans le dédain</i>
<i>Seg wassen anyir-iw mechur</i>	<i>Et depuis mon destin est scelle</i>
<i>Ma ruhey yer lebher yeqqur</i>	<i>Toutes mes sources sont tariés</i>
<i>D akka agi, ah</i>	<i>C'est ainsi ayant grandi</i>
<i>Mi meqqrey yiley ad tt-beddel</i>	<i>J'ai cru que cela changerait</i>
<i>A yemma imiren i tkemmel</i>	<i>C'est alors que cela a empire</i>
<i>Ula d asirem fişel</i>	<i>Espérer est inutile</i>
<i>D ayenni, ah</i>	<i>C'est fini</i>

- **Lien métaphorique : souffrance et malheur**

Dans cet extrait de la chanson « Tibratin », le poète Lounis Ait Menguellet, présente une image d'une personne très malheureuse, et il décrit le malheur et la malchance à laquelle elle s'est toujours confrontée.

Mais, cette personne a toujours gardé en elle, l'espoir de retrouver le bonheur un jour avant de réaliser que c'est cet espoir qu'il l'a conduit vers le désespoir total ; Car, elle a gaspiller beaucoup de temps inutilement en espérant réalisé dans un autre pays tout ce qu'elle n'a pas réalisé dans son pays, mais le désespoir a fini par la trouvé et il lui a gâcher tous ses rêves, et c'est la raison pour laquelle il compare son enfance et son destin au dédain où bien une malédiction qui l'avait suivi depuis tout petit.

III.6.7 Isotopies de la maladie dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui révèle une tristesse et une vie sombre et gâchée, elle permet d'exprimer la souffrance et la douleur que la vie a infligée, comme le montre cet exemple :

Poème n°11, annexe n°1, page 126:

<i>Tiṭ tekreh a tt tmuqel</i>	<i>Mes yeux la voient, la haïssent</i>
<i>Ul iḥmmel-itt ydderyel</i>	<i>Mon cœur qui l'aime est aveugle</i>
<i>Lehlak-ik mazal idul</i>	<i>Sa maladie sera longue</i>
<i>Imi t-ttefred s daxel</i>	<i>Car enfouie au fond de moi</i>

- **Lien métaphorique** : le malheur et la souffrance

Dans cet exemple, Lounis Ait Menguellet fait une comparaison entre deux termes le chagrin d'amour qui est le comparé absent et la maladie qui est le comparant, il a relié les deux mots l'un à l'autre car les deux causent que du malheur et souffrance pour la personne qui souffre d'eux, et dans cette même isotopie on remarque une personnification de la part du poète pour les deux termes cœur et œil.

III.6.8 Isotopie de l'affection et du mal-être dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui révèle des sentiments tristes et déplorables à la fois, elle permet d'exprimer la souffrance et la douleur d'avoir vécu une vie sombre entourée des soucis, comme le montre cet exemple :

Poème n°24, annexe n°1, page 157:

<i>Luley-d itri-w d asemmaḍ</i>	<i>Je suis né sous une froide étoile</i>
<i>Mačči d ayen ara d- tcafaeēḍ</i>	<i>Et mon cas est désespère</i>
<i>Tezriḍ makken iyi-d-teseīḍ</i>	<i>Tu le sais pour m'avoir engendre</i>
<i>Anef-iyi, ah</i>	<i>Laisse-moi.</i>

- **Lien métaphorique** : la malchance de la vie

Dans cet exemple extrait de la chanson « Tibratin », Lounis Ait Menguellet parle de la mal chance qui le suit dans la vie, ce qui l'a poussé à se comparer à une étoile froide, car dans plusieurs couplets de ce poème n°24 le poète exprime sa tristesse d'affronter les différentes conséquences de la vie.

Et en générale, dans la poésie Kabyle, nous avons une tendance à transférer le sens du mot « froid » dans tout ce qui déraille de l'habituel, par exemple « avoir des sentiments froids pour quelqu'un » il signifie que tu n'apprécies pas cette personne.

III.6.9 Isotopies de la mort dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui dévoile des sentiments tristes et déplorables à la fois, elle permet d'exprimer la souffrance et la douleur d'avoir perdu goût à la vie après avoir perdu un proche, et que la vie va devenir sombre, entourée des chagrins et d'empoisonnement quand l'épreuve est insupportable pour l'être humain, comme le montre cet exemple :

Poème n°50, annexes n°1, page 245:

<i>Muqley albeɛd a d-yini</i>	<i>Je voulais que quelqu'un me dit</i>
<i>D tankra i mazal tekkreɛd</i>	<i>Que tu n'étais pas encore réveillée</i>
<i>La ttmuqley di lyaci</i>	<i>Je regardais tous les gens</i>
<i>Bran s wallen akk zran</i>	<i>Et tous savaient, baissaient les yeux</i>
<i>Ma d nekini ar ass-agi</i>	<i>Mais moi jusqu'à ce jour</i>
<i>Ur uminey s wayen idran</i>	<i>Je suis reste incrédule</i>

- **Lien métaphorique :** le fait d'être inconsciente.

Dans cet isotopie métaphorique extrait de la chanson « Ixef yettrun », le Poète Lounis Ait Menguellet parle de la mort d'une personne qui est très chère à ses yeux, et il n'arrive pas à accepter le fait qu'elle soit morte, c'est la raison pour laquelle il substitue la mort par le sommeil, car cette image métaphorique lui permet en quelque sorte de surmonter le fait que cette femme est morte, d'ailleurs dans le deuxième vers c'est ce qu'il dit « D tankra i mazal tekkreɛd » au moment où je t'ai vu j'ai cru que tu n'étais pas encore réveillée.

III.6.10 Isotopies du combat dans le corpus

C'est une expression métaphorique qui dévoile des sentiments tristes et déplorables à la fois, elle permet d'exprimer la méchanceté et l'acharnement d'en vouloir toujours au monde entier, et d'avoir en conscience le besoin d'être présent pour l'accrochage et aller faire la bataille à tout moment ; et dans ce visage d'isotopie du combat, ça peut être que c'est l'autre qui va nous conduire vers cette lutte, par exemple « infligé une guerre pour un

groupe d'être humains ou un peuple il est obligé de se défendre, comme le montre cet exemple :

Poème n°16, annexe n°1, page 136:

<i>Mi nebbed twansej</i>	<i>A notre arrivée j'étais bien accompagnée</i>
<i>Deg waṭas yid-nney</i>	<i>Nous étions nombreux</i>
<i>Rrued mbeïd i s-nsel</i>	<i>Nous entendions au loin des grondements</i>
<i>Mi bedlen bedley</i>	<i>Comme eux je me suis changée</i>
<i>Leḥwayeğ i yi-kksey</i>	<i>Et les habits dont je me suis défait</i>
<i>Rğan-tt-id-yerr wesfel</i>	<i>Attendaient que le sacrifice me vomisse</i>
<i>Imiren ugadey di dqayeq ḥettbey</i>	<i>j'ai eu peur je comptais les minutes</i>
<i>Wa d-yuyalen ad awen-immel</i>	<i>Les revenants vous raconteront</i>

- **Lien métaphorique:** l'explosion (Şşut)

Dans cette chanson « Rğgu-yi », le poète Lounis Ait Menguellet retrace les moments difficiles de la guerre d'Algérie contre le Maroc.

Dans cette isotopie métaphorique, le poète transfère le sens du « grondement » dans celui de « l'explosion » et « des coups de feu » car tout les deux ont un bruit fort, juste pour parvenir à bien représenté l'image de la guerre et relater ses moments turbulents et insupportables.

III.6.11 Isotopies de l'amour dans le corpus

C'est un ensemble d'expressions métaphoriques qui dévoilent des sentiments de bonheur et de joie à la fois, elles permettent d'exprimer la satisfaction de bien-être et d'avoir toujours une conscience impeccable, et aussi le besoin d'avoir une vie comblés, et on peut diviser cette partie d'isotopies de l'amour en trois catégories :

❖ Isotopies de l'amour par rapport à la femme Kabyle

C'est une expression métaphorique qui révèle un sentiment d'amour à une personne qui nous procure du bonheur et de joie.

Ce sentiment permet d'exprimer la satisfaction de bien-être et d'avoir toujours un moral intact. , et voici un exemple qui va le montrer :

Poème n°12, annexes n°1, page 127:

<i>Tayzalt i yezdeyn ul-iw</i>	<i>La biche qui hante mon cœur</i>
<i>Mazal-i faqqey</i>	<i>Et je ne le savais point</i>
<i>Tessufed-iyi si laeqel-iw</i>	<i>Me fait sortir de mon esprit</i>
<i>kul mi tt-id-fekkrey</i>	<i>Chaque fois que je l'évoque</i>

- **Lien métaphorique** : la beauté

Dans cet exemple, le poète Lounis Ait Menguellet compare la beauté d'une femme qu'il aime à celle d'une gazelle, car la gazelle est un symbole d'une beauté magnifique chez les Kabyles. La bien aimée est toujours bien comparé et bien présenté et on lui octroie toujours des bonnes qualités physiques et morales. Et nous allons voir un autre exemple :

Poème n°08, annexe n°1, page 120:

<i>Iyed-ni ayddem waðu</i>	<i>Les cendres levées par le vent</i>
<i>Ad yezrae sdat wuxxam</i>	<i>Se répandront autour de la maison</i>
<i>Ad yemyi lward ad yefssu</i>	<i>Il en naitra des roses épanouies</i>
<i>Ad imetel di ssifa-m</i>	<i>Qui seront a l'image de ta beauté</i>
<i>Nek ad uyalay d agu</i>	<i>Moi je serai un nuage</i>
<i>Si nnig-m am-nahduy slam</i>	<i>Et du ciel te saluerai</i>
<i>Laħcic am-yuƷal d ussu</i>	<i>Les herbes seront ta couche</i>
<i>Igenni d aedil fell-am</i>	<i>Et le ciel ta couverture</i>

- **Lien métaphorique** : la forme

Dans cet exemple, le poète Lounis Ait Menguellet évoque des termes et il les compare à d'autres termes justes par rapport à leurs formes (herbe « lit », ciel « couverture »). Certes cette comparaison est illogique mais le poète l'a fait puisqu'il parle de son grand amour.

Et dans la poésie c'est une chose qui est utilisé dans des cas où l'on compare des choses par rapport à leurs formes et ça se passe même avec des personnes et des animaux aussi.

La souffrance de l'amour est semblable à celle qu'engendre un feu qui brûle et s'éternise même si la fumée disparaît dans les cieux et les cendres disparaissent mais la marque du feu reste, et le corollaire de l'amour c'est la souffrance.

❖ Isotopies de l'amour du pays

Tout comme l'isotopie qui vient de précéder, ce genre est une expression métaphorique qui révèle un sentiment d'amour d'un pays ou d'une ville comme ça peut être d'un village, qui nous procure du bonheur et de joie ainsi que des bons souvenirs.

Ce sentiment permet d'exprimer la satisfaction et le bien-être et d'être toujours en forme, et voici un exemple qui montra se qu'on vient de dire:

Poème n°44, annexes n°1, page 229:

<i>D dduḥ nney yef i ncennu</i>	<i>Nous chantons notre berceau</i>
<i>Atan di tagnawt yulli</i>	<i>Qui s'élève dans les cieux</i>
<i>D mmi-s anda yebya yeddu</i>	<i>Celui dont le fils, ou qu'il aille</i>
<i>Di ttiq ad t id yemekti</i>	<i>Dans l'ennui y pensera</i>
<i>M id nṣebbah yef idurar-im</i>	<i>Tirant augure de tes montagnes</i>
<i>A tamurt-iw</i>	<i>O mon pays</i>
<i>Ad ay tizid tmuyli</i>	<i>La vue devient pour nous agréable</i>
<i>Rruh icudd s akal-im</i>	<i>Notre âme est liée à ton sol</i>

- **Lien métaphorique** : c'est là qu'on passe les meilleurs moments

Tout comme les exemples qu'on vient de voir, ici aussi le poète parle d'amour mais cet amour est destiné à la beauté de son pays.

Il a utilisé des isotopies et d'images métaphoriques pour prouver son amour et son attachement à sa ville natale.

❖ Isotopies de l'amour pour l'art et la poésie

Tout comme l'isotopie de l'amour du pays qui vient de précéder, ce genre est une expression métaphorique qui révèle un sentiment d'amour pour un objet ou une chose ou même un loisir qui nous procure du plaisir.

Ce sentiment permet d'exprimer la satisfaction et le bien-être et toujours être content a l'idée de le trouvé ou de le voir, le touché, ou même sentir sa présence. Et voici un exemple qui montra se qu'on vient de dire:

Poème n°49, annexes n°1, page 243:

<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>A tin hemlex</i>	<i>Toi que j'aime</i>
<i>Kkes iyi urfan</i>	<i>Ote-moi la colère</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Ala kem i sen izemren</i>	<i>Toi seule peux la chasser</i>
<i>Mi id steqsan</i>	<i>Quand elle vient</i>

• **Lien métaphorique : l'amour**

Dans cet, le poète Lounis Ait Menguellet est emportée par son grand amour vers sa poésie et sur tout sa guitare, à qui il a infligé un effet de personnification avec l'emploi de mots référant au comportement humain tel que les verbes qqim, kkes,...

Et l'isotopie métaphorique ici, c'est le transfert de sentiments d'amour que ressent une personne par rapport à une autre, dans des sentiments que l'auteur ressent pour sa guitare, juste pour témoigner son amour par rapport à la poésie et la chanson, Et voici un autre exemple :

Poème n°49, annexes n°1, page 243:

<i>Mi ara kem-id-ttfey</i>	<i>Quand je te tiens</i>
<i>Ger yifassen-iw i leggwayed</i>	<i>Entre mes mains, que tu es lisse</i>
<i>Açal hemmley</i>	<i>Combien j'adore</i>
<i>Şşut-im mi ara d-tneeqed</i>	<i>Ta voix, quand tu te mets à chanter</i>
<i>Gas ma xaqey</i>	<i>Quand je suis triste</i>
<i>Lxiq-nni ad iyi-t-tekkseq</i>	<i>Tu dissipes ma tristesse</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Ḥaca nek yid-m wehd-ney</i>	<i>Toi et moi nous sommes seuls</i>
<i>Hedd ur yelli</i>	<i>Et personne d'autre</i>

• **Lien métaphorique : l'amour**

Tout comme le reste du poème n°49 « Qqim deg yirebbi-w », le poète Lounis Ait Menguellet décrit tout son amour par rapport à sa guitare, et que grâce à elle il se sent toujours bien, il dit aussi qu'il lui doit beaucoup et que c'est elle qui fait disparaître sa tristesse.

Et l'isotopie métaphorique ici, c'est le transfert de sentiments d'amour que ressent une personne par rapport à une autre, dans des sentiments que l'auteur ressent pour sa guitare, juste pour témoigner son amour par rapport à la poésie et la chanson.

Conclusion

Ce chapitre a traité de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet sur le plan sémantique, nous nous sommes appuyés sur des éléments théoriques notamment G.Molinie et J.Gardes-Tamine.

Après l'étude de notre corpus, nous avons pu dégager une typologie métaphorique composée de quatre formes de métaphores (nominales, verbales, adjectivales, et participiales), et l'ensemble de ces structures peuvent se réunir dans un même énoncé pour créer un autre type de métaphore qui est la métaphore filée.

Et nous avons aussi fait l'analyse de quelques isotopies métaphoriques présentes dans le répertoire artistique de Lounis Ait Menguellet, et parmi elles on trouve : l'isotopie d'identité, l'isotopie de l'amitié et de fraternité, l'isotopie du bonheur et de l'espoir, l'isotopie de la jeunesse perdue, l'isotopie de l'exil, l'isotopie de malheur, l'isotopie de la maladie, l'isotopie de l'affection et du mal-être, l'isotopie de la mort, l'isotopie du combat, et enfin l'isotopie d'amour.

Et nous avons consacré un bref passage pour la comparaison, la métonymie et la synecdoque en les illustrant avec quelques exemples.

A la fin de ce travail, il est utile de préciser que c'est une étude sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet.

Après avoir analysé les différentes images métaphoriques nous avons pu dégager une typologie ; au plan formel, les métaphores les plus utilisées dans la poésie d'Ait Menguellet nominale et les suivantes c'est les métaphores verbales et adjectivales.

L'œuvre de Lounis Ait Menguellet est pleine de passages métaphoriques, portant sur différentes isotopies. Nous avons dégagé plusieurs images isotopiques métaphoriques, et nous avons aussi remarqué que quelques images isotopiques sont employées plus que d'autres par exemple : l'isotopie de l'amour, l'isotopie de l'identité sont plus employées que celles de l'exil. Comme nous l'avons remarqué toute au long de notre étude, il y a bien un grand lien entre la chanson et l'époque de sa sortie, et à partir de là, nous pouvons établir une correspondance entre chacune des isotopies analysées avec les années de la création de chaque album.

L'emploi de ces différentes images métaphoriques dans les textes poétiques de Lounis Ait Menguellet n'est ni arbitraire ni un hasard, il est connu que le poète est nourri dès son enfance de la sagesse populaire, puis élevé dans un environnement oral, riche et diversifié en matière patrimoniale Kabyle, classer dans le rang de la littérature proprement dite, qui l'a propulsé dans une dimension universelle indéniable.

Nous pouvons dire aussi que le texte de Lounis Ait Menguellet, dans la majorité des cas, suit le sens figuré et non pas le sens réel de l'image métaphorique qui est à l'intérieur de lui-même, par exemple dans la chanson « A lmus-iw », le poète a utilisé une image métaphorique qui est « ceḍḍer yexli ubernus-iw » le sens réel de cette métaphore c'est « je suis tombé et mon burnous est tombé avec moi » et le sens figuré, c'est qu'il a transféré le sens du burnous dans celui de l'identité et la dignité, et dans ce cas, cette chanson suit le sens figuré et non pas le sens réel.

Et concernant l'existence de deux images métaphoriques ou plus à l'intérieur d'une même chanson, leurs sens sera le même car ces images métaphoriques n'ont pas une existence propre à elles ; mais elles sont dans l'obligation de suivre le sujet du texte ou de la chanson, et c'est la raison pour laquelle elles doivent avoir un même sens, Par exemple, dans la chanson « Anef-iyi », le poète a utilisé deux images métaphoriques ; l'une est « Limer ak d ḥesber ayen i rruḥ, seg imetṭi ad yenḡer wasif », et l'autre « Limer igenni d lkaved, lukkan lebḥer d lmidad ».

Ces deux images métaphoriques sont employées à l'intérieur d'une même chanson, elles n'ont pas le même sens réel mais elles ont le même sens figuré qui a pour thème « le chagrin » car le poète a vécu une période difficile dans cette chanson, alors même les images qui sont employées à l'intérieur d'elle doivent avoir une relation avec son sujet.

En fin, nous souhaitons que ce travail va rendre service aux lecteurs et contribuera à la connaissance de la poésie de Lounis Ait Menguellet au niveau poétique notamment en ce qui concerne l'analyse sémantique des images métaphoriques et isotopies métaphoriques.

Les ouvrages :

A. Ouvrages généraux :

1. Botet Serge, *Petit traité de la métaphore*, presse universitaire de Strasbourg, 2008.
2. Bounfour Abdenour, *Introduction à la littérature berbère*, Peters, Paris, 1999.
3. Buffard-Moret Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Nathan 2000.
4. Fromilhague Catherine, *Analyses stylistiques, formes et genres*, Paris, Dunod, 1999.
5. Fromilhague Catherine, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Dunod, 1996.
6. Gardes-Tamine Joëlle, *La stylistique*, Armand colin, Paris 2001.
7. Lyons John, *Sémantique linguistique, langue et langage*, traduction de J. Durand et D. Boulonnais, Larousse, 1990.
8. Molinie Georges, *La stylistique*, PUF, (coll., qui sais-je ?), Paris.
9. Mons Alain, *La métaphore sociale, image, territoire, communication*, Puf, Paris, 1992.
10. Sadouni Belkacem, *لونيس ايت منقالات شعر و افكار*, Ddiwan, 2008.
11. Suhamy Henri, *Les figures de style*, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?), 1992.

B. Ouvrages de spécialité :

- Aristote, *La poétique, texte, traduction*, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, éditions du seuil, Paris, 1980.
- Baylon Christian Fabre Paul, *La sémantique*, Nathan, 1978.
- Cherif Makhoulf, *Chants de liberté, Ferhat la voix de l'Espoir*, l'Harmattan, 1997.
- Djellaoui Mohammed, *L'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet*, du patrimoine à l'innovation, 2003.
- Djellaoui Mohammed, *Poésie Kabyle d'antan*, Zyriab, dépôt légal, 2004.
- Fontanier Pierre, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977.
- Fromilhague Catherine, *Les figures de styles*, Nathan, Paris, 1995.
- Gardes-Tamine Joëlle, *La rhétorique*, Armand colin, Paris, 1996.
- Kherdouci Hassina, *La chanteuse Kabyle*, voix texte itinéraire, Akili, Tizi-Ouzou, 2001.
- Kokelberg Jean, *Les techniques du style*, vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme, éd, Nathan, Paris, 1994.

- Molino Jean et GARDES-TAMINE Joëlle, *Introduction à l'analyse de la poésie*, I- Vers et figures, Paris, PUF, 1982 (1992).
- Molino Jean et GARDES-TAMINE Joëlle, *Introduction à l'analyse de la poésie*, II- De la strophe à la construction du poème, Paris, PUF, 1988.
- Ricœur Paul, *La métaphore vive*, éditions du seuil, Paris, 1975.
- Turiel Frédéric, *L'analyse littéraire de la poésie*, Armand Colin, Paris, 1998.
- Vaillant Alain, *La poésie*, initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques, Nathan, Paris, 1992.
- Yacine Tassadit, *Ait Menguellet chante...*, la découverte, Paris, 1989.

C. Thèses et mémoires

1. Bennani Karima, *La comparaison et la métaphore dans un genre poétique Kabyle « tiburarin »*, année 2001-2002.
2. Boumara Kamal, *Anthologie de la poésie Kabyle attribuée a Si Lbachir Amellah*, 1995.
3. Dekkar Samia, *Analyse multiparamétrique des alternances codiques dans la chanson Kabyle*, année 2011-2012.
4. Fittas Rachida, *Mémoire du magister, tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre de Matoub Lounes*, 2011.
5. Flici Kahina, *Mémoire du magister, l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet*, 2011.
6. Kherdouci Hassina, *La poésie féminine et anonyme Kabyle*, Thèse de doctorat, 2007.
7. Luhamel Radya et Lewnis Zuhra, *Tamsullest di tmedyazt n Lewnis At Mengellat*, asegnas 2004-2005.
8. Rabhi Allaoua, *Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Textes Kabyle et traduction Française*, 2009.

D. Les articles et les revues :

1. Dilks Charlotte, *Université de Stockholm*, « La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive », <http://www.revue-texto.net>, pp. 1-25.
2. Salhi Mohand Akli, *Nouvelles études Berbères, volume 8*, « La nouvelle poésie Kabyle, 2004 », pp. 152-157.

3. *La revue scientifique, la métaphore filée dans la poésie surréaliste*, n°3, <http://persee.fr>, année 1969, pp. 46-60.
4. *La revue D'imagination et métaphore, est le texte d'une communication faite par Paul Ricœur à la Journée de Printemps de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression, à Lille les 23-24 mai 1981. Le texte a été publié en 1982 dans la revue Psychologie Médicale ,14.* <http://www.fondsriceur.fr>, pp. 1-11.

E. Les dictionnaires :

1. Démougin Jacques, *Dictionnaire des littératures*, Larousse, Paris, 1985.
2. Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris, 2005.
3. Michel Pougeoise, *Dictionnaire de la rhétorique*, Armand Colin, Paris, 2001.
4. Morier Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, Paris, 1989.

Indexes des chansons :

Titre de la chanson	N° de la chanson	Page
Γef yisem-im aeziz	35	203
Abeħri	26	172
Abrid ttun mdden	41	217
A lmus-iw	20	149
Amcum	15	133
Amddaħ	42	219
A mmi	25	164
Anef-iyi	02	111
Anejmeε	22	153
Anida teġġa-m mmi	43	223
Askuti	21	150
Ay agu	17	140
Dda Yidir	37	206
Ddin amcum	46	236
Diri-yi	30	184
D nuba-k freħ	18	144
Ġamila	03	112
Igenni-m	10	124
Ini-asen	31	187
Ini-d ay amxar	38	210
Isefra	47	238
Ixef yettrun	50	245
Izurar idurar	44	229
Lxerba n 45	45	232
Ma ketber	36	205
Neġġa-awen amkan	32	191
Nezra	27	175
Nnix-as kker yugi	04	114
Nnuxer	11	126
Qqim deg irebbi-w	49	243

Indexes des chansons

Rġġu-yi	16	136
Ru a zhher-iw	05	116
Ruħ a temzi-w	33	197
Şber ay ul-iw	06	117
Selber	01	110
Si lekdeb xer tidet	23	155
Tarżalt i yzedxen ul-iw	12	127
Tafat n ddunit-iw	19	147
Tayri	28	177
Tejra ilili	07	118
Telt yam di lemer-iw	13	129
Tesdelmeđ-iyi ur dlimar	14	131
Tibratin	24	157
Tixri n tasa	48	241
Tis xemsa	34	199
W ara seđlemer	08	120
Win yeqqazen izekwan	09	122
Yenna-d wemxar	39	212
Yerna yiwen wass	40	214
Zzay fell-i	29	180

1. Le résumé en Français:

Le but de ce travail, c'est d'extraire quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet puis les analysés sémantiquement pour arriver ont trouvé le lien métaphorique commun entre les éléments qui constituent cette image.

Avant d'entamé la procédure de notre recherche on doit citer les mots clés utilisé dans notre mémoire qui sont les suivant :

- L'image métaphorique
- La poésie
- La chanson et la poésie kabyle
- La littérature
- Littérature orale kabyle
- Le style
- Le style indirect

Dans notre recherche, nous avons fait une analyse sémantique de quelques images métaphoriques extraites de la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet. On a essayé de comprendre et de creusé le sujet pour arrivé à décortiquer les liens sémantiques existant a l'intérieur de l'image métaphorique, on cherche avant tous les sens caché où le sens figuré de ces images métaphoriques.

Notre but dans travail ne s'arrête pas sur, ce qu'on a dit auparavant, car nous avant aussi cherché combien de métaphore peut-il existé a l'intérieur d'une chanson, et voir si leurs sens se diffère l'une de l'autre où bien il est pareil étend donner que c'est la même chanson est bâtie ou construit sur le sens réel où bien sur le sens figuré de l'image métaphorique.

Nous avons partagé notre travail en trois chapitres, que nous avons consacré pour l'analyse sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet.

Dans ce résumé, nous allons parler de la composition de chaque chapitre, mais avant on doit dire qu'on a utilisé quelques dictionnaires, notamment pour expliquer des mots difficile dans le domaine de la littérature, la métaphore, l'image, la sémantique, et même en rhétorique et en poétique.

Dans le premier chapitre nous avons fait une récapitulation sous forme d'un rappel historique sur la métaphore, l'image et la sémantique, et nous avons aussi étudié quelques rapports qu'entretiennent ces unités entres elles, ont donnons de différons exemples pour chacune d'elles.

Dans le deuxième chapitre, nous avons parlé sur la poésie Kabyle en générale, pour voir la forme et le rôle de l'image métaphorique dans la poésie Kabyle à travers le temps et l'espace, et c'est pour cette raison qu'on a cité des chansons de quelques chanteurs Kabyles qui ont marqué de différentes périodes de leurs carrières, et parmi eux : Slimane Azem, Cherif Kheddam, Ferhat Mehenni, Matoub Lounes, et d'autres encore.

Et en fin, le troisième chapitre nous l'avons consacré à l'analyse sémantique de quelques formes et types d'images et isotopies métaphoriques.

Mais avant de conclure ce résumé, il faut rappeler qu'avant d'arrivé à terme de ce travail, nous avons lu quelques travaux qui traitent la poésie de Lounis Ait Menguellet, et parmi eux : Mohamed Djellaoui dans son mémoire de magister « l'imagerie poétique chez Lounis Ait Menguellet » en 2003, le travail d'Allaoua Rabhi intitulé « l'analyse stylistique du répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet » en 2009, ainsi que l'étude menée par Kahina Flici, dans son mémoire du magister intitulé « l'intertextualité dans l'oeuvre de Lounis Ait Menguellet dans l'album tiregwa » en 2011 ; et nous avons également lu d'autre travaux sur la poésie Kabyle, parmi eux : le travail de Fittas Rachida sur le fonctionnement de la métaphore dans la poésie de Matoub Lounes en 2011, et la recherche de Kamal Boumara sur la poésie de Si Lbachir Amellah en 1995, et deux autres travaux de Kherdouci Hassina, le premier est en 2001 sur la chanteuse Kabyle, et le deuxième est en 2007 sur la poésie féminine et anonyme Kabyle.

2. Le résumé en Berbère:

Iswi n uxeddin agi d anadi nex d tuksa n kra n tumnayin yellan di tmedyazt n Lwenis At Mengllat d usqardec nsent akken ad naf assax n unamek icudden ger iferdisen n yal yiwet ger tumnayin agi.

Uqbel ad nekcem di tesleqt , ilaq ad nebder kra n wawlen yesean azal meqren deg uxeddin agi nnaɣ, ger asen:

- Tumnayt
- Tamedyazt
- Axanib
- Axanib arusrid
- Tixunba
- Tasleqt
- Tasekla d tasekla Taqbaylit

Deg unadi agi nnaɣ, tella-d tseleqt tasnamkit xef kra n tumnayin yemgaraden id yettwaxsen di tmedyazt n Lwenis At Mengllat, naereɣ ad nawi awal xef amek id yella usuddes d axel n tumnayin d wamek id yella ucuddu ger iferdisen n yal yiwet deg-sent, akken naereɣ daren ad nsefhem anamek uffir win xef I tebna tumanyt d tezlit sumata di tmedyazt n Lwenis At Mengllat.

Iswi nax deg uxeddin agi ur yeħbis ara xef ayen akka id nenna, imi naereɣ d aren ad nzar aħal n tumnayin i nezmer ad naf deg yiwet n tezlit, s yin newi-d awal xef unamek i seant ger-asant imi tezdi tent yiwet n tezlit, aha ymegarad nex ahat yiwen-is; akken i nenuda d aren ad nzar d acu n unamek i xef i tebna tezlit n Lewnis At Mengllat: xef unamek id ibanen di tumnayt nni nex ahat xef unamek-ines uffir.

Anadi nnaɣ deg-s tlata n yixfawen i deg id newi awal xef tumnayt d unamek ines di tmedyazt Taqbaylit d tin n Lwenis At Mengllat.

Deg ugzul agi, ad nawi awal s tewzel xef ayen yellan di mkul ixef, acukan uqbel aya ad nesmekti belli nseqdec kra n yimawalen akken ad nsefhem kra n wawalen ama di tumnayt, tasnamkit, nex tamedyazt sumata.

Deg yixef amenzu, d asmekti n waħtas n temsal yeenan iferdisen igejdanen yellan deg unadi nnaɣ ama d tugna, tumnayt, tasnamkit, d wassaren yellan gar asen, akken id nefka d aren kra n yimediyaten s ways id nsefhem yal tamsalt xef id newi awal.

Deg yixef wis sin, newi-d xef tmedyazt Taqbaylit sumata, akken ad ngar tamawt amek id tettili d wacu n wazal tesa tumnayt di tmedyazt, arnu nenuda ad nzar ma yella si zik i

telladi tmedyazt Taqbaylit neɣ ala, ma yella aṭṭas n yimedyažen iqburen i tt ysexdamen neɣ kra kan seg-sen, d ayen id aɣ yeḡḡan ad nefk imedyaten n kra imedyazen yecnan di tallit yemxalafen, ger-asen: Sliman Eazem, Crif Xeddami, Ferhat Mehenni, Maetub Lwennas d wiyad nniɣen.

Ma yella deg yixef wis tlata, nexdem tasleḍt xef iferdisen d talxiwen yemgaraden n tumnayt di tezlit d tmedyazt n Lewnis At Mengllat, akken naereḍ ad nessefhem inumak n tumnayin d iferdisen nsent ama d wid id ibanen ama d wid yeffren xas akken isefra n Lewnis At Mengllat mačči d wid isehlen i usefhem xas akken ḥlawit aṭṭas i tɣuri.

Acukan uqbel ad nsewjed anadi agi nnaɣ, llan aṭṭas inadiyen nniɣen i nexra, ger-asen: anadi n Muḥamed Ğellawi xef tugawin n tmedyazt n Lewnis At Mengllat deg useggas n 2003, akken yella d aɣen uxeddim n Ellawa Rabḥi xef tesleḍt n tirunba di tmedyazt n Lewnis At Mengllat deg useggas n 2009, ad yarnu xur sen unadi n Flici Kahina xef umeyedres di tmedyazt n Lewnis At Mengllat deg useggas n 2011, acukan llan wiyad i nexra xas akken ffren i tezlit n Lewnis At Mengllat acukan ur ffren ara I tmedyazt, ger asen: anadi n Fittas Racida xef amek i tettddu tumnayt di tmedyazt n Maetub Lwennas yettwaxedmen deg useggas n 2011, ad naf d aɣen xer tama-s axeddim n Kamal Buemara i yexdem xef tmedyazt n Si Lbaci Amellaḥ deg useggas 1995, akken llan d aɣen sin inadiyen n Xerdusi Ḥasina, amenzu deg useggas n 2001 xef tezlit n tecnayt Taqbaylit, ma d wis sin deg useggas n 2007 xef tmedyazt tuffirt n tmeṭṭut.

Tables de matière

Introduction générale.

Introduction.....	6
-Choix de sujet et objectif.....	7
-Problématique.....	7
-Hypothèses.....	8
-Définitions des concepts et objets d'étude.....	8
-La méthodologie.....	14

Chapitre I : Aperçus théoriques.

Introduction.....	20
I.1. La métaphore.....	20
I.1.1 Les types de la métaphore.....	21
I.1.2 Les visages de la métaphore.....	26
I.1.3 L'analyse stylistique de la métaphore	34
I.2. La sémantique.....	35
I.3. L'image.....	35
I.4. Rapport sémantique/métaphore.....	36
I.5. Rapport image/métaphore.....	38
I.6. Rapport poésie/métaphore.....	39
Conclusion.....	41

Chapitre II : La métaphore dans la poésie Kabyle.

Introduction.....	43
II.1. La métaphore dans la poésie Kabyle.....	43
II.2. La figure : entre rhétorique et poésie.....	46
II.3. L'allégorie.....	46
II.4. La sermocination.....	47
II.5 L'ironie.....	48
II.6. Le paradoxe.....	49
II.7. Les figures de signification ou tropes.....	50

II.8.	L'intégration de l'image métaphorique et la métaphore dans la poésie et la chanson Kabyle.....	53
II.9.	La fonction de l'image métaphorique.....	54
	Conclusion.....	56

Chapitre III : les types d'images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet

	Introduction.....	57
III.1.	La métaphore dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.....	57
III.1.2.	Métaphore filée et allégorie.....	57
III.2.	Classification syntaxique et analyse sémantique des métaphores dans le corpus...	60
III.2.1.	Métaphore adjectivale (nom+adjectif).....	60
III.2.2.	Métaphore verbale (nom+verbe) (verbe+nom).....	62
III.2.3.	Métaphore nominale (nom+nom).....	69
III.2.4.	Métaphore participiale (nom+participe).....	75
III.3.	Autres exemples de la métaphore dans le corpus	76
III.3.1	Métaphore classique	76
III.3.2	Métaphore surréaliste.....	79
III.3.2	Métaphore expliquée.....	81
III.4.	Métonymie et synecdoque.....	82
III.5.	La comparaison.....	83
III.6.	Les images isotopies métaphoriques.....	85
	Conclusion.....	98
	Conclusion générale.	100
	Bibliographie	103
	Les Annexes	106
	-Annexes 1 : Corpus.....	107
	-Annexes 2 : Indexe des chansons.....	245
	-Annexes 3 : Résumé en berbère.....	248

-03-

Ġamila

→

Djamila

*Ay arfiq berka ašhisef
Ayen i k-iëddan anef-as
Ssaed ittas-d ixulf
Mačči d anbdel sšifa
Nusa-d nek yid-k nwulef
Mi i tt-nebda ad thud yef lsas*

*Compagnon, cesse de te lamenter,
Laisse ce qui appartient au passe ;
Le bonheur est renverse
Et nous ne pouvons le changer ;
Toi et moi nous sommes habitues
A voir détruire ce que nous avons bâti.*

*Nerġa lexbar-im
Ur d-yus ara
Nurġa lexyal-im
Fell-as nerħa
Awi-d afus-im
Sken-iyi-d udem-im
I yecbeħ yisem-im
A Ġamila*

*J'ai attendu de tes nouvelles
Je n'en ai pas eu ;
J'ai attendu de voir ton ombre,
Je brule d'envie pour toi ;
Donne-moi ta main,
Montre-moi ton visage,
Que ton nom est beau,
O Djamila !*

*Ur ifat lħal
Mačči d lmuħal
Yiwwas ma nemlal
ad as-iniy
Ferħey mi i d-tđal
Ĥezney mi tuyal
Lehna-w s lekmal
Yid-s i tt-ufiy
Amzur-is d akbal
D lwerd amellal
D rrebeħ i tuklal
I s-ttemniy*

*Ce n'est pas trop tard
Et tout est possible,
Si un jour on se voit,
Je lui dirai;
Heureux de sa venue,
Malheureux à son retour,
Ma paix dans sa plénitude,
C'est avec elle que je l'ai ;
Sa chevelure est fleur de mais,
Elle est rose blanche,
Elle mérite la fortune,
Que je lui souhaite.*

<i>Ma truḥ yer lexla</i>	<i>Quand elle va aux champs</i>
<i>Ma truḥ yer tala</i>	<i>Quand elle va à la fontaine</i>
<i>Tiṭ mi tt-twala</i>	<i>Quand mes yeux la voient,</i>
<i>Tettu kulci</i>	<i>Elles oublie tout ;</i>
<i>Mačči d menwala</i>	<i>Loin d'être banale,</i>
<i>Tehbel s ššifa</i>	<i>Elle est beauté folle,</i>
<i>Steqsi-t win terḥa</i>	<i>Interrogez qui elle a meurtri</i>
<i>Ad awen-yini</i>	<i>Et il vous dira ;</i>
<i>Win yef i tædda</i>	<i>A celui qu'elle croise</i>
<i>Ad as-teḡḡ ccama</i>	<i>Elle laisse des traces</i>
<i>Amzzun di tnafa</i>	<i>Comme si dans un rêve</i>
<i>I tt-yettwali</i>	<i>Nous la voyions.</i>
<i>Xir limmer teḡḡeb</i>	<i>Elle aurait été mieux cachée</i>
<i>Bezaf i y-teḡḡeb</i>	<i>Parce qu'elle nous plait trop</i>
<i>Nuggad ad nesleb</i>	<i>Nous craignons de devenir fous</i>
<i>Fef lḡal-is</i>	<i>A cause d'elle</i>
<i>Win iwumi tekteb</i>	<i>Celui a qui elle est destinée,</i>
<i>D ššah ad yekseb</i>	<i>La possédera vraiment</i>
<i>Ad as-tif ddheb</i>	<i>Elle lui sera meilleure que l'or</i>
<i>Deg uxxam-is</i>	<i>Dans sa maison</i>
<i>Bezzaf tettwaḍleb</i>	<i>Elle est trop demandée</i>
<i>D ayen yecban lekdeb</i>	<i>C'est invraisemblable</i>
<i>Aḥal tætteb</i>	<i>Combien elle a peine</i>
<i>Tizyiwin-is</i>	<i>Ses congénères</i>

-04-

<p><i>Nniy-as kker yugi</i> <i>Ul-iw iyum deg usigna</i> <i>Gur-s d ccetwa</i> <i>Berra d ittij yef medden</i> <i>Kul ass lhem yenarna</i> <i>Tettzi lmeḥna</i> <i>Di sin iddukulen</i></p> <p><i>Nniy-as kker yugi</i> <i>I zzher-iw yerwa ṛṛay-is</i> <i>Yugi ad yerwu taguni</i> <i>Uḍney ddnub i yiri-s</i></p> <p><i>Yeḥzen wul-iw a yettxaq</i> <i>Icewwel seg imeṭṭawen</i> <i>Am uyanim aleqqaq</i> <i>Yekna i wbeḥri i d-iṣṣuḍen</i> <i>Lehna leabd ur as-ifaq</i> <i>Yezgel ayla-s mi tferqen</i></p> <p><i>Yerra ddemaṛ d imekli</i> <i>Imensi-s d lemḥayen</i> <i>Lhem-is ḥed ur t-yezri</i> <i>Ulac wa ara t-ifehmen</i> <i>Zzher-is am ilili</i> <i>Yekkes-it-id si ger isaffen</i></p> <p><i>Ma tekfa fell-i lehwa</i> <i>Mačči d ittij i ttraḡuy</i> <i>Ma tekfa fell-i lmeḥna</i> <i>D weletma-s I yef ara bnuy</i> <i>Ma teṣfa-d di mkul lḡiha</i></p>	<p>→</p>	<p><i>Je lui dis : Debout !</i> <i>Mon cœur est dans un nuage,</i> <i>Pour lui, c'est l'hiver</i> <i>Dehors, le soleil brille ;</i> <i>Chaque jour la peine grandit,</i> <i>Les tourments augmentent,</i> <i>Ils viennent tous ensemble.</i></p> <p><i>Je l'ai exhorté à se lever, il a refusé,</i> <i>Sort n'en fait qu'à sa tête,</i> <i>Il ne cesse de dormir,</i> <i>Je suis malade par sa faute.</i></p> <p><i>Mon cœur triste est ému,</i> <i>Trouble par tant de larmes</i> <i>Comme un roseau tendre</i> <i>Il plie sous le vent qui souffle</i> <i>Il n'a pas connu la paix</i> <i>Il n'en a pas eu sa part</i></p> <p><i>Il a fait de l'oppression son déjeuner</i> <i>De la peine son diner</i> <i>Ses tourments, nul ne les voit</i> <i>Qui donc le comprendrait</i> <i>Son sort est tel le laurier-rose</i> <i>Il l'a pris d'entre les rivières.</i></p> <p><i>Et s'il cesse de pleuvoir,</i> <i>Je n'attends pas le soleil ;</i> <i>Si une peine me fuit,</i> <i>C'est une autre qui se prépare ;</i> <i>Quand il y aura éclaircie,</i></p>
---	----------	--

Ass-n balak ad zhuy

Ce jour-la, peut-être, je m'égayerai.

-05-

<p><i>Ru a zzher-<u>iw</u></i> <i>Yeweer zzyada n lemhan</i> <i>Yak ul yeshel i weflaq</i> <i>Yeweer wayen id ar yuran</i> <i>Xas Rebbi i teddu s l\dot{h}eq</i></p> <p><i>Ru a zzher-<u>iw</u></i> <i>Eiwen-<u>iyi</u> deg imettawen</i> <i>Ad hadrey allen-<u>iw</u></i> <i>Ru a zzher-<u>iw</u></i></p> <p><i>Ilaq-ak ad iyi-teiwneḍ</i> <i>Kečč i d ssebba</i> <i>Gef wayen ak iyi txedmeḍ</i> <i>Ur mazal ara</i> <i>S kra iyi-tesnaetabeḍ</i> <i>A k-ğğ</i></p> <p><i>Tettawiḍ-d zzin s allen-<u>iw</u></i> <i>Bac ad iyi tt-tekseḍ</i> <i>Mi twalaḍ yehreq wul-<u>iw</u></i> <i>L-adris ad tt tbedleḍ</i> <i>Mi k-sewlay a zzher-<u>iw</u></i> <i>Kečč ur iyi d tselled</i></p> <p><i>Wissen imettawen-ik ma kfan</i> <i>Ma ad teḍseḍ fell-<u>i</u></i> <i>Ma ur kenyan wurfan</i> <i>Lliy nekkini</i> <i>Seg wallen-<u>iw</u> kfan waman</i> <i>L\dot{h}u-d Eiwen-<u>iyi</u></i></p>	<p>→</p>	<p><i>Pleure, o mon sort !</i> <i>Pénible est l'excès de peines,</i> <i>Le cœur n'est-il pas facile a détruire ;</i> <i>Pénible est notre destin</i> <i>Bien que Dieu soit juste.</i></p> <p><i>Pleure, o mon sort !</i> <i>Assiste-moi dans les pleurs</i> <i>Dans la version ancienne.</i> <i>Que je protège mes yeux.</i></p> <p><i>Il te faudra m'aider</i> <i>Car tu es la cause ;</i> <i>De tout ce que tu m'as fait,</i> <i>Il n'y a plus d'espoir ;</i> <i>Parce que tu m'as épuisé,</i> <i>Est venu ton tour.</i></p> <p><i>Tu me montres la beauté</i> <i>Pour me la retirer,</i> <i>Des que tu embrases mon cœur,</i> <i>Tu changes d'adresse</i> <i>Quand je fais appel</i> <i>A toi, mon sort, tu ne m'entends pas.</i></p> <p><i>Peut-être as-tu cesse de pleurer</i> <i>Et tu te ris de moi,</i> <i>La colère n'est pas ton lot,</i> <i>C'est mon lot à moi,</i> <i>Dans mes yeux, plus de larmes,</i> <i>Vole à mon secours.</i></p>
---	----------	---

-06-

<i>Şber ay ul-iw</i>	→	<i>Patience, mon cœur !</i>
<i>Şber ay ul-iw</i>		<i>Patience, mon cœur,</i>
<i>Tin i yef i nuday truḥ</i>		<i>Celle que j'ai cherchée est partie</i>
<i>S lwerd deg uffus-iw</i>		<i>Les roses dans les mains,</i>
<i>Bekkrey fella-s taşebhit</i>		<i>Tôt le matin, j'allai vers elle</i>
<i>Tenna-d ḥebbu-s</i>		<i>Sa grande mère me dit</i>
<i>Ur tzerreḍ TasaĒdit</i>		<i>Tu ne verras pas Tassadit</i>
<i>Tbeddel lbbus</i>		<i>Elle s'est changée</i>
<i>Ass-agi ad teddu d tislit</i>		<i>Car c'est le jour de ses noces</i>
<i>Zziy ruḥey</i>		<i>J'ai fait un tour</i>
<i>Uzley ad zrey ynima</i>		<i>Et allais voir Ghenima</i>
<i>Teffy-d wehmay</i>		<i>Elle m'étonna</i>
<i>Tbeddel ula d şşifa</i>		<i>Elle aurait change de corps</i>
<i>Tenna-d ferḥay</i>		<i>Elle est heureuse</i>
<i>Ass-a ad zewḡey</i>		<i>De se marier</i>
<i>Ttwaxedbay di lḥara</i>		<i>Dans le Maison des cousins</i>
<i>Ul-iw yehmel</i>		<i>Mon cœur erra</i>
<i>Ger Jeḡḡiga</i>		<i>Chez Djedjiga</i>
<i>Wissen ahat ttun-tt mdden</i>		<i>Les gens l'auraient-ils oubliée</i>
<i>Yeffey-i laĒqel</i>		<i>Je perdis la raison</i>
<i>Mi id tf Fey deg iqefdanen</i>		<i>En la voyant dans ses robes</i>
<i>Tenna-k rwel</i>		<i>Elle m'ordonna de m'enfuir</i>
<i>SĒiy ccyel</i>		<i>Elle a affaire</i>
<i>Atna ussan-d inexdaben</i>		<i>On vient demander sa main</i>

-07-

Tejra ilili	→	Le laurier rose
<i>S yir ađar id-fyey</i>		<i>Je suis sorti du mauvais pied</i>
<i>Asmi kem mlaley</i>		<i>Le jour où je t'ai rencontrée,</i>
<i>Ikellez zzahr-iw fell-i</i>		<i>Mon sort s'est joué de moi :</i>
<i>Filay d lward inuqley</i>		<i>Croyant avoir planté un rosier,</i>
<i>Mi ruhey ad farğey</i>		<i>Quand je suis allé admirer,</i>
<i>Ufiy-n tejra ilili</i>		<i>J'ai trouvé du laurier-rose</i>
<i>Ya tejra ilili izyen lward-im</i>		<i>O laurier-rose,</i>
<i>Σzized i tmuyli</i>		<i>Elle est belle, ta rose,</i>
<i>D arzagan wul-im</i>		<i>Tu es beau à voir,</i>
<i>A tecbiđ ilili lward-is yecbađ</i>		<i>Ton cœur est amer ;</i>
<i>Σzized i tmuyli</i>		<i>Tu es comme</i>
<i>Ziy ul-im yeqseđ</i>		<i>Le laurier-rose</i>
<i>D acu di thedređ</i>		<i>Que m'as-tu donc dit</i>
<i>Qbel a nemsexsar</i>		<i>Avant de nous perdre !</i>
<i>Cerđey tqebleđ</i>		<i>J'ai exigé et tu as accepté</i>
<i>I yebyun iřar</i>		<i>Quoi qu'il advint ;</i>
<i>Ziy ur tuklaled</i>		<i>Tu ne mérites pas</i>
<i>Ayen id-am nextar</i>		<i>Ce que nous t'avons choisi ;</i>
<i>Ruđ ad temliled</i>		<i>Va donc rencontrer</i>
<i>Wa d id-iren ttař</i>		<i>Qui me vengera !</i>
<i>Ruđ am tđilet</i>		<i>Va, femme perfide,</i>
<i>Lfiraq axir</i>		<i>Meilleure est la séparation ;</i>
<i>Abrid-im itett</i>		<i>Ton chemin dévore,</i>
<i>Iban ur yeffir</i>		<i>C'est clair !</i>
<i>Tendiđ ticarket</i>		<i>Tu as tendu un piège</i>
<i>Tessiđ-as leħrir</i>		<i>Et sur de la soie,</i>
<i>Tetf-iyi s tidet</i>		<i>J'ai été pris,</i>
<i>Telliđ s deffir</i>		<i>Tu étais derrière ;</i>

Truḥeḍ fell-i

Axxam yessefrah

Ttxilem anef-iyi

Ul seg-m yertah

Xas ruḥ semḥ-iyi

Si lḡiha-w smah

Qebley ttu-yi

Xir ma nemṣalah

Tu m'as bien quitte,

Ma maison inspire la joie ;

De grâce, laisse-moi,

Mon cœur est soulagé de toi ;

Va, pardonne-moi,

Moi, je te pardonne :

Oublie-moi, j'accepte,

C'est mieux que la réconciliation.

-08-

<i>W ara seḡelmar</i>	→	<i>Qui condamnerais-je ?</i>
<i>Limmer ad as-ḥessey i wul-iw</i>		<i>Si j'écoute mon cœur</i>
<i>Yenneadam yixf-iw</i>		<i>Mon esprit est anéanti</i>
<i>Yeḡber yebya ad ifelleḡ</i>		<i>Oppresse jusqu'à l'explosion</i>
<i>Ḥedd ur yeḡri leybayen-iw</i>		<i>Nul ne voit mes tourments</i>
<i>Tid yenyan temzi-w</i>		<i>Qui tuent ma jeunesse</i>
<i>Ḍeggren-tt di lebḡer teḡreq</i>		<i>Et la jettent à la mer</i>
<i>Di later-is yedda later-iw</i>		<i>Dans son sillage je suis parti</i>
<i>Ixuṣ zzehr-iw</i>		<i>Mon est tenu</i>
<i>Tuḡi lmuja ad ax teḡlaḡ</i>		<i>La vague ne nous rejeter</i>
<i>Wi ara ṣḡelmey</i>		<i>Qui condamnerais-je</i>
<i>Akken ad yetthedden wul-iw</i>		<i>Pour que s'apaise mon cœur</i>
<i>Wi yeḡ ara lummeḡ</i>		<i>Qui sermonnerais-je</i>
<i>D nettat ney d iman-iw</i>		<i>Elle ou moi-même</i>
<i>Sseg-s ur llint snat</i>		<i>En elle il n'y en a pas deux</i>
<i>D ul-iw i tt-ibyan nettat</i>		<i>C'est mon cœur qui la veut, elle</i>
<i>Lḡub-iw ur yettmnett</i>		<i>Mon amour ne s'éteindra</i>
<i>Ṭul leḡmer-iw</i>		<i>Toute ma vie</i>
<i>Ḡas ḡmmley-tt ur tt-ttawiy</i>		<i>Je l'aime mais elle n'est pas la mienne,</i>
<i>Nettat teḡra nek ḡriy</i>		<i>Elle et moi nous savons,</i>
<i>Nefhem kulci</i>		<i>Comprenons tout.</i>
<i>Aḡal i ṣebrey urḡiy</i>		<i>Combien ai-je endure,</i>
<i>Ass-agi teḡḡa-yi riy</i>		<i>Aujourd'hui, elle me laisse bruler,</i>
<i>Ccah deg-i</i>		<i>Bien fait pour moi !</i>
<i>Ur byiy ara a tt-waliy</i>		<i>Je ne voulais pas la voir,</i>
<i>Ur d-i-tenni ur d as-nniy</i>		<i>Nous ne nous sommes rien dits,</i>
<i>Ur zmirey a tt-steḡsiy</i>		<i>Je ne pouvais lui demander</i>
<i>Ma tettuyi</i>		<i>Si elle m'a oubliée.</i>

<i>Tmuqel-iyi-d mi tt-muqley</i>	<i>Me regardant quandje l'ai regardée,</i>
<i>Tetraġu ma ad as-hedrey</i>	<i>Elle attendait que je lui parle</i>
<i>Ġef zzwaġ-is</i>	<i>De son mariage</i>
<i>Awal ur t-id-ssufyey</i>	<i>Je ne dis aucune parole,</i>
<i>Teεqel-iyi nneεtabey</i>	<i>Elle sut que j'étais souffrant</i>
<i>Tuder i wallen-is</i>	<i>Et baissa les yeux ;</i>
<i>Edday yef-wemkan deg i tt-ssney</i>	<i>Passant par le lieu où je l'ai connue,</i>
<i>Deg-s ur zmirey ad heḅsey</i>	<i>Je ne pus m'y arrêter :</i>
<i>Yehzen am akken hezney</i>	<i>Il est triste comme je le suis,</i>
<i>Ġef leyyab-is</i>	<i>Elle est absente.</i>
<i>Nek riy Kemm ur teryid</i>	<i>Je brule et toi, tu ne brules,</i>
<i>Byiy kem ur d iyi tebyid</i>	<i>Je te veux, tu ne me veux,</i>
<i>Tefreḍ fell-i</i>	<i>Tu me le caches ;</i>
<i>Tettuḍ ayen id iyi tenniḍ</i>	<i>Tu as oublie tes promesses,</i>
<i>Deg ul-im ahat tecfiḍ</i>	<i>Tu t'en souviens surement,</i>
<i>Ruḥ berka-yi</i>	<i>Vas, laisse-moi ;</i>
<i>Mennay lehna ad deg-s tiliḍ</i>	<i>Je te souhaite la paix</i>
<i>Ad tawḍeḍ s ayen tebyid</i>	<i>Et d'atteindre ton but,</i>
<i>Wissen ma ad iyi-d-temmektiḍ</i>	<i>Peut-être te rappelleras-tu de moi,</i>
<i>Ġas ttu-yi</i>	<i>Oublie-moi, vas</i>

-09-

<p>Win iqqazen izekwan <i>A win iqqazen izekwan</i> <i>Nhelk ur nuksan</i> <i>Ad ak-dēlbay yiwet n lhağa</i> <i>Ad nruḥ xer yiwen n umkan</i> <i>Laebad ur t-zran</i> <i>Bexlaf win turez lmeḥna</i> <i>Açhal n win t-in-inudan</i> <i>Ar ass-a ur t-ufan</i> <i>Nekk zriḥ-t anda yella</i></p> <p><i>Tafat fell-anax tḥawel</i> <i>Fur-k aha yiwel</i> <i>Skefl-iyi-d azekka</i> <i>Zzher-iw isem-is fiḥel</i> <i>Muqel anda yentel</i> <i>Isem-is yef tmedlin yella</i> <i>Txilek ad t-id-nesekfel</i> <i>I wakken ad nmuqel</i> <i>Ma ifuk nex mazal yerka</i></p> <p><i>A win yeqqazen izekwan</i> <i>Kker ad nruḥ a d-nsekfel</i> <i>Zzher iruhen ur iban</i> <i>Ufiḥ anida yentel</i></p> <p><i>D cfaya n win mezziyen</i> <i>Ur t-ttux ara ass nni</i> <i>Wwin-t-id bḥir lekfen</i> <i>Eddan akkin i Tizi</i> <i>Ur d as d-wwin imrabden</i> <i>Ur rrun fell-as lraci</i></p>	<p>→</p>	<p>Le fossoyeur <i>Toi qui creuses les tombes,</i> <i>Malade malgré moi,</i> <i>Je te demande une seule chose :</i> <i>Allons vers un endroit</i> <i>Que nul ne connaît</i> <i>Excepte ceux qu'accablent les peines ;</i> <i>Nombreux sont ceux qui l'ont cherche</i> <i>Et qui ne l'ont pas trouve,</i> <i>Moi je sais ou il se trouve.</i></p> <p><i>La lumière nous inonde,</i> <i>Hâte-toi alors,</i> <i>Creuse vite cette tombe ;</i> <i>Mon sort s'appelle inutile</i> <i>Regarde ou il est enterre,</i> <i>Son nom est inscrit sur les dalles ;</i> <i>Exhumons-le, je t'en prie,</i> <i>Pour que nous puissions voir</i> <i>S'il est fini ou intact.</i></p> <p><i>Toi qui creuses les tombes,</i> <i>Allons exhumer</i> <i>Mon sort disparu,</i> <i>J'ai enfin trouve sa tombe.</i></p> <p><i>C'est un souvenir d'enfant,</i> <i>Jamais je n'oublierai ce jour-la :</i> <i>Le portant sans linceul</i> <i>Ils ont franchi le col ;</i> <i>Il a eu pas droit à la prière des moines,</i> <i>Les gens ne l'ont pas pleure :</i></p>
--	----------	--

*D zzher-iw i yemmuten
Neṭlen-t meskin d ilemzi*

*C'est mon sort qui est mort
Et enterre jeune, le pauvre*

*Di tqerrabt ger iżekwan
Yiwwas i d-iban later-is
Treeddiy mkul lawan
I wakken ad qeggley s ixef-is
Yenna-as win ieeddan
Meskin yemmut zzher-is
I tura d acu d-yegran
D acu i yesea d aewin-is*

*Entre les tombes du cimetière
Un jour j'en vis la trace :
J'allais le voir souvent
Afin d'être a son chevet ;
Les passants disaient alors
Il a perdu son sort, le pauvre
Que lui reste-t-il maintenant
Qu'a-t-il comme viatique*

*Awin yeqqazen iżekwan
Ahat mazal-d ruḥ-is
Ad as-nekkes akal d as-eebban
Ad iżer iṭij s wallen-is
Wisen amek i as-xedmen wussan
Ma ġġan-t ad yehbek wul-is
Ma nufa irsan-is rkkān
Neṭtel-iyi deg umkan-is*

*Toi qui creuses les tombes,
Peut-être son âme vit-elle !
Otons-lui la terre dont on l'a recouvert
Et qu'il voit le soleil de ses propres yeux !
Qui sait ce que les jours ont fait de lui,
S'ils ont laissé battre son cœur
Mais si ses os sont pourris
Enterre-moi à sa place !*

-10-

Igenni-m	→	Ton firmament
<i>Deg iyès ur d-igri wadif</i>		<i>La moelle a quitte mes os,</i>
<i>Yessufey-it wurrif</i>		<i>Chassée par la colère,</i>
<i>Uḥeqq kra ken-id-yessawḍen</i>		<i>J'en jure par votre présence</i>
<i>Cbiy agadir s assif</i>		<i>Je suis telle la falaise</i>
<i>D iseggexen s lhif</i>		<i>Qui par dépit s'affaisse</i>
<i>Wwin-t waman d asawen</i>		<i>Les eaux l'emportent vers l'amont</i>
<i>Igenni-m tarkeb-it tawla</i>		<i>Ton firmament fut pris de fièvre,</i>
<i>Ur t-fhimay ara</i>		<i>Je ne le compris point</i>
<i>Mi d-yerra amendil yehmeq</i>		<i>Lorsqu'il mit un foulard sombre ;</i>
<i>Ur d-yefki tafat nay lehwa</i>		<i>Il ne donna ni lumière et ni pluie,</i>
<i>Ur iban ara ur yeğği</i>		<i>Il ne fut pas clair</i>
<i>İtij ad yecreq</i>		<i>Ni ne laissa se lever le soleil</i>
<i>Ma nniy ih tenniḍ ala</i>		<i>Si je dis oui, tu dis non</i>
<i>Ur tezrid ara</i>		<i>Et tu ne sais pas</i>
<i>Deg-ney anwi yesēan lheqq</i>		<i>Qui d'entre nous a raison ;</i>
<i>Ul-im d azru n tnicca</i>		<i>Ton cœur est pierre de silex,</i>
<i>Budday-as lmina</i>		<i>Je le voue à une mine</i>
<i>As-tt-ndiy ad ifelleq</i>		<i>Pour le faire exploser !</i>
<i>Ma yella kra eetbay yebbi-d</i>		<i>Si mes efforts ont abouti,</i>
<i>Aha beggen-it-id</i>		<i>Montre-le alors,</i>
<i>An-nezer anda ddan lecyal</i>		<i>Qu'on voie ou en sont les choses ;</i>
<i>Ayen i m-nniy ma tḥessed-iyi-d</i>		<i>Mes propos, si tu m'écoutes,</i>
<i>Aha sawed-it-id</i>		<i>Répercute-les:</i>
<i>Beddelay dhheb s wuffal</i>		<i>J'ai échange or contre fer ;</i>
<i>Imi d aḍu yewwi-kem-id</i>		<i>Le vent t'a bien amenée,</i>
<i>Fur-i isers-ikem-id</i>		<i>Près de moi t'a déposée</i>
<i>Tezenzed assurdi s rryal</i>		<i>Et tu as vendu le sou pour le real</i>
<i>Awi-d amezzir awi-d</i>		<i>Apporte-moi le balai,</i>
<i>S ul-iw ferḍ-it-id</i>		<i>Balaye mon cœur,</i>

Ad yifsus seg yir awal

Allège-le des mauvais mots.

Ay akken i xedmey kifkif

Quoi que je fasse, c'est égal,

Gas yewwi-yi nnif

Bien que je garde tout mon honneur,

Bannen-d iberdan malen

Les voies priassent de travers ;

Kul ma yali wass ya laṭif

A chaque lever du jour, par malheur,

I ccarwey bessif

J'ai des frissons

Seg-wayen a qablent wallen

De ce que mes yeux affrontent ;

Deg yiyes ur d-igri wadif

La moelle a quitte mes os,

Issufey-it wurrif

Chassée par la colère,

Uḥaq kra ken-id-yessawḍen

J'en jure par votre présence

Cbiy gadir s assif

Je suis telle la falaise

D iseggexen s lhif

Qui par dépit s'affaisse,

Wwin-t waman d asawen

Les eaux l'emportent vers l'amont !

-11-

Nnuyay	→	J'ai combattu mon cœur
<i>Nnuyay yid-k ay ul-iw</i>		<i>J'ai combattu, mon cœur</i>
<i>Ugaday ad teglu-d yis-i</i>		<i>Crainte que tu m'emportes</i>
<i>D l̥heqq-ik nek d l̥heqq-iw</i>		<i>Tu as raison, j'ai raison</i>
<i>Ad nennay mebla anagi</i>		<i>Nous nous battons sans témoin</i>
<i>Tjebdeḍ-iyi am ddkir</i>		<i>Tu m'attires comme un aimant</i>
<i>Kecmay di l̥hebs n wallen-im</i>		<i>Tu m'emprisonnes dans tes yeux,</i>
<i>D l̥hebs iyerqen am lbir</i>		<i>Cette prison profonde comme un puits,</i>
<i>Tawwurt-is d lec̣far-im</i>		<i>Tes sourcils sont la porte ;</i>
<i>Ṣṣura-w tebya at tifrir</i>		<i>Mon corps tente d'en sortir</i>
<i>Xas ul-iw yebya a n-yeqqim</i>		<i>Mais mon cœur veut y rester,</i>
<i>Teseiḍ abrid yttesḥhir</i>		<i>Ta voie est ensorcelante</i>
<i>Ahlil win iḥuza yffer-im</i>		<i>Pauvre de celui que tu tiens</i>
<i>Ikerh-iyi wul aṭṭas</i>		<i>Mon cœur me hait a mort</i>
<i>Mi kerhay tinna iḥmmel</i>		<i>Car je hais celle qu'il aime :</i>
<i>Yebya ad yeddu di leḡḡara-s</i>		<i>Il veut aller dans son sillage</i>
<i>Uggaday ad t-yeffey laeqel</i>		<i>Et je crains qu'il perde la raison ;</i>
<i>Zgiy fell-as d aecessas</i>		<i>Je n'ai eu cesse de le surveiller</i>
<i>Tṭeassay amer ad yenyel</i>		<i>De peur qu'il ne déverse,</i>
<i>Ma rran timedlin fell-as</i>		<i>Car si on l'enterrait</i>
<i>Zriy nek yid-s a nentel</i>		<i>On m'enterrerait avec</i>
<i>Kerhey ul ur neṣei ara ul</i>		<i>Je hais ce cœur sans cœur,</i>
<i>Kerhey-t imi kem-iḥmmel</i>		<i>Je le hais parce qu'il t'aime</i>
<i>Xas d ṣṣura-w yeddukul</i>		<i>Bien qu'il accompagne mon corps</i>
<i>Lehdur-iw yugi ad asen isel</i>		<i>Il refuse de m'écouter</i>
<i>Tiṭ tekreh a tt tmuqel</i>		<i>Mes yeux la voient, la haïssent,</i>
<i>Ul iḥmmel-itt ydderyel</i>		<i>Mon cœur qui l'aime est aveugle :</i>
<i>Lehla-k-ik mazal iḍul</i>		<i>Sa maladie sera longue</i>
<i>Imi t-ttefreḍ s daxel</i>		<i>Car enfouie au fond de moi</i>

-12-

<i>Tayzalt</i>	→	<i>Ma biche</i>
<i>Rriy s ul-iw yessefra</i>		<i>Mon cœur fit un poème,</i>
<i>D acu i di-yinna?</i>		<i>Que m'y dit-il ?</i>
<i>Nyant-iyi tmucuha-k!</i>		<i>Tes fables me tracassent ;</i>
<i>Ayen i yef d-yezzem yella</i>		<i>Ses reproches sont justifiées,</i>
<i>Ntarrey yezra</i>		<i>Je souffre, il le sait,</i>
<i>Mi eicey deffir cebbak</i>		<i>De cette vie oppressante ;</i>
<i>D tasarut ur tt-nufa</i>		<i>Les clés sont introuvables,</i>
<i>Tdul-ay tuffya</i>		<i>Je tarde à sortir,</i>
<i>Ay ul ru, w ad ruy fell-ak!</i>		<i>Mon cœur, pleure-moi et je te pleurerai</i>
<i>Tayzalt i yezdeyn ul-iw</i>		<i>La biche qui hante mon cœur,</i>
<i>Mazal-i faqqey</i>		<i>Et je ne le savais point,</i>
<i>Tessufed-iyi si laeqel-iw</i>		<i>Me fait sortir de mon esprit</i>
<i>kul mi tt-id-fekkrey</i>		<i>Chaque fois que je l'évoque.</i>
<i>Ger-i tezled-d afus-im</i>		<i>Tu m'avais tendu la main</i>
<i>Tkelxed fell-i</i>		<i>Et tu m'as dupe ;</i>
<i>Nekk yiley ul-iw d wul-im</i>		<i>Je croyais que nos deux cœurs</i>
<i>Ad qablen kulci</i>		<i>Accepteraient tout ;</i>
<i>Texdaeq-iyi s zzin-im</i>		<i>Tu m'as trahi avec ta beauté,</i>
<i>Wekkely-am Rebbi!</i>		<i>Je m'en remets à Dieu.</i>
<i>Walay-tt tusa-d di tmeyra</i>		<i>Venue à la fête je la vois de mes yeux ;</i>
<i>Walant-tt wallen-iw</i>		<i>Pour moi elle valait plus</i>
<i>Tif yur-i ddunit meṛra</i>		<i>Que tout au monde</i>
<i>Yemmekt-id wul-iw</i>		<i>Et mon cœur se ressouvint :</i>
<i>Ṛuḥ a kem-ttuy tamara</i>		<i>Je me dois de t'oublier</i>
<i>Yugi kem zzehṛ-iw</i>		<i>Mon sort te refuse.</i>

Teġġa yesleb win i tt-yumnen

Ula i d-as-yini

Tmeġn-iyi zran mdden

Qbeley-as kulcis

Wissen wi i tebya nniġen

Mačči d nekkini

Udem izga ger wallen-iw

Iteddu yid-i

Fell-am i sebbley temzi-w

Ṙwiy lemġani

Kemmel kan i leybayel-iw

Uyey tannumi

Elle rend fou qui la croit

Et n'a rien à lui dire ;

Elle me fait souffrir, tout le monde sait,

J'ai tout accepte d'elle ;

Qui sait si elle aime un autre

Et pas moi

Ton visage hante mes yeux,

Il m'accompagne partout ;

Pour toi j'ai mise ma jeunesse,

Grande est ma souffrance ;

Enfonce-moi davantage,

J'en ai l'habitude !

-13-

<i>Telt Yam</i>	→	<i>Trois jours</i>
<i>D acu i zrix</i>		<i>Qu'ai-je donc vu,</i>
<i>D acu imu cfir</i>		<i>De quoi me souvient-il,</i>
<i>Siwa telt yam di læmr-iw</i>		<i>Sinon trois jours de ma vie ?</i>
<i>Anida ddir anida lhix</i>		<i>Ou que j'aille ou que j'erre,</i>
<i>D ussan i izderen ul-iw</i>		<i>Ces jours hantent ma vie</i>
<i>Ass amenzu</i>		<i>Le premier jour,</i>
<i>Ul-iw yezeha</i>		<i>Mon cœur, joyeux,</i>
<i>Amzun yelli-d s tsarut</i>		<i>Ouvert par enchantement,</i>
<i>Ibxa ad icnu</i>		<i>Voulait chanter</i>
<i>Gef tin yezra</i>		<i>Celle qu'il a vue</i>
<i>Ifaq s lward di tefsut</i>		<i>Et les roses du printemps :</i>
<i>Yugi ad ittu</i>		<i>Il n'oubliera,</i>
<i>Xas tedda</i>		<i>Bien qu'évanouie,</i>
<i>Lemħiba-s tamezwarut</i>		<i>Sa toute première passion.</i>
<i>Deg ass wis ssin</i>		<i>Le jour deuxième,</i>
<i>Ĥefdex lehzen</i>		<i>J'appris le deuil</i>
<i>Ĥefdex d acu i iswa flam</i>		<i>Et les affres des ténèbres</i>
<i>Ussan ttin</i>		<i>Les jours, branles</i>
<i>Amzun ĥebsen</i>		<i>Semblaient figes</i>
<i>A wid i ijerben tezram</i>		<i>Le sait mieux qui l'a vécu</i>
<i>Mi it id-wwin</i>		<i>On ramena,</i>
<i>Ttrun medden</i>		<i>Et tous pleurèrent</i>
<i>Yemmut win ezizen xef uxxam</i>		<i>Le mort cher à la famille.</i>

<i>Wis telata</i>	<i>Le jour troisième,</i>
<i>Cfir fell-as</i>	<i>Je m'en souviens,</i>
<i>Beqqar selam i-lebxi-w</i>	<i>Je dis adieu à l'amour :</i>
<i>D tamerɾa</i>	<i>C'était ma fête</i>
<i>Nnan-d d lsas</i>	<i>Qu'on dit utile</i>
<i>Serbhen-iyi di zwağ-iw</i>	<i>Et ou on bénit mes noces ;</i>
<i>Leħbab merra</i>	<i>Tous mes amis,</i>
<i>Wis ma faqqen-as</i>	<i>Le savaient-ils</i>
<i>Mi iy-d eezzan di temzi-w</i>	<i>Qui m'ont console pour ma jeunesse !</i>

~~-14-~~

<i>Tesḍelmeḍ-iyi</i>	→	<i>L'arc-en-ciel</i>
<i>Tesḍelmeḍ-iyi ur ḍelmay</i>		<i>Tu m'as accuse à tort</i>
<i>Gas ḍelmay mebla lebyi</i>		<i>Et si tort il y a, c'est malgré moi</i>
<i>Semḥ-iyi akken d am-semḥay</i>		<i>Pardonne-moi et je te pardonnerai</i>
<i>A-t-in ezizen fell-i</i>		<i>Toi qui m'es chère.</i>
<i>Lemhiba nnay tettewaqed</i>		<i>Notre amour a été brûlé</i>
<i>Di lkanun tegger i wuryu</i>		<i>Dans le brasier de l'âtre,</i>
<i>S yesyaren tettwased</i>		<i>On y a mis bois sur bois</i>
<i>Akken yiwen ur tt-isnussu</i>		<i>Pour que nul ne l'éteigne le feu</i>
<i>Dduxan deg genni ad yebded</i>		<i>La fumée s'élève dans le ciel</i>
<i>Alama yelḥaq s agu</i>		<i>Et monte jusqu'aux nuages</i>
<i>Times-is ad teḡḡ iyed</i>		<i>Le feu laissera des cendres</i>
<i>Iyed-ni at-yeddem waḍu</i>		<i>Que le vent lèvera dans le ciel.</i>
<i>Iyed-ni ayddem waḍu</i>		<i>Les cendres levées par le vent,</i>
<i>Ad yezrae sdat wuxxam</i>		<i>Se répandront autour de la maison</i>
<i>Ad yemyi lward ad yefssu</i>		<i>Il en naîtra des roses épanouies</i>
<i>Ad imetel di ṣṣifa-m</i>		<i>Qui seront à l'image de ta beauté</i>
<i>Nekk ad uyalay d agu</i>		<i>Moi je serai un nuage</i>
<i>Si nnig-m am-nahduy slam</i>		<i>Et du ciel te saluerai ;</i>
<i>Laḥcic am-yuyal d ussu</i>		<i>Les herbes seront ta couche</i>
<i>Igenni d aedil fell-am</i>		<i>Et le ciel ta couverture.</i>
<i>Ad tass teslit n wenḥar</i>		<i>Viendra alors l'arc-en-ciel</i>
<i>As-tefk i lward llfudass</i>		<i>Et irisera les roses</i>
<i>Lebraq ad iwwut am lefnar</i>		<i>L'éclair déchirera le ciel</i>
<i>Ad ad ibeggen ṣṣif-as</i>		<i>Et me montrera ta beauté ;</i>
<i>Lehwa as-d-ihgun aḥar</i>		<i>La pluie qui te ranime les racines,</i>
<i>D nekk at-id-yeznen fell-as</i>		<i>C'est moi qui te l'envoie :</i>
<i>A-t-in mu-d-zzin lenwar</i>		<i>Entourée par les fleurs,</i>
<i>Ad am-iliy d aecessas</i>		<i>Je serai ton gardien.</i>

*A-ta-n unebdu yewwed-d
Yewwed-d wass-iw d wass-im
Nekk seg yigenni ad yessfed
Kemm am-yeşşray afriwen-im
Ġġey-kem ad-iy-tesemhed
Gas fahem-it deg yiman-im
Lemhibba-w yer-m teyled
Tussa-d teeedda ur-teqqim*

*C'est l'été qui arrive,
Arrivent mon jour et le tien ;
Le ciel il me blanchira
Tandis qu'il te brulera les feuilles ;
Je t'ai quittée, pardonne-moi,
Tu devrais me comprendre ;
Mon amour pour toi s'est égaré,
Il n'a été que passager !*

-15-

<i>Amcum</i>	→	<i>Le maudit</i>
<i>A wen isiwel</i>		<i>Il ferait appel à vous,</i>
<i>Wis m as d-trrem awal</i>		<i>Peut-être lui répondriez-vous ;</i>
<i>Ma tessusm-m</i>		<i>Vous vous tairiez,</i>
<i>Mačči d lmuḥal</i>		<i>Ce n'est pas impossible :</i>
<i>Nnan di ttiq</i>		<i>C'est dans la difficulté, dit-on,</i>
<i>Id yettban werfiq</i>		<i>Qu'on reconnaît un ami</i>
<i>Ma yella d uḥdiq</i>		<i>S'il est éclairé</i>
<i>Iemmed yef ccwal</i>		<i>Et accepte d'affronter la violence.</i>
<i>A wen isiwel</i>		<i>Il ferait appel à vous,</i>
<i>Yezra ad as d-teslem</i>		<i>Il sait que vous l'entendrez</i>
<i>Timesla tban</i>		<i>Surement,</i>
<i>Wis ma ad terrem</i>		<i>Qui sait si vous lui répondriez :</i>
<i>Yuyal wergaz</i>		<i>Alors l'homme que l'on</i>
<i>I ncuba yer lbaz</i>		<i>Comparait à l'aigle,</i>
<i>Yezra aeekkaz</i>		<i>Voyant un bâton,</i>
<i>Iyil-it d azrem</i>		<i>Croit voir un serpent !</i>
<i>Ufiy-t in yeereq yixf-is</i>		<i>Je l'ai trouvé perdu,</i>
<i>Yekcem deg ucebbak yeḥṣel</i>		<i>Embourbe dans les filets ;</i>
<i>It-issawḍen d nnif-is</i>		<i>Le sens de l'honneur l'ya pousse,</i>
<i>Yugi ad yeknu sdat ddel</i>		<i>Refusant de plier devant l'arbitraire</i>
<i>Asmi teslam i ṣṣut-is</i>		<i>Quand a retenti sa voix,</i>
<i>Ay iḥbiben-is</i>		<i>O amis!</i>
<i>Kul yiwen anida yecrel</i>		<i>Chacun vaquait à ses occupations.</i>
<i>Iqubel ayen ur yezmir</i>		<i>Il a fait face au plus fort que lui,</i>
<i>Iyil yetteka yettkel</i>		<i>Croyant avoir assuré ses arrières ;</i>
<i>Yenwa tellam deffir-s</i>		<i>Il vous croyait derrière lui,</i>
<i>Ma yeḥsel a wen-d-isiwel</i>		<i>Qu'il ferait appel à vous dans la difficulté :</i>

<i>Asmi teslam i şşut-is</i>	<i>Quand a retenti sa voix,</i>
<i>Ay iħbiben-is</i>	<i>O amis !</i>
<i>Kul yiwen anida yerwel</i>	<i>Chacun de vous a fuit !</i>
<i>Iruh iqubel times</i>	<i>Il est allé affronter le feu</i>
<i>Ad iserwel i d-yeqqimen</i>	<i>Et sauver ce qui peut l'être ;</i>
<i>Teawnemt-id s yiles</i>	<i>Vous l'avez aide par des paroles</i>
<i>Ad iħareb yef wayla nwen</i>	<i>Pour qu'il défende vos biens :</i>
<i>Asmi teslam i şşut-is</i>	<i>Quand a retenti sa voix,</i>
<i>Ay iħbiben-is</i>	<i>O amis !</i>
<i>Mkul wa d acu i t-in-yetfen</i>	<i>Chacun de vous était retenu !</i>
<i>Tefkam-t yer zdat iruh</i>	<i>Vous l'avez offert à l'adversité</i>
<i>Yiwen ur yelli yer tama-s</i>	<i>Mais nul n'était a ses cotes ;</i>
<i>Fell-awen aeziz am rruh</i>	<i>Il vous était pourtant cher</i>
<i>Meeni teweer leğerra-s</i>	<i>Mais le suivre était pénible</i>
<i>Asmi teslam i şşut-is</i>	<i>Quand a retenti sa voix,</i>
<i>Ay iħbiben-is</i>	<i>O amis !</i>
<i>Lxuf teşεab snesla-s</i>	<i>La peur vous a effraye</i>
<i>Tettxiđ-im mbaed aseyyres</i>	<i>Cousant après la déchirure,</i>
<i>D lħeqq mi txedmem akka</i>	<i>Vous avez agi avec prudence ;</i>
<i>Lukan i ternam yer-s</i>	<i>Si votre soutien était total,</i>
<i>Wi ara iyelten taggara</i>	<i>A qui profiterait la fin ?</i>
<i>Asmi teslam i şşut-is</i>	<i>Quand a retenti sa voix,</i>
<i>Ay iħbiben-is</i>	<i>O amis !</i>
<i>Tenna-m ur yehric ara</i>	<i>Vous l'avez pris pour un sot</i>

*Mi yendem ifat-it lhal
Ifhem ur yeħric ara
Xas akken yessaki-d aħal
D ayen yef i thedrem tura*

*Lemmer ad teslem i řřut-is
Ay iħbiben-is
Ahaqqel ur tegganem ara*

*Ses regrets sont venus trop tard
Et il a compris qu'il n'était pas malin,
Bien qu'il ait réveille tant d'hommes
Et que vous parliez de lui maintenant*

*Au cas où retentirait sa voix,
O amis !
Peut-être ne dormiriez-vous pas !*

-16-

<i>Rġu-yi</i>	→	<i>Attends-moi !</i>
<i>Laeca wis d acu yeḍran</i>		<i>Le soir que s'est-il passe,</i>
<i>S umeġġed taddart teqlaε</i>		<i>Se lamentant, le village entier est parti ;</i>
<i>Lyaci ffyen-d s izenqan</i>		<i>Les gens sortaient dans les rues</i>
<i>Tiziri tebded yef yezra</i>		<i>Et la lune éclairait les pierres ;</i>
<i>Di tafat nni mi d-εeddan</i>		<i>Sous cette lumière ils passèrent,</i>
<i>Ayen akken i d-εebban</i>		<i>Ce qu'ils transportaient</i>
<i>Yufrar-d nnig iqgerra</i>		<i>Apparut au-dessus de têtes.</i>
<i>Azekka-nni mi d-krey</i>		<i>Le lendemain au réveil,</i>
<i>Tiyri n leεbad ur s-sliy</i>		<i>Je n'entendis pas l'appel des gens</i>
<i>Aeni neḥlen-tt ur ḥedrey</i>		<i>L'a-ton enterre en mon absence</i>
<i>Yili di taddart i lliy</i>		<i>J'étais pourtant au village</i>
<i>Am win s-innan ar k-wtey</i>		<i>Comme si l'on promet des coups</i>
<i>Yerna a k-galley</i>		<i>A qui l'on jure</i>
<i>Ma tsuyed ar d ccetkiy</i>		<i>Que s'il crie on s'en plaindrait</i>
<i>Ayen ak i nehder</i>		<i>Tout ce qu'on s'est dit,</i>
<i>Wissen ma d-yehder</i>		<i>Qui sait s'il sera,</i>
<i>Yefka-t unebdu i lexrif</i>		<i>L'été l'a donne a l'automne ;</i>
<i>Ma nniy-am ssber</i>		<i>Si je te dis : Patience ! ,</i>
<i>Tezriḍ ulayyer</i>		<i>C'est chose inutile,</i>
<i>Iḥfiḍ ssber n bessif</i>		<i>Apprends la patience forcée ;</i>
<i>Ma nru ma nehder</i>		<i>Pleurer ou parler,</i>
<i>Ma nsuy ma neqber</i>		<i>Crier ou suffoquer</i>
<i>Ayen zzayen ur d-itt-xfif</i>		<i>N'allégerait pas nos peines</i>
<i>Arġu-yi arġu-yi</i>		<i>Attends-moi, attends-moi</i>
<i>Nnan-d wid i d-yessawlen</i>		<i>Ceux qui ont appelé ont dit</i>
<i>D lgirra i yezwaren</i>		<i>Que guerre est priorité,</i>
<i>Rġu-yi rġu-yi</i>		<i>Attends-moi</i>

<i>Rġu-yi ad am-hedrey</i>	<i>Attends que je te dise</i>
<i>Fiġel ma eṣṭley</i>	<i>Inutile d'attendre,</i>
<i>Tezriq d acu i d ay-yuyen</i>	<i>Tu sais de quoi nous souffrons ;</i>
<i>D abrid a d-ruġey</i>	<i>Il est temps que je parte</i>
<i>Ayen yeḍran qebley</i>	<i>Et j'accepte tout,</i>
<i>Lexbar n wi a d-yuyalen</i>	<i>Les revenants rapporteront des nouvelles ;</i>
<i>Γer din mi ad awweḍey</i>	<i>Quand j'y arriverai,</i>
<i>Ad am d-ketbey</i>	<i>Je t'écrirai</i>
<i>Am d-ħkuy i d iyi yuyen</i>	<i>Pour te raconter ma peine</i>
<i>Rġu-yi rġu-yi</i>	<i>Attends-moi, attends-moi</i>
<i>Wid-ak i yettdebbiren</i>	<i>Ceux qui nous gouvernent</i>
<i>Snulfan-iyi-d iedawen</i>	<i>M'ont inventé des ennemis,</i>
<i>Rġu-yi rġu-yi</i>	<i>Attends-moi</i>
<i>Γef tmacint uliy</i>	<i>Je suis monté dans le train</i>
<i>D irfiqen i n-uffiy</i>	<i>J'y ai trouvé des compagnons,</i>
<i>Udem-iw am udmawen-nnsen</i>	<i>Mon visage était comme les leurs ;</i>
<i>Deg-sen ttwaliy</i>	<i>Je les regardais,</i>
<i>Γur-sen ttcabiy</i>	<i>Je leur ressemblais,</i>
<i>Yiwen uεekkwaz i γ-yewten</i>	<i>Nous avons les mêmes ennuis :</i>
<i>Ma teyli-m lliy</i>	<i>Vous tombez et je suis là,</i>
<i>Tellam mi ara xlix</i>	<i>Vous serez là si je tombe,</i>
<i>Di lmeħna-nney d atmaten</i>	<i>Nous sommes frères dans notre chagrin.</i>
<i>Rġu-yi rġu-yi</i>	<i>Attends-moi, attends-moi !</i>
<i>Ceggeen-iyi ad nnayey</i>	<i>Ils m'ont envoyé au combat,</i>
<i>Wis ahat ma d-uyaley</i>	<i>Qui sait si j'en reviendrai,</i>
<i>Rġu-yi rġu-yi</i>	<i>Attends-moi !</i>

<i>Mi nebbed twansey</i>	<i>A notre arrivée, j'étais bien accompagnée,</i>
<i>Deg waṭas yid-nney</i>	<i>Nous étions nombreux,</i>
<i>Rruəd mbeēid i s-nsel</i>	<i>Nous entendions au loin des grondements</i>
<i>Mi bedlen bedley</i>	<i>Comme eux je me suis changée</i>
<i>Leḥwayeḡ i yi-kksey</i>	<i>Et les habits dont je me suis défait</i>
<i>Rḡan-tt-id-yerr wesfel</i>	<i>Attendaient que le sacrifice me vomisse ;</i>
<i>Imiren ugadey</i>	<i>Alors j'ai eu peur,</i>
<i>Di dqayeq ḥettbey</i>	<i>Je comptais les minutes :</i>
<i>Wa d-yuṭalen</i>	<i>Les revenants</i>
<i>Ad awen-immel</i>	<i>Vous raconteront.</i>
<i>Rḡu-yi rḡu-yi</i>	<i>Attends-moi, attends-moi</i>
<i>S azrar eeqlen-iyi isem-iw</i>	<i>Mon nom était suspendu à un collier</i>
<i>Tamukḥelt ger ifassen-iw</i>	<i>Et les armes entre les mains,</i>
<i>Rḡu-yi rḡu-yi</i>	<i>Attends-moi</i>
<i>Tettuy-kem tikwal</i>	<i>Je t'oublie parfois,</i>
<i>Yekkes-ikem wuzzal</i>	<i>Le fer te soustrait</i>
<i>Yeks-ikem si ger wallen-iw</i>	<i>Et t'éloigne de mes yeux ;</i>
<i>Ayebbar azal</i>	<i>Poussière et midi</i>
<i>Ur ḥwaḡen awal</i>	<i>N'ont besoin de mots,</i>
<i>D wid i itezzin</i>	<i>Ce sont eux</i>
<i>Di lmuḡ-iw</i>	<i>Qui hantent mon cerveau ;</i>
<i>Ass yekfan mazal</i>	<i>A la journée finie</i>
<i>Azekka a d-yuṭal</i>	<i>Succède le lendemain,</i>
<i>Searqen-iyi leḥsab-iw</i>	<i>Ils m'ont faussé mes calculs</i>
<i>Arḡu-yi arḡu-yi</i>	<i>Attends-moi, attends-moi !</i>
<i>Rrmel s yiṭij yehma</i>	<i>Le sable chauffe par le soleil</i>
<i>Ikemmel-as rrsas yerya</i>	<i>Est brûlé par le plomb,</i>
<i>Rḡu-yi rḡu-yi</i>	<i>Attends-moi</i>

Sliy taqcict terna
Semmi-as lehna
Ahat ad telhu d lfal
Neeya di lgirra
D amennuy nerwa
Mulac a y-d-yerğem wakal
Neħzen mi nenxa
Nefreħ m id negra
As-nekkes nnuba-s i ccwal

Arğū-yi arğū-yi
Kulwa ad yuyal s axxam-is
Akken a d-yesfeđ leğraħ-is
Rğū-yi rğū-yi

J'ai entendu qu'une fille est née :
Appelle-la La Paix,
Pour qu'elle soit notre porte-bonheur ;
La guerre nous a usés,
Nous en avons assez de combattre
De peur que la terre nous lapide !
Tristes d'avoir tue,
Heureux d'avoir survécu,
Chassons maintenant le trouble

Attends-moi, attends-moi
Que chacun rentre chez soi
Pour panser ses blessures,
Attends-moi !

-17-

Ay agu	→	O brume !
<i>Muqlent wallen</i>		<i>Mes yeux cherchent</i>
<i>Anida a walin-t aħbib</i>		<i>Ou sont les amis ;</i>
<i>Ulaç-iten</i>		<i>Ils sont absents,</i>
<i>Ur d-ttawḍen ur qrib</i>		<i>Ils ne sont pas près d'arrivé ;</i>
<i>Anida kken s anga tṛuħem</i>		<i>Ou êtes-vous, ou êtes-vous allés,</i>
<i>A wid ur nqebbel ara leib</i>		<i>Vous qui n'acceptez pas l'infamie</i>
<i>Ul-iw yugi</i>		<i>Mon cœur refuse</i>
<i>Ad yamen belli tekfa-m</i>		<i>De croire que vous n'êtes plus,</i>
<i>Li akken ittnad</i>		<i>Il vous cherche</i>
<i>Yettaf-ikken di nemnam</i>		<i>Et vous trouve dans ses rêves ;</i>
<i>Anida-kken, s anga tṛuħem</i>		<i>Ou êtes-vous, ou êtes-vous allés,</i>
<i>A wid i yedṛen wussan</i>		<i>Vous que les jours ont trahis?</i>
<i>Lwaħc yezga</i>		<i>L'effroi, omniprésent,</i>
<i>Yuyal w-ul-iw d-axxam-is</i>		<i>Mon cœur est devenu sa demeure</i>
<i>Fur-i yufa yak</i>		<i>En moi il a trouve</i>
<i>Ayen inuda wul-is</i>		<i>Tout ce que cherche son cœur</i>
<i>Anida kken d lferħ nnwen</i>		<i>Ou êtes-vous, c'est votre joie</i>
<i>Yess ara yeğğ amkan-is</i>		<i>Qui lui fera quitter sa place !</i>
<i>Lweħc yenna-k</i>		<i>L'effroi m'a dit :</i>
<i>D axxam-iw ay ary ul-ik</i>		<i>Je ferai de ton cœur ma maison,</i>
<i>Tura zemrey-ak</i>		<i>Je te domine désormais,</i>
<i>Ala irfiqen d afriwen-ik</i>		<i>Seuls tes amis peuvent être tes ailes :</i>
<i>Wid-ak ruħen ulac-iten</i>		<i>Ceux-là sont partis, Ils sont absents,</i>
<i>Wi ar ay illin d ameiwen-ik</i>		<i>Qui serait ton protecteur</i>
<i>Nfiy akken yak nfan</i>		<i>Je suis exilé comme le sont tant d'autres</i>
<i>Lamaena sebba yiwet</i>		<i>Et la cause en est une</i>
<i>Gma mi s-mennay laħsan</i>		<i>À qui j'ai souhaité du bien,</i>
<i>Yekker-d yur-i ad iyi-wwet</i>		<i>S'est résolue à me combattre</i>

*Nfiy ad beddely amkan
 Qqim a gma krrez ssarwet
 Ad nesmekti lğgil yettsuy
 Gef uđad asmi nzemđ arkas
 Mi i yefel i weedaw seksu
 Nek ftely-as-d ahlalas
 Asmi tekfa daewesu
 Gliy ddaw laenaya-s*

*Laenaya-k tecba meşmar
 Yerşan di tesga yeqqim
 Nek ak d-ganniý amnar
 Seg ufus-ik ad ččey alqim
 Si tasaft id-giy asyar
 Mačči d terga uyannim
 Seg wass mi baedent wallen
 Ur ctaqent imeţti
 Any arğant wi a d-iŗruhen
 Xarŗsum a t-id nestaqsi
 Mačči d kečč i d iyaden
 D akal i seg-id-nefrurri*

*A tiziri
 Id-idehmen tiyaltin
 A tiziri
 Anida liy anida byun illin
 A tiziri
 A kem ttwalliy aken i kem-id ttwalin
 A tiziri*

*Exile, j'ai change de contrée,
 Reste, frère, et agis à ta guise
 Rappelons à cette génération oublieuse
 Qu'à pied et mal chausse
 Lorsqu'il préparait le couscous a l'ennemi,
 Moi je lui préparais les plombs
 L'adversité terminée,
 Je me retrouve à ses pieds.*

*Ta grâce est comme un clou
 Solidement fixe dans le coin,
 Viendrais-je à ton seuil
 Pour te demander pitance ?
 Du chêne j'ai coupe du bois
 Et non du roseau qui ploie !
 Depuis que mes yeux sont loin
 Elles n'ont pas cessé de verse de larmes
 Attendant qui arriverait
 Pour qu'on puisse l'interroger
 Ce n'est pas toi qui me fais pitié,
 C'est la terre ou nous sommes nés*

*O clair de lune
 Qui éclaire les collines,
 O clair de lune
 Ou que je sois ou qu'ils puissent être
 O clair de lune
 Mais je te vois Comme ils te voient
 O clair de lune*

<i>Urğiy lexbar yeedel</i>	<i>J'ai attendu des nouvelles,</i>
<i>Yidđeli d wass-a</i>	<i>Aujourd'hui est comme hier</i>
<i>Urğiy lexbar</i>	<i>J'ai attendu des nouvelles,</i>
<i>Yeedel wass-a d uzzeka</i>	<i>Demain sera comme aujourd'hui</i>
<i>Urğiy lexbaram</i>	<i>J'ai attendu des nouvelles,</i>
<i>Am unebdu am cetwa</i>	<i>En été et en hiver</i>
<i>Urğiy lexbard</i>	<i>J'ai attendu des nouvelles,</i>
<i>Treassay mkul lğiha</i>	<i>Je cherchais dans tous les sens</i>
<i>Yussa-d wagu yufa-yi-d</i>	<i>Et la brume vint me voir,</i>
<i>Mi t-steqsay yenna-yi-d</i>	<i>Je l'interrogeai, il me dit :</i>
<i>Ay ameybun-iw ah</i>	<i>Oh ! Mon pauvre !</i>
<i>Ansi-d tekkiđ ay aggu</i>	<i>D'ou viens-tu, brume,</i>
<i>Ay aggu d-yebbi wađđu</i>	<i>Brume qu'amène le vent !</i>
<i>Kiy-d ansi d-ruhed</i>	<i>Je viens d'ou tu es venu,</i>
<i>S anda akken ur tettuyaled</i>	<i>La ou tu ne retourneras point,</i>
<i>Ay amaybun-iw ah</i>	<i>Mon pauvre !</i>
<i>D acu i d-tezriđ ay aggu</i>	<i>Qu'as-tu vu, brume,</i>
<i>Ay aggu d-yebbi wađđu</i>	<i>Brume qu'amène le vent ?</i>
<i>Zriy-d agad i themmeled</i>	<i>J'ai vu ceux que tu aimes</i>
<i>Ur tetteawaded-t a ten-tezred</i>	<i>Et que tu ne reverras jamais,</i>
<i>Ay amaybun-iw ah</i>	<i>Mon pauvre !</i>
<i>D acu i d-infan ay aggu</i>	<i>Qu'est-ce qui m'a exile, brume,</i>
<i>Ay aggu d-yebbi wađđu</i>	<i>Brume qu'amène le vent ?</i>
<i>Seg-ass mi i yemmut baba-k</i>	<i>Depuis que ton père est mort,</i>
<i>I t-beddel targit fella-k</i>	<i>Ton rêve est bouleverse,</i>
<i>Ay amaybun-iw ah</i>	<i>Mon pauvre !</i>

*Ma mazal gma yehkem
Ay aggu d-yebbi waḍḍu
Aḥkim ur nesēi ara aḥkim
Anwa ay aggad ma yeqqim
Ay amaybun-iw ah*

*Et mon frère, est-il toujours au pouvoir,
Brume qu'amène le vent ?
Pouvoir sans contrepouvoir,
Qui craindrait-il pour se maintenir,
Mon pauvre !*

*Mmli-yi-d ma yella lbaṭṭel
Ay aggu d-yebbi waḍḍu
D atmaten-ik i t-ixeddmēn
Mi yaēyan degs a t-neṭṭlen
Ay amaybun-iw ah*

*Dis-moi si l'injustice y est,
Brume qu'amène le vent !
Sont tes frères qui l'exercent,
Quand ils en auront assez, ils l'enterreront,
Mon pauvre !*

*Ihi yemmut lbaṭṭel
Ay aggu d-yebbi waḍḍu
D atmaten-ik i t-ineṭṭlen
I d t-id-yeskfalen
Ay amaybun-iw ah*

*L'injustice est donc morte,
Brume qu'amène le vent !
Ce sont tes frères, ui l'ont enterrée,
Qui l'exhument de nouveau,
Mon pauvre !*

*Sani-d truḥeḍ ay aggu
Ay aggu d-yebbi waḍḍu
Cegeen-iyi-d watmaten-ik
I wakken ak-yummay iṭṭij-ik
Ay amaybun-iw ah*

*Ou es-tu venue, brume,
Brume qu'amène le vent ?
Sont tes frères qui m'envoient
Pour que je te cache le soleil
Mon pauvre !*

-18-

<i>D nnuba-k</i>	→	<i>A toi d'être heureux !</i>
<i>Ul-iw la iqebber</i>		<i>Mon cœur est oppresse</i>
<i>D sebba tella</i>		<i>Et voici la cause :</i>
<i>Yugad lmenker</i>		<i>Il craint l'arbitraire</i>
<i>Ger-s i d-yestufa</i>		<i>Contre lui résolu</i>
<i>Wissen m ad yili</i>		<i>Existerait-il !</i>
<i>Ugadey tili</i>		<i>J'ai peur de son ombre :</i>
<i>La ttrağğuy tafat</i>		<i>J'attends la lumière</i>
<i>Ad tesfeḍ fell-i</i>		<i>Qui l'effacerait!</i>
<i>Aqli-yi mazal</i>		<i>J'en suis encore</i>
<i>Ugaday lexyal</i>		<i>A en craindre l'ombre :</i>
<i>La trağuy tafat</i>		<i>J'attends la lumière</i>
<i>A d-yesbanen lhal</i>		<i>Et qu'il fasse plus clair</i>
<i>Yenya-yi uduqes</i>		<i>Les sursauts me tuen,</i>
<i>Yezgan deg ides</i>		<i>Qui meublent mon sommeil</i>
<i>La trağuy tafat</i>		<i>J'attends la lumière</i>
<i>Ahaq ad-yekkes</i>		<i>Qui les élimine</i>
<i>Ugaday tikli</i>		<i>J'ai peur de marcher</i>
<i>I tlam yak waḥdi</i>		<i>Seul dans les ténèbres :</i>
<i>Sima ad d- tas tafat</i>		<i>En attendant la lumière,</i>
<i>As-d a tiziri</i>		<i>Viens, toi clair de lune !</i>
<i>I tlam ma d ssah</i>		<i>Les ténèbres, paraît-il,</i>
<i>Kul mi ad yas-yefreḥ</i>		<i>Aiment a venir :</i>
<i>Yekkes-it a tafat</i>		<i>Ote-le, lumière,</i>
<i>S yetri n ssbeḥ</i>		<i>Par l'étoile du matin !</i>

<i>Yewwet-d ubruri</i>	<i>La grêle est tombée</i>
<i>Yessa-d i wedfel</i>	<i>En couche à la neige ;</i>
<i>Nurğa-t ad yawi</i>	<i>Nous avons attendu qu'elle fonde</i>
<i>Gas ma ad iEṭṭel</i>	<i>Bien que tardivement ;</i>
<i>Abrid ad t-nelli</i>	<i>Nous ouvrirons la voie</i>
<i>Kul ma ara t-id-yergel</i>	<i>Chaque fois qu'elle la bouchera,</i>
<i>D nnuba-k freḥ</i>	<i>A toi d'être heureux</i>
<i>Iṣuḍ-d waḍu</i>	<i>Le vent a souffle</i>
<i>Yewwi-d leqramed</i>	<i>Et a emporte les toits ;</i>
<i>Axxam i yettu</i>	<i>Toute maison oubliée,</i>
<i>Yebya as-iēiwed</i>	<i>Il l'emporterait ;</i>
<i>Yefna-yay ad nru</i>	<i>Il nous resterait les larmes</i>
<i>Ma ad as-næemmed</i>	<i>Si nous le laissons faire,</i>
<i>D nnuba-k freḥ</i>	<i>A toi d'être d'heureux !</i>
<i>Iṣuḍ-d waḍu</i>	<i>Le vent a souffle</i>
<i>Yessufeg ayebbar</i>	<i>Et a soulève la poussière ;</i>
<i>Izri-k a yettru</i>	<i>Si tes yeux pleurent</i>
<i>Yegguma ad yeqqar</i>	<i>Et ne veulent s'arrêter,</i>
<i>Sfeḍ imetṭawen-ik</i>	<i>Sèche alors tes larmes</i>
<i>Kker ad tareḍ ttar</i>	<i>Et prends ta revanche,</i>
<i>D nnuba-k freḥ</i>	<i>A toi d'être heureux !</i>
<i>Iṣuḍ-d ubeḥri</i>	<i>La brise a souffle</i>
<i>Si ccerq id-yekka</i>	<i>A partir de l'est,</i>
<i>Lexbar i d-yewwi</i>	<i>La nouvelle qu'il a apportée</i>
<i>Yuy-d timura</i>	<i>S'est répandue dans tous les pays ;</i>
<i>Yewweḍ-d wass nni</i>	<i>Arrive le jour</i>
<i>Nettraḡu s tufra</i>	<i>Que nous attendions secrètement,</i>
<i>D nnuba-k freḥ</i>	<i>A toi d'être heureux</i>

Iṭṭij mi i d-idal

Deg-s i d-yeflali

Ad-issawal

Akken ad as-d-yini

Ass-a nniy-d awal

Yeffren idelli

D nnuba-k freḥ

Ifer ibawen

Yegman d assawen

Xellun-tt Ecra

Yeḥya-tt-id yiwen

D nnuba-k freḥ

Le soleil qui point

Se reflète en elle,

Il l'apostrophe

En vue de lui dire :

Aujourd'hui, je dis le verbe

Qui hier était cache,

A toi d'être heureux

La feuille de fèves

Qui croit vers le haut :

La pléthore la saigne

Et un la libère,

A toi d'être heureux !

-19-

<i>Tafat n ddunit-iw</i>	→	<i>Lumière de ma vie</i>
<i>A tafat n ddunit-iw</i>		<i>Lumière de ma vie, vois</i>
<i>Wali-d win teğğid yuđen</i>		<i>Celui que tu as meurtri,</i>
<i>Azar-im yuy-d ak ul-iw</i>		<i>Tes racines pénètrent mon cœur,</i>
<i>Idammen-iw deg-s uzzlen</i>		<i>Ou mon sang coule.</i>
<i>Tekksed i teyzalt sserr</i>		<i>Surpassant la gazelle en charme,</i>
<i>Tamuyli n medden ak yur-m</i>		<i>Tu attires tous les regards :</i>
<i>Ilemzi teğğid-t yesker</i>		<i>Tu laisses les garçons pantois,</i>
<i>Tilemzit seg-m tusem</i>		<i>Et toutes les filles t'envient.</i>
<i>Ma zriy lwerd n tefsut</i>		<i>Voir les roses du printemps</i>
<i>Ttmektayey-d şşifa-m</i>		<i>Me rappelle ta beauté,</i>
<i>Leeqel-iw şşber yettu-t</i>		<i>J'ai perdu toute patience,</i>
<i>Tesaħrmed fell-i naddam</i>		<i>Tu me prives de sommeil</i>
<i>Lemmer zmirey ad am-hedrey</i>		<i>Si je pouvais te parler</i>
<i>A m-iniy wi di-yerħan</i>		<i>Je te dirais ma souffrance,</i>
<i>A m-iniy wi yef i selbey</i>		<i>Je te dirais ma folie</i>
<i>Ma ur tezriđ mdden ak zran</i>		<i>Si tu l'ignores tous le savent</i>
<i>Axemmem yezga fell-i</i>		<i>Les pensées hantent ma tête</i>
<i>Deg uxxam ney di berra</i>		<i>A la maison et dehors,</i>
<i>Gas lweqt la yetteddi</i>		<i>Le temps a beau passer,</i>
<i>Fell-am ur şbirey ara</i>		<i>De toi je ne me remets point</i>
<i>Nnan-i-d wid steqsay</i>		<i>Ceux que j'interroge me disent</i>
<i>Lweqt ittawi-d şber,</i>		<i>Que le temps guérit les plaies,</i>
<i>Aħalya i ruğay</i>		<i>J'ai attendu</i>
<i>yugi ad itthedden lxaħer</i>		<i>Mon esprit refuse de s'apaiser.</i>

Lehlak-iw iqqim d ajdid

Seg wass-n amezwaru

Ul-iw mazal-it d awḥid

Ma d iżri-w mazal yettru

Mon mal est reste vif

Depuis le premier jour,

Mon cœur est toujours seul

Et mes yeux toujours en larmes.

Leğraḥ n lemwas sehlen

Kul lehlak isea ddwawi

Lḥub yeskaw ifadden

Ma d leğraḥ mebla ccwami

Légère est la blessure par lame

Et tout mal a un remède,

L'amour dessèche les jambes

Et les plaies sont sans cicatrices

-20-

<i>A lmus-iw</i>	→	<i>Mon sabre</i>
<i>Annay ya Sidi Rebbi</i>		<i>Las Seigneur Dieu</i>
<i>Anwa igenni deg tettliḍ</i>		<i>Dans quel ciel habites-tu</i>
<i>Ma d wa yella nnig-i</i>		<i>Est-ce celui au-dessus de moi</i>
<i>Yebæed bac a yi-d-twaliḍ</i>		<i>Assez loin pour que tu ne me voies</i>
<i>Abernus-is yettwakkes-iyi</i>		<i>Mon burnous m'a été ravi</i>
<i>Èfsen-t ak ma d kečč tezriḍ</i>		<i>Piétine et tu le sais</i>
<i>A lmus-iw a lmus-iw</i>		<i>O mon sabre o mon sabre</i>
<i>Ccḍey yeyli ubernus-iw</i>		<i>J'ai glisse et est tombe mon burnous</i>
<i>Ccḍey yef yiri n wasif</i>		<i>J'ai glisse sur le bord de la rivière</i>
<i>Filey yiwen ur d-ittwali</i>		<i>Mais croyais que personne ne regardait</i>
<i>Ziyen di tizi n lḥif</i>		<i>Tandis qu'en période de peine</i>
<i>Lmumen iḥedder ittili</i>		<i>Le croyant est omniprésent</i>
<i>Lmumen d gma n bessif</i>		<i>Le croyant, mon frère impose</i>
<i>Yerna-d agadir fell-i</i>		<i>M'a enfonce davantage</i>
<i>A lḡar-iw issin amkan</i>		<i>Mon voisin, sache tes limites</i>
<i>Mebla ma ḥuddey-ak tilas</i>		<i>San que je ne te fixe les bornes</i>
<i>A la txeṭṭuḍ iberdan</i>		<i>Tu adoptes une mauvaise conduite</i>
<i>Lmut-ik tebniḍ fell-as</i>		<i>Et ainsi tu programmes ta mort</i>
<i>Ma ggulley-ak jmeeliman</i>		<i>Je te fais un serment ferme</i>
<i>Qeddem-d ma zudent tissas</i>		<i>Avance si tu es courageux</i>
<i>Ass-agi xeşrey-d ccrae-w</i>		<i>Aujourd'hui que j'ai perdu mon procès</i>
<i>Nnan ad tkecmeḍ leḥbas</i>		<i>Je vais faire de la prison</i>
<i>A wen-d-iniy sseyya-w</i>		<i>Je vous dirai mon erreur</i>
<i>A wen-d-iniy ssebba-s</i>		<i>Je vous en dirai la cause</i>
<i>Ufiy-d aërab di tferka-w</i>		<i>Surprenant un Arabe dans ma propriété</i>
<i>Sseryey-t-id s uḥlalas</i>		<i>Je l'ai arrose de plombs</i>

-21-

<i>Askuti</i>	→	<i>Le boy-scout</i>
<i>Şhefedn-iyi ad yrey</i>		<i>Ils m'ont appris à lire</i>
<i>Lqaæa d igenwan</i>		<i>La terre et les cieux</i>
<i>Deg id ima æerqey</i>		<i>Pour qu'a la nuit tombée si je me perds</i>
<i>Tafey abrid s yetran</i>		<i>Je retrouve mon chemin grâce aux étoiles</i>
<i>Si mkul amkan wwðey</i>		<i>Dans tous les lieux que j'ai visites</i>
<i>Mdden hemmlen-iyi</i>		<i>Les gens m'aimaient</i>
<i>Asmi lliy d askuti</i>		<i>Quand j'étais un boy-scout.</i>
<i>Tenna-m anda-t yetri</i>		<i>Vous avez demande ou était l'étoile,</i>
<i>Nek nwiý s tidet</i>		<i>Je croyais que vous disiez vrai</i>
<i>Ziyen meskin yeyli</i>		<i>Alors qu'elle était tombée, la pauvre</i>
<i>Tettf-m t-id di tcerket</i>		<i>Et vous l'avez prise au piège :</i>
<i>Sers allen-ik seg igenni</i>		<i>Détache tes yeux du ciel</i>
<i>Muqel-itt-id yef tayet</i>		<i>Et vois-la sur l'épaule,</i>
<i>Ur tellid d askuti</i>		<i>Tu n'es pas un boy-scout</i>
<i>Terram widen yežran</i>		<i>Vous avez fait de ceux qui savent</i>
<i>Ay-dbæn tamusni</i>		<i>Des dispensateurs de sagesse,</i>
<i>Temlam-iyi ayen yelhan</i>		<i>Vous m'avez montre le bien</i>
<i>Yak d wayen ur nelhi</i>		<i>Ainsi que le mal ;</i>
<i>Temlam-iyi ayen yellan</i>		<i>Vous m'avez montre le réel</i>
<i>Yak d wayen ur nelli</i>		<i>Ainsi que le virtuel,</i>
<i>Asmi lliy d askuti</i>		<i>Quand j'étais un boy-scout !</i>
<i>Terram-t ad yessehfeð</i>		<i>Vous l'avez pousse à instruire</i>
<i>Ayen yettnadi ur t-ittaf</i>		<i>Et a ne pas trouver ce qu'il cherche,</i>
<i>Seg yeffus s azelmað</i>		<i>De la droite vers la gauche,</i>
<i>Seg webrid yer lkaf</i>		<i>Du chemin vers le ravin :</i>
<i>Yerna-yi yer wiyad</i>		<i>Il m'a assimile au tas,</i>
<i>A Rebbi illi-k yid-i</i>		<i>Que Dieu soit avec moi,</i>
<i>Ur lliy d askuti</i>		<i>Je ne suis un boy-scout !</i>

<i>Tenna-m eas lġar-ik</i>	<i>Vous m'avez dit : Surveillance ton voisin,</i>
<i>Ma yenġer ġur-s azzel</i>	<i>S'il souffre, vole à son secours</i>
<i>Ur k-ittyaġ yimani-k</i>	<i>Tu ne te prendras point en pitié</i>
<i>D abruri ney d adfel</i>	<i>Qu'il tombe la grêle ou la neige</i>
<i>Medden yak d atmaten-ik</i>	<i>Tous les gens sont tes frères</i>
<i>Di ddunit irkelli</i>	<i>Dans le monde entier</i>
<i>Asmi telliġ d askuti</i>	<i>Quand j'étais un boy-scout</i>
<i>Tennam eas lġar-ik</i>	<i>Vous m'avez dit : Surveillance ton voisin</i>
<i>Muqel d acu i-ihedder</i>	<i>Cherche à savoir ce qu'il dit</i>
<i>Ayen yexdem d ccyel-ik</i>	<i>Ce qu'il fait, c'est ta besogne</i>
<i>Nekni nebya a t-nzar</i>	<i>Nous voulons le savoir</i>
<i>Zwer awi-d iman-ik</i>	<i>Sois parfait, excellent</i>
<i>Legrad-ik a d-yali</i>	<i>Tu monteras en grade</i>
<i>Ur telliġ d askuti</i>	<i>Tu n'es pas un boy-scout</i>
<i>Anda teddiġ lhu</i>	<i>Ou que tu ailles, marche</i>
<i>Ur qebbel ara lbaġel</i>	<i>N'accepte pas l'arbitraire</i>
<i>Akken wi yellan yettru</i>	<i>Pour que celui qui pleure</i>
<i>D keċ iwumi a d-yessiwel</i>	<i>Ne fasse appel qu'à toi</i>
<i>Anda teddiġ cfu</i>	<i>Ou que tu ailles, souviens-toi</i>
<i>Lheq yid-k ara yili</i>	<i>L'équité t'accompagne</i>
<i>Aqli-k-id d askuti</i>	<i>Te voila un boy-scout</i>
<i>Lehlak yebda-d si rrif</i>	<i>Le mal est général</i>
<i>Kulwa anda yella a t-iħaz</i>	<i>Il atteint tout le monde</i>
<i>Win ur neqbil yella ssif</i>	<i>Qui refuse, on le force</i>
<i>Ul aħnin ad yeddez</i>	<i>On torture le cœur tendre :</i>
<i>Terram iles-iw d lkif</i>	<i>De ma langue vous avez fait de l'opium</i>
<i>Afus-iw d aekkaz</i>	<i>Et de ma main un bâton</i>
<i>Ur lliy d askuti</i>	<i>Je ne suis un boy-scout</i>

Tiyri agi as-teslem

Tekka-yi-d si temzi

Zriy a tt-tfhemem

Deg umeyyez tifem-iyi

Furwat a d-iyi-tamnem

Ur tteddut yid-i

Nek mačči d askuti

Cet appel que vous entendez

Me vient de ma jeunesse

Je sais que vous le comprendrez

Car en réflexion vous me surpassez

Prenez garde de me croire,

Ne me fréquentez pas,

Je ne suis un boy-scout !

-22-

Anejmae →

Yehder ur nefhim ara
A win i fehmen sussem
Tiherci ur iyi-tegğid ara
Ternid ula d asirem

Ternid asirem tewwid-t
Tewwid-iyi yer lmuhal
Ma yella ad t-id-terred cwit
Aha mli-yi-d s wachal

Texdem lbatel tezrid-t
Kra i d-yekkan seg-i tend-t
Tenyid tamurt deg i nemlal
Ass n unejmae
S uberrah i d yessawel
Wwden-d merra
Yenteq-d deg-sen laeqel

Ad nsiwel i lheq ak d tidet
Tezdeg d lferh
Siwa nutni ara nqabel...
Yewwd-d lheq itebe-it-id lbatel
Yiwen wass idelq-d
Nekk yid-k ara neddukkel
Lemmer ur lliy ur tettid
Lemmer ur tellid
Rrwaḥ-iw yer dag-i yebtel
Tewwed-d tidet
Lekdeb yedda-d d uḍar-is
Yak akken i ntett
Anwa ara isemhen deg urfiq-is?

L'assemblée

C'est l'inculte qui a parle,
Se tait qui est intelligent ;
Tu ne m'as laisse aucune part,
Tu as même emporte l'espoir

Ayant emporte l'espoir,
Tu me demandes l'impossible ;
Si tu m'en restitues un peu,
Peux-tu me dire pour combien

Tu es l'auteur d'injustices,
Tu as tue tout ce qui vient de moi,
Le pays ou nous nous sommes rencontres
C'est jour d'assemblée
Le crieur l'a annonce ;
Ils sont tous arrives
Et la sagesse parla en eux :

Faisons appel à l'équité et la vérité,
A la propreté et à la joie,
Nous n'accepterons que celles-là !
Arriva l'équité, suivie par l'arbitraire ;
Refusant de la lâcher,
Il l'accompagne toujours :
Si je n'étais, tu ne serais ;
Si tu n'étais,
Vaine serait ma venue !
Arriva la vérité,
Le mensonge lui emboita le pas ;
Mangeant ensemble,
Aucun ne peut livrer l'autre :

Yis ay lliy tella yis-i

Kul ma teyli

Ttataffey-d amdiq-is

C'est grâce à elle que je suis,

C'est grâce à moi qu'elle est,

Je me substitue à elle quand elle tombe

Yewwed-d lehzen

Yessels-d i lferh abernus

Akken i dukklen

Tezdeg tettas-d s wamus

Akken i ttilin

Akken i ttyimin

Akken i ttwalin

Wa ur yettak deg wayed afus

Arriva la tristesse,

Vêtant d'un burnous la joie,

Ils vont ensemble

Comme vient la propreté par la saleté :

Ensemble ils sont,

Ensemble ils restent,

Ensemble ils voient,

Ils se protègent l'un l'autre.

Aya l'Euqqal

Ssefrutay-d anejmae

Yekfa wawal

Iban d lhal akken yella

Tugim lekdeb

Akk d lbatel

Tugim ammus

Llan yak deg-wen merra

Vous les sages,

Interprétez-nous l'assemblée ;

Que reste-t-il à dire

Alors que tout est clair ?

Vous refusez le mensonge

Ainsi que l'arbitraire,

Vous refusez la saleté :

Ils sont tous en vous !

-23-

<i>Si lekdeb yer tidet</i>	→	<i>Du mensonge à la vérité</i>
<i>Lekdeb yurw-d lbaṭel</i>		<i>Le mensonge a enfante l'arbitraire</i>
<i>Lbaṭel d baba-s n lxuf</i>		<i>L'arbitraire est le père de la peur</i>
<i>Lxuf yurw-d turrugza</i>		<i>La peur a enfante la vertu l</i>
<i>Turrugza tyelb-iten yak</i>		<i>Qui les vainc tous</i>
<i>Tirugza tesĒa-d tidet</i>		<i>La vertu a enfante la vérité</i>
<i>Tidet mi ara tawed ar lhḥed-is</i>		<i>La vérité, a son apogée</i>
<i>Ad tesĒu lekdeb d mmis</i>		<i>Eut le mensonge comme fils</i>
<i>Lekdeb yurw-d lbaṭel</i>		<i>Le mensonge a enfante l'arbitraire</i>
<i>Lbaṭel d baba-s n lxuf</i>		<i>L'arbitraire est le père de la peur</i>
<i>Lxuf yurw-d turrugza</i>		<i>La peur a enfante la vertu</i>
<i>Turrugza tyelb-iten yak</i>		<i>La vérité les vainc tous</i>
<i>Akken i la tberrem ddunit</i>		<i>Et ainsi tourne le monde</i>
<i>Lekdeb mi d-yurew lbaṭel</i>		<i>Le mensonge, en enfantant l'arbitraire</i>
<i>I serḥ-as a d-yesserwet</i>		<i>Le laissa semer le désordre</i>
<i>Yuyal yekkat ur yettwet</i>		<i>Frapper en toute impunité</i>
<i>Amkan i figeadda icebbel</i>		<i>Et laisser le trouble sur son sillage</i>
<i>Lbaṭel iseggem ussan-is</i>		<i>L'arbitraire s'arrogea les beaux jours</i>
<i>Ssnen-t iwēer d amencuf</i>		<i>On le connaissait rude et méchant</i>
<i>Uhab ula d lexyal-is</i>		<i>On craignait jusqu'à son ombre</i>
<i>Almi d asmi d-yurew lxuf</i>		<i>Il finit par enfanter la peur</i>
<i>Lxuf d mmi-s n lbaṭel</i>		<i>La peur, fille de l'arbitraire</i>
<i>Yettaḡad baba-s aṭas</i>		<i>Craignant beaucoup son père</i>
<i>Imuqel amek ara t-yeyḡdel</i>		<i>Chercha le moyen de l'abattre</i>
<i>Yesēa-d turrugza m tissas</i>		<i>Et eut la vertu comme fille</i>

Tirrugza tegwra-d weħdes

Baba-s yemmut mi d-tlul

Sked anwi iferħen yes-s

Byan di ddunit at-tħul

La vertu resta toute seule

Ayant à sa naissance perdue son père

Tout le monde en fut heureux

Le croyant éternel

Tlul-d tidet yur-s

Mi d-tlul byan-tt marra

D yemma-s i iferħen yes-s

Trenu-yas di lqima

La vérité naquit en elle

Elle était toute désirée

Sa mère en était heureuse

Et en vantait les valeurs

Tidet mi tesla i teyri

I teyri n jedd n jedd-is

Ma yella a tt-id-temmekti

A d-illal deg idisan-is

La vérité, en entendant l'appel

Du grand-père de son grand-père

Et pour le commémorer

L'engendrera de son flanc

~~-24-~~**Tibratin**

→

Les missives*Aha ddem-d astilu**Allons, prends une plume**Ad ak-n ħkuy keč ttaru**Ecris ce que je te raconte**Heggi-d lkayed ad yekfu**Prends un papier qui suffise**Yeččur wul, ah**Le cœur est plein**Ad ak-in-hedrey s teqbaylit**Je parlerai en kabyle**S wayen ik-ihwan kteb-it**Ecris-le comme il te plait**Win ur nefhim ssefhem-it**Explique à qui n'a pas compris**Kec teyrıd , ah**Toi, tu es instruit**Aru-tent am tebratin**Ecris sous forme de missives**D keč ara tent-yawin**C'est toi qui le porteras**D keč ad dasen-yinin**C'est toi le leur diras**Dayen iruħ,ah**Je suis parti**Ini-yas i yemma ħemley**Dis à ma mère chérie**Ad iyi-d-yaf lħal ruħey**Je serai déjà parti**Mara n-yas wayen im-in-ketbey**Quand te parviendra ma lettre**Semmeħ-iyi , ah**Pardonne-moi**Nek d ddunit nemxallaf**La vie et moi nous divergeons**Ur t-ufiy ur d iyi-ttaf**Pour jamais nous rencontrer**La teleeeeb yid-i am welqaf**Elle se joue de moi tel un osselet**Terwi-yi , ah**Me brouillant**Lemmer zmirey ad as-kellxey**Si je pouvais la tromper**Ad seuy tasa ad mmtey**J'aurais le courage de mourir**Iwakken ad as-rewley**Pour ainsi la fuir**Berka-yi , ah**J'en ai assez*

<i>Imi lkurağ nney ifut</i>	<i>Puisque notre courage est désuet,</i>
<i>Nettazzal ad d-nawi lqut</i>	<i>Nous courons après la subsistance,</i>
<i>Nugad ddunit d lmut</i>	<i>Nous avons peur de la vie et de la mort,</i>
<i>Ad rewley , ah</i>	<i>Je m'enfuirai.</i>
<i>A yemma aqli ad rewley</i>	<i>Mère, je m'apprête à fuir</i>
<i>Ur zriy sani a ruhey</i>	<i>Et je ne sais où aller</i>
<i>Ad lehḥuy alamma wwḍey</i>	<i>J'irai jusqu'à atteindre</i>
<i>Wiss sani , ah</i>	<i>Je ne sais quelle contrée</i>
<i>Kem zriy ad iyi-tfehmed</i>	<i>Je sais que toi tu me comprendras</i>
<i>Tifeḍ-iyi akken i tessned</i>	<i>Tu me connais plus que je ne me connais,</i>
<i>Seg-wasmi akken iyi-d-turwed</i>	<i>Depuis que tu m'as mis au monde,</i>
<i>Siwa lhif , ah</i>	<i>Je n'ai connu que l'ennui.</i>
<i>Luley-d itri-w d asemmaḍ</i>	<i>Je suis ne sous une froide étoile</i>
<i>Mačči d ayen ara d- tcafaeḍ</i>	<i>Et mon cas est désespère</i>
<i>Tezriḍ makken iyi-d-teseid</i>	<i>Tu le sais pour m'avoir engendre</i>
<i>Anef-iyi , ah</i>	<i>Laisse-moi.</i>
<i>Tturebbay-d d amehqur</i>	<i>J'ai été éduqué dans le dédain</i>
<i>Seg wassen anyir-iw mechur</i>	<i>Et depuis mon destin est scelle</i>
<i>Ma ruhey yer lebher yeqqur</i>	<i>Toutes mes sources sont tarries</i>
<i>D akkagi , ah</i>	<i>C'est ainsi ayant grandi</i>
<i>Mi meqqrey yiley ad tt-beddel</i>	<i>J'ai cru que cela changerait</i>
<i>A yemma imiren i tkemmel</i>	<i>C'est alors que cela a empire,</i>
<i>Ula d asirem fiḥel</i>	<i>Espérer est inutile</i>
<i>D ayenni , ah</i>	<i>C'est fini.</i>

*Ma nniy-am: qqim di lehna
Zriy ur twehmed ara
Cerreg tabrat-iw tekfa
Ttu-iyi , ah*

*Si je te fais mes adieux
Je sais que tu ne t'étonneras pas
Ma lettre est finie, déchire-la
Et oublie-moi.*

*Ketb-as tura i texdibt-iw
Ad tt-tekkes taxatemt-iw
Siwed-as meṛra lehdur-iw
Sferḥ-itt , ah*

*Ecris maintenant a ma fiancée
Qu'elle se défasse de ma bague
Porte-lui tous mes propos
Egaye-la*

*Tabrat-agi ama ad tt-terred
Zriy atas ara tferhed
Serrhey-am ad textired
Win tebyid , ah*

*Cette lettre, lorsque tu l'auras lu
Je sais que tu en seras heureuse
Je t'autorise à choisir
Celui que tu veux.*

*Asmi iyi-kem- ifka baba-m
I zriy txerb neyya-m
Ul-im kra i yessaram
Iruh-as , ah*

*Le jour ou ton père m'a accorde ta main
J'ai vu tes intentions brouillées
Tout ce qu'espérait ton cœur
Fut parti.*

*Assagi lliy-am lqid
Rriy-am-d ul-im d ajdid
Mennay ad am-d-ifek ubrid
Siwa lxir , ah*

*Aujourd'hui je coupe l'entrave
Je fais renaitre ton cœur
Je ne te souhaite dans ta voie
Que du bien*

*Mačči d nek im-ilaqen
Nek seg wigad yettwaten
Amekkan-iw d iderwicen
Tifed-iyi , ah*

*Ce n'est pas moi qu'il te faut
Je fais partie des damnés
Ma place est parmi les fous
Tu es meilleure que moi*

<i>Xtir aqcic la yeqqar</i>	<i>Choisis un garçon instruit</i>
<i>D t̄bib ney d kumiṣar</i>	<i>Médecin ou Commissaire</i>
<i>Ney win yetfeġġiġen am lefnaṛ</i>	<i>Ou celui dont la beauté sublime</i>
<i>D lmetl-im , ah</i>	<i>Egale la tienne.</i>
<i>Tabrat agi yrant wallen-im</i>	<i>Avec cette lettre que tu viens de lire,</i>
<i>Sfeḍ yess imeṭti lferḥ-im</i>	<i>Essuie tes larmes de joie</i>
<i>Tæfseḍ-t ddaw uḍar-im</i>	<i>Et écrase-la sous ton pied,</i>
<i>D ayenni , ah</i>	<i>C'est fini.</i>
<i>Tura ak-weṣṣiy s iḥbiben</i>	<i>Maintenant adresse-toi a mes amis</i>
<i>D widak iyi-issnen</i>	<i>Et a ceux qui me connaissent :</i>
<i>Ad ak-iniy keč kteb-asen</i>	<i>Je te dirai et tu leur écriras</i>
<i>Yerkelli , ah</i>	<i>A tous.</i>
<i>Ay iḥbiben-iw as ken-ġġey</i>	<i>O mes amis, je vous laisse</i>
<i>S kunwi s wayen i nebda</i>	<i>Vous et tous nos projets communs</i>
<i>Leahed i yidwen cerkey</i>	<i>Le vœu que nous nous sommes donne</i>
<i>Ugadey ur s-zmirey ara</i>	<i>J'ai peur de ne pouvoir l'honorer</i>
<i>Tebyam taswiṭ at-t-tbeddel</i>	<i>Vous vouliez changer les choses</i>
<i>Tebyam a d-iban lefḥel</i>	<i>Et qu'émerge le vaillant homme,</i>
<i>Tebdam teggullem ad tkemmel</i>	<i>Vous aviez jure de continuer</i>
<i>Mennay ar ttawḍem</i>	<i>Je vous souhaite d'y parvenir</i>
<i>Teggullem ad yekkes lbaṭel</i>	<i>Vous aviez jure d'éradiquer l'injustice,</i>
<i>Yir tikli yid-s ay-tentel</i>	<i>D'enterrer la mauvaise conduite,</i>
<i>Tamurt fellowen tettkel</i>	<i>Le pays compte sur vous,</i>
<i>Mennay ar ttawḍem</i>	<i>Je vous souhaite d'y parvenir.</i>

<i>Ġġiy lehed-iw ifut</i>	<i>J'ai failli à mon serment,</i>
<i>Nyiy ugadey ar t-tenyem</i>	<i>Je crains que vous fassiez de même</i>
<i>Teggullem alamma d lmut</i>	<i>Vous avez jure jusqu'à la mort</i>
<i>Lamaena ugadey at-tbeddlem</i>	<i>Mais je crains que vous ne changiez</i>
<i>Lameena ugadey at-tettum</i>	<i>Je crains que vous n'oubliez</i>
<i>Asma awen-d-isiwel uyum</i>	<i>A l'appel de la pitance</i>
<i>Ala yides ara d-telhum</i>	<i>Qu'elle soit votre seul souci,</i>
<i>Ayen nniđen ad t-teġġem</i>	<i>Que vous abandonniez tout le reste</i>
<i>Dya assen mara terwum</i>	<i>Car lorsque vous n'aurez plus faim,</i>
<i>Ddunit ar awen-tdum</i>	<i>Que vous aurez la vie facile,</i>
<i>Win awen-ihedren d amcum</i>	<i>Maudit sera celui qui vous parlera,</i>
<i>Ugadey ar t-tenyem</i>	<i>Je crains que vous ne le tuiez</i>
<i>Ma iyađ-iken lhal merra</i>	<i>Si vous êtes tous fâches,</i>
<i>Txilwet semmhet-iyi</i>	<i>Je vous prie de m'excuser</i>
<i>Ayen akk i d-qqarey ass-a</i>	<i>Tout ce que je dis aujourd'hui</i>
<i>Nezra-t yedra-d idelli</i>	<i>A vraiment eu lieu hier</i>
<i>Kul wa ad yili s arraw-is</i>	<i>Chacun aura des enfants</i>
<i>Ad ittagad yef wemkan-is</i>	<i>Craindra de perdre sa place,</i>
<i>Ad yelhu ala d ccyel-is</i>	<i>Ne s'occupera que de ses affaires</i>
<i>Ad as-yini tşeggem</i>	<i>Et dira que tout va bien</i>
<i>Ad d-tmektim idelli</i>	<i>Lorsque vous vous remémorerez le passé</i>
<i>Tenam-as i texddem temzi</i>	<i>Vous direz : Erreur de jeunesse !</i>
<i>Nfaq tura ula d nekwni</i>	<i>Nous sommes éveillées maintenant,</i>
<i>Nexđa-yas i lhem</i>	<i>Nous fuyons les ennuis.</i>

<i>Di lemtul ad awen-d-fkey</i>	<i>Dans les exemples que je vous donnerai,</i>
<i>Γurwat ma yelṭey</i>	<i>Prenez garde à ce que je ne me trompe,</i>
<i>Tidet rret-i-d yer yur-s</i>	<i>Faites que je me rende à la vérité</i>
<i>Nettemyasam gar-aney</i>	<i>Nous nous envions entre nous</i>
<i>Ma iban-d gmatney</i>	<i>Et aussitôt qu'émerge notre frère,</i>
<i>Ma zeddig ar d as-names</i>	<i>S'il est pur nous le salissons</i>
<i>Mi d-iban wergaz degney</i>	<i>Si parmi nous un homme émerge</i>
<i>Amzun mačči nney</i>	<i>C'est comme s'il n'était pas des nôtres,</i>
<i>D nekni ara d-yezwiren yres</i>	<i>Nous sommes les premiers à l'éliminer</i>
<i>A t-nenfu ney ad t-nney</i>	<i>L'exilant ou le tuant</i>
<i>Mi t-nekkes ssegney</i>	<i>L'éliminant des nôtres</i>
<i>Nettu leqyud yesseyres</i>	<i>Nous oublions les chaînes qu'il a brisées</i>
<i>Nesterḥib s uberḥani a</i>	<i>Nous accueillons l'étranger</i>
<i>Aken ibyu yili</i>	<i>Quel qu'il soit</i>
<i>Lhiba as-tt-id-nesnulfu</i>	<i>Nous lui inventons la révérence</i>
<i>Di leenaya nney idduri</i>	<i>Lui accordant notre protection,</i>
<i>Ul-nney yelli</i>	<i>Nous lui ouvrons notre cœur</i>
<i>Garaney akken ibyu yelḥu</i>	<i>Et quelle que soit sa conduite</i>
<i>Gma-tney yas ma yeyli</i>	<i>Notre frère, même a terre</i>
<i>D ssmah wer yelli</i>	<i>Ne lui pardonnant point,</i>
<i>Nēefes-it w ad as-nernu</i>	<i>Nous l'écrasons sans retenue</i>
<i>Garaney yekker imenyi</i>	<i>Et nous nous entretenons</i>
<i>Almi ur nettwali</i>	<i>Jusqu'a ne plus voir</i>
<i>Aēdaw mi d-yewweḍ ad ay-yefru</i>	<i>Arriver l'ennemi pour nous séparer</i>

<i>Ccwal yedran gar tudrin</i>	<i>Les troubles survenus entre les villages</i>
<i>Ur d-yeğgi ara inin</i>	<i>N'ont rien laissé</i>
<i>Ara inin ineggura</i>	<i>Pour les générations d'après</i>
<i>Fef jmeeliman i yellin</i>	<i>C'est pour l'honneur qu'ils tombaient</i>
<i>Mmuten ur zrin</i>	<i>Ils mouraient sans savoir</i>
<i>Anida tezdey sebba</i>	<i>Où se situait la cause</i>
<i>S kra zereen d kra yemyin</i>	<i>Tout ce qu'il sème et qui a germe</i>
<i>Yeyleb yak lesnin</i>	<i>A travers les siècles</i>
<i>Yewwed-ay-d nemuger-it ass-a</i>	<i>Pour que nous le moissonnions aujourd'hui</i>
<i>Asmi ttqaraæen taedawin</i>	<i>Lorsqu'ils épiaient les ennemies</i>
<i>Azger wer t-zrin</i>	<i>Ils n'ont pas vu venir le taureau</i>
<i>Mi isen-d-isxerḅ azeḡta</i>	<i>Qui leur a brouillé le tissage</i>
<i>Ma nxedm akken yexdem yeyleḍ</i>	<i>Si comme lui nous nous trompons</i>
<i>Ad ntezzi ntenneḍ</i>	<i>Nous tournerions en rond</i>
<i>Nettuyal ansi d-nekka</i>	<i>Et revenons à la case départ</i>
<i>Lqum-nni n zik yecceḍ</i>	<i>Le peuple d'antan a failli</i>
<i>Tawacḍa tseffed</i>	<i>Mais sa faute est pardonnable</i>
<i>Muqlet yer sdat tura</i>	<i>Allons de l'avant maintenant</i>
<i>Tiyri nesla mi nteḡteḍ</i>	<i>L'appel que n'entons en tétant le sein</i>
<i>Tezwar kul tayed</i>	<i>Prime sur tous les autres</i>
<i>Furwet ad a s-tebrum ass-a</i>	<i>Gardez-vous de le lâcher aujourd'hui</i>
<i>Zik wa iheddeḡ-itt i wayeḍ</i>	<i>Jadis il était oral</i>
<i>Ass-a di lkayed</i>	<i>Il est désormais sur le papier</i>
<i>Ad tt-id-afen ineggura</i>	<i>Pour que nos descendants le trouvent</i>

-25-

A Mmi

→

Mon fils*Baba-s**A mmi leqraya tekfid**D acu i xer ik-tessufer**Ayen akk I tættbeđ terriđ**Mel-iyi-d ad ak-ferħer**Le père :**Mon fils, âpres tant d'études,**Ou celles-ci t'ont-elles amené**Tu t'y es consacre a quelle fin**Dis-moi, que je partage ta joie**Mmi-s**Yenna-d" a baba xtarex**Abrid-iw iban-iyi**Ussix-d ar xur-k ad ak-ciwrer**Efk-d řray-ik eiwen-iyi"**Le fils :**Père, j'ai fait le choix,**Ma voie est claire :**Je suis venu pour avoir ton avis,**Puisses-tu me venir en aide**Baba-s**A mmi baba-k tezzgel-it**Leqraya ur xrix ara**Nek llakul-iw d ddunit**Leqlam ur as-zmirex ara**Le père :**Ton père n'a pas eu ta chance, mon fils,**Tu sais que je ne suis pas instruit :**Mon école a moi, c'est la vie**Et la plume n'est pas mon fort**Mmi-s**Yenna yi-d mačči s leqlam**I d ak-nnix ad iyi-teiwneđ**Ayen brix yecba s axxam**Am uxxam deg i tħekmeđ**Le fils**Tu sais qu'il ne s'agit pas de plume**Quant à l'aide que je te demande :**Mon désir ressemble à une maison,**Tout comme celle que tu gouvernes**Baba-s**Lmaena-k truh-iyi**Tædda nnig uqgeru**A mmi xas sefhe- iyi**Awal yehwağ asefru**Le père**Ton allusion me dépasse,**Elle me passe au-dessus de la tête**Peux-tu m'expliquer, mon fils**Le propos mérite d'être clair.*

<i>Mmi-s</i>	<i>Le fils</i>
<i>Lmaena ref i d ihekmen</i>	<i>Mon propos vise ceux</i>
<i>Aql-ar hat-en la nettwali</i>	<i>Qui nous gouvernent,</i>
<i>D acu i d-izaden deg-sen</i>	<i>Ceux que nous voyons chaque jour</i>
<i>Zemrex ula d nekkini</i>	<i>Qu'ai-je à leur envier ?</i>
<i>Brix ula d nekkini</i>	<i>N'est-ce pas que je suis compétent ?</i>
<i>Ad uxalex d yiwen nnsen</i>	<i>Moi aussi je suis capable</i>
<i>Ma yella yebra Rebbi</i>	<i>De devenir un des leurs</i>
<i>Yiwwas ad kkeɣ</i>	<i>Et si Dieu le veut,</i>
<i>Nnig-sen</i>	<i>Un jour je serai leur supérieur</i>
<i>Baba-s</i>	<i>Le père :</i>
<i>Ya mmi abrid textareɗ</i>	<i>Mon fils, le chemin que tu chois</i>
<i>Yessa-yak-d isennanen</i>	<i>Est tout sème d'embuches:</i>
<i>Ma yella deg-s teefseɗ</i>	<i>Quand tu l'auras emprunte,</i>
<i>Ur k-id-ifeddu yiwen</i>	<i>Nul ne volera à ton secours</i>
<i>Mmi-s</i>	<i>Le fils :</i>
<i>Ya baba ad xedmey lxir</i>	<i>Père, je ferai du bien,</i>
<i>Ad iliy d bab n lheq</i>	<i>Je serai juste ;</i>
<i>Mdden akk a ten-seuy deffir</i>	<i>J'aurai tout le monde de mon cote</i>
<i>Lmeqsud nebya a t-nelheq</i>	<i>Et j'atteindrai mon but</i>
<i>Baba-s</i>	<i>Le père :</i>
<i>I dya ma txedmed akken</i>	<i>Alors la, si tu agis ainsi,</i>
<i>Ziy a mmi ur tessined ara</i>	<i>C'est que tu ignores tout !</i>
<i>Qbel a d-tbaneɗ ak-ččen</i>	<i>Ils te dévoreront avant que tu n'émerges</i>
<i>Later-ik ur d-itban ara</i>	<i>Et effaceront toute trace de toi</i>
<i>Mmi-s</i>	<i>Le fils :</i>
<i>Ihi mmel-iyi-d amek akken</i>	<i>Alors, montre-moi la voie,</i>
<i>Mmel-iyi-d d acu ara xedmey</i>	<i>Dis-moi ce que je dois faire :</i>
<i>D acu n ubrid ilaqen</i>	<i>Comment devrai-je m'y prendre</i>

Bac lebyi-w ar yer-s awḍey

Pour arriver a mes fins.

Baba-s

Le père

Ya mmi ruḥ henni iman-ik

Fils, tempère tes ardeurs,

lḥu d ubrid n lehna

Emprunte la voie de la paix

Ad tṣeggmeḍ ddunit-ik

Et tu vivras bien ta vie

Lḥekm ur s-tezmireḍ ara

Car le pouvoir n'est pas de ton ressort

Aḥal n wid-n yeṣfan

Combien d'hommes honnêtes,

Seg widen yeyran

De ceux qui sont instruits,

Yiwen wass kkren-d ad tt-ṣeggmen

Ont un jour voulu changé les choses

Wwin-d lḥeq azedgan

Imbus de justice,

D lehna i ssan

Ils ont sème la paix

S ujeḡḡig deg ufus nsen

Une fleur à la main

Mi bdan a tṣeggimen ussan

Ils ont commencaient à améliorer les jours

Yewweḍ-d wi ten-iqelēen

Ils ont été éradiques,

lyab ula d later nnsen

Et on n'a plus de trace d'eux

Ma eḡben-k imeqqranen

Si tu es séduit par les grands

Ma tṛuḥeḍ yer-sen

Au cas où tu irais auprès d'eux,

Ad tezreḍ aḥal i tyelṭeḍ

Tu verrais combien tu te trompes

Mi ara tawdeḍ gar-asen

Quand tu te retrouverais parmi eux,

Ma yella ak-qeblen

S'ils t'acceptaient

Hṣu-k-id-tettwakellxeḍ

Tu pourras t'estimer dupe

Ifen-k akk akken ḥercen

Te surpassant tous en ruse,

Mi ak-ḥwiḡen a k-anfen

Ils te garderaient tant que tu leur serais utile

Kksen-k mi it-id-tessewweḍ

T'élimineraien des que t'accompli ta mission

<i>Mmi-s</i>	<i>Le fils :</i>
<i>A baba sel-iyi</i>	<i>Père, écoute-moi</i>
<i>A k-nhuy beddel axemmem</i>	<i>Que je te conseille de changer ta pensée</i>
<i>Lheq ad yili</i>	<i>La justice sera</i>
<i>Læbd mačči ad yettwađlem</i>	<i>Et nul ne sera victime de l'arbitraire ;</i>
<i>S lxiř d tmusni kul wa ad yittikki</i>	<i>De bien et sagesse, chacun va contribuer</i>
<i>Tamurt tegguni</i>	<i>La patrie a l'abandon,</i>
<i>Afus deg ufus ad t-nexdem</i>	<i>Main dans la main, nous l'édifions.</i>
<i>Ayen akk i yeđran</i>	<i>Tous les événements passent,</i>
<i>Yusa-d ttwab yettwaşfeđ</i>	<i>Le repentir les efface</i>
<i>Yeyleđ wi eeddan</i>	<i>Nos devanciers ont failli</i>
<i>Yesteyfer mađi yecceđ</i>	<i>Ils doivent demander clémence ;</i>
<i>Leqraya a d-tban</i>	<i>L'instruction prendra le dessus,</i>
<i>Ad tşeggem iberdan s wid yeyran</i>	<i>Améliorera les choses avec les gens instruits</i>
<i>Tamurt yer lehna ad tawweđ</i>	<i>La patrie vivra en paix.</i>
<i>Γef tmurt ara xedmey</i>	<i>J'œuvrerai pour bien de tous</i>
<i>Mačči d şşyada n umkan</i>	<i>Et ce n'est pas une course au poste</i>
<i>Yiwen ur t-đurrey</i>	<i>Je ne fais de mal à personne</i>
<i>Ma gliy-d s wayen yelhan</i>	<i>Si je n'apporte que du bien</i>
<i>Muqel ma yeltey, deg wayen fehmeý</i>	<i>Vois donc si je me trompe avec ce que je fais</i>
<i>Mmel-iyi-d ad zrey</i>	<i>Et montre-moi que je voie</i>
<i>Tamsalt amek i yak d-tban</i>	<i>Ta propre conception.</i>
<i>Baba-s</i>	<i>Le père :</i>
<i>Ihi a mmi řess-d a k-mmley</i>	<i>Ecoute, mon fils, que je te dise</i>
<i>Ayen kan i ssney</i>	<i>Mon maigre savoir :</i>
<i>Amek akk i fehmeý lecyal</i>	<i>Comment je conçois les choses ;</i>
<i>Semmeř-iyi ma ad yili yeltey</i>	<i>Pardonne-moi si je me trompe,</i>
<i>D ayen iwumi şşawđey</i>	<i>C'est la mon niveau,</i>
<i>Ur d-ttalab lmuřal</i>	<i>Ne me demande pas l'impossible ;</i>
<i>Tezriđ yef lhem beedey</i>	<i>Tu sais que je suis loin de la violence</i>

*D lehna iħemmley
meena ħess-as-d i wawal*

*Et que j'aime la paix
Mais écoute bien mon propos*

*Zik mi ħekkmen sslaṭen
Akken i d-qqaren
Trawin-t-id yer Rebbi
Ass-a wigad i ħekkmen
Di tmura n madden
D irgazen am wayeḍ am kečči
A k-mmley amek i xedmen
Ma tebyiḍ εaned-iten
Ma iεeġb-ik webrid nni*

*Jadis, du temps des rois,
Dit-on,
Les monarchies étaient de droit divin ;
Ceux qui gouvernent aujourd'hui
Dans tous les pays
Sont des hommes comme toi ;
Je te dirai comment ils font
Si tu veux les imiter
Et si cette voie te plait.*

*Ur ttkal yef leqraya
Eġġ-it di lġiha
Mačči yes ara talliḍ
Xas teħwaġeḍ-t di tmara
Ad tafeḍ tella
Tekksed -t mi d yid-s tekfiḍ
Kkes seg ul-ik ššfa
Tdegreḍ neyya
Ma teseiḍ-tent ar d at-teyliḍ*

*Ne compte pas sur les études,
Laisse-les de cote,
Elles ne te serviront pas a gravir les échelons
Tu en aurais besoin dans l'adversité,
Tu t'en servirais
Mais déleste-t'en juste après
Chasse de ton cœur la pureté
Et les bonnes intentions
Car elles précipiteraient ta chute.*

*Meskin wi iyrān ma yezree
Ma yella yešfa
Kra yemger a t-iddem waḍu
Meskin argaz ma yelha
Yelħa s niyya
Ad yuḃal d aneggaru
A mmi mačči d leqraya
Ney d tirrugza
Ara k-irren d aqerru*

*Est à plaindre tout homme
Instruit qui sème, s'il est honnête,
Le vent balaiera tout ce qu'il moissonne ;
Est à plaindre tout homme bon
Et bien intentionné
Car il deviendra le dernier des hommes
Mon fils, ce n'est pas l'instruction
Ni l'honneur non plus
Qui feront de toi un chef*

<i>Bdu heffed tihhraymit</i>	<i>Commence par apprendre la ruse,</i>
<i>Γef tebna ddunit :</i>	<i>Fondement de la vie :</i>
<i>Ihfiđ kan tebna yef leyrur</i>	<i>Sache qu'elle est fondée sur l'illusion ;</i>
<i>Win ara tehwiđiđ issin-it</i>	<i>Ceux qui te seront utiles, reconnais-les</i>
<i>Ma d wayeđ degger-it</i>	<i>Mais les autres, rejette-les,</i>
<i>Ur tesađ yid-s lehdur</i>	<i>Tu n'auras rien à leur dire ;</i>
<i>Axšim s amkan zwir-it</i>	<i>Devance ton adversaire</i>
<i>Ma yezwar kkes-it</i>	<i>Et s'il te devance, élimine-le :</i>
<i>M ur t-tđurređ ar d ak-iđur</i>	<i>Si tu ne lui nuis pas, il te nuira</i>
<i>Γef yiles-ik yakk hemmel-iten</i>	<i>Du bout de la langue, aime-les tous</i>
<i>Xas tkerhed-ten</i>	<i>Et bien que tu les haïsses,</i>
<i>Γur-k at-tkecmeđ di leylađ</i>	<i>Garde-toi de te tromper</i>
<i>Ur ttirzag yer madden</i>	<i>Ne sois pas désagréable</i>
<i>Ameslay ziden</i>	<i>La douceur du verbe</i>
<i>Ad tezređ lfayda tesađ</i>	<i>Tu en verras l'intérêt</i>
<i>Ifassen-ik ad sselfen</i>	<i>Tes mains caresseront,</i>
<i>D lmuđal ad wten</i>	<i>Jamais elles ne frapperont :</i>
<i>Kkat s ifassen n wiyad</i>	<i>Sers-toi des mains des autres.</i>
<i>Kkes-d afus-ik si Rebbi</i>	<i>Détache-toi de Dieu,</i>
<i>Yiwen ur tettqili</i>	<i>N'épargne personne,</i>
<i>Lehnanna yid-s ad tferqeđ</i>	<i>Sépare-toi de la douceur</i>
<i>Γer zdat ttektili</i>	<i>Mesure l'avenir</i>
<i>Tessineđ iđelli</i>	<i>Et sache le passe,</i>
<i>Kra ara yeđrun as-tħesbeđ</i>	<i>Tu tiendras compte de tous les faits</i>
<i>Ur ttamen ad ak-yini</i>	<i>N'attends pas qu'on te dise:</i>
<i>Yura waya-gi</i>	<i>Ceci est écrit !</i>
<i>I yuran d ayen tmeyyzeđ</i>	<i>Le destin, c'est ce que tu penseras</i>
<i>Issin amek ara textiređ</i>	<i>Sache comment choisir</i>
<i>D acu ara d-teqqaređ</i>	<i>Les meilleures paroles :</i>
<i>Xtiř lekdeb iħercen</i>	<i>Choisis le mensonge habile</i>

Ma tessneḍ ad teskidbeḍ
Wid iwumi ara thedḗeḍ
Ad ḡḡen tidet ad k-amnen
Ḥaca s waya-gi ara tawḍeḍ
S ayen i tessarmed
Ney ma ulac a k-zwiren

Si tu as l'art du mensonge,
Ceux a qui tu t'adresseras
Délaisseront la vérité et te croiront ;
C'est la le seul moyen pour toi
D'arriver à tes fins,
Sinon, ils te devanceront.

Akka a mmi
A tuyaleḍ d aqerru
Ma tzewḗeḍ a mmi
Ḥef ufus-ik ara telḥu
Wid nni themmleḍ
Ḥur-k ur ten ttamen ara
Wid-n akken tekarked
Yesen ara k-wten
Wid tugadeḍ snulfuy asen-d lgirra
Iyer ara ten-tefkeḍ din ara mten
Asmi ara d-uyalen
Deg snedyaq nnsen
Awi ijeḡḡigen
Kul wa cebbeḥ-as azeḡka

C'est ainsi, mon fils
Que tu deviendras un grand chef,
Si tu réussis, mon fils,
C'est toi qui gouverneras !
Ceux que tu aimes,
Garde-toi de les croire :
Ceux que tu détestes
Les utiliseront pour te frapper ;
Ceux que tu crains, invente-leur une guerre
A laquelle tu les enverras et ils y périront ;
Lorsqu'ils reviendront
Dans leurs cercueils,
Apporte les fleurs
Et embellis-leur les tombes

Mi ara yili yiwen
Iẓwer ur as-tezmireḍ ara
Ḥemmlen-t meḗḗa
Yerra-yak tili
Xmel ifassen
Skud ur t-tekkiseḍ ara
Ur tegganeḍ ara
Alamma yeyli
Tinniḍ-asen meskin
D lehlak i t-yerwin
D ul-is i t-yewwin

Lorsque quelqu'un
Dont tu n'égaies pas la réussite
Est aimé de tous
Et te fait de l'ombre,
Retrousse les manches
Tant que tu ne l'auras pas supprimé
Tu ne dormiras
Qu'après sa chute :
Et tu en diras : Le pauvre !
La maladie l'a trouble,
Son cœur l'a emporté,

<i>Mi yemmut iyad-iyi</i>	<i>Et mort, il me fait de la peine.</i>
<i>Mi ara yil yiwen</i>	<i>Lorsque quelqu'un</i>
<i>Twalađ yebda yettfaq</i>	<i>Te paraıtra éveille,</i>
<i>Ket̄ter-as idrim d wayen yectaq</i>	<i>Inonde-le d'argent et tout ce qu'il manque</i>
<i>Mi ara yil yiwen</i>	<i>Lorsque quelqu'un</i>
<i>Twalađ yebya ad iṭterdeq</i>	<i>Te paraıtra exaspère,</i>
<i>Ceggee-as widen</i>	<i>Envoie-lui celui</i>
<i>Ara t-yarren yehdeq</i>	<i>Qui le rendra plus doux ;</i>
<i>Ugur a t-tekkсед</i>	<i>Pour ôter tous les obstacles,</i>
<i>Ur tkukru ad t-tenyed</i>	<i>N'hésite pas à tuer :</i>
<i>I wakken ad thekmed</i>	<i>Pour que tu puisses gouverner,</i>
<i>Ifassen-ik ad izwiyen</i>	<i>Tu devras avoir du sang sur les mains!</i>
<i>Ma yella ttammen</i>	<i>S'ils sont croyants,</i>
<i>Ttawi tteşbiḥ deg ufus-ik</i>	<i>Tu porteras un chapelet,</i>
<i>Err iman-ik seg widen yumnen</i>	<i>Tu te verras parmi ceux qui croient ;</i>
<i>Zeggir asen-d</i>	<i>Devance-les</i>
<i>Xas deg ul-ik d arurru</i>	<i>Bien qu'au fond de toi tu les dupes,</i>
<i>Rebbi yetddu</i>	<i>Dieu prend parti</i>
<i>D wid ak izewren</i>	<i>Pour les gens habiles ;</i>
<i>Xas ul-ik d akafri</i>	<i>Bien que ton cœur soit impur,</i>
<i>Yiwen ur k-yezri kellex asen i braci</i>	<i>Nul ne le verra, trompe les gens :</i>
<i>Ttammen kan ayen z̄zaren</i>	<i>Ils ne croient que ce qu'ils voient</i>
<i>Akka a mmi</i>	<i>Sois habile, mon fils,</i>
<i>Atan tuyaleđ d aqerru</i>	<i>Te voila devenu un grand chef</i>
<i>Ma tzewređ a mmi</i>	<i>Si tu es habile, mon fils,</i>
<i>Γef ufus-ik ara teddu</i>	<i>C'est toi qui gouverneras !</i>

-26-

<i>Abeḥri</i>	→	<i>La brise</i>
<i>Imdanen</i>		<i>Eux :</i>
<i>Ay abeḥri i d-iffalen</i>		<i>O brise qui passe,</i>
<i>Mel-iyi-d wi k-ilan</i>		<i>Dis-moi qui tu es</i>
<i>Abeḥri</i>		<i>Lui :</i>
<i>Amek ur d iyi-tessinem ara</i>		<i>Comment ne me connaissez-vous pas ?</i>
<i>Ttamnem yis-i merra</i>		<i>Vous croyez tous en moi,</i>
<i>D kunwi i d-isnulfan</i>		<i>C'est vous qui m'avez crée</i>
<i>Mi wen-irēaq ccxel</i>		<i>A vos moments d'égarement</i>
<i>Win iwumi eerqen iberdan</i>		<i>Celui qui ne trouve plus son chemin</i>
<i>Ad iyi-d-yessiwel.</i>		<i>Fait appel à moi</i>
<i>Nek ur yella acu awen xedmey</i>		<i>Moi, je ne peux rien pour vous,</i>
<i>D ayen tessnem issney</i>		<i>Je ne sais pas plus que vous,</i>
<i>Ur tesseid d acu iwumi zemrey</i>		<i>Je ne suis capable d'aucune tache,</i>
<i>YewḤar ney yeshel</i>		<i>Qu'elle soit ardue ou aisée</i>
<i>Imdanen</i>		<i>Eux:</i>
<i>Ay abeḥri i d-iffalen</i>		<i>O brise qui passe,</i>
<i>Yis-k ak i numen</i>		<i>Nous croyons tous en toi</i>
<i>Abeḥri</i>		<i>Lui:</i>
<i>Skud tettamnem yis-i</i>		<i>Si vous croyez en moi</i>
<i>Cukkey tesḤam iyisi</i>		<i>C'est qu'elle est fêlée</i>
<i>Deg iqerra-nwen</i>		<i>Votre cervelle</i>
<i>S kra n win d iyi-yumnen</i>		<i>Quiconque croit en moi</i>
<i>Iḍur iman-is</i>		<i>Se nuit a soi-même ;</i>
<i>Lehlak yekka-d syur-wen</i>		<i>Le mal est venu de vous</i>
<i>Tesswem azar-is</i>		<i>Qui l'avez entretenu ;</i>
<i>Kra n wayen i d-ittlalen</i>		<i>Quel que soit celui qui naît,</i>
<i>D kunwi i t-id-immalen</i>		<i>C'est vous qui le révélez :</i>
<i>Tennam-t-id yezzi-n yur-wen</i>		<i>Une fois dit, il se retourne contre vous</i>

<i>Yuyal s amkan-is</i>	<i>Et reprend sa place.</i>
<i>Imdanen</i>	<i>Eux :</i>
<i>Ay abeḥri i d-iffalen</i>	<i>O brise qui passe,</i>
<i>Anida-tt tafat</i>	<i>Ou est la lumière</i>
<i>Abeḥri</i>	<i>Lui :</i>
<i>Kul ma ad tEeddi tettsem</i>	<i>Lorsqu'elle passe, vous vous couchez,</i>
<i>Mi d-yewweḍ</i>	<i>Lorsqu'arrive l'obscurité</i>
<i>Ṭṭlam ad tekkrem</i>	<i>Vous vous levez</i>
<i>Tesxarbem lewqat</i>	<i>Vous avez brouille le temps !</i>
<i>Kul ma ad tEeddi tafat</i>	<i>Lorsque la lumière passe,</i>
<i>Tettnadim ṭṭlam</i>	<i>Vous cherchez le noir ;</i>
<i>Mi id-yewweḍ ṭṭlam yer sdat</i>	<i>Lorsque le noir arrive,</i>
<i>D tafat i tebxam</i>	<i>Vous voulez la lumière ;</i>
<i>Ayen tettnadim tura</i>	<i>Ce que vous cherchez vraiment,</i>
<i>Mazal ur t-tefhimem ara</i>	<i>Vous ne l'avez pas compris,</i>
<i>Ahat sdat-wen yella</i>	<i>Il est peut-être devant vous</i>
<i>Kunwi ur t-twalam</i>	<i>Et vous ne l'auriez pas vous</i>
<i>Imdanen</i>	<i>Eux:</i>
<i>Ay abeḥri i d-iffalen</i>	<i>O brise qui passe,</i>
<i>Fell-ay tettEassaḍ</i>	<i>Tu veilles sur nous</i>
<i>Abeḥri</i>	<i>Lui:</i>
<i>Win yenwan Eusseyy fell-as</i>	<i>Qui croit que je veille sur lui,</i>
<i>Asmi ara t-id-as wayla-s</i>	<i>Lorsque vient son lot de biens,</i>
<i>Ad t-yečč d asemmaḍ</i>	<i>Il le consomme froid !</i>
<i>Win yenwan Eusseyy fell-as</i>	<i>Qui croit que je veille sur lui</i>
<i>D ameybun yettyaḍ</i>	<i>Est un malheureux à plaindre :</i>
<i>Mi ara iruh a d-yawi ayla-s</i>	<i>Parti à la recherche de son lot,</i>
<i>Ur t-in yessawaḍ</i>	<i>Il n'y parvient pas ;</i>
<i>Ma tgam-iyi-d aEessas</i>	<i>Si vous faites de moi votre gardien,</i>

La tbennum byir llsas

Fell-awen a d-igrireb yiwwas

Yiwen ur d-ittyimi

Win yurgan

Yewweḍ lebyi-s

Mi d-yuki ččan lḥeq-is

A t-id-yerr fell-i

Vous construisez sans assises,

Un jour tout s'effondrera

Et personne n'y survivra !

Quand quelqu'un

Qui croit avoir atteint son but

Se réveille bredouille, lorsqu'il se réveille

Il trouve son lot usurpe, il m'accuse

-27-

<i>Nezra</i>	→	<i>Nous savons !</i>
<i>Tezram kulci dayen yellan</i>		<i>Vous savez toute la réalité,</i>
<i>Tezram amek i yella lhal</i>		<i>Vous connaissez la situation :</i>
<i>Ma nnan-awen-d wi ikken-ilan</i>		<i>Si on vous demande qui vous êtes,</i>
<i>Init-tt-id mebyir ccwal</i>		<i>Dites-le sans violence</i>
<i>Tezram amek i yella lhal</i>		<i>Vous connaissez la situation,</i>
<i>Tezram acimi tefrem</i>		<i>Pourquoi alors le cachez-vous ?</i>
<i>Isem-nwen la d-issawal</i>		<i>Votre nom fait appel à vous,</i>
<i>Yibbwas a t-id-teskeflem</i>		<i>Un jour vous l'exhumerez</i>
<i>Nezra la tzerrem</i>		<i>Nous savons que vous savez</i>
<i>Xas ma tedreylem</i>		<i>Bien que vous sembliez aveugles,</i>
<i>Ma yegwra-d yiwen icfan</i>		<i>S'il en reste un qui se souviennne,</i>
<i>A d-yini ayen yellan</i>		<i>Il dira la vérité</i>
<i>A kken d isefhem</i>		<i>Et vous expliquera tout.</i>
<i>Ma tebram ad twalim</i>		<i>Si vous voulez voir,</i>
<i>Kkset timedlin</i>		<i>Otez les dalles</i>
<i>Ad twalim irsan</i>		<i>Et interrogez les os</i>
<i>Ula d nutni cfan</i>		<i>Eux aussi se souviennent,</i>
<i>Ad ken id smektin</i>		<i>Ils vous rafraichiront la mémoire.</i>
<i>Steqsit ma tebyam</i>		<i>Interrogez si vous voulez</i>
<i>Akal f i telham</i>		<i>Le sol que vous foulez :</i>
<i>Tidet a tt-id-yini</i>		<i>La vérité il dira,</i>
<i>Mačči n wass-agi</i>		<i>Qui ne date pas d'aujourd'hui ;</i>
<i>Ulayyer leqlam</i>		<i>La plume est inutile ;</i>

Leywabi d issafen

Ma tæddam yur-sen

Seg-wasmi llan

Zran wi ten-ilan

Steqsit-ten

Les forets et les rivières,

Approchez-les donc :

Depuis qu'ils sont là,

Ils savent à qui ils sont ;

Interrogez-les.

Azar-iw yellan

D użar-ik yeqlen

Lasel-ik izegl-ik

Win tebyid yug-ik

Mmel-iyi-d wi k-ilan

Mes racines existent,

Les tiennes sont arrachées ;

Tes origines t'ont perdu,

Celui que tu veux te refuse,

Dit moi qui tu es ?

-28-

Tayri

→

L'amour

*Lliy taxzant iyelqey
Seg asmi akken mezziyey
Taktab n lhub i ssarsey
Yuli-tt uyebbar teqqim*

*J'ouvris le placard que j'avais ferme
Depuis que j'étais tout jeune :
Le livre d'amour que j'y avais remise,
Abandonne, était couverte de poussière.*

*Ayebbar i tt-yulin
Zwiyt akken ay d-twali
Tenna-d :wi id d-yessakin
Tyil mačči d nekkini
Eerqay ula i tewriqin*

*La poussière qui le couvrait,
Je l'essuyai pour qu'il me voie ;
Il me demande qui l'avait réveille,
Croyant que ce n'était pas moi ;
Les pages mêmes ne me reconnurent pas :*

*Taktabt uriy tettu-iyi
Amzun ayen i deg-s yellan
Mačči syur-i i as d-yekka
D affus nniđen i t-yuran
Nek ur as-ħedirey ara*

*Lu livre que j'avais écrit m'a oublié !
Comme si ce qu'il contenait
Je n'en étais pas l'auteur,
Une autre main l'aurait écrit
Et moi j'y serais absent !*

*Lhub si nntesthi
Ass-a qeblen-k irekli
Cebħen-k semman-ak tayri
Ma d nek ieğe-iyi yisem-ik*

*Amour dont nous rougissions,
Aujourd'hui tout le monde t'adopte,
On t'embellit en te nomman amour
Tandis que ton nom me plait!*

*Açhal i d-nettmekti
Ay ul-iw asmi nerya
Truħ tmes nni
Tuyaled d iyed mi tensa
Yewwi-tt wađu teğğa-yi
Tmezi-w mi yid-s tedda*

*Combien nous nous remémorons
Les moments ou nous brulions, mon cœur,
Ce feu a disparu,
Eteint et devenu cendres ;
Emporte par le vent et m'abandonnant,
Il a emporte ma jeunesse.*

Ula d later iy-d-yeqqimen

Iyumm-it wedfel n zzman

Ccna a t-id-yeskeflen

Ass-a Earqen-as imukan

Même les traces qui en restent

Elles sont couvertes par la neige du temps

Le chant qui l'aurait exhume

Ne retrouve plus ses marques.

A Tayri amek uyalay

Muqqel-d ačhal i bedlay

Ma d kemm akken i kem ssnay

I mazal yella wudem-im

Amour, que suis-je devenu

Regarde combien j'ai change

Mais toi, telle que je t'ai connue,

Tu es restée telle quelle !

A tayri mmel-iyi-d amek akken

Tegğid-iyi ger iberdan

Tecfiđ asmi i d-nemsawm

Nessay-d ittij yef wussan

Ussan i d akem-yeğğan tura

Uyalen armi id iyi rnan

Kul yiwen iwwi-d tiyita

Ĥuzan-iyi ur kem-ĥuzan

Mazal mazal mazal

Amour, dis-moi donc pourquoi

Tu m'as laisse a la croisée des chemins ?

Te souviens-tu de notre temps

Quand nous ensoleillions les jours ?

Ces jours qui t'ont quittée maintenant

Ont fini par me vaincre :

Chacun d'eux a apporte son coup,

Ils m'ont atteint sans t'atteindre ;

Toujours, toujours, toujours !

Mazal-iyi heddrey fell-am

Am wakken ĥebsen lewqat

Xas ttwaliy di ššifa-m

Ur uminey zzman ifat

Eamed-iyi ad amney lemnam

Ma tfehmed deg-i ur kkat

Ĥaca ayagi iyi-d-yegran

Fell-i ur tettebdil teswiet

Ulac ulac ulac

Toujours je parle de toi

Comme si le temps s'était arrêté ;

Bien que je voie ta beauté,

Je peine a croire que l'époque est révolue ;

Joue le jeu pour que je croie au rêve

Et sois assez intelligent, ne me condamne pas

Car c'est tout ce qu'il me reste

Pour que je sois en phase avec le temps.

Rien, rien, rien

Ulaç i yelhan am kemm
Ulaç i yerzagen annect-im
Asmi akken I umnay yis-m
Tessendiç-iyi-d ifassen-im
Heřday d acu I d asirem
Temzi-w mi yidem teqqim
TexdeE-iyi texdeE-ikem
Temyer tesbeed-iyi isem-im
Ass-a ass-a ass-a

Ass-a dalley walay-n
Ger-aney zzerb n lesnin
Ur tzerređ iseggasen
Haça fell-i a d steqsın
Tezriđ kul tizya-w řsen
Ssnen-kem qbel ur řlin
Seg-m ur ttnekkaren
Mb3id i kem-id-ttwalin
D ayen d ayen d ayen

Dayen zriy ifat lřal
Mačči am asmi mezziyey
Ur icbiř fell-i wawal
Taktabt-im a tt-ssereyey
Ad řęey yid-i lexyal
Iwakken a d-ttmektayey
Mačči deg uzekka n wawal
Deg ul-iw ara kem-neřley
Tayri, tayri, tayri!

Il n'y a pas mieux que toi,
Il n'a pas plus amer que toi ;
Du temps où je croyais en toi,
Tu m'avais tendu les bras ;
J'avais appris ce qu'est l'espoir
Et ma jeunesse t'avait tenu compagnie ;
Elle m'a trahi et t'a trahi
Et la vieillesse t'a éloigné de moi
Aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui

Aujourd'hui, en regardant, je vois
Entre nous la barrière des années ;
Tu ne vois pas ces années,
Elles ne concernent que moi ;
Tu sais que tous mes congénères
Ont goute a toi et t'ont connu avant de choir :
De toi ils ne se remettront pas,
De loin ils te regarderont.
Fini, fini, fini !

Fini ! Je sais que c'est trop tard,
C'est l'œuvre de ma jeunesse :
Le verbe ne me sied pas,
Ton livre, je le brulerai ;
De toi je garderai l'ombre
Pour t'avoir comme souvenir ;
Ce n'est pas dans une tombe
C'est dans mon cœur que je t'ensevelirai !
Amour, amour, amour !

-29-

Zzay fell-i	→	Il me peine de vous dire.
<i>Ass-a yerza-d fell-i lxiq</i>		<i>La le chagrin m'enveloppe,</i>
<i>D lxiq i d-izeggiren i rwaḥ</i>		<i>Qui précède tout départ ;</i>
<i>Xas deg ul-iw d iceqqi</i>		<i>Bien que mon cœur soit fendu,</i>
<i>Iban webrid-is yertah</i>		<i>La voie qui l'apaise est claire :</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-iniy</i>		<i>Il me peine de te dire,</i>
<i>Wisn ma aneiwed ad nemlil</i>		<i>Nous reverrions-nous un jour,</i>
<i>Ameslay ziden ur t-ufiy</i>		<i>Car point de douce parole</i>
<i>I demmar i d-yegra lmil</i>		<i>Qui eut pu me consoler ;</i>
<i>Tezri akken ay zriy</i>		<i>Je le sais et tu le sais,</i>
<i>Fef wayen yelhan hed ur yerwil</i>		<i>Nul ne fuit les bonnes choses,</i>
<i>Twab deg uḍar it-rriy</i>		<i>Mais je repars du bon pied</i>
<i>Ass-agi abrid ad t-nektil</i>		<i>Et parcourrai les chemins.</i>
<i>Ger deffir ayen akk ḡḡiy</i>		<i>Laissant tout derrière moi,</i>
<i>Kukrey ad neqlabay</i>		<i>J'hésite à me retourner ;</i>
<i>Wisn yiwwas ad zziy</i>		<i>Reviendrais-je peut-être un jour,</i>
<i>Wisn d ayrib ad neṭley</i>		<i>Mourrais-je en exil peut-être ;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-inniy</i>		<i>Il me peine de vous dire,</i>
<i>A tiyaltin deg nnumay</i>		<i>Crêtes que je parcourais</i>
<i>Ay assif deg tteyniy</i>		<i>Et rivière ou je chantais,</i>
<i>Ur uyalay ad ttassay</i>		<i>Que je ne reviendrai plus ;</i>
<i>Xas ma ruḥey ad tmektiy</i>		<i>Mais je garde en souvenir</i>
<i>Ccbaḥa n wedrar nney</i>		<i>La beauté de nos montagnes</i>
<i>Ger wallen-iw aken ttawiy</i>		<i>Qui hanteront ma vision</i>
<i>Ur ttɛawaday aken-ksey</i>		<i>Dont je garderai l'image.</i>
<i>Tawwurt n tmezi i yerriy</i>		<i>J'ai enferme ma jeunesse,</i>
<i>Medlay-tt yef wayen iɛddan</i>		<i>Avec elle le passe,</i>
<i>Medlay-tt yef wayen ttmeniy</i>		<i>Avec elle l'espoir,</i>
<i>Ḡḡiy-ten yid-i ur ddan</i>		<i>Et je partirai sans eux ;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-inniy</i>		<i>Il me peine de vous dire,</i>

<i>A ken-ğğey a wid iderban</i>	<i>Vous qui m'avez éduqué,</i>
<i>Tettwalim akken ttwaliy</i>	<i>Qui voyez comme je vois,</i>
<i>Di şber ulawen akk wwan</i>	<i>De patience, les cœurs enragent</i>
<i>Ad ruḥey s anga ur zriy</i>	<i>Je pars et je ne sais ou</i>
<i>Ur d-yecqi ad awḍay kan</i>	<i>Pourvu que je parvienne</i>
<i>Lxetyar wellah ur tesEiy</i>	<i>De choix je n'en ai aucun</i>
<i>D Şin ney d Marikan</i>	<i>En Chine ou en Amérique.</i>
<i>D lesnin i d as-neqqar</i>	<i>Depuis longtemps j'espérais</i>
<i>Azekka cedda ad tifsus</i>	<i>Que les souffrances s'allègent ;</i>
<i>Kul ass yettzad uxşar</i>	<i>Car s'aggrave mon malheur,</i>
<i>Tarewla uqbel ad nimsus</i>	<i>Je fuirai tant qu'il est temps</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-inniy</i>	<i>Il me peine de vous dire,</i>
<i>Ad ruḥey ay imeddukal</i>	<i>Compagnons, que je m'en vais,</i>
<i>Tikwal aken-id-ttmektiy</i>	<i>Je me souviendrai de vous</i>
<i>Ma yeğğa-ken-id uḥmmal</i>	<i>Si le chaos vous épargne;</i>
<i>Mačči d zhhu i ttnadiy</i>	<i>Je ne cherche pas les plaisirs</i>
<i>Xas ma byiy-t ifut lhal</i>	<i>Car pour moi il se fait tard ;</i>
<i>Xtaray ceḥna a tteEbiy</i>	<i>Mieux vaut la critique acerbe</i>
<i>Wala ad inehren yeḡyal</i>	<i>Que le pouvoir des bourriques.</i>
<i>Ad ruḥey mebla asirem</i>	<i>Je pars sans le moindre espoir,</i>
<i>Ad ruḥey mebla imeṭṭi</i>	<i>Je pars sans la moindre larme,</i>
<i>Ad ruḥey mebla axemmem</i>	<i>Je pars sans réflexion,</i>
<i>Alama Eyiḡ di tikli</i>	<i>Jusqu'a ce que la marche m'épuise ;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen inniy</i>	<i>Il me peine de vous dire</i>
<i>Ad ruḥey aken ġğay irkli</i>	<i>Que je vous quitterai tous ;</i>
<i>Xas deg ubrid-iw zriy</i>	<i>Bien que je sache mon chemin</i>
<i>Yal ugur yettraḡu-yi</i>	<i>Jalonne de traquenards,</i>
<i>Xas kul mi ara krey ad yliy</i>	<i>Bien que je doive échouer,</i>
<i>Xas lmuja ad i-tawi</i>	<i>Bien que la vague m'emporte,</i>
<i>Di lmeḥayen ad ttmektiy</i>	<i>Au souvenir des souffrances,</i>

<i>Ass-a ur yecbi idelli</i>	<i>Aujourd'hui n'est plus comme hier.</i>
<i>Ayen yetteebbi walay</i>	<i>Ce qu'endure mon cerveau,</i>
<i>D ayen ur tteebin-t tuyat</i>	<i>Est trop lourd pour mes épaules ;</i>
<i>Lukan i zher i earqay</i>	<i>Si cela ne tenait qu'au sort,</i>
<i>Yili yef wayen i nenuda nufat</i>	<i>L'effort aurait fructifié;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-inniy</i>	<i>Il me peine de vous dire,</i>
<i>A wid yettrağun talwit</i>	<i>Vous qui attendez la paix,</i>
<i>Akk yidwen ur tt-ufiy</i>	<i>Qu'avec vous je ne l'ai vue,</i>
<i>Ur tettbeddil ddunit</i>	<i>Qu'on ne peut changer le monde ;</i>
<i>Deg usirem ur ttekkij</i>	<i>Je n'ai plus aucun espoir</i>
<i>Nsarem šbeḥ tameddit</i>	<i>Bien qu'on ait tant espéré,</i>
<i>Akka seg wasmi i d-cfiy</i>	<i>Autant que je m'en souviens,</i>
<i>Leemer i day-teğğa twayit</i>	<i>Nos drames sont innombrables</i>
<i>Ay ittij i d-icerqen</i>	<i>Toi soleil qui te lève,</i>
<i>Anda a yi-d-tafed azekka</i>	<i>Où me trouveras-tu demain ?</i>
<i>Ma qqimey ad cbbuy</i>	<i>Si je reste comme les autres,</i>
<i>Teedel tudert d uzekka</i>	<i>La vie serait telle une tombe ;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-iniy</i>	<i>Il me peine de vous dire,</i>
<i>Ay izekwan aken-ğğay</i>	<i>Tombes, je vous laisserai,</i>
<i>Γef tebladın ttiyimiy</i>	<i>Sur vos dalles je m'asseyais</i>
<i>Ur mazal ad qqimey</i>	<i>Mais je ne m'assoierais plus,</i>
<i>Mulac yur-wen ttcabiy</i>	<i>Car je vous ressemblerais,</i>
<i>Wisem ma mutey ney drrey</i>	<i>Serais-je mort ou vivant ?</i>
<i>D acu lxilaf ttwaliy</i>	<i>La seule différence est</i>
<i>Kunwi tezlem nek bedday</i>	<i>Que vous êtes étendus et je suis debout.</i>
<i>D awḥid i lliy ger-awen</i>	<i>Solitaire parmi vous,</i>
<i>Ur tesaq a ybedlen fell-i</i>	<i>Quel changement y aurait-il ?</i>
<i>Tenna-m asmi lliy yid-wen</i>	<i>Lorsque j'étais parmi vous,</i>
<i>“Yella amzun ur yelli”</i>	<i>Pour vous je n'existais pas ;</i>
<i>Zzay fell-i ad awen-iniy</i>	<i>Il me peine de vous dire,</i>

*Ay irfiqqen-iw a ken-ttuy
 Waqila akken byuy iliy
 Tabrat ur tt-id-ttaruy
 Ma yella rbbeḥ ay uffiy
 Ulayyer ad awen-ḥkuy
 Ma d lexsara deg ara yliy
 Weḥdi kan ara ttefruy*

*Ayen akk ziden ur t-nesin
 Meqqar terzeg nenumi-tt
 Ad nsafar mebyir aewin
 Ur telli zyada newi-tt
 Zzay fell-i ad awen-iniy
 Ma ḡḡiy-ken d acu xeṣray
 Di lyerba ulac ay seiy
 Ma ger-awen zggıy xuşsey
 Ur yelli d acu i ḡḡiy
 Ad iyaḍ a t-sruḥay
 Ger-awen d acu i yeswiy
 Ur znuzey ur ttayay*

*Lḥıla i ketben tenyel
 Ad neemer anda nniḍen
 Ad netbee anṣib ma yerwel
 D aksser ney d assawen
 Zzay fell-i ad awen-inniy
 Ad ruḥey awen ḡḡay layas
 Ayla-w fell-as ad nadiy
 Kunwi tettraḡm-t kul ass
 Nek xtaray ad steqsiy
 Ad ruḥey ad qelbay fell-as
 Mi rwiḡ laetab yak zriy
 Ad t-id-magreḡ yiwwas*

*Amis, je vous oublierais,
 Et quelle que soit mon destin
 Peut-être vous écrirais-je :
 Si je trouve le bonheur,
 Qu'aurais-je à vous raconter ?
 Et si ma perte est mon lot
 Je serai seul responsable.*

*N'ayant connu la douceur,
 Habitue d'amertume,
 Je partirai sans viatique
 Ni quelque fruit de magouille ;
 Il me peine de vous dire,
 Que perdrais-je à vous quitter ?
 Mon exil est sans ressources
 Et parmi vous je défaille ;
 Je ne laisse rien qui vaille
 Qui me peine et que je perde :
 Parmi vous quel mérite ai-je,
 Moi qui ne vends ni n'achète.*

*La coupe de destin vidée,
 J'irai puiser autre part,
 Je suivrai mon lot qui fuit,
 Et irai par monts et vaux ;
 Il me peine de vous dire,
 Je vous laisse votre espoir
 Et m'en vais quêtant le mien
 Tandis que vous l'attendez ;
 J'ai choisi de le chercher
 Et d'aller à sa rencontre,
 Je sais qu'au bout de ma peine
 Je le surprendrai un jour*

-30-

<i>Diri-yi</i>	→	<i>Mauvais suis-je ?</i>
<i>Ziy anect i diri-yi</i>		<i>Je suis mauvais, n'est-ce pas ?</i>
<i>Axir ad telhum kunwi</i>		<i>Mieux vaut que vous soyez bons,</i>
<i>A wid tetruzun seg ul</i>		<i>Vous qui brisez de plein gré ;</i>
<i>Lhan wid yerzan lemtul</i>		<i>Et vous a qui je ressemble,</i>
<i>Mayla uggij ad inix</i>		<i>Bons sont ceux qui brisent les dits ;</i>
<i>A Rebbi rsed ad nalix</i>		<i>Si je refuse à dire Dieu, descends et je monte,</i>
<i>Axir-ik i snar i zriř</i>		<i>Mieux que toi je sais, je vois!</i>
<i>Diri-yi</i>		<i>Mauvais suis-je</i>
<i>Ma d tamacahut tagi</i>		<i>Je ne sais si c'est un conte</i>
<i>Nex yettmenxa lbařel</i>		<i>L'arbitraire peut-il mourir ?</i>
<i>yef leğwab teřli-d tsusmi</i>		<i>Les nobles sont réduits au silence</i>
<i>Awal n yisex yezga yefttel</i>		<i>Et le lâche est délivré ;</i>
<i>Ma ur cnix řef wid yemmuten</i>		<i>Si je ne chante les morts</i>
<i>Ad zenzar irsan nsen</i>		<i>Pour ainsi vendre leurs os</i>
<i>I waken ad rebřar yis-n</i>		<i>Et m'enrichir davantage,</i>
<i>Diri-yi</i>		<i>Mauvais suis-je ?</i>
<i>Aqelmun n řber nerra-t</i>		<i>M'étant arme de patience,</i>
<i>Nuked řbbeř tebđdel</i>		<i>Voici l'aube des mutations :</i>
<i>Unggifen tthuzzun tuyat</i>		<i>Les sots se mettent à danser,</i>
<i>Uřđiqqen ttawin ddel</i>		<i>Les bons subissent l'affront ;</i>
<i>Ma llix seg wid yettředřin</i>		<i>Car je suis un homme pudique,</i>
<i>Yeřli si lmizan limin</i>		<i>Arme de modération,</i>
<i>D yir tamuřli i d-ttwalin</i>		<i>On me jette des regards :</i>
<i>Diri-yi</i>		<i>Mauvais suis-je ?</i>
<i>Uffix lbaz d amarzu</i>		<i>Je trouvai l'aigle impuissant</i>
<i>D agerfiw id isewqen</i>		<i>Et le corbeau aux commandes ;</i>
<i>Uffix tizizwit tettru</i>		<i>Je trouvai l'abeille triste,</i>
<i>D arzeřen i tt-id yessuřren</i>		<i>Les guêpes l'ont délogée ;</i>

*Ma uggir ad ġġar axxam-iw
Ma ur nejlar si tmurt-iw
Ma jguglar deg wakal-iw
Diri-yi*

*Car je reste auprès des miens,
N'ai pas laissé ma patrie,
Reste attache à ma terre,
Mauvais suis-je*

*Gur-sen d at lbaṭel axir
Xas akken tqubled taswiet
Ad akkaren xer deffir
Kul mi tqerbed xer sdat
Ma yrad-iyi win yettrun
Ma ḥemmlar wid iceffun
Ma karhar wid tt-ixellun
Diri-yi*

*Pour eux mieux vaut être injuste
Et tu auras beau lutter ;
Ils te feront reculer
Chaque fois que tu avances ;
Car je compatis aux pleurs,
Aime ceux qui se souviennent,
Méprise les destructeurs,
Mauvais suis-je*

*Di lbaṭel wwin-d iżuran
Ma ullac ad ten-id-snulfun
Bnan zṣarab s wurfan
Seg wid yekkatén yettrun
Ma karhex lbaṭel d lefsed
Ma karhex lxedma n leḥsed
Ma hennar win yellan yerked
Diri-yi*

*Inspires par l'injustice,
Morte, ils la ressuscitent ;
Je me suis barricade
Contre ceux qui frappent et pleurent ;
Car j'exècre les excès,
Car je hais la convoitise
Et fais la paix aux paisibles,
Mauvais suis-je*

*Ma xef unyir-ik ddaewessu
yur sen d argaz I tellid
Ma i txidas teggiḍ ussu
yur sen di lēez ad taliḍ
Ma ur kkatex akk yisen-t
Ma ur cbir anbec yisen-t
Ma ur d cetlar di tuccent
Diri-yi*

*Vous qui vénerez les tombes
Et d'elles espérez l'issue,
Vous préférez la mort et
Tuez la flamme de la vie ;
Car je refuse la mort
Dont ils veulent m'encenser
Pour me trainer dans la boue,
Mauvais suis-je*

A bab n tegnawt xur-k
Γef ussan id ileħħun
Wisn ma bxir ad teslek
Seg wid ak yekkatn ttrun
Ma zggix-d si lġiha n lhħeq
Ma rrix tidet di lmentaq
Ma brix ittij ad yecreq
Diri-yi

Si ton âme est anathème,
Pour eux tu es un grand homme ;
Si tu es un homme sournois,
Tu gagneras en grandeur ;
Car tel n'est point ma manie,
Car je ne suis importun,
Car je ne sais manœuvrer,
Mauvais suis-je

A wid iebeden iżekwan
Deg-sen ttnadin tifrat
D lmut i wumi tegam amkan
Tudert teksem-as tafat
Ma uggix lmut i d-ihubben
Ma ur qbiler ad iyi-nxen
Akken yis-i ad srewten
Diri-yi

Maitre des Cieux,
Quant aux temps qui nous attendent,
L'issue sera-t-elle heureuse
Des bourreaux inconciliables ;
Car j'aime la probité,
Car je dis la vérité,
Car j'aime la transparence,
Mauvais suis-je

-31-

Ini-asen	→	Dis-leur
<i>I wid i yewwi wađu</i>		<i>A ceux que la tempête a emportés,</i>
<i>Ađu n lxuf d-işuđen</i>		<i>Cette tempête de la peur qui a souffle,</i>
<i>Ssiwed-asen lexbar lhu</i>		<i>Va, annonce-leur la nouvelle ;</i>
<i>Ad k-ceggeey yur-k ini-asen</i>		<i>Je t'envoie, prends soins de leur dire.</i>
<i>Ini-asen truḥ daewessu</i>		<i>Dis-leur que le mal a été congédie</i>
<i>Zemren tura ad d uyalen</i>		<i>Et que maintenant ils peuvent rentrer</i>
<i>Nufa-d i tmurt aqerru</i>		<i>Car nous avons trouve l'homme qu'il faut,</i>
<i>Seg widak i iqlilen</i>		<i>Parmi les rares qui peuvent gouverner ce pays</i>
<i>Baba-s d aqbayli n wedrar</i>		<i>De père kabyle des montagnes</i>
<i>Yemma-s d taerabt n wecluh</i>		<i>Et de mère arabe des steppes</i>
<i>Seg wid yettşeggimen annar</i>		<i>Il est l'homme de la situation</i>
<i>Ur nettşemmid ad ay-iruh</i>		<i>Que nous n'accepterons jamais de perdre</i>
<i>Yewwed-d kan agu yufrar</i>		<i>A peine arrivé qu'ayant dissipe la brume</i>
<i>Tamurt as-d-yawi rruḥ</i>		<i>Il apporte un souffle nouveau au pays.</i>
<i>Ini-asen truḥ daewessu</i>		<i>Dis-leur que nous avons conjure le mal,</i>
<i>Ccwal wer d-yegri later-is</i>		<i>Fait disparaître a jamais l'injustice,</i>
<i>Ini-asen ad ten-nettraḡu</i>		<i>Que nous peinons a les attendre</i>
<i>Tamurt tuḥwaḡ arraw-is</i>		<i>Et que la patrie a jamais besoin de ses enfants</i>
<i>Ini-asen ma d-uylen</i>		<i>Dis-leur que s'ils reviennent parmi nous,</i>
<i>Kulwa yurḡa-t wemkan-is</i>		<i>Chacun d'eux occupera sa place,</i>
<i>Deg uxxam ad dukklen</i>		<i>Qu'enfin unis dans leurs foyers,</i>
<i>Kul wa ad yezhu d warraw-is</i>		<i>Ils vivront heureux avec leurs enfants.</i>
<i>Ini-asen telli tewwurt</i>		<i>Dis-leur que les portes leur sont ouvertes,</i>
<i>D ayen zżrubat ttwaksen</i>		<i>Qu'enfin les remparts sont tombes,</i>
<i>Serrhen i iberdan n tmurt</i>		<i>Que tous les chemins mènent à notre pays,</i>
<i>Teččur d iberraniyen</i>		<i>Qu'il est empli d'étrangers</i>
<i>Ccetwa anbdu tafsut</i>		<i>Et que, hiver, printemps, été,</i>
<i>D luluf i d-ttasen</i>		<i>Les visiteurs se comptent par milliers.</i>

*Ini-asen ma d-tuyalen
Lbatel ur d-yeggri later-is
Taḥeqqart n zik snen
Ur s-yettunebder yisem-is*

*Dis-leur qu'il faut qu'ils rentrent
Car l'injustice a été bannie,
Le mépris que jadis ils connurent,
On en a oublié jusqu'au nom.*

*Wid iweeren zik-nni
Win ineṭṭqen ar lḥebs ad t-rren
S abrid zzin-d d ayenni
Tura fehmen iwumi-ten
Læskar di lkazirna-t
Lemkaḥel merra ṣeddedent
Ur ineq ur yettmettat
Anda yella wuëwij ṣeggment
Neffey si ṭṭlam ar tafat
Tilufa nni n zik ṣeḥdent*

*Les frondeurs du temps jadis
Qui emprisonnaient au moindre dépit cause,
Sont maintenant revenus à la raison,
Désormais conscients de leur rôle ;
L'armée se cantonne dans les casernes,
Les fusils sont gagnés par la rouille,
Nul ne tue, nul ne se fait tuer,
Les tordus ont été redressés,
Et, sortis des ténèbres vers la lumière,
Les plaies d'autrefois se sont cicatrisées.*

*Wid-ak i yetṭfen adrar
Ṣubben-d yehda-ten-id rebbi
Win isen-yessayzfen amrar
Wwin-ten deg ubrid leali*

*Ceux qui tenaient le maquis,
Guides par la grâce de Dieu, se sont rendus ;
Ceux qui avaient toléré leurs exactions
Les ont enfin remis dans le droit chemin.*

*Ulac win yettnadin amkan
Leibad xeddmern merra
Yiwen ur yelli di lemḥan
Ḥef udmawen tezga rreḥma
Lḥebb yeyleb afriwen
Lyella teqqel-d ar tqæet
Afellaḥ yesea ifadden
Ixeddem yesnuzu itett
Almi ula d ijarnanen
Uyalen heddren tidet*

*Nul n'est à la recherche de quelque poste,
Tous vaquent à leurs occupations,
Par un n'est dans le besoin
Et sur les visages se lit la douceur.
Les récoltes sont abondantes,
C'est le retour de l'opulence,
Le paysan retrouve la prospérité,
Qui cultive, vend et engrange
Maintenant même les journaux
Disent tous la vérité.*

*Ini-asen tres-d lahna
Tefka-d ttaed tefsut
Newweḍ ak s ayen i nmena
Açhal aya nettargu-t*

*Dis-leur que la paix s'est installée,
Que le printemps est au rendez-vous,
Que tous nos vœux sont exaucés,
Ce dont nous rêvions depuis longtemps.*

*Ini-asen ma d-tuyalen
Limer ad walin timdinin
Ccbaḥa ara ten-iqablen
Kul azniq deg aæddin
Ad walin wa ad sriḥen
Siwa lwerd ak d lyasmin
Tilmezyin d yelmezyen
Afus deg ufus tteeddin
Teddun yer llakul-nsen
Dduklent tmeslayin*

*Dis-leur que s'ils reviennent
Ils contempleront nos villes :
Que d'élégance les accueillera
Dans chaque rue qu'ils arpenteront
Ils verront et ne humeront
Que le parfum de roses et de jasmin ;
Ils verront filles et garçons,
Se tenant main dans la main,
Sur le chemin de l'école
Ou les langues se sont fait la paix.*

*Taqbaylit tekcem lakul
Tacba taerabt tarumit
Kul wa yeqqar-itt seg wul
Imi iy-tesdukel tjaddit*

*Le kabyle est désormais à l'école,
Tel l'arabe et le français ;
Tous l'étudient avec conviction
Grace à notre communauté identitaire.*

*Ini-asen mačči d aya
Aṭtas n wayen nniḍen
Limer ad walin leiwamae
Akken ččuret d inselmen
Eedlen akk wa yer wa
Nutni d legliz irumien
Udayen rran-d ttjara
Neic yid-sen d atmaten
Anriku di qşintina
Yeznuzuy igiṭaren*

*Dis-leur qu'il n'y a pas que cela,
Qu'il y a tant de choses encore :
S'ils voyaient les mosquées
Qui ne désemplissent pas ;
Cote à cote et en toute équité
Avec l'église chrétienne,
Les Juifs ont réintroduit le négoce
Et, tels des frères, nous vivons en harmonie ;
Enrico, installé à Constantine,
Est marchand de guitares.*

<i>Ma d-rsen di leaşıma</i>	<i>Lorsqu'ils débarqueront dans la capitale,</i>
<i>D lhukuma aten-iqablen</i>	<i>Le gouvernement viendra à leur rencontre,</i>
<i>Ad ruhen s wudem yeđsa</i>	<i>Le sourire aux lèvres</i>
<i>D uemmur n yijeđđigen</i>	<i>Et une gerbe de fleurs.</i>
<i>Ad walin amek i tbeddel</i>	<i>Ils verront le changement</i>
<i>Leibad merra cerhen</i>	<i>Et l'enthousiasme de leurs compatriotes,</i>
<i>Ad afen şwab deg laeqel</i>	<i>Découvriront la sagesse, la raison</i>
<i>Açal a ferhen yis-sen</i>	<i>Et l'immense joie que provoquera leur retour.</i>
<i>Ulawen ijehen ad hlun</i>	<i>Les cœurs meurtris seront rétablis,</i>
<i>Ad d-uyalen d ijdiden</i>	<i>Et, animés d'un souffle nouveau,</i>
<i>Aybel n lyerba ad tettun</i>	<i>Oublieront le chagrin de l'exil ;</i>
<i>Si lemhayen ad iriden</i>	<i>Délestes qu'ils seront de leurs tourments,</i>
<i>Tudert nniđen ad tt-bdun</i>	<i>Ils commenceront une nouvelle vie</i>
<i>As tşeggem deg wayla-nsen</i>	<i>Et ne seront que prospères.</i>
<i>Aset-d ma tumnem-iyi</i>	<i>Venez si vous m'accordez quelque crédit</i>
<i>Ad twalim s wallen nnwen</i>	<i>Et vous verrez de vos propres yeux ;</i>
<i>Imahbal akka am nekkni</i>	<i>Que je partage mon rêve avec vous</i>
<i>Mačči d leib ma skaddben</i>	<i>Pour des fous tels que moi</i>
<i>Aya d-nniy ulac-it</i>	<i>Le mensonge n'est point une honte.</i>
<i>N wid it-yesaramen</i>	<i>Ce que je dis la n'est point il est un vœu pieux</i>
<i>Kul yiwen yesea targit</i>	<i>Car chacun a ses chimères :</i>
<i>Glut-ay-d s tirga nwen</i>	<i>Faites-nous partager les vôtres.</i>
<i>Awit-ay-d tirga nwen</i>	<i>Racontez-nous vos rêves</i>
<i>S annar n tirga ad t-nernu</i>	<i>Et ensemble emplissons l'aire des rêves :</i>
<i>Llan wid ay yesrewten</i>	<i>Il s'en trouve qui mettront le désordre,</i>
<i>Ad tt-rwin qbel a tefru</i>	<i>Qui remueront jusqu'au dénouement</i>
<i>Mi kfan ccyel ad tferzen</i>	<i>Leur tache accomplie, on y verra plus clair</i>
<i>Ad texleđ mbeed ad teşfu</i>	<i>Et au chaos succédera la décantation.</i>

-32-

<i>Neġġa awen amkan</i>	→	<i>Nous vous laissons le champ libre.</i>
<i>Byiy ad d-inniy</i>		<i>J'ai envie de dire,</i>
<i>Ad yefsus wul-iw</i>		<i>Que mon cœur s'allège,</i>
<i>Ur teṣeid wi yenyiy</i>		<i>Je suis innocent</i>
<i>Ugadey tili-w...</i>		<i>Mais ai peur de mon ombre.</i>
<i>Lbaḍna ur telli</i>		<i>Il n'y a point de secret</i>
<i>Anwi ur nettwali</i>		<i>Car qui ne voit pas</i>
<i>Tjerħ tmuyli</i>		<i>Et souffrent ceux qui,</i>
<i>N wid yessusmen</i>		<i>Réduits au silence,</i>
<i>Tqublem tizi,</i>		<i>On fait face au tourbillon</i>
<i>Tedlam-d ass-agi</i>		<i>Et qui, aujourd'hui,</i>
<i>Tufam-d ur yelli</i>		<i>Ne repèrent rien</i>
<i>I yessefrahen</i>		<i>Qui nous rende heureux</i>
<i>Kksen awen amkan</i>		<i>Ils vous ont ravis,</i>
<i>Wid ur nettṣedħi</i>		<i>Ceux qui, effrontés,</i>
<i>Ur d awen d-ġġen</i>		<i>Ne vous ont laisse</i>
<i>Awal ad d-yalli</i>		<i>Elever la voix,</i>
<i>Ass mi la kkatén</i>		<i>Ceux qui prétendaient</i>
<i>Nenwa yef tdukli</i>		<i>Lutter pour l'union,</i>
<i>Seg wass mi iy-tteksen</i>		<i>Qui nous l'ont ravie</i>
<i>nugi ad d-nemmekti</i>		<i>Et qui nous ont rendus amnésiques.</i>
<i>Kra i d-yewwi yidelli</i>		<i>Les acquis d'hier,</i>
<i>Yečča-t wass-agi</i>		<i>Ne sont plus que ruines,</i>
<i>Tegra-d tmuyli,</i>		<i>Il reste les yeux</i>
<i>I mmis n tjaddit</i>		<i>Au fils du Pays</i>

<i>Lsas yergagi,</i>	<i>Les fondations tremblent</i>
<i>Sqqf ineggi</i>	<i>Et le faite fuit,</i>
<i>Wissen ma d-yegri</i>	<i>Resterait-il</i>
<i>Wa ad d-yarren tiqit..</i>	<i>Qui le réparerait ?</i>
<i>Neğğa-awen amkan</i>	<i>A vous le champ libre</i>
<i>Ma d nekkni neshel</i>	<i>Car nous sommes sobres,</i>
<i>Şeggemt-ay-d kan</i>	<i>Répareriez-vous</i>
<i>Ayen akk i neydel</i>	<i>Tous nos préjugices</i>
<i>D kunwi i yezran</i>	<i>C'est vous qui savez,</i>
<i>Tennam nedderyel</i>	<i>Pas nous les aveugles</i>
<i>Ayen i kwen i yebban</i>	<i>Votre éducation,</i>
<i>Iyunza-t laeqel</i>	<i>La raison la hait.</i>
<i>Deg wass thefdem</i>	<i>Apprenant le jour,</i>
<i>Deg yid tferdem</i>	<i>Balayant la nuit,</i>
<i>Şbah tşefdem</i>	<i>Effaçant à l'aube,</i>
<i>D acu i wumi tcefum?</i>	<i>Ne retenant rien,</i>
<i>Kul ma tedreylem</i>	<i>Quand vous vous perdez,</i>
<i>Ur temyaeqalem</i>	<i>Quand vous vous niez,</i>
<i>Abrid mi t-zeglem</i>	<i>Quand vous échouez,</i>
<i>Fell-ay i treffum</i>	<i>Vous nous accusez</i>
<i>Neğğa-awen amekkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>A řehba n yimencaf</i>	<i>Forum des méchants,</i>
<i>A wid yeserkan</i>	<i>Qui avez pourri</i>
<i>Ula d ixulaf</i>	<i>Jusqu'aux rejets</i>

<i>D kunwi i yebyan</i>	<i>Vous qui désiriez</i>
<i>Awelleh yer lkaf</i>	<i>Mener vers l'abime,</i>
<i>Ayen i awen yelhan</i>	<i>L'abime vous sied,</i>
<i>Tiwlet isuraf</i>	<i>Allez à grands pas.</i>
<i>D acu id-tesnulfam?</i>	<i>Qu'avez-vous crée</i>
<i>D acu i wumi telham?</i>	<i>A quoi servez-vous</i>
<i>Tkerhem lewqam</i>	<i>Méprisant le bien</i>
<i>Deg wen wer yelli</i>	<i>Qui n'existe en vous,</i>
<i>Mi tebdam axxam</i>	<i>Scindant la maison,</i>
<i>D acu i d ay- tennam?</i>	<i>Vous avez tue</i>
<i>D ayen i wumi tsemmam</i>	<i>Ce que vous nommez</i>
<i>"Tagmat" "tadukli"...</i>	<i>Amitié, union</i>
<i>Neğğa-awen amkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>A wid ur neməin,</i>	<i>Vous les "sans valeur",</i>
<i>A wid-ak yerzan</i>	<i>Vous qui enfoncez</i>
<i>Tiwwura yellin</i>	<i>Les portes ouvertes,</i>
<i>A wid irekden sekra</i>	<i>Vous qui piétinez</i>
<i>N wayen yemyin</i>	<i>Ce qui a germe ;</i>
<i>Taftilt id-caelen</i>	<i>Tout cierge allume,</i>
<i>Ad tt-id-tsexsim</i>	<i>Vous l'éteignez.</i>
<i>A wid itetten</i>	<i>Vous qui dévorez</i>
<i>Deg uksum nnsen</i>	<i>Votre propre chair,</i>
<i>A wid itessen</i>	<i>Vous vous abreuvez</i>
<i>Idamen n uxxam</i>	<i>Du sang de vos frères</i>

<i>A wid yessusfen</i>	<i>Vous qui crachez dans</i>
<i>Tament deg sassnen</i>	<i>Le miel savoure,</i>
<i>A wid yesmaren</i>	<i>Vous avez verse</i>
<i>Ssem di leqlam</i>	<i>Le venin dans la plume</i>
<i>Neğğa-awen amkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>A sus n tdukli</i>	<i>Vermine de l'union</i>
<i>Tekker-d ad d-tban</i>	<i>Que, quand elle point,</i>
<i>Mi d-tussam teyli</i>	<i>Vous annihilez,</i>
<i>Ayen ak id-yegran</i>	<i>Tout ce qu'il nous reste,</i>
<i>Tebdam-t d lesfuf</i>	<i>Vous le fragmentez,</i>
<i>Mi terram laman</i>	<i>La confiance en vous</i>
<i>Izdey-it lxuf</i>	<i>Est un grand danger.</i>
<i>Gas ma la nettrus</i>	<i>Bien que nous soyons</i>
<i>Gef leqdaæ n lmus</i>	<i>Sur le fil du sabre,</i>
<i>Gurwen nezga nxuş</i>	<i>Nous avons failli,</i>
<i>D kunwi i yelhan</i>	<i>C'est vous les meilleurs</i>
<i>D iman-nney neus</i>	<i>Seuls à surveiller</i>
<i>Ur nettak afus</i>	<i>Contre la trahison,</i>
<i>Gas akken drus</i>	<i>Et si c'est peu faire,</i>
<i>D kunwi i yellan</i>	<i>Vous êtes bien la</i>
<i>Neğğa-awen amkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>A řeħba n yilem</i>	<i>Forum du néant,</i>
<i>Yidwen azekka</i>	<i>Avec vous, demain</i>
<i>Ur yesæi assirem</i>	<i>Est sans espérance</i>

<i>Neğğa awen amekkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>A řeħba n ulac</i>	<i>Forum dérisoire,</i>
<i>Yidewn azekka</i>	<i>Avec vous, demain</i>
<i>Yeban-d yestewħac</i>	<i>Parait horrifiant.</i>
<i>Anwa i yettyađen?</i>	<i>Qui est pitoyable,</i>
<i>Ĥeşlen gar awen</i>	<i>Empêtre par vous,</i>
<i>Zřan, ssusmen</i>	<i>Qui sait et se tait ?</i>
<i>D wid yettşedħin</i>	<i>C'est l'homme pudique</i>
<i>Tekkatem, ĥeđřen</i>	<i>Il vous voit frapper,</i>
<i>Tettgallam, umnen</i>	<i>Et croit vos propos,</i>
<i>Almi mdeln allen</i>	<i>Et ferme les yeux</i>
<i>Ĥef lbaţel i ttwalin</i>	<i>Sur la tyrannie</i>
<i>Neğğa-wen amkan</i>	<i>A vous le champ libre,</i>
<i>Ĥas ma drus yidwen</i>	<i>Même peu nombreux :</i>
<i>Kul agraw yelhan</i>	<i>Toute assemblée saine</i>
<i>Yesxerb-it yiwen</i>	<i>Est mêlée d'ivraie</i>
<i>Zeddigit waman</i>	<i>Propre est l'eau courante</i>
<i>Şfan mi teddun</i>	<i>Et limpide et claire,</i>
<i>Cwiţ n yilefđan</i>	<i>Mais un brin de crasse</i>
<i>I yesluyen amdun</i>	<i>Peut troubler la mare</i>
<i>D lkerħ ur nemein</i>	<i>C'est le vain mépris</i>
<i>Aked yir tismin</i>	<i>Et les pires envies</i>
<i>I Ia yettdarin</i>	<i>Qui se cachent derrière</i>
<i>Deffir n tnaşlit</i>	<i>La noble origine</i>

Ayen yelhan yullin

Ad d-gren limin

Ar t-id-seylin

Ad t-rren dirit

Toute haute idée,

Ils prêtent serment

De vite l'abattre

Et la déprécier

Neğğa-awen amkan

A wida-k yumsen

Amar wid yelhan

Ad ttsefðem yissen

A vous le champ libre

Vous qui êtes sales,

De peur que les bons

Soient votre chiffon

Tettyađ Teqbaylit

Deg yir ifassen

Ĥeddert i twayit

A wid itt-ihemlen

L'honneur fait pitié

Dans les pires mains,

Assistez à son malheur,

Vous qui l'aimez tant.

-33-

<i>Ruħ a temzi</i>	→	<i>La jeunesse</i>
<i>Ruħ a temzi</i>		<i>Va, jeunesse, beauté</i>
<i>Icebbħen ma d ttemektiy</i>		<i>Que je me remémore,</i>
<i>Ttenadiy abrid-im</i>		<i>Je cherche ton chemin</i>
<i>La tesseffed leğarra-m</i>		<i>Mais tes traces s'effacent ;</i>
<i>S lebaeed ny iseggasen</i>		<i>Depuis de lointaines années</i>
<i>I kem-id-ttwaliy</i>		<i>Je te dévisage,</i>
<i>Sukud ma tettibeided</i>		<i>A mesure que tu t'éloignes</i>
<i>Tettezad lqima-m</i>		<i>Tu deviens chère ;</i>
<i>Teshfedd-iyi asirem</i>		<i>Tu m'as appris l'espoir</i>
<i>Fas uliy yid-m asawen</i>		<i>Malgré les rudes épreuves,</i>
<i>Ass-a d acu i d-yeqqimen</i>		<i>Que reste-t-il maintenant,</i>
<i>Siwa tirga-m</i>		<i>A part tes rêves</i>
<i>Limer tzemred</i>		<i>Si tu pouvais</i>
<i>Ad tuyaled</i>		<i>En revenir,</i>
<i>Am-mlay ayen ur tessined</i>		<i>Je t'apprendrais ce que tu ignores,</i>
<i>Deg wid meqqeren</i>		<i>Sur les gens murs ;</i>
<i>Ayen i tezegledif</i>		<i>Et tes échecsque</i>
<i>I tendemmed</i>		<i>Tu regrettes,</i>
<i>Am mlay amek</i>		<i>Je t'apprendrais</i>
<i>As-teħesbed akken nniden</i>		<i>A les prévoir différemment,</i>
<i>Maena ass-agi tefated</i>		<i>Mais aujourd'hui c'est trop tard,</i>
<i>Deg wagu n tirgga tkecmed</i>		<i>Dans la brume des rêves tu es,</i>
<i>Ur nettaru ur nseffed</i>		<i>Nous n'écrivons ni n'effaçons</i>
<i>Ayen iruħen</i>		<i>Les faits passes.</i>
<i>Ass-a mi zriy</i>		<i>Aujourd'hui que je sais</i>
<i>D acu i yebyiy</i>		<i>Ce que je veux,</i>
<i>Ur as-zmiray mi i t-ttwaliy</i>		<i>Je vois tout et je n'y peux rien :</i>
<i>Imi truħed</i>		<i>Tu n'es plus la ;</i>
<i>Aeyiy ħettebay</i>		<i>J'ai tant compte</i>

<i>Tteawaday</i>	<i>Et recompte</i>
<i>Iereq i leh̄sab ittafay</i>	<i>Et je me trompe dans mes calculs :</i>
<i>Imi txussed̄</i>	<i>C'est toi qui manques ;</i>
<i>Lukan ass-n am wass-a</i>	<i>Et si c'était à refaire</i>
<i>Ma nfares mkul ddqiqa</i>	<i>Nous jouirions de chaque instant</i>
<i>Ayen iy-ibaeden i nkukra</i>	<i>Et ce qui nous était inaccessible</i>
<i>Ad a t-nawwed̄</i>	<i>Nous l'aurions atteint.</i>
<i>Tteṣrifay kan</i>	<i>Je te bradais</i>
<i>Meb̄la axemmem</i>	<i>Sans nul souci,</i>
<i>Mi feh̄mey lqima-m</i>	<i>Quand je sus ta valeur</i>
<i>Kfiy-kem tfated̄-iyi</i>	<i>Je t'eus finie, c'était trop tard</i>
<i>Sekra yefsan</i>	<i>Et cet éclat,</i>
<i>Id ay-yessan yewwi-t yids</i>	<i>Notre beau lot</i>
<i>Waḍu n wussan</i>	<i>Le vent du temps l'a emporte</i>
<i>Nekk yeḡḡa-yi</i>	<i>Il me quitta ; tu m'eus manque</i>
<i>Nuday-kem mi kem-ḥwaḡey</i>	<i>Je t'eus cherchée</i>
<i>Ufiṣ weḥdi i d-qqimey</i>	<i>Mais je me fus retrouve seul</i>
<i>Almi d ass mi i d-faqay</i>	<i>Car quand je perçai ton secret</i>
<i>Teḡḡid̄-iyi</i>	<i>Tu m'eus quitte.</i>
<i>Wa y-ifarqen</i>	<i>Qui nous eut séparés,</i>
<i>Wi y-izemren</i>	<i>Qui le pouvait ?</i>
<i>Akken inhuz am yiwen</i>	<i>Unis, nous nous sommes bercés</i>
<i>Deg yiwen n dduḥ</i>	<i>Dans le même berceau ;</i>
<i>Nekker-d nessa</i>	<i>Elèves, inités,</i>
<i>Ned̄sa neḥzen</i>	<i>Nous avons ri et pleuré</i>
<i>Akken i nedder am yiwen</i>	<i>Et vécu la même vie</i>
<i>S yiwen n rruḥ</i>	<i>Comme une seule âme ;</i>
<i>Nwiṣ att-seuy lebda</i>	<i>Je crus la voir éternelle</i>
<i>Di lebyi ney di tmara</i>	<i>Pour le meilleur et pour le pire</i>
<i>Ziy am targit i teedda</i>	<i>Mais quand mon rêve prit fin</i>
<i>Ukiy-d truḥ</i>	<i>Elle partit.</i>

-34-

<i>Tis Xemsa</i>	→	<i>L'ire et la vérité</i>
<i>Ma tentqed akken ur brin</i>		<i>Si tu oses les contredire,</i>
<i>Ad karren tqesdet lexrur</i>		<i>Ils t'accuseront de trahison</i>
<i>S teqtalt ak d gganin</i>		<i>Et te tendront une embuscade,</i>
<i>Yeweer znad n leerur</i>		<i>Car perfide est la détente des lâches.</i>
<i>Kul tasweet telha-asen</i>		<i>Toutes les occasions leur sont propices,</i>
<i>Ma ur texdimeḍ</i>		<i>Et, innocent sois-tu,</i>
<i>Ad ak-d-snulfun</i>		<i>Ils inventeront de quoi t'accabler</i>
<i>Ah ha ah ma wwin-k-id</i>		<i>Car s'ils t'ont dans</i>
<i>Ger wallen nnsen</i>		<i>Le collimateur,</i>
<i>Ah ha ah ma ur ken-xin</i>		<i>Faute de pouvoir te tuer,</i>
<i>Ad a k-nffun</i>		<i>Ils t'exileront.</i>
<i>Ma tenniḍ-d tidet theşleḍ</i>		<i>Tu t'enliseras à dire la vérité</i>
<i>Ma tsusmeḍ d axilif</i>		<i>Tandis que le silence te peinera,</i>
<i>Ma tebriḍ lehna</i>		<i>Et lorsque tu chercheras la paix</i>
<i>Ad tt-tafed</i>		<i>Ils te pousseront</i>
<i>Ilaq ad thedreḍ i lhif</i>		<i>À assister à l'humiliation.</i>
<i>Arbel ad k-idel s tili-s</i>		<i>De son ombre la tristesse t'enveloppera</i>
<i>Ma tedleḍ mebla aqezzeb</i>		<i>Si tu oses vivre dans la dignité</i>
<i>Ah ha ah win nran</i>		<i>Car qui veut sauvegarder</i>
<i>Ad iezzi iman-is</i>		<i>Son honneur,</i>
<i>Ah ha ah ad yaf</i>		<i>Trouvera</i>
<i>Abrid-is yeşşab</i>		<i>Son chemin escarpe</i>
<i>Laeqel yezşaf</i>		<i>La sagesse, dans l'ire,</i>
<i>Mel ar anida ara t naf</i>		<i>Dites-nous ou la trouver,</i>
<i>Anida yexab</i>		<i>Ou elle se cache ;</i>
<i>Yewear werfad n welqaf</i>		<i>Dure est la lucidité</i>
<i>Kra řef i nettharab</i>		<i>Car ce pour quoi</i>

<i>Yural irab</i>	<i>Nous combattions se désagrège</i>
<i>Izur lkaf</i>	<i>Et se jette dans l'abime.</i>
<i>Yekcem lexlaq di tesqart</i>	<i>Dans le sort régna l'erreur,</i>
<i>Nezra d lekdeb i tt-yewwin</i>	<i>Le mensonge l'emporta,</i>
<i>Yettberriḥ taddart taddart</i>	<i>Qui s'étale ouvertement,</i>
<i>Wid i t-yexban wwin-t d aewin</i>	<i>Ses adeptes l'adoptèrent :</i>
<i>Yerfed ak wid i t-yexban</i>	<i>Il aida ses partisans,</i>
<i>Yerḍel ak wid i t-yuggin</i>	<i>Abattit ses opposants</i>
<i>Ah ha ah almi</i>	<i>Et s'infiltra</i>
<i>Yekcem kul amkan</i>	<i>Partout</i>
<i>Ah ha ah</i>	<i>Tel l'air</i>
<i>Am ubeḥri di turrin</i>	<i>Dans les poumons.</i>
<i>Nezra zran</i>	<i>On sait qu'ils savent,</i>
<i>Win ur nebxi win yexran</i>	<i>Erudits et illettrés</i>
<i>Xas ttwalin-t</i>	<i>Mais bien qu'ils voient,</i>
<i>Tidet texreb-asen i sin</i>	<i>La vérité est brouillée ;</i>
<i>Siwa iqennan</i>	<i>Restent les cancons,</i>
<i>I d yestufan ad ten-ebbin</i>	<i>Billets vacant a colporter.</i>
<i>Aḥal i tecbeḥ lfetna</i>	<i>Combien est belle la guerre</i>
<i>D wexsim i d-yefka lḥal</i>	<i>Qui t'oppose a l'ennemi,</i>
<i>Taluft akken tebxu tella</i>	<i>Car quelle qu'en soit l'issue</i>
<i>Tettban sebba n cwal</i>	<i>Evidente en est la cause ;</i>
<i>I wexsim i d-yennulfan</i>	<i>Et le rival tout crée</i>
<i>Mi ara d-yek deg uxxam-ik</i>	<i>Qui proviendrait de ta gent</i>
<i>Ah ha ah ma tsusmeḍ</i>	<i>Ou tu te tais</i>
<i>Rebḥen yesran</i>	<i>Et enrichis les vautours,</i>
<i>Ah ha ah ma tweteḍ</i>	<i>Ou tu frappes</i>
<i>Ad ṭhazeḍ iman-ik</i>	<i>Et t'atteindrais toi-même.</i>

*Nefreḥ s wayen ur nelli
Ayen yellan nugi ad tenzer
Win yettzuxun ur d-yettawi
Ad t-id-narr amzun yezwer
Teqqarem teğhed tegmat
Numen-iken a wid i tt-ixuren*

*Ah ha ah mi nḍḍal
Γef tidet nwala-tt
Ah ha ah
Aḥcal izzur-d iḍḍaren*

*D ṭṭlam si šbbeḥ
Tagi texššar tagi terbeḥ
Ur nezri ayen
Lekdeb yettural d ššaḥ
Γer yemdanen
Nuyes d ayen
Melmi ara nefreḥ
Kra nebxa nebxa-t tura*

*Limer nerğa
Ad d-iriwel
Mi nexšeb nezggel nubba
Ad ar-tarwel
I umeslay nezwer urfan
Anda yella šwab
Ad t-nennar*

*Satisfait de ce qui n'est,
Nous ne voyons ce qui est ;
Les vantards inefficaces,
Nous leur offrons la gloire vous vantez
Les bienfaits de l'union
Et qui l'avez trahie,*

*Nous vos avons crus ;
Lorsque nous avons
Découvert la vérité
L'épuisement nous gagna*

*Il a beau faire jour il fait noir,
Est-ce la perte, est-ce le profit ?
Nous ne savons pourquoi
Le mensonge devient vérité
Chez les humains ;
Nous désespérons,
A quand la joie ?
Nous voulons tout et maintenant,*

*Et si nous attendions qu'il vienne à nous ?
Nous précipitons et manquons notre tour,
Nous nous impatientons
Et celui-ci nous fuit du courroux
Nous faisons précéder la parole,
La raison ou qu'elle
Soit nous la faisons abattre*

Ah ha ah mačči
D ayen i d-yenufan
Ah ha ah si zik
Nesea-t d ayella nner

En cela, bien sur,
Il n'y a rien de nouveau
Ce défaut légendaire
Est de tous temps le notre ;

Si zik teekkes
Ddaewessu
Tugi ad tkkes
La tettqeddim
Mi id ar-twwet
Ad ar-talles
Ddu nex qqim
Aya d aqdim
Nella yid-s

Les choses de tous temps
Sont allées à rebours
Et la malédiction
S'est abattue sur nous,
Qui se renouvelle,
Nous frappe et nous frappe encore ;
Qu'on agisse ou qu'on demeure,
Notre tare est millénaire,
Nous y sommes habitues.

-35-

<i>Gef yisem-im</i>	→	<i>En ton nom</i>
<i>A tin i yef yuzzel leqlam</i>		<i>Toi qui fais courir ma plume,</i>
<i>Ttwaliy-tt ur yi-d-twala</i>		<i>Je te vois sans que tu ne me voies ;</i>
<i>A tin i s yecbeḥ wexxam</i>		<i>Toi qui égayes le foyer,</i>
<i>Tecreq d iṭij di ccetwa</i>		<i>Tu pions tel le soleil en l'hiver.</i>
<i>A tin d-ittæddin neḥreq</i>		<i>Quand tu passes tu m'embrases,</i>
<i>Awal ur d yi-d-yettali</i>		<i>Tu me rends muet</i>
<i>Ugadey a d-yali lmenteq</i>		<i>Je crains ne pas parlé</i>
<i>A d-yeyli wedrar fell-i</i>		<i>Je ne puisse m'assumer</i>
<i>Lukan ul-iw at-teyred</i>		<i>Si tu lisais dans mon cœur</i>
<i>D acu yer-m i-yessaram</i>		<i>Ce qu'il espère</i>
<i>Lemmer ayen i-yebya ad tfehmed</i>		<i>Si tu pouvais comprendre,</i>
<i>A d-yeyli wedrar fell-am</i>		<i>Tu ne pourrais t'assumer.</i>
<i>Gef yisem-im æsziz yuzzel leqlam</i>		<i>En ton précieux nom court ma plume</i>
<i>Terḥiḍ-iyi a tin izedyen ul-iw</i>		<i>Tu me chagrines et hantes mon cœur</i>
<i>A ttejra n lxux i d-rebban waman</i>		<i>Pécher épanoui du bord de l'eau,</i>
<i>Lexyla-im iteddu ger wallen-iw</i>		<i>Ta silhouette hante a jamais ma vue.</i>
<i>Èerqen lehduṛ di tebrat n sslam</i>		<i>Je perds mes mots quand je t'écris</i>
<i>Èerqen i wul lehduṛ ara yini</i>		<i>Mon cœur bafouille et ne sait que dire</i>
<i>Mačči d ayen ara d-yehku fell-am</i>		<i>Que raconterait-il de toi sinon</i>
<i>D timlilit yid-m i-yettmenni</i>		<i>Qu'il espère t'avoir près de lui :</i>
<i>D kemm i d iṭij ma lliy di ṭṭlam</i>		<i>Mon soleil quand je suis dans le noir,</i>
<i>Kul mi d-bedrey isem-im berka-yi</i>		<i>Ton nom, quand je l'évoque, me comble</i>
<i>Win i d as-yennan atan yuḍen</i>		<i>Celui qui dira que je suis malade</i>
<i>Ifhem-iyi ma ijerreb yezra</i>		<i>Me comprendra s'il est expert :</i>
<i>Helkey lehlak n wid yettmelken</i>		<i>Je souffre du mal des possèdes</i>
<i>Mačči yur ṭebib i ttafen ddwa</i>		<i>Que nul médecin ne peut guérir ;</i>
<i>Deg-wul-iw siwa kemm i-yzedyen</i>		<i>Mon cœur, tu es seule à l'habiter</i>

*Mi tkecmēd i d-γelqent tewwura
Γef yisem-im tasa igzem-itt lmus
Tejra tettru kul mi ara d-temmekti
La ttxemmimey γef zzehr-iw ixuṣ
Siwa netta i kem-isbeeden fell-i
Ḍelbey di Rebbi a γ-d-yay afus
Tafat anda tella a d-teflali*

*Tu y pénéttras, il se referma.
En ton nom mes entrailles, lacérées,
Blessées, pleurent a chaque souvenir ;
Je m'inquiète de mon triste sort,
Mon seul ennemi qui t'a éloignée :
Je prie Dieu de nous tendre la main
Et que sa Lumière nous éclaire.*

-36-

Ma ketbey

→

Si j'ai écrit...

*Ma ketbey isem-im yef lehyud
Ma hedrey i mdden fell-am
Cfiy i wayen tettud
Anef i wul ad yessaram*

*Si j'ai écrit ton nom sur les murs,
Si j'ai parlé aux gens de toi,
J'ai en mémoire ce que tu as oublié
Laisse le cœur espérer.*

*Kul yum fell-am i heddrey
Ul-iw d amehzun ixag
Ur zmiroy ara a t-sebbrey
Wağeb-it-id a tin yectaq
Fell-am d aggur a t-awdey
Emmdey i lmuħal ma ilaq
Isem-im fell-as a t-ketbey
Kul iħ am-d iban si ttaq*

*Chaque jour de toi je parle,
Mon cœur est triste et ému ;
Je ne peux être patient,
Réponds-lui, toi qui lui manques ;
Pour toi, j'atteindrai la lune
Et je ferai l'impossible
Pour écrire ton nom dessus
La nuit t'apparaîtra de la fenêtre*

*Ketbey isem-im yef lħiħ
Ketbey-t di ttabla n-lakul
Ketbey-t i wakken a t-twalid
Netta d yisem-iw yeddukul
A ten-tafed anda teddiħ
Gas udem-im beedeħ-t iħul
Ad tfehmed a d-temmektiħ
Lğerħ i s-teğgiħ i wul*

*J'ai écrit ton nom sur le mur,
Je l'ai écrit sur le pupitre
Je l'ai écrit pour que tu le voie
En compagnie de mon nom :
Tu les trouveras ou que tu ailles
Même si tu es loin de moi,
Tu te souviendras de la plaie
Que tu as laissée au cœur*

*Ad tcehhed ttejra n ċčina
I deg i zik debeey isem-im
Ar ass-a mazal-t yella
Gas tura yuħal d aqdim
Iqdem bħal lemħiba
Icerken ul-iw d wul-im
Ifer-is si zman yerka
Aħar d ajdid a yeqqim*

*M'est témoin cet oranger
Sur lequel j'ai taillé ton nom
Il est là jusqu'à ce jour
Bien qu'il semble vieilli
Vieilli comme cet amour
Qui unissait nos deux cœurs
Si son feuillage est pourri
Sa racine est restée fraîche*

-37-

<i>Dda Yidir</i>	→	<i>Da Yidir</i>
<i>S usmendeg qrreb isufa</i>		<i>Pousse plus près les tisons</i>
<i>Times testufa</i>		<i>Car le feu, patient,</i>
<i>Awi-d kan ad timyur</i>		<i>Ne demande qu'a flamber ;</i>
<i>Asyar s wuryu ihulfa</i>		<i>Le bois ressent la brulure</i>
<i>Ur yezmir ara</i>		<i>Mais, impuissant,</i>
<i>Awexxer yelben-t leyrur</i>		<i>Se refuse à reculer</i>
<i>Yuyal d iyed mi-yekfa</i>		<i>Consumme, il devient cendre</i>
<i>Wwint yer lexla</i>		<i>Et rejoint les champs</i>
<i>Yes-s ara d rebbin tjur</i>		<i>Pour fertiliser les arbres.</i>
<i>A Dda Yidir</i>		<i>O Dda Yidir,</i>
<i>Nerra luḍa d agadir</i>		<i>Des plaines nous faisons abimes,</i>
<i>Win igrarben</i>		<i>Nous avançons</i>
<i>Nebya a t-nezwir</i>		<i>Ceux qui chutent,</i>
<i>Tismin-nney di twayit</i>		<i>Nous excellons dans le pire ;</i>
<i>A Dda Yidir</i>		<i>O Dda Yidir</i>
<i>Nettuyal kan xer deffir</i>		<i>Ne sachant que reculer,</i>
<i>Ayen ilhan ur d as-nezmir</i>		<i>Incapables de bien faire,</i>
<i>Ayen i γ-ihudden nḥemmel-it</i>		<i>Nous aimons ce qui nous ruine.</i>
<i>A Dda emmar</i>		<i>O Dda Ammar,</i>
<i>Rray nney d axeṣṣar</i>		<i>Notre conduite est désastre,</i>
<i>Yessekcem-ay di yir lyar</i>		<i>Elle nous mène aux pires gouffres</i>
<i>Asmi d-neffey dya nettu</i>		<i>Mais, sortis, nous oublions ;</i>
<i>Gas ma nextar</i>		<i>Même nos choix</i>
<i>Nḥeṣṣel di yir lḡar</i>		<i>Nous mènent au mauvais voisin</i>
<i>Nettnadi wi ara d-yerren ttar</i>		<i>Et nous cherchons qui nous venge ;</i>
<i>Mi t-id-yerra ad-nerfu</i>		<i>Venges, nous devenons furieux ;</i>
<i>Ayen i nextar</i>		<i>Ainsi, nos choix</i>
<i>Yettuyal-ay d amesmar</i>		<i>Se transforment en épines</i>
<i>I d-nettaf ddaw uḍar</i>		<i>Sur lesquelles nous marchons</i>

Gas akken nugi an-necfu

Mais nous cultivons l'oubli.

A Dda Hemmu

Dda Hamou

Acuyer nugi ad-nehlu

Qu'est ce refus de guérir ?

Ur nekriř ur nleħħu

Sains, pourtant nous croupissons

Ruħent-ay tirga mxalfa

Nos rêves deviennent cauchemars ;

I deewessu lğil yer lğil yettrağū

Et l'anathème poursuit les générations,

Ar ass-a tugi a γ-tettu

Il ne veut nous oublier

D iman-is deg-ney tufa

Car se sentant bien en nous

Yelha wusu nessa-as la s-nesbuħru

Sa couche est douce et nous le rafraichissons

Tečča-ay tugi ad terwu

Insatiable, il nous dévore

Teffud seg-ney teswa

Et de nous se désaltère.

A Dda εacur

O Dda Achour,

Nettmettat ur d-ay-teččur

Nous mourons et sans délai

Nefka lemqud i leyrur

Et prêtant le flanc aux leurres,

Win d-yusan ħseb ikellex-ay

Le premier venu nous dupe

Ɛerqen lehdur

Que dirions-nous ?

Win i nħuder ad ay-iđur

Nous nuit celui que nous préservons ;

Seg wakken xerben lumur

La débâcle est telle que

Yuγal ššwab iereq-ay

Nous égarons le bons sens ;

Nedder s zzur

Nous survivons,

Asif yettawin ttjur

Et bien qu'au fleuve en crue

Nqubel-it alami-yeqqur

Nous ayons résisté

Iħmel-d yeγzer yeddem-ay

Un ru nous a emportés.

A Dda Yusef

O Dda Youcef

Asmi nyil nerbeħ nufa-t

Nous nous croyions parvenus

Tawriqt nney ziy tfat

Mais notre page, tournée,

Zdat nney yeddem-itt wađu

Le vent nous nous l'a arrachée ;

Wa yettmettat

Les uns périssent,

Wa yettyellit di tafat

Les autres jouissent au grand jour,

Ma yufa-d ugur yenfa-t

Eloignant l'adversité

*Yeggra-d ugujil yettru
Leḥsab nekfa-t
Ayen yelhan uḥric yeçça-t
Nesea tiyilt ney snat
Ad nefreq kan daewessu*

*Et l'orphelin fond en larmes ;
Le compte est clos
On nous a pris le meilleur,
Laisse une ou deux collines
Et notre sort comme lot.*

*A Dda Qasi
Gas neeya deg usteqsi
Acuyer tugi ad texsi
Times unebdu ṭhemmel-ay
Ur nezri ansi
I d ay-d-ibeddu yiyisi
Nettak-as lebyi i tyersi
Mi neddukel ard an-nennay
Tagmatt-nni
Fell-as kul yiwen ittweşşi
Nezra-tt am-udeffel tefsi
Truh ur d-tezzi fell-ay*

*O Dda Kaci,
Las de nous interroger,
Pourquoi ne veut-il s'éteindre
Ce feu qui flambe et nous aime ?
Qui sait par ou
Nous entament les lézardes ?
Nous aidons a la rupture,
Même unis, nous nous battons ;
Et l'harmonie
Prônée par chacun de nous
A fondu comme la neige,
Elle est partie a jamais.*

*A Dda Meqqrان
Ass-a yakk imdanen ḥman
Allayen ḥseb-iten ḥfan
Leeqel yuyal d ayilif
Şeffar-asen ddan
Ur ḥebbren ur steqsan
Gas abrid ur d-asen-iban
Awi kan nher s asif
Nnbec-iten kan
Dreylen yas ma walan
Eezgen i tidett i wumi i slan
Neḍmeε ad zuzfen lhif*

*O Dda Mokrane,
Les esprits s'enflammant tous
Et les cerveaux s'émoissant,
La raison devient souci :
Ils obéissent
Sans se poser de questions,
Et sans savoir ou ils vont,
Les mène a la baguette ;
Prêts à bondir
Car atteints de cécité
Et sourds à la vérité,
C'eux est notre salut*

A Dda Eisa
Lehna asmi akken i d-testeqsa
Nuggad ur tt-nessin ara
Nerra-tt d taɛdawt-nney
Neǧhel nenwa
Ula d ccwal d lehna
Deg mi d-nlul deg-ney yella
Nerba-t nuggad a γ-yeffey
Nesea-t d ayla
S tismīn i t-nrebba
Nerra-d fell-as tiwwura
Akken ad yidir gar-aney

A Dda eli
Nemdel tawwurt mi d-telli
Wi ibyan ad ay-yessali
An-nezwir deg-s a t-neyḍel
Si zik-nni
Lhem neçça-t d imekli
Tiyrit nečča-tt d imensi
Netturužu deg-ney lefḥel
Amek akkenni
Wi ara ixedmen ur yelli
Yeqqim mebeid yettwali
Yettraǧu zzher ad as-yeftel

O Dda Aissa,
Lorsque la paix vint vers nous,
Inconnue, elle nous fit peur
Et nous en fîmes notre ennemie ;
Nous crûmes que
Le trouble est aussi la paix,
Ce compagnon de toujours
Nous l'aimons et le gardons ;
C'est notre bien,
Jaloux, nous l'entretiens
Et soigneux, nous l'enfermons
Pour qu'il vive parmi nous.

O Dda Ali,
Nous fermons les horizons,
Celui qui veut nous aider,
Nous précipitons sa chute ;
Depuis toujours
Nous déjeunons de tracas,
Nous dinons de bastonnades,
Nous brisons vaillants hommes ;
Quelle est l'issue ?
Celui censé être à l'œuvre,
De loin regarde la tache,
Et attend sa bonne étoile.

-38-

<i>Ini-d ay amɣar</i>	→	<i>Dis-nous, vieux Sage...</i>
<i>Acimi tesleb ddunit</i>		<i>Pourquoi ce monde insensé</i>
<i>Şwab ixleb-it lexlađ</i>		<i>Et l'erreur qui le gouverne ?</i>
<i>Anida tehbes twaxit</i>		<i>Ou prendra fin le malheur</i>
<i>Ma nqgen irgazen wiyad</i>		<i>Quand les hommes s'entretuent ?</i>
<i>Ibeddel ula d igenni</i>		<i>Et le ciel n'est plus le même,</i>
<i>Nnan-t-id wid iceffun</i>		<i>Disent ceux qui s'en souviennent ;</i>
<i>Ay amɣar ad k-nseteqsi</i>		<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka a d-yettnulfun</i>		<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>Yettwali zmman deg i yebna</i>		<i>Ce que le temps a bâti,</i>
<i>Ihud ur as-d-yegri later</i>		<i>Nous n'en voyons pas la trace,</i>
<i>Nwweđ almi d ayen yellan yelha</i>		<i>Au point que tous les hauts faits</i>
<i>Nnan-ar ġġet-tt yexsar</i>		<i>Passent pour des détriments ;</i>
<i>Iban-d leib yeflali-d</i>		<i>L'infamie surgit et brille,</i>
<i>Di leqder ad as-rnnun</i>		<i>On l'honore davantage ;</i>
<i>Ay amɣar ad k-nseteqsi</i>		<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka a d-yettnulfun</i>		<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>Lheq yellan zik iruḥ</i>		<i>La justice a disparu,</i>
<i>Lbatel yezdex amkan-is</i>		<i>L'injustice a pris sa place ;</i>
<i>Wis ma yegra-d deg-s rruḥ</i>		<i>Peut-être vit-elle encore,</i>
<i>Nex yeqqim-d ala isem-is</i>		<i>N'en reste-t-il que le nom,</i>
<i>Lheq amek ad yili</i>		<i>La justice peut-elle vivre</i>
<i>Ma ḥekmen-ar wid it yettun</i>		<i>Si même nos chefs l'oublent ?</i>
<i>Ay amɣar ad k-nseteqsi</i>		<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka ad yettnulfun</i>		<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>I wmeɣbun la yettcekti</i>		<i>Et le pauvre qui se plaint</i>
<i>Amek ara yeqabel ddunit</i>		<i>Et affronte la misère ?</i>
<i>Wid yesean ur tettwalin</i>		<i>Les nantis ne le voient pas,</i>
<i>Mkul yiwen zhu-s yewwi-t</i>		<i>Occupes a leur bonheur ;</i>

<i>Win ifehmen la yettwali</i>	<i>Et le sage, qui observe,</i>
<i>Yeshem-it kra i d-iderrun</i>	<i>Ce qui arrive l'étonne ;</i>
<i>Ay amxar ad k-nseteqsi</i>	<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka a d-yettnulfun</i>	<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>Tayri nnax ihuza-tt zmman</i>	<i>Et notre amour qui se fane ?</i>
<i>Lebna nni n zik temmut</i>	<i>La saveur d'antan n'est plus,</i>
<i>Teksax-tt zyada n wurfan</i>	<i>Les malheurs nous l'ont ôtée,</i>
<i>Ula d abrid-is nettut</i>	<i>En ont effacé la trace ;</i>
<i>Ass-a mi is-nefhem tikli</i>	<i>La saisissant sur le tard,</i>
<i>Nural seg wid yettarggun</i>	<i>Nous ne pouvons qu'en rêver ;</i>
<i>Ay amxar ad k-nseteqsi</i>	<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka ad yettnulfu</i>	<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>Teğga-ax tezmert nni</i>	<i>La vigueur nous a quittes,</i>
<i>Is ara nebdel leçal</i>	<i>Qui change le cours des choses ;</i>
<i>Win mezziyen yettwali</i>	<i>La jeunesse, qui contemple,</i>
<i>Amzun ur yefhim timsal</i>	<i>Manque de discernement,</i>
<i>Yettak azal d tmurli</i>	<i>Valorise et considère</i>
<i>I wid-ak it-yettrurun</i>	<i>Ceux-là mêmes qui la trahissent ;</i>
<i>Ay amxar ad k-nseteqsi</i>	<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka ad d- yettnulfun</i>	<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>
<i>Kul mi ad nsired ad names</i>	<i>Toute toilette est souillure,</i>
<i>Kul mi ad t-as lehna ad ttenax</i>	<i>La paix est source de troubles ;</i>
<i>Amek ara ak-ihsses</i>	<i>Comment se faire écouter</i>
<i>Win thūza tarda n wallax</i>	<i>Par les cerveaux travestis ?</i>
<i>Yezga-d mbaeid yettwali</i>	<i>Ils regardent de très loin,</i>
<i>Yettamen wid yettrunfun</i>	<i>Croient ceux qui les méprisent ;</i>
<i>Ay amxar ad k-nseteqsi</i>	<i>Sage, nous t'interrogeons</i>
<i>D acu akka ad yettnulfun</i>	<i>Sur ce qui se crée ainsi.</i>

-39-

<p><i>Yenna-d Umɣar</i> →</p> <p><i>Amyar azemni</i></p> <p><i>Mi t-id- nesteqsa</i></p> <p><i>D-acu ad ay-d-yini?</i></p> <p><i>D-acu i d ay-d-yenna?</i></p> <p><i>Yenna-d ayen yeḍran</i></p> <p><i>Xas akken niḍen</i></p> <p><i>Yeḍra-d zik yakan</i></p> <p><i>Ur tesaeid d acu id yenulfan...</i></p> <p><i>Iseqf igeni iyum-d lqaea</i></p> <p><i>A tt-id-yettwali seg wasmi tella</i></p> <p><i>Yettwali-d ussan i deg bnan leqrun</i></p> <p><i>Yeḍra-d ayen iḍran d wayen d-iḍerun</i></p> <p><i>Yeḍra-d irggazen mi neqen wiyed</i></p> <p><i>Wiggad iyelṭen ikkemlen di leylaḍ</i></p> <p><i>Ayen ad iḍerun xas aken niḍen</i></p> <p><i>Yeḍra-d zik yakan</i></p> <p><i>Ur teseid d acu id yenulfan...</i></p> <p><i>Zman kra i yebna, zman ihuddit</i></p> <p><i>Ayen yellan yelha yettuyal dirit</i></p> <p><i>Ayen yellan dirit yettuyal yelha</i></p> <p><i>Tettezi ddunit tettakk nuba</i></p> <p><i>Xelditt a-tt-ṣfu, akka id-qaren</i></p> <p><i>D ayen ur nettraḡḡu id-yettifririn...</i></p> <p><i>Lḥeq d awal kan d arbib n tmara</i></p> <p><i>Ačhal i t-yebyan,ur tufin ara</i></p> <p><i>Lbaṭel d aqdim yis tebna ddunit</i></p> <p><i>Furwen mi d yeqqim</i></p> <p><i>Lxuf yeceččit yis id yettimyur</i></p>	<p><i>Et le vieux Sage de dire...</i></p> <p><i>Le vieil érudit,</i></p> <p><i>Consulte alors,</i></p> <p><i>Que nous dira-t-il ?</i></p> <p><i>Que nous a-t-il dit ?</i></p> <p><i>Ce qui se produit,</i></p> <p><i>D'une manière autre,</i></p> <p><i>S'est produit jadis</i></p> <p><i>Il n'y a rien de nouveau.</i></p> <p><i>La voute céleste embrasse la terre</i></p> <p><i>Et de près l'observe depuis qu'elle est là</i></p> <p><i>Elle a vu les jours composer les siècles,</i></p> <p><i>Ce qui s'y est passé et ce qui s'y passe</i></p> <p><i>Elle a vu des hommes tuer leurs semblables</i></p> <p><i>Et leurs errements et leur persistance</i></p> <p><i>Ce qui se produit d'une manière autre,</i></p> <p><i>S'est produit jadis :</i></p> <p><i>Il n'y a rien de nouveau.</i></p> <p><i>Le temps a construit et il a détruit ;</i></p> <p><i>Ce qui était bien est devenu mal ;</i></p> <p><i>Ce qui était mal est devenu bien :</i></p> <p><i>C'est la vie qui tourne et change les rôles ;</i></p> <p><i>La mêlée s'épure c'est ainsi qu'on dit,</i></p> <p><i>A notre surprise, emerge le pire.</i></p> <p><i>La justice, vaine, est un mot en plus</i></p> <p><i>Combien y aspirent sans y parvenir</i></p> <p><i>L'injustice est vieille, le monde en est fait,</i></p> <p><i>En vous elle vit ,la peur la nourrit ;</i></p> <p><i>Grandit, grâce à elle,</i></p>
--	---

<i>Win yebyan temywer</i>	<i>Qui veut la grandeur,</i>
<i>Mi yezmer ad aken-idur</i>	<i>Des qu'il peut nous nuire,</i>
<i>Awen d-iban yezwer</i>	<i>Vous le glorifiez.</i>
<i>Amaybun meskin ixerb-as yides</i>	<i>Le pauvre est à plaindre, qui perd le sommeil,</i>
<i>Lhif t-iseylin yezuzf-as iyes</i>	<i>Les maux qui l'enfoncent et lui rongent les os</i>
<i>Wi rebhen meskin bezef ig kseb</i>	<i>Le riche est à plaindre, qui possède trop</i>
<i>S lerbah-is yezin yugad ad yesleb</i>	<i>Par son opulence, il craint la démence</i>
<i>Win ifehmen meskin</i>	<i>Le sage est à plaindre,</i>
<i>Yexreb wallay-is</i>	<i>Son cerveau, brouille,</i>
<i>Wid it-yettwallin wehmen di ssuq-is</i>	<i>Celui qui le voit ne le comprend pas.</i>
<i>I tecbeh Tayri yer win mezziyen</i>	<i>Merveille est l'amour à la fleur de l'âge,</i>
<i>Netta a-tt-yettwali s tmuyli niden</i>	<i>Tandis que le jeune le voit d'un autre œil</i>
<i>Tetrağgu a-tt-beddel tmuyli ar yur-s</i>	<i>Il n'attend que change le triste regard</i>
<i>Temzi tedderyel tayri truh tuyes</i>	<i>Le jeune est aveugle, l'amour désespéré</i>
<i>Mi i uyal muqwer yettnadi fell-as</i>	<i>Une fois vieilli il le cherche enfin</i>
<i>Yesarem a-tt-izer wer d-yeggri layas</i>	<i>Pour le voir, en vain, il n'y a plus d'espoir.</i>
<i>Tazmart mi tella tamusni ullac-itt</i>	<i>Quand la force est la, de sagesse point</i>
<i>Tamusni mi i d-tejba tzmert tfut-itt</i>	<i>Apparaît sagesse, force disparaît</i>
<i>Leylad n temzi yesenddam temywer</i>	<i>Erreurs de jeunesse, regrets de vieillesse,</i>
<i>Yella wa d-yilli ullamek awexxer</i>	<i>Qui sont et seront, sont inévitables</i>
<i>Wi ctaqen lehna ur yufi later-is</i>	<i>Qui a soif de paix n'en trouve pas trace,</i>
<i>Wi tt-isean d-ayla ur yezri azal-is</i>	<i>Mais qui la connaît n'en connaît le prix.</i>
<i>Aman zeddigen yis-n ad tsirded</i>	<i>Avec de l'eau pure vous vous purifiez,</i>
<i>Aman ad amsen kečč at izdigeđ</i>	<i>L'eau devient souillée et vous purifiez</i>
<i>Tesamasen i wid i wen ibyan tezdeg</i>	<i>Vous souillez ceux qui vous veulent du bien</i>
<i>Tefsim-as lqid i win illan yezleg</i>	<i>Et désentravez qui conque est tordu</i>
<i>Acimi i tebyam ha-tt fehmeme temsal?</i>	<i>Pourquoi voulez-vous comprendre les choses</i>
<i>Qimet akka tellam awen ggerzen lecyal</i>	<i>Restez donc ainsi et vous aurez tout</i>

-40-

<i>Yerna yiwen wass</i>	→	<i>Et s'ajoute un jour</i>
<i>Tekređ šbbeḥ rer crel-ik</i>		<i>Chaque matin tu te rends</i>
<i>I k-yetraḡun di lmelk-ik</i>		<i>Au dur labeur qui t'attend</i>
<i>D ass tettɛawadeḡ s lehfa</i>		<i>Les jours t'auront a l'usure ;</i>
<i>Zmman iḥtteb ussan-ik</i>		<i>Le temps égrène tes jours</i>
<i>S tneqlin ddez abrid-ik</i>		<i>Comme il égrène tes arbres,</i>
<i>Ẓar leemer-ik di tciḡant</i>		<i>Sur le rameau vois ton âge</i>
<i>Tameddit zwi iman-ik</i>		<i>Au crépuscule, secoue-toi,</i>
<i>Teeyid, kcem s axxam-ik</i>		<i>Fatigue, rentre chez toi</i>
<i>Akken ad tuxaleḡ azekka</i>		<i>Pour que demain tu reprennes</i>
<i>Yerna yiwen wass rer wussan-ik</i>		<i>Et un s'ajoute à tes beaux jours</i>
<i>Ma tqqarbeḡ rer taggara</i>		<i>De la fin tu te rapproches</i>
<i>S yiwen was nniḡen</i>		<i>D'un autre jour qui s'ajoute,</i>
<i>Ineqsed si tudert-ik</i>		<i>Soustrait de ton existence.</i>
<i>Ay azger ik-id-yegran</i>		<i>O toi, bœuf que l'on détache</i>
<i>Taṣebḥit seg udaynin</i>		<i>De bon matin, de l'étable,</i>
<i>Keč d gma-k ar uzaglu</i>		<i>Pour te mener sous le joug</i>
<i>La ternuḡ ṣebba d wussan</i>		<i>Tu ajoutes un jour aux jours</i>
<i>Fur-k yak ttemcabin</i>		<i>Pour toi, tous se ressemblent :</i>
<i>D kehwa,iṭṭij nex d agu</i>		<i>Pluie, soleil ou brouillard</i>
<i>Tameddit tesneḡ amkan</i>		<i>Le soir tu connais ton gîte,</i>
<i>Asarur wis ma ad yibnin</i>		<i>Quel gout aura le foin ?</i>
<i>Ad ak yirzig si eggu</i>		<i>Ta fatigue le rend amer</i>

<i>Yerna yiwen wass xer wussan-ik</i>	<i>Et un jour s'ajoute à tes beaux jours</i>
<i>Ma tqqarbed xer tmezla</i>	<i>Du couteau tu te rapproches</i>
<i>S yiwen wass nniđen</i>	<i>D'un autre jour qui s'ajoute</i>
<i>D ass id ak-rren lxir-ik</i>	<i>Ils sauront t'en être gré.</i>
<i>Tettakiđ-d s yedrimen</i>	<i>C'est l'argent qui te réveille,</i>
<i>Kul dqiqa s wazal-is</i>	<i>Le temps vaut son pesant d'or,</i>
<i>Lweqt xur-k d sselea</i>	<i>C'est, pour toi, une marchandise ;</i>
<i>Tezggid seg wid isewqen</i>	<i>Négociant parmi tant d'autres,</i>
<i>Kul ass yewwi-d larzaq-is</i>	<i>Tu amasses les richesses,</i>
<i>Lmektub-ik d sseaya</i>	<i>Ton destin est d'en avoir</i>
<i>Tameddit wid iħettben</i>	<i>Le soir venu, tes comptables</i>
<i>Kul wa yewwi-d leħsab-is</i>	<i>T'apportent chacun leurs comptes</i>
<i>Heggi ssuq-ik i wzecca</i>	<i>Et t'apprêtent pour demain</i>
<i>Yerna yiwen wass xer wussan-ik</i>	<i>Et un jour s'ajoute à tes beaux jours,</i>
<i>Ma tqqarbed xer taggara</i>	<i>De la fin tu te rapproches</i>
<i>S yiwen wass nniđen</i>	<i>D'un autre jour qui s'ajoute,</i>
<i>Ara tğğed larzaq-ik</i>	<i>Ou tes biens te survivront.</i>
<i>Amek id ak d tettban ddunit</i>	<i>Comment t'apparaît le monde ?</i>
<i>Tekkiđ-d nnig akk wiyad</i>	<i>Tu es au-dessus de tous</i>
<i>D keč kan i yesean lħeq</i>	<i>Et seul à avoir raison ;</i>
<i>Mi ara d tekred taşebħit</i>	<i>Lorsqu'à l'aube tu te lèves,</i>
<i>Tsalayed iħij s lexder</i>	<i>Se lève le faux soleil</i>
<i>Txelteđ deg wanda ur ilaq</i>	<i>De tes erreurs malvenues</i>
<i>La politique tasertit</i>	<i>La politique,</i>
<i>Akken ik-yehwa is-tesmađ</i>	<i>Nomme-la comme il te plait</i>
<i>Tameddit ara k-teđlaq</i>	<i>T'abandonnera le soir</i>

*Yerna yiwen wass rer wussan-ik
Tqarbed rer taggara
S yiwen wass nniḍen
Ara yekfu leḥsab-ik*

*Et un jour s'ajoute à tes beaux jours,
De la fin tu te rapproches,
D'un autre jour qui s'ajoute,
Ou tes calculs prendront fin.*

*Ma yraq-ik kra tettwaliḍ
Ur tezmireḍ ad tssusmeḍ
Tenṭqeḍ-d s wawal-ik*

*Peine de ce que tu vois
Mais refusant de te taire,
Tu uses de la parole*

*Šbbeḥ tafejrit tukkiḍ
Deg iḍ wis ma tetṣeḍ
Wi id-yecqan di tudert-ik*

*Des l'aube tu te réveilles,
Peut-être dors-tu la nuit,
Qui se soucie de ta vie*

*Twedeḍ tmeddit taeyiḍ
Ay amedyaz tettraḍeḍ
Wis ma slan-d i ṣṣut-ik*

*Le soir tu es éreinte,
O poète, tu es à plaindre,
Qui sait s'ils t'ont entendu*

*Yerna yiwen wass rer wussan-ik
Ma tqarbed rer taggara
S yiwen wass nniḍen
I deg ad ttmektiḍ lesnin*

*Et un jour s'ajoute à tes beaux jours,
De la fin tu te rapproches
D'un autre jour qui s'ajoute,
Ou ils fêteront ton nom.*

-41-

<i>Abrid ttun mdden</i>	→	<i>Le sentier oublie</i>
<i>Ay abrid ttun medden</i>		<i>O sentier oublie des gens,</i>
<i>Yemxi-d lehçic di later-ik</i>		<i>L'herbe à pousse sur tes traces ;</i>
<i>Ma tecfið di ddula nsen</i>		<i>Te souviens-tu de leur prestige,</i>
<i>Wigad-nni i yettawin lewhi-k</i>		<i>Ceux qui prenaient ta direction</i>
<i>Ma tecfið di ddula nsen</i>		<i>Te souviens-tu de leur prestige,</i>
<i>Wigad-nni i yettawin lewhi-k</i>		<i>Ceux qui prenaient ta direction</i>
<i>Ma tecfið mmel-iyi-d kan</i>		<i>Si tu te souviens, dis-moi</i>
<i>Tezrið nekk yid-k i necfa</i>		<i>Nous nous souvenons tous deux</i>
<i>Di later-ik ayen i yeeddán</i>		<i>Des faits dont tu as été le théâtre</i>
<i>Nekk yeğğa-id ccama</i>		<i>Et qui m'ont marqué</i>
<i>Maeni kul lwaqt s zzman</i>		<i>Mais a chaque époque sa mode,</i>
<i>Zzman ur as-nezmir ara</i>		<i>La mode n'est pas notre lot</i>
<i>Nettru yef lweqt i d ay-yeğğan</i>		<i>Nous pleurons le temps qui nous a abandonnes</i>
<i>Nezra ur d-ittuyal ara</i>		<i>Nous savons qu'il ne reviendra pas.</i>
<i>Taslent-nni i d ak-yeýlin</i>		<i>Et ce frêne maintenant tombe</i>
<i>Neğrey-d seg-s tacita</i>		<i>Dont j'avais coupe une branche</i>
<i>Tecfa asmi i needda di sin</i>		<i>Et qui se souvient de nous deux,</i>
<i>Tura gezmen-tt si lğedra</i>		<i>On en a coupe la souche</i>
<i>Qedren-tt-id wid ur nessin</i>		<i>Les ignorants qui l'ont découpent</i>
<i>Ur qudren ayen tezra</i>		<i>N'ont eu aucun respect pour son passe</i>
<i>Ssusem a yul-iw id-ittmektin</i>		<i>Mon cœur, oublie et tais-toi!</i>
<i>Ayen akken i yeeddán yekfa</i>		<i>Le passe, c'est termine!</i>

<i>Ahat tebyid ad tezred</i>	<i>Peut-être veux-tu savoir,</i>
<i>Ay abrid id ay-icfan</i>	<i>Toi, chemin qui te souvient de nous ;</i>
<i>Ahat tebyid ad tezred</i>	<i>Peut-être veux-tu savoir</i>
<i>S anga id-ay degren wussan</i>	<i>Ou les jours nous ont jetés :</i>
<i>Bedley mačči d win i tessned</i>	<i>Je ne suis plus celui que tu connais</i>
<i>Nettat iyder-itt laman</i>	<i>Et elle, la confiance l'a trahie</i>
<i>Nyil nefrah ziy neyleđ</i>	<i>Nous étions dupes et non heureux,</i>
<i>Nemger-d irebbi n wurfan</i>	<i>Nous n'avons récolte que dépit</i>
<i>Izra-k netthadar-iten</i>	<i>Tes pierres, nous les ménageons,</i>
<i>Nekk yid-sen nleħhu s laeqel</i>	<i>Lui et moi nous marchions doucement</i>
<i>Amar wid id ay d-isellen</i>	<i>De peur que quelqu'un nous entende</i>
<i>Nugad yewear lbaṭel</i>	<i>De peur d'être injustes</i>
<i>Yella wi id ay-d-idean wissen</i>	<i>Quelqu'un nous aurait jeté un sort,</i>
<i>Mi needda ay d-imuqel</i>	<i>Nous ayant vu passer</i>
<i>Ruħet ncallah ferqey-ken</i>	<i>Allez! Fasse Dieu que je vous sépare,</i>
<i>Yedea-ay rebbi yeqbel</i>	<i>A-t-il dit et Dieu a exauce son vœu</i>

-42-

<i>Ameddah</i>	→	<i>L'aède</i>
<i>Regmey-k a gma ur ttsethiy</i>		<i>Sans pudeur, je t'ai offense, frère,</i>
<i>Ayen akken ak id-ak nniy</i>		<i>Et tout ce que je t'ai dit</i>
<i>Ihūza-k ur d-i-yezgil</i>		<i>T'a atteint sans me rater</i>
<i>Ma yelṭey deg wayen zriy</i>		<i>Si je me trompe dans ma vision,</i>
<i>Aqli d læebd ay lliy</i>		<i>Je ne suis qu'un être humain,</i>
<i>Ahat zegday-as i lkil</i>		<i>J'exagère peut-être la mesure</i>
<i>Yak tezrid seg-k d acu rḡiy</i>		<i>Tu sais ce que j'attends de toi,</i>
<i>Ur k-qaley ur d iyi ttqil</i>		<i>Ne nous épargnons point</i>
<i>Byiy kan a k-steqsiy</i>		<i>Je voudrais t'interroger</i>
<i>Amek i tga tidet mel-iyi</i>		<i>Dis-moi ce qu'est la vérité</i>
<i>Uh, uh sameḥt-iyi</i>		<i>Pardonnez-moi,</i>
<i>Nek d ameddah ur nettsethi</i>		<i>Je suis l'aède sans pudeur,</i>
<i>Ur nḥebbes di tikli</i>		<i>Qui ne cesse de marcher,</i>
<i>Yetteëddin tabburt tabburt</i>		<i>Qui s'arrête a toutes les portes</i>
<i>Ayen inwa d tidet a tt-yini</i>		<i>Et qui dit ce qu'il croit être la vérité</i>
<i>Teslam-asen-d mi nnuyen</i>		<i>On les a entendus se battre</i>
<i>Di mkul lḡiha suyem</i>		<i>Et de toutes parts crier,</i>
<i>Wa meëdur wa d læeqq-is</i>		<i>L'un à raison, l'autre est à plaindre</i>
<i>Tadukli n-wasmi kerzen</i>		<i>L'union du temps des labours,</i>
<i>Ney mi zreen ney mi srewten</i>		<i>Des semailles et des battages</i>
<i>Iḥuh wer-d-igri lateṛ-is</i>		<i>Est partie sans laisser de traces ;</i>
<i>Deggern ayen fi èttben</i>		<i>Ils ont jeté le fruit de leurs efforts,</i>
<i>Kul wa idegḡer d iysan-is</i>		<i>Chacun y a laissé sa sante,</i>
<i>Yeqqar-as d ayen iketben</i>		<i>Incriminant le destin</i>
<i>Xersum yettsebber ul-is</i>		<i>Pour au moins se consoler.</i>

Afcal-ik anda t-ufan
Mi sen-ihwa ney mi stufan
Ssnen ad jebden lexyuḍ
Wis ma d ul-ik i-yelhan
Ney imi tesseiḍ laman
I k-faqen amek i teduḍ
Ma k-id awin di nnican
Rran-k sanga byan telḥud
Asmi wḍden ayen ak byan
Ġḡan-ak allen-ik ad truḍ

Lferḥ-ik ay Aqbayli
Mi ara tesleḍ yiwen ak-yini
Tirugza d keč i d bab-is
S anga id-as yehwa ak-yawi
Ad as-tuyaleḍ d lfuci
Ara ireffed ger yifassen-is
A k-yetteemmir s yimi
Yis-k ara yeydel aḍdaw-is
Di teymert a k-ittekki
Mi ara yekfu yis-k cceyl-is

Tagmat s yiles ḥlawen
Nettbeddil-as di ṣṣifa
Gas akken deg wul-awen
S wawal rḥagen nḥulfa
Nedmeḥ tagmat id ilulen
Nregm-it mi tt-nwala
Nettaḡḡa-tt tezga tuḍen
Nettru yef lḡehd-is yekfa
Nettruḥu-as iffaden
Amzun nugad ma teḥla

Ton point faible, ils l'ont trouve :
Quand ils veulent et quand ils peuvent,
Ils savent tirer les ficelles ;
Parce que tu as bon cœur
Ou parce que tu es confiant,
Ils savent te manipuler :
Ils t'ont dans le collimateur,
Ils t'on fixé la ou ils veulent
Quand ils ont atteint leur but,
Il te reste les yeux pour pleurer.

C'est ton bonheur, o Kabyle,
Quand tu entends quelqu'un te dire :
Tu es l'homme des situations ;
Il te mène ou bon lui semble,
Il fait de toi l'arme
Qu'il tiendra entre ses mains,
Il te comblera d'éloges
Et servira de toit pour abattre son ennemi
Il te mettra dans un coin
Quand il se sera servi de toi.

La fraternité, avec de belles paroles,
Nous lui faisons bonne figure,
Même si dans notre for intérieur
Nous ressentons l'amertume :
Espérant que fraternité naisse,
Nous l'insultons des que nous la voyons,
Nous la rendons malade
Pleurons son manque de vigueur
Lui coupons les jambes,
Craignant qu'elle se rétablisse.

<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Mon frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha tegmat ma tili</i>	<i>Si la fraternité réelle est bonne !</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Oui, frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha s tidet ney ala</i>	<i>Si elle l'est vraiment ou non</i>
<i>Fehmey-k tfehmed-iyi</i>	<i>Nous nous entendons à merveille,</i>
<i>S ayen i nessarem ad-neffey</i>	<i>Nous parviendrons a nos fins ;</i>
<i>A d-nesnulfu tadukli</i>	<i>Nous inventerons l'union</i>
<i>A d-nernu wiyad yur-ney</i>	<i>D'autres se joindront a nous ;</i>
<i>Ad nessexdem di lyači</i>	<i>Nous endoctrinerons les gens</i>
<i>Alamma teddun yes-ney</i>	<i>Et ils n'obéiront qu'a nous ;</i>
<i>Dinna s imir ad nwali</i>	<i>La nous verrons bien</i>
<i>Anwa ara izewren gar-aney</i>	<i>Qui d'entre nous est capable :</i>
<i>Yiwen ad t-id iṣaḥ ukursi</i>	<i>Un seul prendra le pouvoir,</i>
<i>Ma ur tekkiseḍ ak-kksey</i>	<i>Si tu ne m'élimines pas, je t'éliminerai !</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Mon frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha tadukli mi ara tili</i>	<i>Si l'union réelle est bonne !</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Oui, frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha s tidet ney ala</i>	<i>Si elle l'est vraiment ou non !</i>
<i>Lluzzey keč telluḍeḍ</i>	<i>Tous les deux nous avons faim,</i>
<i>Ilaq-ay ad nddukel</i>	<i>Nous devrions nous unir ;</i>
<i>Ger wid ix yecban ad neḥfeḍ</i>	<i>Nous protégerons nos semblables</i>
<i>Lḥeq ad t-id-nessekfel</i>	<i>Nous réhabiliterons la justice,</i>
<i>Yella ney ar d at-nawed</i>	<i>Nous réaliserons nos vœux,</i>
<i>Ad nekkes tameict n ddel</i>	<i>Nous éradiquerons à la misere;</i>
<i>Mi nerwa laḥ a t-nesfeḍ</i>	<i>Rassasies, nous effacerons la faim</i>
<i>Nekni d wid irebḥen neḍdel</i>	<i>Et serons les égaux des riches ;</i>
<i>S ameybun ur ntenneḍ</i>	<i>La, nous éviterons les malheureux</i>
<i>A mmar ad ay-d-isiwel</i>	<i>De crainte qu'ils fassent appel à nous</i>

<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Mon frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha tawant mi ara tili</i>	<i>Si la satiété réelle est bonne !</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Oui, frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma telha s tidet ney ala</i>	<i>Si elle l'est vraiment ou non</i>
<i>Ad nennay yef tlelli</i>	<i>Nous lutterons pour la liberté</i>
<i>Yidney ayen ibyun yeḍru</i>	<i>Quelqu'un soit le prix pour nous ;</i>
<i>Kkert ad nebdu tikli</i>	<i>Allez, commencez la marche</i>
<i>Snesla icuden ad tt-nefru</i>	<i>Pour briser toutes les chaînes ;</i>
<i>Ad nefk nnuba i lyači</i>	<i>Donnons la parole aux gens,</i>
<i>Kul wa s-nesfeḍ ayen iru</i>	<i>Et essuyons leur les larmes ;</i>
<i>Ad as-nbdel tikli</i>	<i>Changeons la marche du temps</i>
<i>Siwa akken ilaq ara telhu</i>	<i>De la façon la meilleure :</i>
<i>Win ur nheder am nekwni</i>	<i>Quiconque ne tiendrait pas notre discours</i>
<i>Ad as-nessifeg aqerru</i>	<i>Nous lui couperions la tête.</i>
<i>Wigi yettṣeggimen ccna</i>	<i>Ceux qui excellent dans le chant,</i>
<i>Ger lḡiha nney a ten-id nernu</i>	<i>Gagnons-les à notre cause,</i>
<i>A sen-nini nettdafee</i>	<i>Disons-leur que nous luttons</i>
<i>Γef teqbaylit a d-tehyu</i>	<i>Pour la survie des Valeurs :</i>
<i>Ad ay-d eiwen merṛa</i>	<i>Chacun d'eux nous soutiendra</i>
<i>Kul yiwen a d-yehdu asefru</i>	<i>En nous dédiant un poème ;</i>
<i>Mi nebbwedd s ayen nebya</i>	<i>Des que nous serons parvenus,</i>
<i>Ṣṣut nsen ar d a t-nemḥu</i>	<i>Nous les ferons disparaître,</i>
<i>Ula d afrux di lexla</i>	<i>Même l'oiseau Dans les champs,</i>
<i>At-nṣegged mi ara icennu</i>	<i>Nous le chasserons s'il chante.</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Mon frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ma d Taqbaylit i nettnadi</i>	<i>Si l'honneur est notre but !</i>
<i>Ah a gma yas mel-iyi</i>	<i>Ou, frère, peux-tu me dire</i>
<i>Ney ma d akursi i nebya</i>	<i>Si nous voulons le pouvoir !</i>

-43-

<p>Anida teġġa-m mmi</p> <p>Ait Menguellet:</p> <p><i>A yirfiqen-iw di tlata</i></p> <p><i>Awid id- yezzin fell-i</i></p> <p><i>Lmut walax-tt attan da</i></p> <p><i>Walax-t la y-id-tettwali</i></p> <p><i>Ssiwed-as lexbar i yemma</i></p> <p><i>Win yelehqn ad –as yini</i></p> <p><i>Ini-t-as yemmut ur yent̄er</i></p> <p><i>Ini-t-as ad tesber felli</i></p> <p><i>Ma tectaq ad-iyi -t̄zer</i></p> <p><i>Ad tmuqul xer wudem n mmi</i></p> <p><i>Furwat aznet-as s̄sber</i></p> <p><i>Uqbel ad truħem gallet-iyi</i></p> <p>Tamexart:</p> <p><i>Urgay yir targit laeca</i></p> <p><i>Fufren-iyi-d lmeytin</i></p> <p><i>Ṭeħfer itbir di tala</i></p> <p><i>Deg ifassen- iw di tewin</i></p> <p><i>Ur̄alex ddmex-d abuqal</i></p> <p><i>Ixil-iyi mazal lħix</i></p> <p><i>Aman-is swan akal</i></p> <p><i>Ixad-iyi mi terz̄ir</i></p> <p><i>Mazal iyi- akken di tergit</i></p> <p><i>Walax win aezizen am rruħ</i></p> <p><i>Yenna iyi-d: tagi d dunnit</i></p> <p><i>Kra tet̄fed ad am iruħ</i></p>	→	<p>Mère et fils, L'exile (mourant):</p> <p>L'exile</p> <p><i>Mes amis qui sont ici</i></p> <p><i>Et qui m'entourez :</i></p> <p><i>La mort est ici, je la vois,</i></p> <p><i>Je la vois et elle me voit</i></p> <p><i>Donnez la nouvelle à ma mère,</i></p> <p><i>Vous devrez tous l'informer.</i></p> <p><i>Dites-lui que je suis mort sans souffrance,</i></p> <p><i>Dites-lui de se consoler de sa peine</i></p> <p><i>Quand elle désirera me voir,</i></p> <p><i>Elle regardera mon fils ;</i></p> <p><i>N'oubliez pas de la consoler,</i></p> <p><i>Jurez-le avant que je vous quitte</i></p> <p>La vieille :</p> <p><i>J'ai fait un cauchemar la veille,</i></p> <p><i>Des morts m'ont rendu visite ;</i></p> <p><i>A la fontaine, je tenais une colombe,</i></p> <p><i>On me l'ôta des mains.</i></p> <p><i>Plus tard, alors que je tenais un bocal,</i></p> <p><i>Il m'est tombé des mains quand j'ai marché</i></p> <p><i>Son eau a arrose la terre</i></p> <p><i>Et de l'avoir brisé m'a fait de la peine.</i></p> <p><i>J'étais toujours dans mon rêve,</i></p> <p><i>Je vis celui qui m'est cher,</i></p> <p><i>Il me dit : c'est la vie,</i></p> <p><i>Tu perdras tout ce que tu tiens !</i></p>
---	---	--

*Ha t-a yusa-d wa walir
Targit agi-ur –d iyi tehwi
Ttxil-k ma ad-k steqsiy
Anida teğğid mmi*

Ait Menguellet :

*Si lxedma nl luzin s-axxam
Tafat ur ttenettwali
Açal aya ur nemsalam
Ur tezriç ur-d iyi çri*

*Slir yis ur –t yur wara
La d ilehhu d ccxel- is
Teeweq ar ak lxedma
Wa ur tesmçra d warfiq-is
Laetab deg uçrum akka
Aqlar ncab am yir-is
Simar ad nernu dunnit- a
Ad texdem deg ner lebr-is*

*Hedren-iyi-d mdden fell-as
Ma d tiç- iw ur tezri ara
Steqsayer-ten kul ass
Ad d- yaweç deg ussan- a
Içtseb iman is atas
Ad ixemem i tagara
Sseber kan qrib ad-yas
Ruç ur tsexemim ara*

*Sin yerfiqniw atniyi
Ma walan-t ssteqss-iten
Ahaq aten-idiweççi
Ssaç ad tafeç rur-sen*

*Voici enfin quelqu'un qui me délivre,
Ce rêve ne me plaît point ;
Peux-tu me dire, je te prie,
Ou tu as laissé mon fils ?*

L'exile 1 :

*De l'usine a la maison,
Nous ne voyons pas le jour ;
Cela fait longtemps que nous
Ne nous sommes pas salues*

*Ses nouvelles seraient réjouissantes,
Il s'occupe de ses affaires ;
Le travail nous préoccupe
Et nous empêche de nous voir ;
Ainsi est le labeur pour la survie
Qui nous vieillit avant terme
En attendant de vaincre cette vie,
Elle se jouera de nous à sa guise.*

*Des gens m'ont parlé de lui
Mais mes yeux n'ont rien vu ;
Chaque jour je demande de ses nouvelles,
Normalement il va rentrer
Il s'est donné beaucoup de peine
Pour assurer ses arrières
Sois patiente, il rentrera bientôt,
Et ne t'en soucie pas trop !*

*Voici mes deux compagnons,
Demande-leur s'ils l'ont vu ;
Peut-être leur a-t-il confié un message,
Peut-être détiennent-ils la vérité*

*Ayen ak ad am d-yini
D nutni am t-id yessiwden
Fihel ma tugaded akni
Mmi-m ur teseiḍ it yuxen*

Tamexart:

*Imi-s la t-id-ysskidib
Allen-is melanet-ed ssah
Iḥessb-it mmi d aḥbib
Tidets yugi ad tt id yefḍaḥ*

*Ad qedmar mačči d lĒib
Far wayeḍ m-ad yesfraḥ
Ayen ad yini m ur tiqlib
Ugadar tidet teqraḥ*

*Tsxilek aWagi id yussan
Ur tefer tidts fellli
Mliyi dacu igedran
Anida netteḡḡiḍ mmi*

Ait Menguellet:

*Ḡḡirt-in yerwa rray-is
Seg wid-ak ixur zzhu
Di lrerba yufa iman-is
Ur-d yettas ur d yettnulfu*

*Ur d-yettmekti d warraw-is
Ur d icegeε ur d yettaru
Ur d yettmekti d wuxxam-is
Nex yemma-s yeḡḡa tettru*

*Tout ce qu'il te dira,
Ils te le rapporteront ;
Tes craintes sont inutiles,
Ton fils va bien !*

La vieille :

*Sa bouche me dit des mensonges,
Ses yeux me disent la vérité ;
Mon fils a fait de lui son ami
Et il refuse de livrer la vérité*

*Je n'ai nulle honte à aller
Auprès de qui me rende heureuse :
S'il ne tient des propos contraires,
J'ai peur que la vérité me blesse.*

*Toi qui viens de loin, je t'en prie,
Ne me cache pas la vérité ;
Dis-moi ce qui est arrive :
Ou as-tu laisse mon fils ?*

L'exile 3 :

*Ton fils n'en fait qu'a sa tête,
Il est de ceux que la vie a leurres ;
Dans l'exil il se complait,
Il ne vient ni n'apparaît ;*

*Il ne pense à ses enfants
Ni n'envoie l ni n'écrit ;
Il ne pense à sa famille
Ni a sa mère qui le pleure*

<i>Yelha-d ala d rruḥ-is</i>	<i>Il ne pense qu'a sa personne,</i>
<i>Kkes seg allen-im udem-is</i>	<i>Ote son image de tes yeux,</i>
<i>Menëit kan si daewessu</i>	<i>Pourvu que ne l'atteigne la malédiction ;</i>
<i>Akka i teḍrru d lmetl-is</i>	<i>Il en est ainsi de ses emballés</i>
<i>Mi is tekkes tirzi n wegris</i>	<i>Qui, après le dégel,</i>
<i>Lhem mačči ad as-yecfu</i>	<i>Ne se souviennent plus de la misère.</i>
<i>Hatan izewğ d terumit</i>	<i>Marie a une européenne</i>
<i>Ad yessali axxam ajdid</i>	<i>Pour fonder un nouveau foyer,</i>
<i>As yaf ixef-is i dunit</i>	<i>Il découvre le sens de la vie</i>
<i>Lxir fell-as ad yettzid</i>	<i>Et accroît ses richesses</i>
<i>Ur d itmekti Taqbaylit</i>	<i>Il ne se soucie pas de Kabylie</i>
<i>Ur d yettmekti agur leïd</i>	<i>Ni des fêtes ancestrales</i>
<i>Amzun iëawed talalit</i>	<i>Comme s'il renaissait,</i>
<i>Yefraḥ mi i as-inğer webrid</i>	<i>Il est heureux de la voie toute tracée</i>
<i>Yezra yerḍel tajadit</i>	<i>Il sait qu'il a foule ses origines,</i>
<i>Yemḥa later-is iëemd-it</i>	<i>En a sciemment efface la trace,</i>
<i>Axxam i yeğğa ur yebdid</i>	<i>Il a laissé son foyer à l'abandon</i>
<i>Ruh kan seg ul-im kkes-it</i>	<i>Ote-le de ton cœur</i>
<i>Lebḥar i as-yehwan yečč-it</i>	<i>Et que les flots l'emportent :</i>
<i>Ayen rżagen ur d-yettizid</i>	<i>L'amertume ne s'adoucit !</i>
Tamexart:	La vieille :
<i>D leïb yak ur d-yettnulfu</i>	<i>Le vice ne naît du néant,</i>
<i>Deg iżuran id yetcettil</i>	<i>On ne fait qu'en hériter :</i>
<i>Mmi limer ad ax yettu</i>	<i>Pour que mon fils nous oublie</i>
<i>Mačči deg agur aqdim</i>	<i>Ce n'est pas en une lune</i>

*Kker ay aḍar-iw lh̄hu
Tidet yid-s ad nemlil
Ay ul-iw ysebrern tettru
Barka-k fehmar-k ahlil*

*Je dois entamer la marche
En quête de vérité,
Pleure, o mon cœur oppresse,
Tu frémis, je te comprends.*

*Ay iminig id yettawden
Ttxil-k tidet mili-yi-tt
Zwaren-k-id yerfiqen
Kul wa d laxbar id yettawi*

*Toi qui arrives de loin,
Puisses-tu me délivrer :
Tes amis t'ont devance,
Qui rapportent maints échos*

*Eedar yak steqsar-ten
Nek cukkar laeben fell-i
Iban ref udmik lehzen
Anida teḡḡiḍ mmi*

*Je les ai interrogés
Et tous se moquent de moi ;
Ton visage paraît triste,
Ou as-tu laissé mon fils ?*

Ait Menguellet:

*Qim-d a tamaxart ezizen
Tidet ur tebḍi ref snat
Am inix lahdur qarḥen
Tiḥ-iw ayen yellan tezra-t*

L'exile 4 :

*Viens près de moi, brave vieille,
La vérité est indivisible :
Je te dirai des mots blessants,
Car mes yeux on tout vu*

*Tecfid iwinna yekerzen
Lexla-s s tidi-s yefsa-t
D akal it id ysekren
I yezzin fell-as yečcat*

*Tu te souviens du laboureur
Qui de sa sueur a épanoui ses champs,
Cette terre qui l'a élève,
S'en est retournée contre lui, l'a englouti*

*Tecfid i wid yemmuten
Mi yeddren xelben taswiet
Deg yiwet tagnit ruḥen
Kul wa kra ikesseb ixella-t*

*Tu te souviens de ceux sont morts
Et qui de leur vivant dominaient les situations
En un clin d'œil ils sont partis,
Laisant derrière eux leurs biens*

<i>Tecfiḍ i wid yekkaten</i>	<i>Tu te souviens de ceux qui frappaient,</i>
<i>Nwan llġahd ur yettfat</i>	<i>Qui croyaient leur force inépuisable,</i>
<i>Tecfiḍ asmi id ttwatan</i>	<i>Tu te souviens quand ils ont été frappés,</i>
<i>Kul wa lmektub-is yerna-t</i>	<i>Vaincus par leur destin</i>
<i>Tecfiḍ lahyud mi ibedden</i>	<i>Tu te souviens des murs ériges,</i>
<i>Ttqazamen-d i tafat</i>	<i>Qui faisaient obstacle a la lumière,</i>
<i>Mi dexlin teħderḍ asen</i>	<i>Ils sont tombes, tu en es témoin,</i>
<i>Ġġan abrid twalaḍt</i>	<i>Lui laissant la voie libre</i>
<i>Mli-d wa d yeqqimen</i>	<i>Dis-moi qui restera ici,</i>
<i>Aqlax necba di tecmaet</i>	<i>Nous sommes comme la bougie :</i>
<i>Mi nefsi nxab raf allen</i>	<i>Consumes, nous disparaissions</i>
<i>Ṭlam ad idell tafat</i>	<i>Et l'obscurité enveloppe la lumière</i>
<i>Ur yelli lekdeb ay nefeen</i>	<i>Point de mensonge utile,</i>
<i>Šṣah iban wubrid-is</i>	<i>Claire est la voie de la vérité ;</i>
<i>Am inigh tidet yellan</i>	<i>Je te dirai toute la vérité:</i>
<i>Rebbi yefra-d cxxel-is</i>	<i>Dieu a accompli son œuvre</i>
<i>Mmi-m ikelex-as zzman</i>	<i>Ton fils a été dupe par le temps</i>
<i>Nekni ad neddu di later-is</i>	<i>Et nous allons dans son sillage ;</i>
<i>Mliṣ-am tidet yellan</i>	<i>Je t'ai dit toute la vérité,</i>
<i>Euħdar-t mi as medlax allen-is</i>	<i>Je lui est promet en lui fermant les yeux</i>

-44-

<p>Izurar idurar <i>D dduḥ nney yef i ncennu</i> <i>Atan di tagnawt yulli</i> <i>D mmi-s anda yebya yeddu</i> <i>Di ḥtiq ad t id yemekti</i> <i>M id nṣebbaḥ yef idurar-im</i></p> <p><i>A tamurt-iw</i> <i>Ad ay tizid tmuyli</i> <i>Rruḥ icudd s akal-im</i> <i>A tamurt-iw</i></p> <p><i>Siwa yes i yettili</i> <i>Mi nebæed fell-am</i> <i>D lxiq id yerzen deg wulawen</i> <i>Wa yettmekt-i-d acewiq</i> <i>Wa yettxayel-d isafen</i> <i>Mi nṣebbeḥ yef idurar-im</i></p> <p><i>A tamurt-iw</i> <i>TtakKen-ay d tazmart nsen</i> <i>Rruḥ icud s akal-im</i> <i>A tamurt-iw</i></p> <p><i>Akal-nni i ay d-yesekkren</i> <i>Ak awiy s anga nḥḥas</i> <i>Akud dehb mlalen,</i> <i>Ak awiy s anga</i> <i>Tirugza d leib ttalalen</i> <i>Ak awiy s anga</i> <i>Ur yekkat lmizan s-allen</i> <i>Wzzen akken ik yehwa</i></p>	→	<p>Mon pays, celui des paradoxes <i>Nous chantons notre berceau,</i> <i>Qui s'élève dans les cieux,</i> <i>Celui dont le fils, ou qu'il aille,</i> <i>Dans l'ennui y pensera :</i> <i>Tirant augure de tes montagnes,</i></p> <p><i>O mon pays,</i> <i>La vue devient pour nous agréable</i> <i>Notre âme est liée à ton sol</i> <i>O mon pays,</i></p> <p><i>Il est sa raison d'être.</i> <i>Quand il est loin de toi,</i> <i>La nostalgie envahit nos cœurs</i> <i>Les uns se remémorent le chant,</i> <i>Les autres revoient les rivières</i> <i>Tirant augure de tes montagnes</i></p> <p><i>O mon pays</i> <i>Celles-ci nous transmettent leur puissance</i> <i>Notre âme est liée à ton sol</i> <i>O mon pays</i></p> <p><i>Ce sol qui nous a élèves.</i> <i>Que je te conduise la ou</i> <i>Jalousie et pureté se côtoient,</i> <i>Que je te conduise la ou</i> <i>L'honneur et la honte prennent naissance</i> <i>Que je te conduise la ou</i> <i>La balance est évidence</i> <i>Tu pèseras à ta guise</i></p>
---	---	--

<i>Ur tettafed lġiha ay malen</i>	<i>Et ne trouveras point de parti qui l'emporte.</i>
<i>Kul taddart, tcuba azrar yef udrar</i>	<i>Chaque village Est tel un collier sur un mont,</i>
<i>Yecudden mebyir amrar s-icerfan</i>	<i>Attache sans nulle corde aux précipices</i>
<i>Tamurt-iw d izurar yef idurar</i>	<i>mon pays est colliers sur montagnes,</i>
<i>Icudden mebblla imurar s-igenwan</i>	<i>Attaches sans cordes aux cieux.</i>
<i>Ma yella tebyid yur-sen</i>	<i>Viendrais-tu à vouloir</i>
<i>I waken ad tagmeđ ilqiq</i>	<i>Auprès d'eux croitre, alors sois tendre</i>
<i>Ma yella tebyid yur-sen</i>	<i>Viendrais-tu à vouloir</i>
<i>I waken ad tuzuređ irqiq</i>	<i>Auprès d'eux épaissir, alors soit mince</i>
<i>Ma yella tebyid</i>	<i>Viendrais-tu à vouloir</i>
<i>Ad tæddiđ s tehri di tiq</i>	<i>Passer largement le détroit,</i>
<i>Ak nyen deg yiđ</i>	<i>Alors ils te tueraient la nuit</i>
<i>Šbbeḡ ak id awin d-acewiq</i>	<i>Et au matin te chanteraient.</i>
<i>Ad twaliđ nnif</i>	<i>Tu verrais l'honneur</i>
<i>Win akken yef id ak ḡkan</i>	<i>Celui-là qu'on t'a raconté</i>
<i>Ad twaliđ lhif</i>	<i>Tu verrais l'indigence</i>
<i>Yettruzun irgazen ur knan</i>	<i>Qui brise les hommes sans les faire plier ;</i>
<i>Ad twaliđ asif</i>	<i>Tu verrais la rivière</i>
<i>Anda aken ur uzlen waman</i>	<i>Ou l'eau a cesse de couler</i>
<i>Ad twaliđ asif</i>	<i>Tu verrais la rivière</i>
<i>Anda aken yettazal laman</i>	<i>Ou coule la confiance.</i>
<i>Ad tezređ udmawen</i>	<i>Tu verrais les visages</i>
<i>Amek i ten qqazen wussan</i>	<i>Que les jours ont tant creuses ;</i>
<i>Ad twaliđ allen</i>	<i>Tu verrais le regard</i>
<i>Ak id yehkun kra yedran</i>	<i>Qui te narrerait tout ;</i>
<i>Ad tezređ iffasen</i>	<i>Tu verrais les mains</i>
<i>Anda lehḡun idamen yeryan</i>	<i>Ou coule du sang brulant ;</i>
<i>Ad tezređ iđdaren</i>	<i>Tu verrais les pieds</i>
<i>Wid i kerfen seg wakken lḡan</i>	<i>Paralyses pour avoir tant marche.</i>

<i>Ak awiy s anga</i>	<i>Que je te conduise la ou</i>
<i>Rriħa n lwerd d amekan-is</i>	<i>Le parfum des roses est chez lui</i>
<i>Ak awiy s anga</i>	<i>Que je te conduise la ou</i>
<i>Rriħa n lbarud d arfiq-is</i>	<i>L'odeur de la poudre accompagne celui-ci</i>
<i>Ak awiy s anga</i>	<i>Que je te conduise la ou</i>
<i>Rriħa laşel d axxam-is</i>	<i>L'authenticité a élu domicile ;</i>
<i>Ak awiy s anga</i>	<i>Que je te conduise la ou</i>
<i>Rriħa n tegmatt d akal-is</i>	<i>Le sol est fraternité</i>
<i>Ad tezređ lyaba</i>	<i>Tu verrais le foret</i>
<i>Tin akken ur nqebbel-ara ađar</i>	<i>Qui ne cède au piétinement ;</i>
<i>Ad tezređ tejra</i>	<i>Tu verrais l'arbre qui,</i>
<i>Terya, tejreh, tugi ad tqar</i>	<i>Brule, blesse, ne se dessèche ;</i>
<i>Ad tezređ tejra</i>	<i>Tu verrais cet arbre qui,</i>
<i>Gas tekfa, yettidir uzar</i>	<i>Même vieux, revit de ses racines</i>
<i>Fers ak id nerra</i>	<i>Sur lui nous misons tous</i>
<i>Nehfed s kra id ay tesyar</i>	<i>Et apprenons tout ce qu'il nous enseigne.</i>

-45-

Lxerba n 45

→

L'exil de 1945

*S uqerru yeččur d tirga
I nṭṭef abrid ur nessin
Neffey-d taddart mi tt-id-neğğa
Wa yenna ccah wa meskin
Nessarem a d-nekkes laḥ d ṭlaba
Awer d nas mebyir aewin
Ziyen γas ma nufa rbbeḥ yella
Şeḥḥa-nney ar d attawin*

*La tête emplie de rêves,
Nous prime une destination inconnue
Et au sortir du village, que nous quittâmes
Certains s'en réjouirent, d'autres compatirent
Ayant espère vaincre la faim, payer nos dettes,
Que nous ne revînmes pas les mains vides,
Tandis que ce pays regorgeait de richesses,
Impitoyablement, il emportait notre force.*

*Mkul wa lhif s anga i t-yewwi
Wa d laḥ wa d iyeb lan
Rbbeḥ mebeid i t-nettwali
Nenwa lyerba d awal kan
Nettawed iefes-ay uberrani
Amzun ur nesei imawlan
Anda talaba n lejdud ur telli
Ara yeşşren tuyat yeeran*

*Chacun de nous était livre à la misère,
Qui affame les uns et chagrine les autres ;
Voyant de loin l'opulence,
L'exil, était réduit à une simple expression ;
Nous réussîmes à nous faire piétiner,
Tel des orphelins, les ou les pans protecteurs
Des Aïeux nous firent défaut,
Qui couvre nos maigres épaules dénudées.*

*Uḥeqq s kra n wayen iy-yenfan
Ar netteawaz di nddama
Uyal nebya-t ak d ayen illan
Lameena ur nezmir ara
Ma neqqim bezzaf zzayit wussan
Açhal ara neşber i tyita
Ma nuyal s leğyub-nney xlan
Ad terwu taddart taḥsa*

*Je vous jure par toutes les causes de notre exil
Que nous veillons dans le remord
Le retour, nous le souhaitons vivement
Nous n'y pouvons rien, hélas
Tandis que rester nous pèse,
Combien nous résignerons à la blessure ?
Rentrer les poches vides
Fera de nous la risée du village.*

*Lalman teyli la tettru
S kra tettargu sxerben-as-t
Wid i s-yezzin
Fransa tebda taḥllu*

*L'Allemagne, déchue, fond en pleurs,
Car le rêve qu'elle caressait
Est anéanti par les allies.
La France se remet du cauchemar*

*Stufan i zzhū,
Ala nutni i d-yessulin
Fell-as llaz ad yekfu
Nekni ad ay-yenfu
Ṭīlam yeyli-d yef tudrin*

*Rrus, Legliz, Marikan
Felben Lalman*

*Ur yelli ara d-nesnulfu
Iwakken an-nedhu
Bexlaf tiddas yef tmedlin
Mi nelluz an-nessefru
Mi nruh an-nettu
At wexxam a γ-d-smektin
Aewin yedda deg ucddu
An-nekker ad nelhu
Neḡḡa nnif yer tulawin*

*Ad tinigeḍ, ad trebheḍ
Ad tuyaleḍ*

*Rekbey di l babur yuywas
Yejbed-d ssesla-s
Ṭīfey abrid s Irumiyen
A widak yenteḍ werkas
Ur nerbiḥ yiwwas
Deut-iyi aql-i seg-wen
Ad nawi yid-ney layas
Ad nuyal a d-nas
A Şellaḥ ibehriyen*

*Les Français prennent le temps de vivre,
Et, seuls à en tirer profit,
Auront raison de leur faim,
De cette faim qui nous exile ;
Nos villages sombrent dans les ténèbres.*

*Russie, Angleterre, Amérique
Ont vaincu l'Allemagne.*

*N'ayant rien eu à inventer
Qui eut pu nous amuser
Nous nous adonnions au jeu des dames.
Le poème qui apaisait notre faim
Et qui nous faisait oublier
Étai, confronte aux soucis du foyer.
Le viatique dans le ballot,
Nous entreprîmes de partir,
Laisant aux femmes notre fierté.*

*Tu voyageras, t'enrichiras
Et rentreras !*

*A bord du bateau, qui donna le signal du
Départ, et leva l'ancre,
Je pris la destination de l'Occident.
A vous qui avez mal de défaire de vos lanières
Et qui n'avez jamais vaincu la misère,
Souhaitez-moi la bienvenue parmi vous ;
Ensemble, nous emporterons avec nous
L'espoir de revenir un jour,
Avec la bénédiction des saints marins.*

<i>Lbabur ger ifassen-is</i>	<i>Le bateau entre les mains,</i>
<i>Yeṭṭef abrid-is</i>	<i>Il prit le chemin.</i>
<i>Ɛefsey akal n Fransa</i>	<i>Je foulai le sol français,</i>
<i>Iqebblen tirga</i>	<i>Pays des merveilles</i>
<i>Wid i γ-d-iḥekkun zran-t</i>	<i>Que nous content nos prédécesseurs ;</i>
<i>Tamacint yes-i teqlaε</i>	<i>Le train que je pris s'ébranla</i>
<i>Ɛer Pari nmenna</i>	<i>A destination de Paris,</i>
<i>Nnan-d dinna laz nyan-t</i>	<i>Ou, nous dit-on, la faim a été éradiquée ;</i>
<i>Si ṭṭaq si yal d tejra</i>	<i>De la fenêtre j'admirais les arbres,</i>
<i>Ṣeggment ta yer ta</i>	<i>Tous alignent, ici,</i>
<i>Dagi ula d tjur γrant</i>	<i>Même eux sont instruits.</i>
<i>Lpari mi id ak tezra</i>	<i>Et Paris, ta vue,</i>
<i>Tefreḥ teḍsa</i>	<i>Heureuse, te sourit</i>
<i>Kecmey yer lxedma yerqey</i>	<i>Je fus submergé par la besogne</i>
<i>Ur yelli i fehmeγ</i>	<i>A laquelle je ne comprenais rien</i>
<i>D lxedma yeskawen imi</i>	<i>Et qui m'altérerait</i>
<i>Times-nni ttqabaley</i>	<i>A mesure que je faisais face au feu</i>
<i>Amek ara s-zemrey</i>	<i>Devant la force duquel</i>
<i>Almi ula d uzzal yefsi</i>	<i>Faisait fondre l'acier</i>
<i>Mi ddmey ak ayen ssarmey</i>	<i>C'est alors que je pris mon espoir</i>
<i>Di zzehr i t-kemsey</i>	<i>Et l'enveloppai de mon sort</i>
<i>Sseryeγ-t yezwar-iyi</i>	<i>Pour qu'il brûle avant moi.</i>
<i>Di lxedma-ines d asalas</i>	<i>Il est maître dans son travail</i>
<i>Adrim aṭṭas</i>	<i>Et bien rémunère.</i>
<i>Tikwal deg-sen mi ara ttwaliγ</i>	<i>Il m'arrivait, à la vue de mes semblables,</i>
<i>I yiman-iw nniγ: wis ma d læebd i tellid?</i>	<i>De m'interroger: Suis-je un Homme ?</i>
<i>Tirumyin d-ttemliliγ wexxrent ma εeddiγ</i>	<i>Les Européennes que je croisais m'évitaient</i>
<i>Amzun helkey ajeḡḡid</i>	<i>Comme si j'avais la peste</i>
<i>Kul mi ara ṭṭsey ad-tmektiγ</i>	<i>Le soir, quand je mets au lit, le souvenir</i>
<i>Tin akken i n-ḡḡiγ</i>	<i>De celle que j'ai laissée au pays</i>
<i>Semmay aseggwas i yiḍ</i>	<i>Je fais de mes nuits des années.</i>

<i>Nesla wwint-tt trumiyyin</i>	<i>Les Européennes l'ont séduit,</i>
<i>A tilawin</i>	<i>O femmes!</i>
<i>S lqella n-lğehd tthulfuy</i>	<i>Je sens mes forces m'abandonner</i>
<i>Bdiy tteyyuy</i>	<i>Et la fatigue me gagner</i>
<i>Usiy-d ad xedmey lweqam</i>	<i>Alors que j'étais venu me rendre utile ;</i>
<i>Ma xedmey lebyi-w, ttuy</i>	<i>Si l'oubli m'en faisait dévier,</i>
<i>Ad ččey ad rwuy</i>	<i>Si je ne prenais soin que de moi,</i>
<i>D acu ara d-ğğey i wexxam</i>	<i>De quoi ferais-je profiter ma famille ?</i>
<i>Tazmert a tt-id-snulufuy</i>	<i>Il me reste qu'à recouvrer mes forces</i>
<i>D axxam i ttarguy</i>	<i>Qui me feront regagner mon foyer,</i>
<i>Zeriy yer-i i-yessaram</i>	<i>Qui, je le sais, fonde tout son espoir sur moi.</i>
<i>Di Fransa yerwa rray-is</i>	<i>Les délices de la France lui cœur joie</i>
<i>Yeğğa arraw-is</i>	<i>Abandonnant ses enfants à leur sort.</i>
<i>Helkar lehlak d aweŕran aken id nnan</i>	<i>Je suis atteint d'un âpre mal</i>
<i>Ulac win it yhelken yeħla</i>	<i>Qui, dit-on, Serait incurable ;</i>
<i>A zhher-iw id iyi dean, ak in delbar kan</i>	<i>O sort qui me l'a voulu, Fais seulement</i>
<i>Ad ğğax lmut di tazella</i>	<i>Que je puisse devancer la mort ;</i>
<i>S axxam-iw ggiyi iberdan</i>	<i>Dirige-moi vers les miens ;</i>
<i>Xas mi d iyi zran</i>	<i>Quand ils m'auront vu adviennne que pourra !</i>
<i>Ma telħeq-iyi-d merħba</i>	<i>Il est arrive, qu'il soit le bienvenu,</i>
<i>Yeşşaweq-d læslama-s</i>	<i>Il est enfin rentré</i>
<i>Tefreħ Yemma-s</i>	<i>C'est sa mère qui est heureuse</i>

-46-

<i>Ddin amcum</i>	→	Dettes de malheurs
<i>Lqum yettabaε lqum</i>		<i>Une civilisation en suit une autre</i>
<i>Aseggas yerna yer gma-s</i>		<i>Un an s'ajoute à son frère</i>
<i>Wissen ma ad ay-ffyεn lehmum</i>		<i>Les tourments prendront-ils fin</i>
<i>Wissen ma ad ay-d-yawweḍ wass</i>		<i>Viendra-t-il enfin ce jour</i>
<i>I deg ur nettalas</i>		<i>Où l'on ne devra plus rien</i>
<i>I deg ur nettwalas</i>		<i>Et où personne ne nous devra rien</i>
<i>Ad nertiḥ i ddin amcum</i>		<i>Qui nous délivrera de nos dettes de malheur</i>
<i>I umdan i yettyaḍen</i>		<i>Qu'il est pauvre et misérable</i>
<i>Yezga s ḥlaba yef yiri-s</i>		<i>Celui qui a le dénuement pour compagnon</i>
<i>I tubeε-it ddin yuḍen</i>		<i>Les dettes le suivent et l'accablent</i>
<i>Am wakken yefla lḡib-is</i>		<i>Comme s'il allait les poches percées</i>
<i>Tin yekfan tayed nniḍen</i>		<i>L'une est à peine réglée</i>
<i>Ad d-tas ad tekrez anyir-is</i>		<i>Qu'une autre vient labourer son front</i>
<i>Yal tin ad t-id-yessiwḍen</i>		<i>Chacune de celles qui l'atteignent</i>
<i>Ad as-tezwi seg ziyes aksum</i>		<i>Le blessent et le font dépérir</i>
<i>Wissen ma ad t-id-yaweḍ was</i>		<i>Viendra-t-il ce jour</i>
<i>I deg ur yett alas</i>		<i>Où il ne devra plus rien</i>
<i>I deg ur yettwalas</i>		<i>Et où personne ne lui devra rien</i>
<i>Ad yertiḥ i ddin amcum</i>		<i>Qui le délivrera de ses dettes de malheur</i>
<i>Seg wasmi i yenza wulac</i>		<i>Depuis que se vend la carence</i>
<i>S berru kan id d-ttayem</i>		<i>Vous achetez à crédit en guise de chèche,</i>
<i>Aseywen tewwim-t d ccac</i>		<i>Vous vous coiffez de chiffons</i>
<i>Yal suq tettwakkexem</i>		<i>Vous vous faites dupes de tous les marchés</i>
<i>Uḥricen tteabbin tirac</i>		<i>Les plus rusés amassent le bon grain</i>
<i>D ddin i tettxellišem</i>		<i>Tandis que vous vous acquittez de vos dettes</i>
<i>Fiwel nser-d seg leryac</i>		<i>Presse-toi de t'extirper de cet engrenage</i>
<i>Uqbel tafat ad ak-tt-iyum</i>		<i>Avant qu'elles ne te voilent la lumière</i>

<i>Ahat ass-n ad tuyaled</i>	<i>Peut-être ce jour</i>
<i>Ur tettalased</i>	<i>Là tu ne devras plus rien</i>
<i>Ur tettwalased</i>	<i>Et personne ne te devra rien</i>
<i>Ad tertihed i ddin amcum</i>	<i>Tu te délivreras de tes dettes de malheur</i>
<i>La nsenni flaba am uzeṭṭa</i>	<i>Nous tissons nos dettes tel un tapis</i>
<i>Mkul aḍraf s nnuba-s</i>	<i>Comme autant de trames tassées tour à tour</i>
<i>Wa s wawal wayeḍ s tira</i>	<i>Qu'elles soient contractées sur parole ou</i>
<i>Deg id nettargu lexlaḥ</i>	<i>Consignées durant le sommeil</i>
<i>Amdan ihtteb ur yufa</i>	<i>Nous ne rêvons qu'à les solder</i>
<i>Anda yedda yettwalas</i>	<i>Chacun calcule sans</i>
<i>Yeḥseb yugi nex yebra</i>	<i>Jamais trouver son compte</i>
<i>Yettwalas ad as-ternuḍ</i>	<i>Où qu'il aille il est cousu de dettes</i>
<i>Yuyes ad yaweḍ wass</i>	<i>Asservi bon gré mal gré</i>
<i>I deg ur yettallas</i>	<i>Endetté, vous lui en rajoutez !</i>
<i>I deg ur yettwalas</i>	<i>Il désespère de voir poindre ce jour</i>
<i>Ad yertih i ddin amcum</i>	<i>Qui le délivrera de ses dettes de malheur</i>
<i>Yiwwas krex-d taṣebhit</i>	<i>Un jour je me suis réveillé de bon matin</i>
<i>Friḥ-tt-id akkud rray-iw</i>	<i>En mon âme j'ai pris la résolution</i>
<i>Ggix-as lhed i twarit</i>	<i>De mettre un frein au désastre</i>
<i>Msefhamx d yiman-iw</i>	<i>Et de m'accorder avec ma conscience</i>
<i>Wa yxelṣax wayeḍ nxelṣit</i>	<i>J'ai exigé mon dû et payé mes créanciers</i>
<i>Mfaraqax d ddin-iw</i>	<i>Je me suis acquitté de mes dettes</i>
<i>Win yettالاسen ayla-s yewwi-t</i>	<i>Celui qui me devait a repris son bien</i>
<i>Ur yezmir ad yini inu</i>	<i>Et ne peut me faire de reproches</i>
<i>Drrex almi ṣṣawḍax</i>	<i>J'ai finalement vécu jusqu'au jour</i>
<i>Ur ttالاسax</i>	<i>Où je ne dois plus rien</i>
<i>Ur ttwalاسax</i>	<i>Et personne ne me doit rien</i>
<i>Rtaḥax si ddin amcum</i>	<i>Qui me trouve délivré de mes dettes de mal</i>

-47-

<i>Isefra</i>	→	<i>Poèmes</i>
<i>Urġiy d-acu ad yini wass</i>		<i>J'ai attendu ce que le jour allait dire</i>
<i>Yenna-d tewweġ-d tmeddit</i>		<i>Il déclara : le crépuscule</i>
<i>Yewweġ leħsab yer lexlaş</i>		<i>Après les comptes arrive le moment de payer</i>
<i>Win yeččan kra ixels-it</i>		<i>Quiconque s'est servi doit s'en acquitté</i>
<i>Win ur nečči yettwalas</i>		<i>Celui qui n'a rien pris se trouve endetté</i>
<i>Xas lħeq-is izgel-it</i>		<i>Même s'il n'a pas perçu son du</i>
<i>A yigellil gar watma-s</i>		<i>Pauvre orphelin entre ses frères</i>
<i>A win izeglen ddunit</i>		<i>Toi qui es passé à côté de ton existence</i>
<i>Tebeey laeyub s later</i>		<i>J'ai suivi les vices à la trace</i>
<i>La tmeyyizey anga ssiwġen</i>		<i>Me demandant vers où ils me mèneraient</i>
<i>Wa yezga-yi-d ref lxater</i>		<i>L'un s'est accordé avec mon plaisir</i>
<i>Wa yeġġa-d udem-iw yuġen</i>		<i>Un autre a imprimé le mal sur mon visage</i>
<i>Wayeġ mi ieedda yeşşer</i>		<i>Un autre encore est passé sans faire de bruit</i>
<i>Wa issawel-as i gma-s nniġen</i>		<i>Tandis qu'un autre invitait ses congénères</i>
<i>Ixef n webriġ iwexxeġ</i>		<i>Le tracé de ma route a irrémédiablement dévié</i>
<i>D laeyub i t-id-ileqqmen</i>		<i>Les dépravations qui le dessinent à présent</i>
<i>Ssardey seg ufus n lxir</i>		<i>Je me suis lavé aux mains de la bonté</i>
<i>Cceġ ur d-iyi-d-yettwali</i>		<i>Loin du regard de la méchanceté</i>
<i>Tuqna n tiġ ad tt-yextir</i>		<i>Elle faisait celle qui ne voyait rien</i>
<i>Xas ad ten-yenheġ am wulli</i>		<i>Même si elle les mène tous comme du bétail</i>
<i>Lxiq mi ara d-yetseffir</i>		<i>L'angoisse lorsqu'elle nous invite</i>
<i>Lferħ-iw ma-d-yerr tili</i>		<i>C'est à fin de mettre de l'ombre sur nos joies</i>
<i>Xas s lmut i yettidir</i>		<i>Même si c'est dans la mort qu'elle s'épanouit</i>
<i>Di tudert i yettili</i>		<i>C'est dans la vie qu'elle prend racine</i>
<i>Yenneġ-d i wedrar aemam</i>		<i>Il ceignit la montagne d'un turban</i>
<i>Wawal-nni id nessufuy</i>		<i>Ce mot que déclamâmes</i>
<i>Xas nebra-as-d yer lewqam</i>		<i>Même s'il ne portait en lui qu'apaisement</i>
<i>Yettawi-ay-d amennuy</i>		<i>Il ne fit qu'exciter les conflits</i>

Xas lyarq̄-is d at wexxam

Xas di şşwab i d-ttrusuy

Xas ma fudey mi teswam

Xas mi ken-ssedhay ttruy

Ma yettunefk-ak-d umeslay

Bru-as, zree, ad yemyi

Tikwal ad yefk lyella

Tikwal d ttejra n ilili

Tikwal ad yafeg am t̄tir

Tamurt ad tt-id-iwali

Tikwal win ihuza yenyi-t

Am terşast seg lfuci

Ma yettunefk-ak d umeslay

Aqla-k d bab n wawal

Kra i k-ihelken ad t-id-tiniḍ

Ad yexsi deg ul ccwal

Tunṭict n lehzen ad tt-tefked

I wid yesseqdacen awal

Ad tt-farqed yid-sen urfan

Yettyaq̄ win ifahmen lecyal

Luley di tciṭa n lqern

Asmi tegzem di ttnaşif

Nnefş yeqqim di ttejra

Nnefş yeyli-d yer lhif

Yeyli-d, ddiy-d yer lqaæa

Ad bduy yid-s ayilif

Imi y-d-qubel ccetwa

Nerka mi-d-yezzi lexrif

Même s'il ne concernait que les proches

Et n'exprimait que des vérités

Même si, ne laissant assoiffer,

Je vous divertissais, au fond de moi je pleuré

Si le don d'éloquence t'est donné

Sème les mots pour qu'ils germent

Parfois ils donneront de bons fruits

Parfois ils s'épanouiront en laurier rose

Parfois ils s'envoleront tells un oiseau

Et visiteront tous le pays

Parfois seront meurtriers

Tels des balles jaillies du canon d'un fusil

Si le don d'éloquence t est donné

Alors tu seras un homme de sagesse

Tout ce que te peine tu l'exprimeras

Pour que dans le cœur la tourmente s'apaise

Tu offriras un présent de tristesse

Ceux qui appètent les mets de la connaissance

Tu partageras avec eux amertumes et chagrins

Il est malheureux qui à l'esprit discernement

Je suis né sur la branche du siècle

Lorsqu'elle se scinda en son milieu

Une moitié est restée fixée sûr l'arbre

Et l'autre est tombée sûr un lit tourments

Dans sa chute elle m'a entraînée sur le sol

Avec elle j'ai entamé une vie de soucis

Comme alors l'hiver nous accueillait

Au retour de l'automne nous étions pétrifiés

A wid ur nerbiḥ yiwen wass
Di txeṣṣart i tgam amkan
Yettak-iken lqern i lqern
S tafayt trebbam urfan
Win i tyadem ad awen yebru
Yeddem-iken wejdid
Id-yesteqsan mi ken-yefhem,
Deg-wen yaeyu
A yilejlujen n wussan

Dhiy mi tedda lqafla
Ġġan-d i tezyiwin-iw
Mi yilley ad tejbu tayed
Ččiy abrid s wallen-iw
Ḥarmen-iyi seg-s m id-tewweḍ
Fahmey mačči d amḍiq-iw
Ziy yal wa abrid-is yiwen
D win i yezgel rray-iw

Asmi yeggugem wallay
Dacu i ma d-yebru yimi
Am win yezgen yir lmal
Nnfæ ur t-id-yettawi
Ur tammaæ ad lhun wussan
Ad ay-d-yuyal zikk-nni
Tawwurt i seg ad yekk wawal
Xas ma temdel-d ad-tt-nelli

Vous qui m'avez eu nul de bonheur
Vous avez fait une place dans la désolation
Les siècles vous lèguent aux siècles
C'est par morceaux, vous ramassez les affres
Celui qui aura pitié de vous
Vous laissera aller
Mais un nouveau venu s'en passera de vous
Vous découvrant il vous délaissera à son tour
Vous vous faites les jouets du temps

J'étais distrait lorsque la caravane est passée
Ceux de ma génération m'avaient dépassé
J'attendais le passage d'une autre caravane
Les yeux rives sur la route sans la quitter
À son arrivée m'a privée de ce qu'elle apporté
J'ai compris alors n'être pas à ma place
Finalement chacun doit suivre sa propre voie
J'ai quitté la mienne pour un mauvais choix

Lorsque la raison s'enferme dans le mutisme
Que peut bien proférer la foudre
Pareil à qui veut traire du bétail stérile
Ou il n'espère point en tirer profit
Nous espérons eu des jours meilleurs
Et reviennent jours anciens
La porte où se présentera le souffle attendu
Même fermé nous parviendrons à l'ouvrir

-48-

<i>Tixri n tasa</i>	→	<i>l'appel du cœur</i>
<i>Di tnafa sliḡ i teyri</i>		<i>Dans mon songe j'entendis l'appel</i>
<i>Ḥulfay terḡagi tasa-w</i>		<i>Je sentis trembler mon cœur</i>
<i>Ḥulfay tesskawi-d lebyi</i>		<i>Je le sentis réveiller l'envie</i>
<i>Lebyi i s cedhay ayla-w</i>		<i>De revoir les miens me manquent</i>
<i>Ukiḡ-d zriḡ ass-agi</i>		<i>Je me réveille aujourd'hui</i>
<i>As-geḡ lḡed i lmeḡna-w</i>		<i>Pour mettre un terme a ma peine</i>
<i>Ay iḡbiben</i>		<i>O mes amis</i>
<i>D tamurt id yessawlen</i>		<i>C'est le pays qui m'appelle</i>
<i>Iger-d nehtat yenna</i>		<i>Il poussa un soupir et dit</i>
<i>Byiḡ ad zrey leḡbab</i>		<i>J'ai envie de revoir les amis</i>
<i>Ixf-iw a t-ḡerzey tura</i>		<i>Je veux préserver ma tête</i>
<i>Uqbel ad icab</i>		<i>Avant qu'elle ne grisonne</i>
<i>Ayrum anda ddiḡ yella</i>		<i>Le pain existe ou que j'aïlle</i>
<i>Deg yiḡenni neḡ di lqaæa</i>		<i>Dans le ciel ou sur terre</i>
<i>Ayen i nesædda</i>		<i>Les peines que j'ai vécues</i>
<i>Ur yettunḡasab</i>		<i>Ne compte plus maintenant</i>
<i>Ferḡey yewweḡ-d lweqt</i>		<i>Le moment de ma joie est venu</i>
<i>Ay iḡbiben-iw</i>		<i>O mes amis</i>
<i>A wid i-icedha lxaḡer</i>		<i>Ceux me manquez fortement</i>
<i>D lferḡ-iw</i>		<i>C'est ma joie</i>
<i>Sefḡey mkul d ccama</i>		<i>J'ai panse toutes mes blessures</i>
<i>Fef-wid i n-ḡḡiḡ uysen</i>		<i>Auprès de ceux que j'ai fait languir</i>
<i>Byiḡ ad ferḡey tura</i>		<i>Je veux être heureux maintenant</i>
<i>Ger zdat wissen</i>		<i>Car l'avenir est incertain</i>
<i>Ddunit ma ur tebyi ara</i>		<i>La vie, si elle ne veut pas</i>
<i>Ger medden ad i-tefk ayla</i>		<i>Comme les gens me gratifier</i>
<i>Ad ḡḡey lmeḡna</i>		<i>Je me déferai de mes peines</i>

Ger wid di-iħemmlen

Parmi ceux qui m'aiment

Ul-iw am wasif yeħmel

Mon cœur, tel une rivière en crue

Yewweđ-d wass i-yettraġu

Le jour qu'il attendait est arrive

Tura yeggumma ad yeqbel

Il refuse d'accepter

Dqiqa a tt-nernu (yernu)

Que nous perdions notre temps

Ma tebyam an-neddukel

Si vous voulez que nous nous unissions,

Iħij ad aħ-d-iqabel

Le soleil se lèvera pour nous

Kra i deg ara nmuqel

Et tout ce que nous regarderons

Ad aħ-yesseħlu

Nous guérira

-49-

<i>Qim deg irebbi-w</i>	→	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>		<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Kkes-iyi lxiq a tin hemmley</i>		<i>Ote-moi la tristesse, -toi que j'aime</i>
<i>Kkes-iyi urfan</i>		<i>Ote-moi la colère</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>		<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Ḥaca kemmini i sen-izemren</i>		<i>Toi seule peux la chasser</i>
<i>Mi d-steqsan</i>		<i>Quand ils viennent</i>
<i>Mi ara kem-id-ttfey</i>		<i>Quand je te tiens</i>
<i>Ger yifassen-iw i leggwayeḍ</i>		<i>Entre mes mains, que tu es lisse</i>
<i>Aḥal hemmley</i>		<i>Combien j'adore</i>
<i>Ššut-im mi ara d-tneṭqeḍ</i>		<i>Ta voix, quand tu te mets à chanter</i>
<i>Ḥas ma xaqey</i>		<i>Quand je suis triste</i>
<i>Lxiq-nni ad iyi-t-tekksed</i>		<i>Tu dissipas ma tristesse</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>		<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Ḥaca nek yid-m weḥd-ney</i>		<i>Toi et moi nous sommes seuls</i>
<i>Ḥedd ur yelli</i>		<i>Et personne d'autre</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>		<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Ma hedren εeggden</i>		<i>Qu'ils parlent, qu'ils crient</i>
<i>Ssusmen ḥedd ur γ-icqi</i>		<i>Qu'ils se taisent, nul ne nous intéresse</i>
<i>Ḥur-i twalaḍ</i>		<i>Tu regardes</i>
<i>Ḥas ur tesēiḍ ara allen</i>		<i>Bien que tu n'aies pas d'yeux</i>
<i>Ḥur-i ṭhulfaḍ</i>		<i>Tu me ressens</i>
<i>Ḥas ulac ul yekkatēn</i>		<i>Et tu n'as pas de cœur qui batte</i>
<i>Kemm ur d-tecqaḍ</i>		<i>Peu t'importe a toi</i>
<i>Medden yak deg-m εecqen</i>		<i>Qu'ils soient tous amoureux de toi</i>
<i>Qim deg yirebb-iw</i>		<i>Pose-toi dans mon giron,</i>
<i>Ḥas εecqen-kem</i>		<i>Bien qu'ils t'aiment</i>
<i>Kemm mačči aṭas</i>		<i>Peu d'entre eux</i>

<i>I deg i tæcqeḍ</i>	<i>Conquièrent ton amour ;</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron,</i>
<i>Zhiy ferḥey</i>	<i>Je suis gai et heureux</i>
<i>Imi lliy seg-widen i themmleḍ</i>	<i>D'être de ceux que tu aimes !</i>
<i>Ma nnan-iyi-d</i>	<i>Si on m'interroge</i>
<i>Deg wayen ezizen i themmleḍ</i>	<i>Sur ce que j'aime le plus,</i>
<i>Ma nnan-iyi-d</i>	<i>Si on m'interroge</i>
<i>D acu i yeḥ ara d-tcehhdeḍ</i>	<i>Guitare, quand tu entonnes un chant</i>
<i>D kemmini</i>	<i>Il n'y a que toi</i>
<i>A ssnitra mi ara d-tneṭqeḍ</i>	<i>Pour quoi je témoignerais</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>S lexyuḍ-im mi ara d-tneṭqeḍ</i>	<i>Quand tu fais vibrer tes cordes</i>
<i>Zhiy ḥliy</i>	<i>Je guéris et deviens gai</i>
<i>Qim deg yirebbi-w</i>	<i>Pose-toi dans mon giron</i>
<i>Tettcebbiḥeḍ lehdur yeḥ-wul</i>	<i>Les mots deviennent plus beaux</i>
<i>Mi ara ten-id-iniy</i>	<i>Lorsque tu les disent</i>

-50-

Ixf itrun

→

Esprit en larmes

*La qqarey kan tyabed
Gas ma zriy kulci yekfa
Gas la qqarey a d-tuyaled
Zriy haca di tnafa*

*Je me dis que tu es absente
Même si je sais que tout est fini,
Et bien que je me dise que tu reviendras,
Je ne te vois que dans mes songes.*

*Kra n wayen ezizen fell-i
S yisem-im is-ggiy isem
Akken ul-iw ad yetthenni
Ad iyil mazal-ikem*

*Tout ce qui m'est cher,
Je l'ai appelé de ton nom
pour que mon cœur s'apaise
Et croie que tu es toujours là.*

*Deg uzniq mi ara beddey
Tullas ttmuquley-tent
Mačči d abeddel i beddley
D udem-im i ttnadiy gur-sent*

*Dans la rue quand je m'arrête,
Les filles, je les contemple ;
Ce n'est pas que j'ai change :
Je te cherche parmi elles*

*Ma sliy i lhedra frawsey
Ma sliy i lehduṛ tenniḍ
S idis-iw ttneqlabey
Tteudduy yid-i i telliḍ*

*Quand j'entends parler je frissonne,
Quand j'entends tes paroles ;
Je me retourne dans mon lit,
Te croyant avec moi.*

*Kerhey mi ara d-yawed yid
Tmektayey-d ass-nni
Kemmini ass-nni i tekfiḍ
Ma d nek ass-nni i bdant fell-i*

*Je hais que la nuit arrive,
Je me rappelle ce jour-la :
Ce jour-la tu étais finie
Les épreuves commençaient pour moi*

*Kerhey mi ara d-yawed yid
Tmektayey-d ass-nni
Ass-nni tertahed ur tezriḍ
Mi di-d-sawlen lyaci*

*Je hais que la nuit arrive,
Je me rappelle ce jour-la :
Ce jour-la tu reposais, ignorant
Que les gens me lançaient des appels.*

<i>Sawlen-iyi-d lyaci</i>	<i>Les gens me lançaient des appels</i>
<i>Mebæid sliy-d i-usuyu</i>	<i>Et de loin j'entendais des cris:</i>
<i>Ulayyer ma nnan-iyi</i>	<i>Inutile qu'ils me le disent,</i>
<i>Zriy s wayen ad yeḍru</i>	<i>Je savais que cela arriverait.</i>
<i>Tmektayey-d yef wass-nn</i>	<i>Je me rappelle ce jour-la,</i>
<i>Hubay ad kecmeḡ s axxam</i>	<i>Je redoutais de rentrer chez moi :</i>
<i>Tiftilin id am-ceʕlen</i>	<i>Les chandelles qu'on t'allumait</i>
<i>D tafat yecban tlam</i>	<i>Etaient toutes obscures lumières</i>
<i>Mwexxaren akk lyaci</i>	<i>Les gens s'écartèrent tous</i>
<i>Tbaned-i-d amzun tetṭsed</i>	<i>Tu apparus plongée dans le sommeil</i>
<i>Muqley albeḡd a d-yini</i>	<i>Je voulais que quelqu'un me dit</i>
<i>D tankra i mazal tekkred</i>	<i>Que tu n'étais pas encore réveillée.</i>
<i>La ttmuqley di lyaci</i>	<i>Je regardais tous les gens</i>
<i>Bran s wallen akk zran</i>	<i>Et tous savaient, baissaient les yeux ;</i>
<i>Ma d nekini ar ass-agi</i>	<i>Mais moi jusqu'à ce jour,</i>
<i>Ur umineḡ s wayen idran</i>	<i>Je suis reste incroyablement !</i>
<i>Ggulley ard ad teddreḡ yur-i</i>	<i>Je jure que tu vivras pour moi,</i>
<i>Ulac a t-id rrey illa</i>	<i>Je transformerai le néant en plénitude</i>
<i>Ur qebbleḡ yiwen a d-yini</i>	<i>Je n'accepterai pas qu'on me dise</i>
<i>Ayen ak i-yeḍran yeḍra</i>	<i>Que cela s'est réellement passé.</i>
<i>Ggulley yur-i ar d ad teddreḡ</i>	<i>Je jure que pour moi tu vivras,</i>
<i>Gas ad beddley lemktub</i>	<i>Je le traiterai de pécheur</i>
<i>Ma yenna-d Rebbi tḡehled</i>	<i>Si Dieu m'accuse de blasphème,</i>
<i>A s-niy tewwiḡ ddnub</i>	<i>Dussé-je changer le destin</i>

